







LETTERS
OF THE
MISSESIONARIES,
OF THE
SOUTH AFRICAN MISSIONS
LETTERS

ÉDIFIANTES

ET CURIEUSES.

18
272
2
1761
15

LETTERS

EDMUNDS

ET CURIBUS

LETTRES

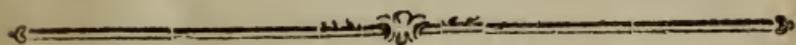
ÉDIFIANTES

ET CURIEUSES,

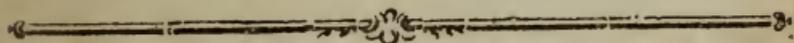
ÉCRITES

DES MISSIONS ÉTRANGERES.

NOUVELLE ÉDITION.



MÉMOIRES DU LEVANT.



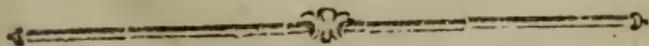
TOME CINQUIEME.



BOSTON COLLEGE
22171
DOMESTIC
LIBRARY
HIGH SCHOOL

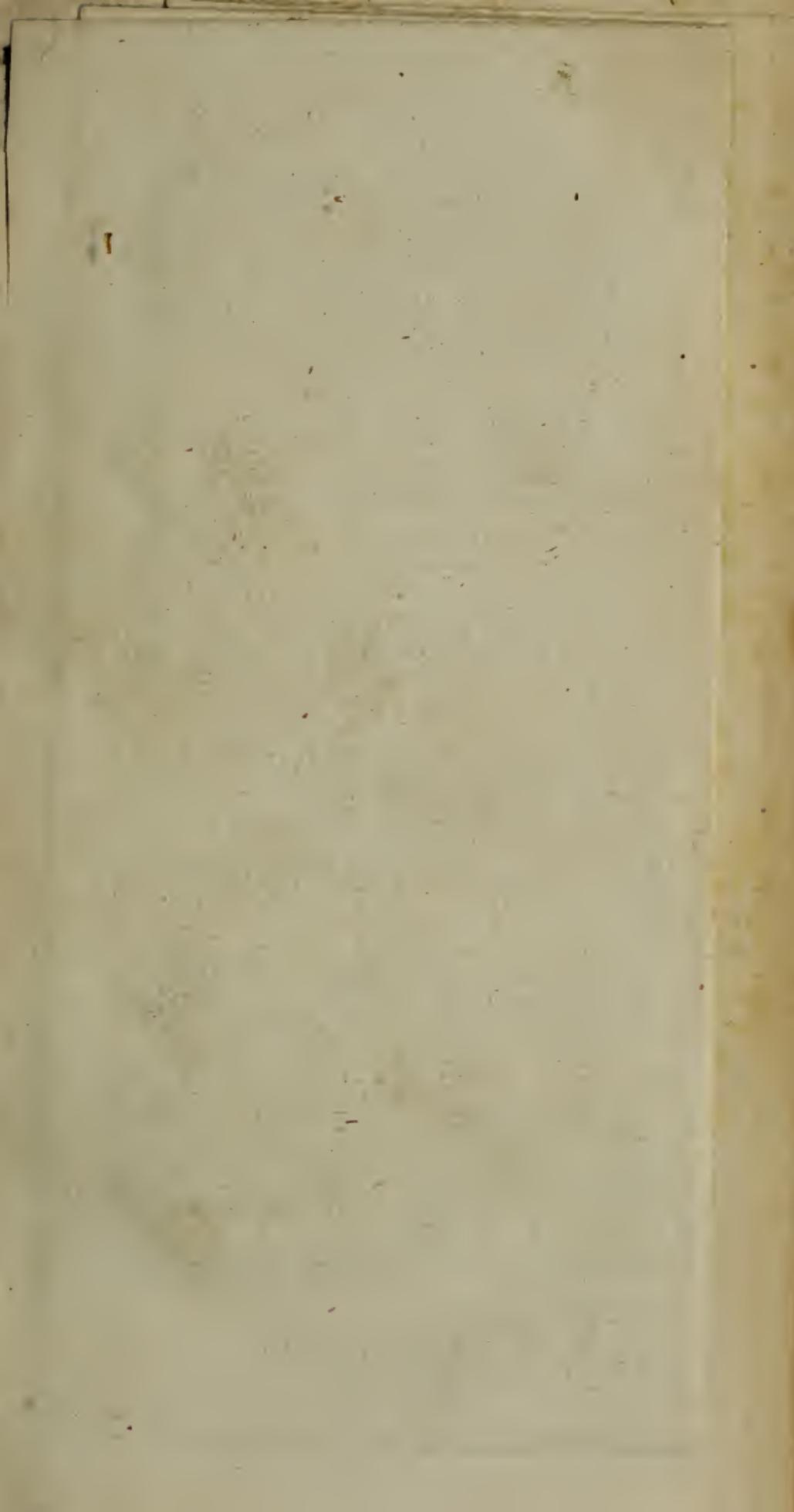
A PARIS,

Chez J. G. MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des
Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



LISTE ALPHABETIQUE

de toutes les Villes d'Egypte et de plusieurs autres lieux considerables

- Ahmed, gouverne par un Prince Arabe _____ G
- Abou Ath, ou Siloi _____ F
- Abouvir Ville ruinee _____ E
- Aboutique _____ E
- Achemounain _____ F
- Akhim _____ F
- Alexandrie _____ A
- Antinoe ruinee, construite par Adrien, ou l'on voit encore deux portes entieres et plusieurs rues bordées de Colonnes, outre celle d'Alexandre Severus, avec une inscription Grecque; aujourd'hui Cheik abade _____ E
- Arvant _____ H
- Assena _____ A
- Antinoe ruinee, construite par Adrien, ou l'on voit encore deux portes entieres et plusieurs rues bordées de Colonnes, outre celle d'Alexandre Severus, avec une inscription Grecque; aujourd'hui Cheik abade _____ E
- Assena _____ A
- Assouan, dernière Ville d'Egypte _____ I
- Atthiaki _____ C
- Babran, Ville ruinee, sur la Montagne voisine, il y a un sacrifice au Soleil avec tout son attirail gravé en demi relief _____ E
- Balbeis _____ B
- Balkim, séjour d'un Chef d'Arabe _____ B
- Baris, _____ C
- Beni Keli, ou les Chrétiens de Manselouth ont leur Eglise _____ E
- Benisouf _____ C
- Bhabet, anciennement Busris ou l'on trouve les restes du fameux Temple d'Isis décrit par Herodote. Ces restes sont tous de marbre granité dans un cercuit d'environ 1000 pas _____ B
- Bhageoura, _____ G
- Bahar Belama ou Mer sans eau, C'est un vaste Lac desséché. Il y a apparence qu'il se remplit autrefois du débordement du Lac Moeris. On y remarque aujourd'hui quantité de mats entiers, et les débris de bateaux tous pétrifiés. Il y a aussi force murailles de pierre d'angle _____ C
- Behenese _____ D
- Bouche, hospice des Moines de S. Antoine _____ C
- Le Cuire, appelée par les Hebreux Mooram par les Egyptiens Babilon, par les Arabes Masora, Fostath et Cahera, Capitale de l'Egypte vis à vis Memphis, dont elle est séparée par le Nil _____ C
- Caloub, nommée Calliope par les Coptes _____ B
- Canal de Joseph. Il y a des sources particulières outre les eaux qu'il reçoit du Nil, il se décharge dans le Maris _____ D
- Carriere de pierre Baran, De cette pierre on fait des marmites et autres ustensiles de cuisine _____ H
- Cataractes du Nil _____ I
- Ceptos _____ G
- Cosseir, port sur la Mer Rouge, ou abordent les batimens de Gedla quand la saison est passée de faire route vers le Sues. De Cosseir l'on voit par terre les marchandises jusqu'à Quena sur le Nil, et de Quena par eau jusqu'à Caïre. On tient Cosseir pour l'ancienne Berénice _____ G
- Dachour, ou l'on voit deux grandes Pyramides _____ C
- Dageoue, retraite d'un insigne voleur et chef d'Arabe _____ B
- Damancheur, _____ B
- Damiette, Ville fort marchande prise autrefois par S. Louis. Elle fut ensuite la rançon de ce Prince fait prisonnier _____ A
- Demai, ou l'on sature le Sel ammoniac _____ A
- Dendera, autrefois Eveché nommé Tentyris, on se voit un merveilleux Temple de Paveno _____ G
- Dever, résidence d'un Prince Arabe _____ I
- Elaksar _____ H
- Le Faoum _____ C
- Jerusalem y ont une mission _____ C
- Fau _____ I



ESSAY
D'UNE CARTE
D'EGYPTE
Faite au Cayre en 1715.

Echelle
de 30. lieues Françaises

- Foua _____ A
- Gauli, on y traverse sur un beau Pont un bras du Nil dans son débordement _____ E
- S. Gamine _____ A
- Girge _____ C
- Gize, Elle passe pour l'ancienne Memphis _____ C
- Habou, distingué par des Momies, des Statues et autres antiquités _____ H
- Hou, Ville ancienne _____ G
- Hour, Ville ancienne _____ E
- Jarnoux, ou l'on prétend que les eaux d'un puits descendant l'accroissement futur du Nil _____ D
- Kiam _____ G
- Lac Maris, ou de Caron renommé par le Labyrinthe de trois mil trois cent Chambres dont parle Herodote, et dont on découvre encore quelques restes _____ C
- Lac de Natron, d'où l'on tire tous les ans 36000 quintaux de Natron pour le Grand Seigneur, l'eau en est rouge _____ B
- Lac des Pelerins de la Meque, proche duquel ils campent plusieurs jours au sortir du Cayre _____ B
- Luxor, Ville à demi ruinée on il y a le plus de Statues, de Colonnes, de Sphinx, d'Aiguilles et d'autres monuments antiques _____ B
- S. Macaire desert nommé autrefois de Scethe, ou l'on trouve le Mont de Nitrie, le Lac de Natron, une espèce de sel formé en Pyramide, le Bahar Belama ou mer sans eau, des bateaux pétrifiés, des mines de pierres d'angle, du jonc pour tresser les nattes, le Burdi qui est la plante de l'ancien papier, du sable rouge, jaune, blanc et violet, une punce de craye rouge, quatre Monasteres qui restent de plus de trois cent qu'il y en avoit autrefois _____ C
- Manselouth _____ E
- Mansoura, c'est à dire victorieuse ou fut tué le Comte d'Artois frere de S. Louis _____ B
- La Matharee, sur les ruines d'Heliopolis ou selon la tradition le Sauveur se retira en suivant Herode. L'on y voit un magnifique Obelisque. Autrefois l'arbre du baume y croissoit _____ C
- Mehalle _____ B
- Mellam, dont les revenus apartiennent à la Meque _____ E
- Menouf _____ G
- Meurige _____ G
- S. Michel, Paroisse des Chrétiens de Girge _____ F
- Mowan, sous un Prince Arabe il y a force Pyramides _____ C
- N. D. d'Elharamous ou des Grecs, ou S. Arsene a passé 40. ans _____ B
- Quena _____ G
- Quous _____ H
- Rosette que l'on prend pour l'ancienne Metelis est fameuse pour le comerce surtout des Francois _____ A
- Saccara, entouré de Pyramides noires et blanches et d'une infinité de puits de Momies et d'Osseaux embaumés _____ C
- Sammeneud, autrefois Ep^e nommée Sebenytus _____ B
- Sellam, tous les toits des maisons y sont couronnés de petites tours pleines de pigeons _____ E
- Siouth _____ E
- Sues, que l'on croit être l'ancienne Cleopatrie _____ C
- Souhage _____ F
- Tahla _____ B
- Tanta, ou est le Tombeau d'Isis le Besoun _____ B
- Terrane _____ B
- Thebaïde, Grottes de la Base Thebaïde qui sont or cueuses le long d'une chaîne de Montagnes, au levant et proche du Nil, Elles furent depuis Sauti jus qu'à Manselouth. Originellement elles ont été des carrieres dont on a tiré les matériaux pour bâtir les Pyramides et les Pyramides, ensuite elles ont servi de retraite aux P. P. du desert _____ DE
- Theme _____ F
- Touket-assirait _____ H
- Touet, ou l'on voit un ancien Temple _____ H
- Entre de la vache, pointe du Delta, ou le Nil se partage en deux branches _____ B



LETTRES
EDIFIANTES ET CURIEUSES,
ÉCRITES
PAR DES MISSIONNAIRES
DE
LA COMPAGNIE DE JESUS.

MÉMOIRES DU LEVANT.

LETTRE

*Du Pere Siccard, Missionnaire en Egypte;
à son Altesse Sérénissime Monseigneur le
Comte de Toulouse.*

MONSEIGNEUR,

Nous apprenons avec beaucoup de
joie & de reconnoissance, que Votre
Altesse Sérénissime a la bonté de s'inté-

resser à tout ce qui se passe dans les Missions, que notre Compagnie a établies depuis plus d'un siècle, dans les différens Royaumes du Levant.

Henri III y envoya les premiers Missionnaires, à la requisition de Grégoire XIII, & sur les offres que fit alors le Pere Aquaviva, Général des Jesuites, de donner des ouvriers, pour porter les lumieres de l'Evangile à toutes ces différentes nations, qui marchotent dans les ténèbres de l'erreur & de l'infidélité.

Henri IV & Louis XIII, informés des fruits de ces premiers Missionnaires, en firent augmenter le nombre, & leur assignerent des fonds pour leur entretien & pour leur subsistance.

Ces Missionnaires ont fait de grands progrès dans le Levant depuis leur établissement, & sur-tout depuis qu'elles ont été protégées par le feu Roi Louis XIV, honoré, respecté & craint de toutes les Puissances Ottomanes, qui le regardoient comme le plus grand Monarque qui ait jamais été sur le trône. Après une aussi grande perte, que celle que nous avons faite, nous recevons, comme un nouveau bienfait de la Providence divine, qui veille sur le bien de nos Missions, la puissante protection dont Votre Altesse Sérénissime veut bien les honorer.

Le zele que je dois avoir particulièrement pour la Mission d'Egypte, où mes Supérieurs m'ont attaché, me fait oser prendre la liberté de présenter à Votre Altesse Sérénissime une carte géographique, qui mettra sous ses yeux les villes & les bourgades que j'ai parcourues le long du Nil, depuis les grandes cataractes, jusqu'à son embouchure dans la Méditerranée.

Je supplie très-humblement Votre Altesse Sérénissime, d'avoir pour agréable ce petit présent d'un Missionnaire, & de lui permettre de joindre à cette carte une relation des voyages & des Missions que j'ai faites dans la haute & basse Egypte, pour m'instruire à fond de la Religion, des erreurs & des mœurs des Coptes, dont la conversion fait depuis long-temps l'objet de mes vœux & de mes travaux.

Lorsque dans mes courses évangéliques le hasard a permis que je découvrisse quelques restes de l'antiquité, dignes de la curiosité de Votre Altesse Sérénissime, j'ai cru suivre ses intentions en les faisant dessiner. Je l'ai fait avec toute l'exactitude & la fidélité qui en fait le mérite.

Je souhaite, Monseigneur, que Votre

Altesse Sérénissime puisse être satisfaite de tout ce que j'ai l'honneur de lui présenter. Si ces Mémoires ne lui paroissent pas écrits d'un style poli & agréable, elle le pardonnera, s'il lui plaît, à un Missionnaire plus accoutumé à parler Arabe qu'à écrire en François.

Il y a dix-neuf ans qu'il plût au feu Roi de nous envoyer au grand Caire, capitale de ce Royaume, pour y établir une Mission. Le sieur Maillet, alors Consul de la nation Françoisise, ayant reçu ordre de nous procurer un logement, & les moyens de faire nos fonctions en cette Ville, s'en acquitta avec tout le soin & le succès que nous pouvions desirer.

Nos premiers Missionnaires s'appliquèrent d'abord à connoître le caractère des esprits, & les mœurs des peuples qu'ils avoient à instruire. Ils ne furent pas long-temps sans comprendre qu'ils devoient beaucoup plus compter pour la conversion de ces Nations, sur les grâces toute-puissantes de Dieu, qui peut des pierres même faire naître des enfans d'Abraham, que sur les favorables dispositions des cœurs de ces hommes endurcis.

L'expérience que m'a donné mon séjour

dans ce pays-ci depuis plusieurs années, ne m'a pas fait prendre un sentiment différent du leur. En effet le peu qui reste en Egypte de l'ancien Christianisme, annoncé autrefois aux Egyptiens par les Apôtres, & nommément par saint Marc, premier Evêque d'Alexandrie, est présentement dans une affligeante dévotion.

Comme les Egyptiens sont naturellement superstitieux, & que ce Royaume a été la conquête de différentes Puissances, qui s'en sont rendues successivement les maîtres, ils se sont laissés infecter aisément des superstitions & des erreurs de ceux dont ils sont devenus les esclaves.

Quoique la religion Mahométane soit la dominante en Egypte, il est cependant vrai de dire, que le nombre des Chrétiens Grecs, Arabes & Egyptiens, appellés aujourd'hui Coptes, est beaucoup plus grand que celui des Turcs. Les Chrétiens sont presque tous hérétiques & schismatiques, & pour la plupart Eutychiens. Mais je crois qu'on doit ajouter qu'ils sont plus ignorans qu'hérétiques. Leur ignorance est si grossière, qu'ils ne sçavent ni ce qu'ils croyent, ni ce que nous croyons. Il ne faut pas cependant conclure de-là que les Egyptiens

soient sans esprit, car nous voyons le contraire, & je ne suis point surpris qu'ils aient eu autrefois de si sçavans hommes dans la Géométrie, dans l'Astronomie, & dans la Médecine. Il faut cependant convenir, que la domination du Turc leur a fait perdre le goût qu'ils avoient autrefois pour ces sciences.

Mon dessein n'est point de m'arrêter ici, Monseigneur, à faire à Votre Altesse Sérénissime une ample description de l'Egypte & de ses principales Villes. Nous avons un si grand nombre d'Historiens & de voyageurs qui en ont écrit des livres entiers, dont plusieurs sont sans doute dans sa Bibliothèque, que je ne lui apprendrois rien de nouveau. L'histoire que M. l'Evêque d'Avranche vient de nous donner du commerce & de la navigation des Anciens, mérite d'y avoir place. Son livre donne des connoissances sçavantes & curieuses, & la lecture en est très-agréable. Je me contenterai donc de confirmer ici ce qui a été dit par tant d'Auteurs anciens & modernes, des richesses & de la fertilité de ce Royaume.

Pour juger de ses richesses, il ne faut que considérer sa situation. Nul Royaume du monde n'en a une plus favorable pour

s'enrichir de tout ce que les Nations, soit voisines, soit éloignées, ont de plus précieux.

L'Égypte a l'Éthiopie à son midi, la Méditerranée au septentrion, la mer Rouge à son orient, & toute l'Afrique à son occident. De plus elle a le Nil dans son sein, qui traverse tout le Royaume d'un bout à l'autre, c'est-à-dire, depuis les fameuses Cataractes jusques à son embouchure dans la Méditerranée. C'est à plusieurs de ses ports, construits sur ce fleuve & sur la Méditerranée, qu'on voit aborder continuellement des vaisseaux chargés de richesses, que les Nations les plus éloignées lui envoient.

Les Historiens assurent que l'Égypte seule fournissoit aux Romains plus de trois cens millions : elle n'en donne pas aujourd'hui plus de douze au Grand Seigneur ; mais elle enrichit en une seule année plusieurs autres Seigneurs, qui sçavent bien mettre à profit les richesses de l'Égypte.

Pour ce qui est de sa fertilité, elle a été connue dans tous les siècles. Son abondance est particulièrement en bled. Les terres produiroient aisément deux récoltes chaque année, si elles étoient autant de fois ensemencées. Autrefois

une seule récolte fournissoit à Rome , à Constantinople , aux Provinces & aux Royaumes voisins toutes les provisions de bled nécessaires. Il doit paroître étonnant que l'Égypte qui n'a pas plus de deux cens lieues de longueur sur soixante de largeur , rende une si prodigieuse abondance de grains , & que du sein des mêmes terres sortent sans aucun repos une pareille quantité de toutes sortes de légumes , qui naissent les uns après les autres.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que dans les temps où la stérilité & la famine se font fait sentir par-tout ailleurs , l'Égypte seule a toujours joui d'une heureuse fécondité , & a été pour le reste du monde , comme au temps de Joseph , une ressource publique.

Ce furent les avantages d'une si heureuse situation qui déterminèrent Alexandre le Grand à rebâtir la ville d'Alexandrie sur une des branches du Nil ; je dis rebâtir , parce que , si on en croit quelques Auteurs , les ruines d'une plus ancienne Ville , dont on voit encore les colonnes & les obélisques , ont servi de fondement à la nouvelle Alexandrie.

Les richesses de l'Égypte étant aussi grandes que je viens de le dire , il s'en

luit nécessairement que ce Royaume est très-peuplé, comme il l'est en effet ; mais c'en est aussi une suite nécessaire , que les peuples qui l'habitent soient lâches , paresseux & fainéans , comme ils le sont. Ils se fient si fort sur la bonté de leurs terres , qu'ils ne prennent presque pas la peine de les labourer. Si-tôt que l'eau du Nil est retirée dans son lit , les payfans sèment leurs champs. La seule façon qu'ils ont à faire est de mêler du sable avec le limon que le Nil répand sur les terres , en cas que ce limon les ait rendu trop grasses ; & alors les terres ensémençées produisent avec usure une abondante moisson.

Les Egyptiens font leur boisson ordinaire de l'eau du Nil. Pour l'éclaircir ils la mettent dans un vase , dont on frotte l'ouverture intérieure d'un peu d'amandes pilées , & un quart-d'heure après , l'eau devient pure & claire comme eau de roche. Ils ont un autre secret pour la rafraîchir , malgré le climat qui la tient toujours chaude. Ils la mettent dans des vases d'une terre subtile & transpirante , & lorsque le vent du nord vient à souffler , ils pendent ces pots en l'air & les exposent aux rayons du soleil : l'eau ainsi exposée contracte en peu de temps une

fraîcheur agréable ; j'en ai fait l'expérience plusieurs fois.

Les grandes chaleurs se font sentir pendant les mois de Mars, Avril, Mai, & la moitié de Juin.

L'Égypte est gouvernée par un Pacha ; mais le Grand Seigneur a soin de lui donner un successeur au bout de l'an, pour ne lui pas laisser le temps de devenir trop riche & de se rendre trop puissant. Outre le Pacha qui gouverne l'Égypte, il y a plusieurs Gouverneurs subalternes qui commandent dans différentes parties de l'Égypte, & elles sont autant de Gouvernemens particuliers.

Le grand Caire est la ville capitale du Royaume, elle peut être aussi longue que Paris, mais beaucoup moins large ; elle pourroit cependant lui être comparée, si l'on confondoit l'ancien Caire avec le nouveau, quoique l'un soit éloigné de l'autre d'une bonne demi-lieue. Le nouveau Caire, qui est la principale ville, est très-peuplé ; mais ce qui le fait paroître plus peuplé qu'il ne l'est en effet, c'est que pour donner de la fraîcheur à la ville, les rues sont très-étroites, & qu'on y est arrêté à tout moment par la foule de ceux qui vont & viennent.

Les maisons sont bâties de brique, les étages en sont fort bas. On voit sortir des fourmillières d'hommes qui les habitent; car la coutume n'est point ici d'avoir de longues enfilades d'appartemens inhabités, qui ne servent que de parade. Une nombreuse famille qui aura grande quantité d'esclaves, n'occupera qu'une petite maison. Les hommes logent en bas, & les femmes ont le lieu le plus élevé.

On compte dans le seul Caire jusques à cinq cens Mosquées, & vingt-quatre mille dans toute l'Egypte. La preuve qu'on en donne, est que le Cadislesquere, qui y est envoyé de dix-huit mois en dix-huit mois de la part du Grand-Seigneur, & qui reçoit un sequin de chaque Mosquée du Royaume, retire vingt-quatre mille sequins de ce seul droit.

Le Caire étoit autrefois environné de murs avec des tours de distance en distance, dont on ne voit plus que des ruines. Les portes qui subsistent sont couvertes de lames de fer, comme le sont celles d'Alexandrie, ce qui fait croire que leur fabrique est du même temps.

On trouve aussi au Caire quelques Palais des anciens Rois & des anciens

Seigneurs, avec des salles d'une grandeur & d'un exhaussement extrême, plafonnées de bois ouvragé, couvert d'or & d'azur. Ces plafonds ont une maniere de dôme ouvert exprès, pour recevoir l'air de tous côtés. Les salles sont pavées de marbre avec des compartimens & des desseins bisarres. Les murs en sont pareillement revêtus à la hauteur de dix à douze pieds.

Au milieu de ces salles une fontaine jaillissante sort d'un bassin pavé de marbre. Il faut convenir que ces vastes lieux, qui ont l'élévation de nos Eglises & presque leur étendue, sont tout à fait convenables au climat.

Ils ont des inventions pour introduire le vent dans ces salles & les rafraîchir. Ce sont des manieres de gorges de loup, qui répondent à des coulisses fort étroites, où l'air passe avec rapidité, & se mêle à la fraîcheur des eaux. L'élévation de ces salles, le marbre, & les eaux y entretiennent une si grande fraîcheur, que dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, il est difficile de s'y tenir long-temps sans pelisse. Les femmes distinguées ont aussi leurs salles dans leurs appartemens, & l'on peut dire que c'est-là principalement que la magnificence

des Turcs éclate. Ces salles sont toutes brillantes d'or & d'azur, mille peintures à la turquesque y diversifient les lambris & les murs : des tapis de Perse & des couffins brodés d'or & d'argent parent leurs Divans.

Le Pacha loge dans le château, qui est à une des extrémités du Caire, à demie côte de la montagne. Ce château qui étoit autrefois la demeure des Rois d'Egypte, tombe peu à peu en ruine. Le Pacha y tient son Divan, qui est précédé d'une assez belle place longue de trois cens pas, & d'environ cent de large.

Ce que j'ai vû de plus curieux dans ce château, c'est le puits qu'on appelle le puits de Joseph. On ne peut disconvenir qu'il a fallu un temps infini pour le construire. Sa profondeur est comme partagée en deux parties. Du sommet jusques à la moitié, on y descend par un escalier, qui regne autour du puits, & qui est entaillé dans la pierre. Cet escalier a été pratiqué pour y descendre des bœufs. On trouve au fond de cette premiere partie, une plate-forme répondante à l'ouverture supérieure.

Les bœufs travaillent sur cette plate-forme pour élever l'eau, par le moyen d'une roue & de longues cordes, où

des pots de terre sont attachés. Ces pots se remplissent & se vuident en tournant avec la roue. L'eau se tire en deux temps différens par le moyen de deux roues, l'une posée sur l'autre, & à quelque distance de l'une à l'autre. La plus profonde verse l'eau dans un premier réservoir, d'où la seconde l'enleve & la porte jusques au haut du puits. Quatre bœufs & souvent six sont occupés à ce travail.

Cette eau, qui est un peu salée, ne sert que pour les animaux, & les usages différens des maisons. On voit aussi dans ce château un lieu environné de beaucoup de colonnes de marbre granit, fort belles & fort hautes, qui soutiennent une maniere de dôme lambrissé de bois ; sur lequel on lit des lettres Arabesques. On appelle cette espece de salon, le Divan de Joseph : c'est un terme ordinaire dans le pays. Tout ce qui a l'air antique, ou qui contient quelque chose d'extraordinaire, porte le nom de Joseph.

Il y a à une des extrêmités du château un retranchement occupé par les milices. Ce sont quatre ou cinq grosses tours bien bâties, qui font une enceinte de cinq à six cens pas de circuit. Ces

tours commandent l'appartement du Pacha. Lorsque l'ordre lui vient de la Porte pour se retirer, on braque trois ou quatre petits canons contre sa maison qui la foudroieroient en un quart-d'heure, s'il vouloit faire la moindre résistance.

Voilà, Monseigneur, tout ce qui mérite d'être rapporté à V. A. S. de la ville du Caire & de ses curiosités. C'est dans cette ville où nous avons commencé nos premières Missions. Messieurs du Commerce de la nation Française nous ont procuré par leur crédit & par leur libéralité, une maison assez commode pour y faire nos fonctions. Nous leur devons, & en particulier à Monsieur le Maire, Consul de la nation Française, les facilités que nous avons pour faire les exercices de la Mission.

Les différentes nations que le commerce attire en cette ville donneroient de l'occupation à un grand nombre de Missionnaires. Les seuls Coptes, qui sont les anciens Egyptiens, en occuperoient plusieurs.

Nos finances ne nous ont pas permis d'être jusques à présent plus de trois ou quatre Missionnaires, pour visiter les malades, instruire les enfans, faire

des conférences dans les maisons particulières & dans la nôtre. Le travail est grand & continuel, & il seroit quelquefois capable de rebuter, si Dieu ne donnoit assez souvent la consolation de voir le fruit de ses travaux.

Comme rien n'est plus nécessaire à un Missionnaire dans l'Égypte, que de bien connoître les sentimens des Coptes, pour les combattre, & leurs mœurs pour les corriger : après avoir fait long-temps Mission auprès de ceux qui habitent le Caire, j'ai cru devoir visiter les Coptes des campagnes, pour être mieux instruit de tout ce qui les regarde, & pour m'en faire aussi mieux connoître, & par ce moyen m'attirer leur confiance, & travailler plus utilement à leur instruction & à leur conversion. C'est dans ce dessein que j'ai fait trois voyages le long du Nil.

Le premier a été au désert de saint Macaire dans la basse Égypte occidentale.

Le second dans cette partie de la même basse Égypte, qu'on appelle le *Delta*.

Le troisieme dans la haute Égypte.

J'ai présentement l'honneur de rendre compte à V. A. S. de ces trois voyages. Elle verra distinctement sur la carte

du Nil les lieux que j'ai parcourus, & dont j'ai fait les observations avec toute l'exacritude, qui m'a été possible. Je commence le récit que j'ai l'honneur de lui faire par mon voyage au désert de saint Macaire.

La Providence nous employant ici particulièrement à la conversion des Coptes, j'ai cru qu'un des plus sûrs moyens de parvenir à avoir leur confiance, étoit d'avoir entrée dans leurs Monasteres, de connoître les Solitaires qui les habitent, & de me faire connoître à eux, de m'instruire de leurs sentimens, & de gagner leur bienveillance, pour avoir celle des Coptes, qui les respectent & les aiment.

Pour exécuter mon projet, je m'embarquai sur le Nil à *Boulacq* le 5 Décembre 1712 à une heure après midi, accompagné d'un Religieux Copte Prêtre & Supérieur de S. Macaire. Nous arrivâmes à minuit à *Oüardan* petit village sur le bord occidental de la branche du Nil, qui descend à *Rozette*. N'ayant pû y trouver une maison de Chrétiens pour nous recevoir chez eux, nous fûmes obligés de passer le reste de la nuit dans une place publique exposés à l'air qui étoit très-froid. Nous quittâmes ce mau-

vais gîte à la pointe du jour, pour aller à *Etris* autre village à demi lieue d'*Oüardan*. Nous y trouvâmes un Hospice pour les Solitaires du désert, qui en est voisin.

Le soir du même jour, après que tous les Bergers & les Laboureurs se furent retirés chez eux, j'assemblai au clair de la Lune tous les hommes & garçons Coptes, pour leur faire une instruction. Je trouvai ces bonnes gens affamés de la parole de Dieu, parce qu'ils ne l'entendoient que très-rarement. Leur Patriarche à la vérité leur envoie des Religieux pour être leurs Curés; mais ces Pasteurs sont du nombre de ceux dont parle Ezechiel, (1) qui ont grand soin d'eux-mêmes, mais qui ne font point paître leurs troupeaux.

Je voulus commencer mon Cathéchisme par faire réciter le *Pater* aux enfans. A peine en trouvai-je un qui le sçût, encore moins qui fût instruit des principes de notre Religion. En vain en interrogeai-je plusieurs. Les peres & meres étoient aussi ignorans que leurs enfans: plusieurs même d'entr'eux avoient vécu jusqu'alors sans avoir approché des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie.

(1) Ezechiel, chap. 34, v. 8.

J'employai donc tout le temps que je pus être avec eux à réciter à haute voix l'Oraison Dominicale en leur langue. Tous la répétoient après moi, & je la leur fis répéter jusques à ce qu'ils la sçussent par cœur. Je leur expliquai ensuite les principaux articles de notre croyance. Ils m'écouteoient avec beaucoup de docilité. Je chargeai ceux d'entre eux, qui me parurent les mieux instruits, de répéter dans les maisons ce que je leur avois enseigné.

Après mon instruction, il y en eut plusieurs qui me demanderent à se confesser, & ils le firent avec des sentimens, qui me donnerent une sensible consolation, & qui m'engagerent à leur promettre de plus longues instructions à mon retour.

Le lendemain 7 Décembre je partis d'*Etris* avec le Supérieur de S. Macaire, & un Religieux d'un autre Couvent, qui venoit de faire la quête au Caire & aux villages circonvoisins. Ce bon Religieux étoit très-content de sa quête, car il conduisoit au Couvent dix ânes chargés de provisions de bleds, de ris, de lentilles, de fèves, de poissons salés, de cire, & d'encens.

Après avoir marché en cette com-

compagnie pendant une heure par une riche & agréable campagne, laissant le Nil à notre Orient, nous mêmes le pied sur le sable du désert de *Sceté*. Ce désert, dont Pallade & Rufin nous ont fait la description, est fameux par les voyages que les saintes Paule & Mélanie y firent, & par plus de cinq mille Religieux qui l'habitoient, du nombre desquels étoient les saints hommes Ammon, Arsene, Moïse le Noir, Effrem, Appollon, Pambon, Serapion, Poëmene, Daniel, Jean le Petit. L'on comptoit alors plus de cent Monasteres dans ce désert. Il n'en reste aujourd'hui que quatre, dont je parlerai.

Ce désert s'étend d'orient en occident environ trois journées, & autant du septentrion au midi. C'est une vaste plaine de sable, qui, du côté du couchant & du midi, n'a point d'autre borne que les sables de la Libye & du désert de Barca. Elle aboutit du côté du nord à la montagne de *Nitrie*, qui étoit autrefois habitée par une infinité de Solitaires.

Etant sortis d'*Etris* avant le lever du soleil, nous arrivâmes un peu avant son coucher au premier des quatre Monasteres dont j'ai parlé. Celui-ci porte le

nom de l'ancien Macaire, le second est nommé Notre-Dame des Suriens, le troisieme s'appelle le Monastere de *Sainte Bichoi* ou *Abisay*, & le quatrieme est dédié à la sainte Vierge d'*Elbaramous* ou des Grecs.

Le premier Monastere est loin du Nil d'une journée; le second est éloigné du premier d'une demi-journée; le troisieme n'est qu'à deux portées de mousquet du second; & le quatrieme en s'écartant toujours du Nil & tirant vers le couchant, se trouve à demi-journée du second & du troisieme, à vingt-cinq ou trente lieues de la mer Méditerranée & d'Alexandrie vers le nord.

Ces quatre Monasteres sont de grands enclos quarrés assez égaux entre eux, de plus de cent pas de long, sur un peu moins de large, entourés de hautes & épaisses murailles, avec un parapet à hauteur d'appui. Chaque Monastere a sa tour plus exhaussée de moitié que les murs de son enclos. Dans chaque tour il y a une chapelle dédiée à S. Michel; plusieurs chambres pleines de provisions de bouche, une bibliothèque, qui consiste en trois ou quatre coffres pleins de vieux manuscrits Arabes ou Coptes, couverts de poudre, un puits de bonne

eau, un moulin, un four & un pont-levis. La porte de chaque Monastere est de bois, basse, épaisse, couverte de plaques de fer, & dominée par la tour. On voit dans chaque Monastere les ruines de deux ou trois Eglises, de plusieurs dortoirs, & d'un fort grand nombre de cellules, dont il ne reste que quelques-unes & des offices. La tour sert de donjon & de retraite aux pauvres Religieux dans les irruptions des Arabes, qui n'ont pas la même facilité pour pénétrer dans cette tour, qu'ils en auroient pour s'introduire par force ou par adresse dans les bas de l'enceinte du Monastere.

Le Monastere de Saint Macaire dont je parle, est habité d'un Prêtre Religieux qui m'accompagnoit, & qui en sort souvent pour aller à sa quête, d'un portier aussi Religieux, & de deux Diacres séculiers. Voilà toute la communauté de ce fameux Monastere.

Le Couvent de S. Bichoï n'est composé que de quatre Religieux, les deux autres en ont douze ou quinze. Tous ne sont pas Prêtres, il y a même parmi eux des séculiers, qu'on y reçoit par l'ordre du Patriarche Copte. Leur nourriture & leurs habits sont conformes aux gens de la campagne. On dit une messe tous les

dimanches , & tous les mercredis & vendredis des quatre jeûnes de l'année. Ils passent plusieurs heures au chœur le jour & la nuit ; ils travaillent dans les autres , & obéissent tous à un Supérieur qui est Prêtre. L'ordre du Supérieur qui les dirige & qui les occupe est leur principale regle.

Je fus très-édifié de voir tous les soirs ces Solitaires après leur Office, & devant que de se retirer dans leurs cellules, se prosterner aux pieds de leur Supérieur, accuser leurs fautes, lui en demander pardon, & recevoir sa bénédiction. On peut dire que ces Religieux sont de bonnes gens, à l'hérésie près. Ils sont Coptes, c'est-à-dire, sectateurs de Dioscore (1), condamné par le quatrième Concile général.

Ce Monastere de S. Macaire renferme deux Eglises, l'une petite & entière, dédiée à saint Macaire, qui donne son nom à ce Couvent & à tout le désert.

(1) Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, fut un des plus zélés sectateurs d'Eutychès. Il soutint comme lui qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus-Christ, & fit approuver cette hérésie dans le Conciliabule appelé le Brigandage d'Ephese en 449.

L'autre plus grande & à demi ruinée est consacrée à saint Jean ; il en reste encore cinq dômes soutenus par une vingtaine de colonnes de marbre d'ordre gothique, avec cinq autels. Ces deux Eglises, & toutes celles des Coptes, ont derrière leurs sacristies un four fait exprès, pour cuire les pains destinés au sacrifice ; car c'est une coutume inviolable parmi ces peuples de n'user que du pain levé & tout chaud. Lorsque leurs Prêtres doivent dire la Messe, ils cuisent le même jour une corbeille pleine de petits pains blancs, ronds, plats par-dessous & convexes par-dessus, & grands comme la paume de la main : un seul de ces pains est destiné pour l'autel, & les autres sont distribués après la Messe aux Religieux & aux principaux des assistans.

Les Coptes ont une autre coutume parmi eux, c'est d'avoir dans toutes leurs Eglises un grand creux quarré & profond, qu'on remplit d'eau tous les ans, pour servir à la cérémonie du fameux bain qu'ils appellent *Gothas*. Je vis en effet ces deux grands creux dans les deux Eglises dont je viens de parler. On me fit remarquer dans celle de saint Jean-Baptiste une chapelle sous le titre de sainte Apollinaire, fille d'Anthemius,

Consul

Consul sous le regne d'Arcade , qui fit , dit on , pénitence dans ce Couvent étant déguisée en homme. Bollandus en décrit l'histoire le cinquieme Janvier. Les Coptes la croient fille de l'Empereur Zenon ; mais ils se trompent dans ce fait comme dans plusieurs autres.

On me montra dans le chœur de l'Eglise de S. Macaire quatre petits cercueils où reposent , disent les Coptes , les ossements des trois Macaires & de saint Jean le Petit. L'un de ces Macaires est celui d'Egypte , surnommé l'Ancien , disciple de saint Antoine , & l'auteur de cinquante homélies en Grec ; l'autre est celui d'Alexandrie , surnommé le Jeune. Ces deux Macaires ont été Moines ou Abbés l'un après l'autre dans les Monasteres de ce désert.

Pallade dit du premier , qu'un homme ayant été faussement accusé d'en avoir assassiné un autre , le saint Solitaire ressuscita le mort pour lui faire déclarer son assassin , & pour justifier l'innocent.

Le même Pallade , qui avoit demeuré pendant quelque-temps avec ces deux saints Solitaires , assure avoir été témoin oculaire de leur don d'oraison , de leur rigoureuse pénitence , & de leur charité pour les étrangers. Il raconte en parti-

culier les grandes conversions que Dieu avoit opérées par leur ministère.

Il rapporte entre autres choses que ces deux saints hommes étant allés visiter quelques-uns de leurs freres, furent reçus dans un bateau du Nil où étoient plusieurs Officiers de considération avec leurs équipages; que l'un de ces Officiers les voyant assis dans un coin du bateau, & couverts de leurs pauvres habits, leur dit : *Vous êtes bienheureux, mes amis, de vous jouer ainsi du monde dont vous n'avez pas besoin*; & que nos deux saints Solitaires lui répondirent : *Vous avez raison, Monsieur, mais nous vous plaignons en même temps beaucoup de ce que le monde se joue de vous*. Pallade ajoute que cette parole fut un trait qui frappa le cœur de cet Officier; que si-tôt qu'il fut de retour chez lui il distribua ses biens aux pauvres, & vint passer le reste de ses jours dans le désert de *Nitrie*, & y mourut saintement.

L'Eglise a mis ces deux insignes serviteurs de Dieu au nombre des Saints. Pour ce qui est du troisieme Macaire, qu'ils appellent l'Evêque, il y a tout sujet de croire qu'il étoit un des compagnons ou un des sectateurs de Dioscore, & peut-être étoit-il ce Patriarche Monothélite d'Antioche déposé par le sixieme Concile

général , & non pas ce saint Evêque de Jérusalem qui assista au Concile de Nicée. Ce qui est de plus vrai , c'est qu'il ne faut pas beaucoup compter sur les opinions des Coptes , & encore moins sur les reliques gardées par des hérétiques & des ignorans.

Je partis du Monastere de S. Macaire le neuvieme au matin avec le Supérieur , qui continua de m'accompagner par charité. A peine eûmes-nous avancé deux cens pas hors de la porte , que je me trouvai sur les ruines de plusieurs édifices dont les fondemens & quelques pans de muraille entiers marquent la grandeur & la forme. Je demandai à mon compagnon l'explication de tout ce que je voyois. « Je vais te la donner , me dit-il , (car » c'est ainsi que les Orientaux se parlent). » Autrefois dans ce desert de Sceté , & » sur le mont de Nitrie , que tu vois bor- » ner l'horison du côté du nord , on » comptoit autant de Monasteres qu'il y » a de jours en l'an. Ces différentes ma- » sures sont les restes de quelques-uns » d'eux , & celles qui sont sous tes pieds » portent encore à présent le nom de » Château des Vierges ; parce qu'elles » étoient la demeure des personnes du » sexe qui embrassoient la vie monas-

» tique ». Comme je paroiffois étonné
 de cette multitude d'habitations de
 Moines : « Continuons notre chemin ,
 » m'ajouta-t-il , tu verras bien autre
 » chose ». En effet , après avoir marché
 environ trois ou quatre heures , il parut
 à nos yeux plus de cinquante Monaf-
 teres bien diftincts les uns des autres ,
 mais ruinés & prefque abattus. « Ce ne
 » font-là , continua-t-il , qu'une partie
 » des débris d'un bien plus grand nombre
 » de monumens que la piété des Fideles
 » avoit autrefois érigés dans ces retraites
 » de pénitence. Regarde cet arbre , ap-
 » pellé l'arbre de l'obéiffance , qui ré-
 » fifte depuis douze fiecles à toutes les
 » faifons , & aux attaques des bêtes &
 » des Arabes ; c'eft un alifier , qui dans
 » fon origine n'étoit qu'un bâton fec ,
 » fiché dans ce fable ingrat & brûlant ,
 » par l'Abbé Poëmen. Cet Abbé com-
 » manda un jour au célèbre Jean le Petit
 » de l'arrofer tous les jours. L'obéiffant
 » Religieux observa conftamment pen-
 » dant deux ans l'ordre de fon Supérieur.
 » Dieu pour récompenser l'obéiffance
 » perfevérante de fon ferviteur , permit
 » que le bâton prît racine , & portât des
 » branches & des feuilles auffi belles que
 » tu les vois. C'eft en mémoire de ce

» prodige que l'arbre porte le nom de la
» vertu d'obéissance ». J'admirai cet arbre
chargé en effet de belles feuilles, & qui
porte tous les ans une grande abondance
de fruits.

Nous traversâmes dans la même ma-
tinée le chemin des *Anges* ; c'est ainsi
que les Chrétiens appellent une longue
traînée de petits monceaux de pierres
éloignés d'un pas l'un de l'autre, tirant
du midi au septentrion, dans l'espace de
plusieurs journées de chemin. Cet ou-
vrage, qu'ils attribuent aux Esprits cé-
lestes, & qui peut cependant avoir été
fait de main d'hommes, servoit autrefois
pour diriger les pas des Anachorettes,
quand ils alloient de leurs grottes aux
Églises, & revenoient des Églises dans
leurs grottes. Car le sable de ces vastes
plaines agité par les vents, ne laisse ni
sentier, ni trace marquée ; il est vrai
qu'on voit de temps en temps des ter-
tres ou éminences, qui pourroient, ce
semble, servir de guide aux passans, mais
leur uniformité feroit qu'on s'y mépren-
droit aisément.

Mon compagnon me fit alors remar-
quer un de ces tertres, au pied duquel
nous passâmes : « Voilà, me dit-il, la
» colonne des *Diables* ; on l'appelle ainsi,

» parce que ces ennemis des Solitaires
 » se mettoient ici en embuscade pour
 » insulter aux serviteurs de Dieu, &
 » pour tâcher de les séduire ». Ce dis-
 cours me fit connoître la conformité de
 la tradition à l'histoire que nous avons
 des Anachoretés.

Un peu après-midi nous arrivâmes au
 Monastere de Notre-Dame des Suriens.
 Ce Monastere est le plus beau des quatre ;
 il a un très-agréable jardin , & un puits
 à roue qui l'arrose , grand nombre d'ar-
 bres de diverses especes, des tamaris (1),
 des alifiers , des dattiers , & un grand &
 antique tamarind qu'on dit avoir pris
 racine d'un bâton sec planté par saint
 Effrem.

Il y a dans ce Monastere trois Eglises
 encore entieres. La premiere dédiée à la
 sainte Vierge , protectrice des Suriens.
 La seconde Eglise porte le nom de saint
 Antoine , & la troisieme a pour son pa-
 tron saint Victor , martyr.

Le Supérieur de ce Monastere ayant
 été averti de notre arrivée , nous vint
 recevoir avec de grandes démonstrations
 d'amitié. Il nous conduisit d'abord à

(1) C'est le seul arbre de cette nature que
 j'aie vu en Egypte. Note de l'ancienne édition.

l'Eglise de la sainte Vierge, pour y faire nos prieres. Midi étoit sonné, les Religieux aussi bien que nous étoient encore à jeun. Ils étoient alors dans leur Carême de Noël. Pendant ce Carême, ainsi que dans les autres, des Apôtres, de la sainte Vierge, & de celui qui précède les fêtes de Pâques, ils ne mangent & ne boivent quoi que ce soit qu'après-midi, excepté les Samedis & Dimanches, qu'il leur est permis de prendre le matin quelque nourriture. Je crus devoir me conformer entièrement à leur maniere de vivre, pour gagner leur créance & leur affection. Je le fis, & je m'en trouvais bien, car ma vie conforme à la leur dissipa la méfiance naturelle qu'ils ont des Religieux & des Prêtres étrangers, & peu-à-peu je me trouvai à portée de leur parler sur tous leurs besoins spirituels, dès-lors que je les découvrais.

Nos prieres à l'Eglise étant finies, ils m'introduisirent avec eux au réfectoire. Le *Benedicite* ayant été dit, on nous servit une grande jatte pleine de soupe de lentilles farcie de pain. Ce seul mets composa tout notre festin. La lecture se faisoit à table, elle étoit prise d'un petit recueil de regles monastiques, qu'ils prétendent avoir été données par la

sainte Vierge à saint Macaire le jeune. Le repas fini, nous dûmes le *Pater* en Copte. Cette priere feule est leur *Benedicite* & leur action de grace ordinaire. Tous étant fortis du réfectoire, ceux qui avoient soif allerent boire dans le sceau d'un puits voisin.

Je vis dans leur cuisine trois grandes marmites de pierre. Ils n'en ont point d'autres. Celles-ci cuisent fort bien, & durent des siecles. Cette sorte de pierre est nommée *baram*: elles sont communes dans la haute Egypte.

Puisque nous en sommes sur les grands festins de ces bons Religieux, j'ajouterai qu'on nous servit le soir pour collation un petit plat d'origan en poudre, & un autre de marc de cannes de sucre fort insipide. On leur donne aussi quelquefois pour varier leur collation, des oignons secs ou détrempés dans l'eau salée; l'odeur de ceux-ci est détestable pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. Ils ne boivent jamais de vin, & rarement du café. Ils couchent tout habillés, des nattes étendues sur le plancher sont leur lit. Il faut avouer que la vie de ces bons Religieux est très-frugale & très-austere; mais ce qui est admirable, c'est qu'ils sont forts & robustes, gros & gras, & pleins de

fanté. En considérant l'austérité de leur vie, je déplorais leur malheur d'être nés dans le schisme & l'hérésie, & d'y vivre; mais mon esprit faisoit en même temps la comparaison de leur vie dure & mortifiée, avec celle d'un grand nombre de Catholiques, qui tout éclairés qu'ils sont des lumieres de la foi, vivent assez communément dans une continuelle mollesse, si contraire à l'esprit de l'Évangile, qui est cependant l'unique regle de nos mœurs. Je ne sçais lequel est le plus grand, ou du malheur de ceux-ci, ou du malheur de ceux-là.

Nos Solitaires partagent leur journée entre la psalmodie & le travail des mains. Ils ne sortent presque jamais de leurs Monasteres. Ceux que leurs emplois obligent d'en sortir, ne le font qu'avec de grandes précautions, pour éviter de tomber entre les mains des Arabes vagabonds.

Ces Arabes sont d'étranges gens, ils font une profession publique de voler, & de piller par tout où ils passent, & ne respectent personne. Lorsque ces bandits passent par les Monasteres ils heurtent à la porte, on se garde bien de leur ouvrir, mais on leur descend par une poulie du pain & des oignons,

de la soupe & de l'eau pour boire ; & après avoir bu & mangé, ils s'en vont contents.

A cette occasion je dirai que je rencontrai dans mon voyage deux troupes de ces forbans de terre. Ils avoient chacun un âne chargé de butin. Leur Chef ne voyant rien dans mon habit usé qui pût servir de proie à son avarice, fut ébloui par l'éclat de mes souliers rouges, qui m'avoient coûté douze sols ; c'est la chaussure ordinaire des Prêtres de village. Il me les demanda honnêtement ; je les lui refusai de même, & il en demeura-là. Un autre me demanda de l'argent. *Je n'en porte point*, lui dis-je, *Donnez-moi du moins*, reprit un d'eux, *un bon onguent pour une blessure, qui me fait grand mal* ; je lui en donnai volontiers : surquoi toute la troupe me croyant un habile Medecin, m'expliqua ses maux chacun en particulier, & me demanda des remedes. Je leur débitai toute ma doctrine ; & il ne me fut pas difficile de les guérir : mais après cela je leur dis, qu'ils avoient tous une maladie bien plus dangereuse, dont ils ne pensoient pas à me demander la guérison ; que cette maladie étoit la malheureuse inclination qui les portoit à voler & à

piller par tout, & à commettre plusieurs autres crimes, qui les rendoient odieux à Dieu & aux hommes ; que ces crimes les feroient condamner un jour par le Créateur à un feu éternel, & que ce feu brûleroit dans les enfers leurs ames & leurs corps pendant toute l'éternité. Ils m'écouteoient plus attentivement que je ne l'aurois dû espérer, ce qui me donna lieu de les exhorter à changer de vie, en les assurant que la Providence divine pourvoiroit à leur subsistance. Après cette exhortation nous nous quittâmes bons amis. Dieu veuille que les paroles qu'il me mit alors dans la bouche, ayent eu quelque bon effet.

Je reviendrai ici (s'il vous plaît, Monseigneur) à nos Monasteres que cette digression m'a fait quitter. L'ignorance qui entretenoit nos Solitaires dans le schisme & dans l'hérésie, & qui leur faisoit perdre pour le Ciel le mérite de l'austérité de leur vie, me perçoit le cœur. J'employois les heures du jour & de la nuit qui leur étoient libres à les entretenir du Royaume de Dieu, conformant mon discours à leur génie & à leur capacité ; je leur disois entre autres choses, qu'ils se gardassent bien de s'arrêter à la fausse idée qu'ils avoient des

Francs; que quoique Franc, je n'en étois pas moins Copte; que ce nom signifioit un disciple des Bienheureux Athanase & Cyrille, un serviteur de Jesus-Christ, & fils respectueux de la sainte Eglise son épouse; je leur demandai ensuite s'ils n'admettoient pas cette notion & signification du nom de Copte qu'ils portoient; m'ayant répondu qu'oui, j'ajoutai, que j'étois donc vrai Copte & plus Copte qu'eux; qu'il ne leur appartenoit pas de se dire disciples des Peres de l'Eglise dont ils n'avoient jamais lu les livres; que la véritable doctrine de ces Peres avoit été altérée par leurs faux Prophetes; que ces faux Prophetes leur avoient enseigné leurs erreurs, comme étant la véritable doctrine des Peres; qu'ils les avoient cru aveuglément sur leur parole, sans examiner si ces nouveaux Docteurs n'étoient point, comme le dit la parabole de l'Evangile, de ces ennemis des hommes, qui viennent semer l'ivraye parmi le bon grain. Je continuai mon discours en leur disant que, touché de leur malheur, qu'ils ne connoissoient pas, j'étois accouru à leur secours comme leur bon frere.

Après cette petite exhortation, tous me répondirent avec la joie peinte sur

leur visage, & avec des gestes de la tête, & des mains, que j'étois le très-bien venu. Je tirai alors de ma poche mon Evangile Arabe, & l'ayant portée selon la coutume & par respect sur ma tête, & à ma bouche, je le leur présentai, comme si mon intention eût été qu'ils donnaissent à ce saint livre les mêmes marques de leur vénération. Ils tendirent en effet leurs mains pour le prendre & le baiser; mais je le retirai brusquement & le cachai dans mon sein, leur reprochant qu'ils étoient indignes de toucher un si saint livre, qui contenoit la parole de Dieu, & qu'ils fouloient cependant aux pieds, en violant, comme ils faisoient, les préceptes divins qui y sont contenus. *Au reste, sçachez, leur dis-je en finissant, sçachez que le doigt de Dieu a déjà gravé dans ce saint livre l'arrêt éternel de votre mort.*

A ces paroles qui les frapperent, ils s'écrierent tous : *Sommes-nous donc rebelles à l'Evangile ?* Alors je tirai ce saint livre de mon sein & l'ouvrant dans un feuillet préparé : *Lisez, leur dis-je, & voyez. N'est-il pas écrit ?* Ne jugez point & vous ne serez point jugés. *Par quelle criminelle témérité osez-vous donc depuis tant*

de siècles vous & vos peres prononcer anathème contre les Grecs & contre tous ceux qui révèrent le Concile de Calcedoine? Dioscore & ses adhérens étoient-ils au-dessus de la loi divine?

Ces hommes corrupteurs de nos saintes Ecritures ont eu la témérité, & la hardiesse de les combattre; mais l'Eglise a puni leur témérité, en retranchant leurs noms du nombre de ses enfans. Méritent-ils donc plus aujourd'hui votre créance, que les saints Chrysostôme, les saints Basile, & les autres Docteurs de l'Eglise Grecque, que Dieu vous avoit envoyés pour vous instruire de sa sainte foi, & pour la défendre dans tout l'univers par leurs doctes écrits.

Quoi donc; prétendez vous que vos jeûnes & vos veilles vous mettent à couvert des foudres de l'Eglise? Ignorez-vous que sans la véritable foi, qui seule fait les enfans de Dieu, & les cohéritiers de Jesus-Christ, il n'est pas possible de plaire au Maître de l'univers, & à celui qui doit un jour juger les vivans & les morts?

Plus je voyois mes gens attentifs & touchés de mes paroles, & plus j'élevois le son de ma voix, & parlois d'un ton ferme, & dans les termes que je sçais qu'il leur faut parler; je le fis si vivement & si efficacement par la grace

de Dieu, que le plus ancien & le plus accredité Religieux du désert nommé Jean, s'éleva, & déclara publiquement que j'avois raison, & qu'on ne devoit en effet appeller hérétiques, que ceux qui étoient déclarés tels par l'Eglise Catholique.

Tous applaudirent à ce bon vieillard : & j'ai appris que depuis ce temps-là il a toujours continué de parler, & de prêcher la même doctrine.

Voilà le grain que j'ai semé pendant quelques jours dans ces terres, qui sont depuis long-temps en friche, & pleines de ronces & d'épines. Plaise à la bonté divine de faire germer cette semence pour produire un jour une ample moisson.

Le desir que j'avois de m'instruire de tous les Mysteres de la Religion Copte, me fit passer des nuits entieres à lire dans leur bibliotheque leurs livres écrits en Arabe, & les légendes de leurs Saints. Je les trouvai remplis de fatras, d'absurdités, & de choses risibles. J'en ferai usage en temps & lieu ; je me contentai alors de faire quelques remarques sur mes lectures, & de tâcher sur-tout de me perfectionner, pour lire, & écrire aisément en Copte. J'écrivis le *Pater* en cette langue. Ses caractères sont les

mêmes que ceux de l'Alphabet Grec, à quelque petite différence près, & à sept ou huit lettres tirées du Syriaque, que les Coptes employent par dessus les vingt-quatre de l'Alphabet des Grecs.

La langue Copte est originaire de la Greque, dont elle a retenu une infinité de mots : l'intelligence de celle-ci, m'aïdoit à entendre la signification de certains mots Coptes, que ces Moines ne comprenoient pas eux-mêmes. Je leur disois en riant : *N'avois-je pas raison de vous dire que j'étois plus Copte que vous ? Je suis votre frere, ajoutois-je, je vous aime, & c'est par amour pour vous que je suis venu vous découvrir le chemin de la vérité, que vos conducteurs vous ont caché.*

Je passai ainsi plusieurs jours dans ce Monastere, me rendant assidu à tous leurs exercices, & Offices de jour & de nuit, & leur faisant des conférences, où je ne manquois jamais de leur faire remarquer ce qui me paroïssoit défectueux dans leurs coutumes & dans leurs prieres. Une cloche d'environ deux pieds de haut, & d'autant de diametre, suspendue à la tour du Couvent, nous appelloit au chœur, & à tous les Offices de la Communauté. C'est une musique

bien extraordinaire dans un désert, & sur-tout parmi les Turcs, que celle du son d'une cloche.

Le dixieme Décembre, qui étoit un Samedi, je me rendis au Monastere d'*Amba Bichoi*, autrement *Saint Abisay*, éloigné de celui des Suriens de deux traits d'arbalète. Je n'y restai que deux heures, n'y ayant trouvé que trois ou quatre Religieux sans aucun Prêtre. Je revins donc à mon poste des Suriens, j'y passai le reste du jour. Le lendemain onzieme après avoir assisté à l'office de la nuit, & à la Messe, qui durèrent depuis deux heures de nuit jusqu'au soleil levé, je partis pour le Monastere de la sainte Vierge d'*Elbaramous* ou des Grecs. Le Supérieur de saint Macaire retourna chez lui, & je me fis accompagner d'un ancien Religieux nommé Jean, dont j'ai déjà parlé.

J'appris, en chemin faisant, que la plaine de *Sceté* est nommée par les Arabes *Chaihat*. Les vestiges de sangliers, d'ours, d'hyenes, de bœufs sauvages, de gazelles, de loups, de corneilles paroissent tous les matins fraîchement imprimés sur le sable. Ces animaux rodent la nuit & disparoissent le jour. La crotte des gazelles sent le musc, mais

cette odeur se dissipe après quelques jours.

Nous entrâmes vers le midi à *Elbaramous*, Monastere très-vénérable non-seulement par le culte de la très-sainte Vierge qui y est singulièrement honorée des Coptes, mais encore par la demeure d'un grand nombre de Solitaires qui s'y étoient autrefois retirés.

La tradition est qu'il fut bâti par un des deux Macaires. Saint Arsene le choisit pour le lieu de sa retraite. Ce grand serviteur de Dieu avoit toujours été homme de bien dans le monde. La réputation de sa vertu excita l'Empereur Théodose à le charger de l'éducation de ses deux enfans Arcade & Honorius. Comme il s'aquittoit de son emploi dans les vues de Dieu, il le faisoit avec l'approbation de tout le monde. Lui seul étoit mécontent de lui-même & de la vie qu'il étoit obligé de mener à la Cour. Un jour qu'il en étoit plus peiné, il s'adressa au Seigneur, & lui fit la priere de ce jeune homme, dont il est parlé dans l'Évangile de S. Matthieu : *Seigneur, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ?* Alors il entendit une voix intérieure, mais très-distincte, qui lui répondit : *Arsene, fuyez la Cour.*

Il ne lui en fallut pas davantage pour la quitter, & pour venir goûter Dieu seul dans le désert de *Sceté*, qui étoit en ce temps-là très-fameux.

Il y vécut quarante ans dans un exercice continuel de toutes les vertus, & particulièrement de l'humilité. Il avoit un très-grand don d'oraison, il passoit les jours & une partie de la nuit dans l'Eglise, se cachant derriere un pilier pour n'être vu de personne, & pour être plus recueilli aux Offices divins. Son desir d'être inconnu étoit si grand, que le Patriarche Théophile l'étant venu visiter, il lui demanda pour toute grace de ne venir plus chercher Arsene dans sa solitude.

Il mourut en odeur de sainteté âgé de quatre-vingt-quinze ans. L'Eglise l'a mis au nombre de ses Saints, & il est particulièrement honoré dans le Monastere d'*Elbaramous*.

L'Abbé Moyse, Ethiopien de nation, fut un des Abbés de ce Monastere, & sa mémoire y est encore aujourd'hui en grande vénération. Les commencemens de sa vie furent bien différens de ceux de saint Arsene; car il vécut assez longtemps dans un continuel brigandage, à la tête d'une troupe de voleurs. Dieu

permet qu'il lui arrivât une fâcheuse affaire, qui causa sa conversion. Ayant reconnu son malheureux état, il ne songea plus qu'à aller expier ses crimes par la plus rigoureuse de toutes les pénitences. Il la continua jusques à la mort dans ce Monastere de *Sceté*, où il mourut âgé de soixante & quinze ans, fort regretté de tous ses disciples, qui l'aimoient & le respectoient comme leur pere.

On m'a fort parlé ici de deux de ses disciples, très-recommandables par leur naissance & par leur vertu. On les nomme Maxime & Timothée. On dit qu'ils étoient fils d'un Consul, ou d'un autre grand Seigneur Grec. C'est en leur mémoire que ce monastere porte le nom d'*Elbaramous*, ou *Piromaous*, mot corrompu de *el Romaous*, qui signifie monastere des Grecs. A trois ou quatre portées de mousquet de ce lieu, on découvre les tristes restes de dix ou douze édifices sacrés, assez près l'un de l'autre, parmi lesquels on nomme encore le monastere de Moyse, & l'église des saints Maxime & Timothée.

Le Supérieur d'*Elbaramous* vint me recevoir. Ce Supérieur est un jeune Prêtre, qui me parut avoir beaucoup d'esprit, mais peu de science. J'eus une

conférence avec lui depuis une heure après midi jusqu'au soleil couchant, sur les points controversés entr'eux & nous. La prévention de ces Moines schismatiques en faveur de leurs opinions, si extravagantes qu'elles soient, est le principal obstacle à lever, quand on veut travailler à leur conversion. Je laisserai à juger de l'extravagance de leurs opinions, par celle dont je vais parler, & dont je ne fis que rire, pour en défabufer le jeune Supérieur de ce monastere qui en étoit infatué. Sur la fin de notre conversation, je l'avertis que n'ayant pas encore dit vêpres, il étoit temps de les commencer. *La priere,* me répondit-il, *est défendue à l'heure qu'il est. Pourquoi,* repris-je? *Parce que c'est précisément l'heure que les Démon font la leur,* me répliqua-t-il; *le Ciel est présentement fermé pour nous, & des Religieux ne doivent pas d'ailleurs se trouver en si mauvaise compagnie; mais dans demi-heure d'ici l'Enfer se fermera, le Paradis s'ouvrira, & alors nous dirons nos vêpres, & Dieu nous écoutera. Comment,* lui dis-je, *un homme d'esprit comme vous, peut-il donner dans une si ridicule rêverie? Où avez-vous vu que les Démon sortent de l'Enfer, qu'ils fassent à Dieu leurs prieres,*

Et que Dieu les écoute ? Qui sont les hommes assez insensés pour vous avoir débité de pareilles extravagances, qui ne vous doivent donner que du mépris pour eux ? Comment accommodez-vous cette prétendue défense d'offrir à Dieu vos prières à l'heure qu'il est, avec ce que le Sauveur du monde nous enseigne en saint Luc, Chapitre 18, qu'il faut toujours prier, & ne se point relâcher ? La sainte Vierge, les Apôtres, & les Disciples de Jesus-Christ étoient-ils donc dans la mauvaise compagnie des Démons, & le Ciel étoit-il fermé pour eux, lorsqu'ils passoient les jours & les nuits en prières pour se préparer à la descente du saint Esprit ? Saint Paul avoit donc tort d'exhorter les Ephesiens de prier à toute heure & en tous lieux ? Ce Religieux schismatique, qui avoit de l'esprit, comprit le ridicule de sa réponse. Il me dit qu'il voyoit bien, que j'étois plus sçavant que lui, & qu'il feroit un voyage exprès au Caire pour conférer avec moi.

Je ne fis pas une plus longue Mission à *Elbaramous*. J'en partis le douzième pour aller voir le lac de *Nitrie* ou *Natron*, à deux lieues de ce Monastere vers le Nord. Ce lac a deux ou trois lieues de longueur sur un quart de largeur. On

y tire tous les ans trente-fix mille quintaux de Natron pour le Grand-Seigneur, qui lui rendent environ trente-fix bourfes. J'entrai dans l'eau jusqu'aux genoux pour m'approcher des ouvriers qui travaillent tous nuds au milieu du lac avec des barres de fer longues de six pieds, & épaiffes comme le doigt. Ils frappoient de ces barres pointues par le bas, comme on fait en France dans les Carrieres, & faisoient tomber des morceaux de cette matiere assez semblables à des pains de favon.

Le Natron est tantôt d'un noir fale, tantôt d'un beau rouge incarnat : le premier est plus estimé. On en chargea ce jour-là vingt ou trente chameaux, & autant d'ânes pour le transporter à *Terrané*, village sur le bord du Nil. On m'affura que, pendant toute l'année, il se fait chaque jour un pareil transport, excepté les deux ou trois mois du débordement du Nil.

Ce lac est à sec pendant le Printemps, l'Eté, & l'Automne. Il transpire pendant l'Hyver une liqueur nitreuse, qui monte quelquefois jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur. Cette liqueur est d'un rouge obscur, ou couleur de sang. Le fond du lac est toujours ferme, & uni

comme un marbre, quand même il est couvert d'eau. On y trouve en quelques endroits du sel blanc. Le Religieux avec qui j'étois en fit sa provision pour son Monastere.

Le treizieme nous nous embarquâmes le Frere Jean & moi sur la grande mer du désert; mais une mer sans eau, comme ils l'appellent *Bhar bela ma*. Nous prîmes avec nous un Arabe pour nous servir de guide.

A mesure qu'on avance dans cette plaine ou lac sans eau, le fond se creuse profondément, & se perd en certains endroits comme dans des abymes. Ensuite ce fond se releve & s'étend en canaux larges, qui aboutissent à d'autres creux & à d'autres abymes. Rien en effet ne ressemble davantage à un lac desséché, que ces enfoncemens différens. Sur le dos de la plaine & au bord de ces vastes fossés, on voit de distance en distance des mâts couchés par terre, avec des pieces de bois flotté, qui paroissent venir du débris de quelque bâtiment; mais quand on y veut porter la main, tout ce qui paroissoit bois, soit mâts entiers, soit ais brisés, se trouve être de pierre. A quoi doit-on attribuer ce changement, sinon à la vertu du nitre de ce climat?

climat? J'ai compté plus de cinquante de ces mâts pétrifiés, & les gens du pays m'ont assuré que j'en verrois des centaines si je marchois plus avant. Le Royaume de *Fejam*, qui n'est pas loin de ce lac, contient des pétrifications plus admirables, dont M. le Maire, notre Consul, a été témoin. J'ai porté au Caire avec moi quelques morceaux de ce bois pétrifié, pour m'être garand du fait.

La métamorphose de bois en pierre, n'est pas la seule merveille dont on parle dans la plaine de *Bhar bela ma*; le sable s'y change en pierre d'aigle: cette pierre se trouve dans une infinité d'endroits à deux ou trois doigts au-dessous de la surface de la terre, & dans de petites carrieres ou mines de quelques pas de long & de large, éloignées les unes des autres d'un demi mille ou environ. Il est à croire que dans ces lieux la terre pousse de son sein une espèce de matiere métallique, qui fermente avec le sable brûlant qu'elle rencontre; en fermentant elle s'arrondit bisarrement, & s'attache un nouveau sable voisin plus grossier, puis elle se cuit, s'endurcit peu à peu, & se noircit par la chaleur du soleil. Ainsi se forme cette pierre creuse, sonnante & raboteuse, qui porte le nom d'aigle.

Il est à remarquer que toutes les aëtites ou pierres d'aigle ne sont point noires dans leur principe, elles sont quelquefois violettes, ou jaunes, ou cendrées. L'aëtite dans sa mine a trois qualités, qu'elle perd hors de-là; elle est tendre & cassante comme un œuf; elle est muette, c'est-à-dire, qu'elle ne sonne point; elle est d'une couleur vive & peu foncée; mais après avoir été exposée à l'air, elle se durcit peu à peu, comme le corail. L'argile renfermé dans son sein, venant à se dessécher, occupe moins de place, & par conséquent elle sonne quand on la remue; sa couleur d'ailleurs jaunâtre ou violette se brunit & s'obscurcit; j'en ai fait l'épreuve moi-même dans la mine la plus fameuse de toutes, qui a bien un quart de lieue de long sur cent pas de large, & dont toutes les aëtites sont d'un jaune brillant. A mesure que je grattois la terre avec les doigts, de quatre pierres que je touchois j'en cassois trois, jusqu'à ce que devenu plus circonspect par mon expérience & par l'avis de mes compagnons, je fouillois plus doucement & ne gâtois rien; je portois à mes oreilles l'aëtite fraîchement tirée pour la faire sonner, elle ne rendoit aucun son. Mais quelques jours après plusieurs de

ces pierres furent comme autant de petits grelots. Elles perdirent peu à peu leur couleur dorée, & se teignirent les unes en couleur brune, les autres en violet, ou même en couleur noire.

Pour connoître si la mine est bonne, voici l'observation qu'on fait. Si la terre que vous grattez est chaude, moite & bigarrée de diverses couleurs, alors les pierres d'aigle se présentent à foison, & toutes excellentes. Au contraire l'argile est-elle sèche, froide, & de couleur uniforme, vous n'y rencontrez rien, ou peu de chose.

Les Naturalistes anciens ont débité bien des fables sur la pierre d'aigle: quelques-uns se sont imaginé une espèce de propagation, & le docteur Etmuler paroît être de ce sentiment. La pierre d'aigle est nommée par les Arabes *maské*, c'est-à-dire, retenante, vrai-semblablement parce qu'elle retient dans sa concavité une espèce de gravier qui étant desséché & détaché de toutes parts, rend la pierre sonnante lorsqu'on l'agite. Il n'est pas pourtant essentiel à cette pierre d'avoir des concavités.

Dans la même plaine de *Bhar bela ma*, je parcourus un vaste monceau de sable, qu'on nomme la colline des pierres

d'aigle , parce qu'elle en est toute couverte , non pas par petits cailloux , mais par de gros rochers de la matiere même des petites pierres d'aigle , à cela près qu'ils ne sont pas creux. Je ne sçache aucun des auteurs qui ont traité de ces pierres , qui ait fait mention de ce désert où elles se trouvent si abondamment.

Après avoir parcouru une partie du *Bhar bela ma* , je revins à S. Macaire le 14 Décembre , & à Etris le 15 , pour tenir ma parole aux habitans de ce lieu. Je passai trois jours avec eux. Ils me témoignèrent une joie toute extraordinaire de me revoir. Ils ne demandoient pas mieux que d'entendre mes instructions. Pour les rendre utiles à tous , j'assemblai les femmes & les filles à certaines heures , & les hommes & les garçons à d'autres ; je leur fis à tous le catéchisme , pour leur apprendre les principes de notre créance , qu'ils ne sçavoient qu'à demi , & d'une maniere très-confuse. Je leur appris l'Oraison Dominicale , que la plupart d'entre eux ignoroient , je la leur faisois réciter en public. Ces pieux exercices faisoient croître leur ferveur & ma consolation. Plusieurs d'entre eux me demanderent à se confesser , parmi lesquels étoient un Diacre marié , & le

Mebacher ou receveur d'un Aga, Seigneur d'*Etris*, d'*Oiiardan*, & d'autres villages voisins. Ces deux derniers firent une abjuration publique de l'hérésie; les autres, à proprement parler, ne sçavoient ce qu'ils croyoient. Je crus devoir me contenter de leur faire promettre qu'ils honoreront désormais l'Eglise de saint Pierre, qu'ils croiroient tout ce que l'Eglise Catholique croyoit, & qu'ils écouteront les instructions de ses Ministres.

Après mes trois jours employés à *Etris* à faire des catéchismes, des prières publiques, & à entendre des confessions, le receveur de l'Aga voulut me conduire lui-même à *Oiiardan*. Nous y arrivâmes le 18. Pour ne point perdre de temps, j'assemblai dès le soir même toutes les familles Chrétiennes de ce village, & je fis tous les exercices de ma Mission, & avec autant de fruit qu'à *Etris*. On me donna avis qu'il y avoit dans ce village un colombier rempli de plusieurs papiers pleins de caractères magiques, qu'ils avoient achetés de quelques Religieux Coptes & schismatiques. J'en fis sans résistance l'usage que j'en devois faire, & j'attachai à leur place une Croix de Jérusalem, que les Coptes réverent avec beaucoup de dévotion.

Le 21 Décembre, jour de S. Thomas, je fis célébrer la fête de ce grand Apôtre le plus solennellement que je pus. Je me sentis, dans le saint sacrifice de la Messe, extraordinairement pressé de demander à Dieu, par son intercession, la conversion des Chrétiens de la basse Egypte occidentale, que j'étois venu visiter & instruire.

Ma petite Mission finie, & mon temps de retourner au Caire approchant, je pris congé de mon nouveau disciple le receveur de l'Aga, Seigneur d'*Etris*. Il me donna mille marques d'amitié, de confiance, & de reconnoissance du service que je lui avois rendu. Il me promit de persévérer dans la pratique de notre sainte foi qu'il venoit d'embrasser, & de maintenir les saints exercices de piété & de Religion que j'avois établis à *Etris* & à *Oüardan*.

Après nous être embrassés il me donna un guide, & des lettres de recommandation adressées à ses amis sur ma route, ensuite de quoi nous nous quittâmes; je passai par plusieurs villages marqués sur ma carte.

Je vis à *Terrané* le natron qu'on y conserve en gros monceaux & en piles. J'arrivai à *Abou el chaoui*, où je logeai

chez le receveur d'un Bey, qui me donna un nouveau guide pour les jours suivans. Je continuai ma route jusques à la ville de *Damanehour*, où j'arrivai le 23 Décembre.

Le receveur du Bey *Mahemet Surquas*, me reçut chez lui. Je visitai la ville, qui est un fort agréable séjour. Les Coptes y ont une Eglise; je crois que c'est la seule qu'ils aient dans cette partie occidentale, depuis le Caire jusques à Alexandrie; ils n'en ont point à *Rozette*. Les Chrétiens sont dispersés dans les villages, mais sans temple, sans Ministre, & sans instruction.

Damanehour n'a que trois Prêtres pour plusieurs Chrétiens. Je ne trouvai pas ces trois Prêtres mieux instruits que leurs disciples. Ils assisterent volontiers à mes instructions. Je répondis à plusieurs de leurs questions, & j'eus tout sujet de benir Dieu de la docilité des maîtres & des disciples.

Le receveur du Bey me demanda une instruction particuliere pour sa nombreuse famille, & pour ses amis. Je les assemblai chez lui, il me fit continuer mon instruction bien avant dans la nuit. Tous écouterent la parole de Dieu avec une si grande avidité, que quoique je fusse

très-fatigué, & du chemin que j'avois fait, & de plusieurs heures d'instruction, je ne pensai pas à prendre du repos.

Ce receveur prétendoit me retenir plusieurs jours, mais je lui demandai mon congé avec instance, lui promettant que je reviendrois dans quelque temps pour connoître par moi-même les fruits de ma visite. Il me donna deux hommes du Bey pour m'accompagner jusqu'à *Deirout*, port du Nil, à quatre ou cinq lieues de *Damanehour*.

Je traversai cette brillante campagne que le Nil fertilise par ses inondations. Le lin étoit déjà fleuri, les fèves prêtes à nouer, le bled, l'orge, les lentilles, tout cela fort haut. Le tabac & le coton commençoient à poindre; ce qui n'étoit pas occupé par les grains, étoit couvert de Barfim & de fain-foin. Des chevaux & d'autres bêtes de somme le brou-toient.

Après cette belle campagne, j'entrai dans une autre entrecoupée de marais & d'étangs, qui mettent la patience d'un voyageur à l'épreuve. J'eus de l'eau quatre ou cinq fois jusqu'à mi-corps, & une fois jusqu'au col. Après bien des fatigues, j'abordai à *Deirout*; je m'y embarquai sur un bateau après soupé, &

nous nous trouvâmes à *Rozette* avant minuit de la fête de Noël. Je n'osai mettre pied à terre que le jour ne parût; mais dès le grand matin je me transportai à l'Eglise des François, où je célébrai mes trois Messes, & assistai aux autres Offices; j'allai ensuite visiter le Patriarche Grec d'Alexandrie nommé Samuel, qui y étoit venu pour changer d'air & rétablir sa santé.

Les Maronites & les Coptes, qui sçurent mon arrivée, vinrent aussi-tôt me voir, & me demanderent avec instance à se confesser. Je les préparai de mon mieux à faire leurs dévotions.

Le jour des Innocens je me rendis par terre à Alexandrie, où j'avois appris que tous les bâtimens François étoient arrivés. J'allai incontinent faire Mission sur ces vaisseaux, & inviter les passagers & les hommes de l'équipage à s'approcher des Sacremens pour la bonne fête. Je me trouvai très-à-propos pour plusieurs d'entre eux, qui avoient grand besoin de se réconcilier avec Dieu. Ils suivirent mon conseil, se confessèrent, & reçurent le Sacrement de l'Eucharistie avec une piété très-exemplaire. Pendant mon séjour à Alexandrie, j'allai visiter l'Eglise de saint Marc, respectable par

son ancienneté; elle est entre les mains des Prêtres Coptes, & par conséquent très-mal-propre. Celle de sainte Catherine, qui est desservie par les Grecs, est très-ornée par leurs soins & leurs libéralités. M. de Montreuil, Vice-Consul, & M. Barthelemi Blanc, me firent toutes sortes de bons traitemens. Ils me donnerent leur table & leur maison, & n'oublierent rien pour me remettre de mes fatigues passées.

Je partis d'Alexandrie le jour des Rois, pour repasser à Rozette. Messieurs Guis freres, de la Ciota, dont l'ainé des deux avoit été autrefois mon condisciple en Philosophie, me reçurent chez eux avec toute la politesse & la bonté possibles. Ils me chargerent de provisions pour mon retour. Je m'embarquai sur le Nil le 14 Janvier. Le vent contraire ne nous permit pas d'arriver à Boulacq que le 21 à l'entrée de la nuit, & le lendemain Dimanche je vins célébrer la sainte Messe au Caire.

Voilà, Monseigneur, un petit récit de mon voyage dans les déserts & les campagnes de la basse Egypte, à l'occident du *Delta*. Je puis dire en quelque maniere, comme le Patriarche Jacob, qu'avec un simple bâton j'ai osé

traverser , non sans bien des périls & des fatigues , un pays d'infideles , pour y chercher la brebis égarée. Ce bâton sur lequel je me suis appuyé , est le même que celui qui faisoit la force & la consolation du Prophète Roi (1), je veux dire la Providence divine , sur laquelle je me suis soutenu uniquement dans ma route ; c'est elle qui m'a inspiré , comme à Moïse , le desir de visiter mes freres , qui gémissent dans l'esclavage , & dont la visite m'a causé une très-grande consolation.

C'est dans le même esprit , & par les mêmes motifs , que j'ai entrepris un second voyage dans l'isle du *Delta*, dont je vais , Monseigneur , avoir l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime.

Je partis du Caire le 11 Mai 1714 , accompagné d'un Diacre Surien Catholique d'*Alep*, homme très-sage , très-zélé , & très-propre à me servir de second dans ma course évangélique.

Nous étant embarqués ensemble sur le Nil le 11 au soir , nous ne pûmes arriver que le 13 au matin à *Dagoué*, petit

(1) Psalm. XXII. *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.*

bourg à une journée du Caire, sur la rive droite du bras du Nil, qui descend à *Damiette*. Nous restâmes même tout le jour à manœuvrer & à voguer vis-à-vis *Dagoué*, notre bateau échouant à tout moment sur le sable, les eaux étant fort basses. Pendant cet embarras je mis pied à terre pour aller visiter sept ou huit maisons de Chrétiens, qui habitent ce bourg. Le temps me permit de leur faire une instruction. Le profit fut, qu'ils me promirent de se préparer pour se confesser à mon retour, n'ayant pas eu occasion de le faire depuis plusieurs années. L'expérience m'a appris que tous ces Coptes n'ont besoin que d'être instruits pour embrasser la foi orthodoxe. Mais il faut les cultiver, car ils sont du nombre de ceux dont parle saint Paul (1), qui se laissent aisément emporter çà & là, & à tout vent, en fait de doctrine, n'ayant pas assez de lumières pour discerner le bon grain du mauvais, que les ennemis de l'Eglise leur présentent.

Je retournai le soir à mon bateau, & nous démarâmes dès ce soir même de *Dagoué*. Ce petit bourg, qui n'a rien

(1) Ephes, IV. 14.

de considérable par lui même, est célèbre par la demeure d'un insigne voleur nommé *Habib*. Cet homme, qui s'est rendu redoutable par tout le pays, pille & ravage impunément par terre & par eau tout ce qu'il trouve en son chemin. Chaque bâtiment qui descend à Damiette, ou qui monte au Caire, lui paye un tribut. Outre cela il choisit tout ce qu'il y a de meilleur parmi les marchandises, & se l'approprie sans dire pourquoi; qui que ce soit n'ose lui résister, & ce qui est étonnant, c'est que le Pacha, avec ses sept corps de milice, & vingt-quatre Sangiars du Caire, sçait tout ce brigandage, & n'a pas la hardiesse de s'y opposer. Nous avions sur notre bord deux ou trois Janissaires, qui emmenaient avec eux une troupe d'esclaves noirs, de l'un & de l'autre sexe. Un grand vaurien Arabe, qui est l'homme de confiance & de main de l'insigne voleur *Habib*, vint tout seul, un bâton à la main, visiter tous ces esclaves. Il emmena ceux qu'il trouva à son gré, & les conduisit au Serrail de son maître. Nos Janissaires se contenterent de gronder, & le laisserent faire.

Cet *Habib*, dont je viens de parler, étoit autrefois pêcheur, de pêcheur

qu'il étoit il s'est fait chef d'une troupe de vagabons Arabes, & les commande depuis vingt à trente ans. Il loge à *Dagoué* dans une espece de palais assez propre, sur le bord de la riviere. Il a deux ou trois cens chevaux dans ses écuries & autant de Cavaliers toujours prêts au brigandage. Plusieurs milliers d'Arabes lui obéissent, & les deniers publics, qu'on porte du village au Divan du Caire, sont très-souvent enlevés par ses gens. Il a une adresse admirable pour s'enfuir, quand il est attaqué par des forces supérieures. On me demandera ici, comment il se peut faire que des puissances ne se joignent pas ensemble, pour le détruire ? Je répondrai qu'il a un moyen sûr de se maintenir dans le petit Royaume qu'il s'est fait. Il envoie tous les ans de riches présens de son butin, aux principaux Beys, ou Sangiars du pays, & moyennant ces libéralités, ils le laissent maître de tout ce qu'il veut. D'ailleurs il est d'un secours toujours prêt pour venger les querelles particulières, qu'ils ont les uns contre les autres. Il n'y a que trois mois qu'il ravagea un grand village appartenant à *Ismain Bey*, & qu'il y massacra une centaine de personnes, & cela à la sollicitation de *Gai-thas Bey*, ennemi d'*Ismain Bey*.

Le 16 Mai, après être sorti de ce coupe gorge, nous abordâmes à *Manfoura*, petite ville sur la droite du Nil, célèbre par la défaite & la prison de saint Louis Roi de France. Nous en partîmes à dix heures du matin. Nous traversâmes la riviere pour passer au *Delta*, & continuant notre route par terre, nous arrivâmes sur le midi à *Demaie*, village qui n'est habité que par des Mahométans. C'est en ce lieu que se fait le sel armoniac le plus estimé de toute l'Egypte.

Ce sel se fabrique dans des fours, dont le dessus est fendu en long, & en plusieurs endroits. On pose sur ces fentes vingt ou trente bouteilles de verre rondes, d'environ un pied & demi de diametre, avec un col d'un demi-pied. On ferme bien ces bouteilles, on les remplit de fuye avec un peu de sel marin, & d'urine de bestiaux. Ensuite on élève un plancher de terre grasse, & de brique qui couvre tout, excepté le haut du col des bouteilles, qui est à l'air. Alors le feu se met dans le four, & y est entretenu continuellement pendant trois jours & trois nuits. Le flegme des matieres contenues dans les bouteilles s'exhale, & les sels acides & al-

kalis se rencontrant, & s'accrochant les uns aux autres proche du col, forment une masse blanche & ronde. L'opération étant finie, on casse toutes les bouteilles, & on en tire ces masses, qu'on nomme sel armoniac. Il est à remarquer que la fuye dont j'ai parlé, est produite par la fumée de ces mottes à brûler, qu'on nomme *gellée* en Arabe. Elles sont formées de la fiente des animaux. Toute autre fumée ne seroit pas propre à se condenser en sel armoniac.

De *Démaie* nous poursuivîmes notre chemin jusqu'au village de *Bolquas*, & de-là jusqu'à *sainte Gemianne*, où nous arrivâmes au soleil couchant. Depuis *Bolquas*, en tirant vers le nord jusqu'à la mer, c'est une plaine d'une ou deux journées de long & de large, couverte toute l'année de buffes à millier, de bœufs, & de moutons. Des Bouviers & des Bergers les gardent. Les eaux du Nil l'inondent la moitié de l'année, & la fertilisent. Elle ne produit pourtant que des herbes de pâturage, & quelques broffailles. Au milieu de la plaine s'éleve une ancienne Eglise à 22 dômes, dont l'aspect est fort riant de près & de loin. Elle est dédiée à *sainte Gemianne*, c'est ainsi qu'on nomme cette Sainte com-

munément, mais son véritable nom est *Damianne*, ainsi que je l'ai lû dans tous les Martyrologes Coptes & Arabes.

Cette Sainte étoit fille unique du Gouverneur de *Pharamia* nommé Juste. Elle fut martyrisée sous l'Empereur Dioclétien à la tête de quarante Religieuses, dont elle étoit Abbessé, & dans le même lieu, où l'on voit encore son Eglise, & les restes de son Couvent. La mort de cette illustre Vierge arriva le 18 Janvier. Sa Fête, & la Dédicace de son Eglise se célèbre le 18 Mai. Jusques-là la tradition des Coptes ne contient rien que de raisonnable; mais voici les visions dont ils se repaissent aujourd'hui.

Ils soutiennent que plusieurs Martyrs avec la sainte Vierge Reine des Martyrs, & sainte *Gemianne*, descendent du Ciel en plein jour dans l'Eglise de cette Sainte, & se font voir au peuple plusieurs fois l'année; mais beaucoup plus visiblement le jour de la fête de la Sainte au mois de Mai. L'extravagance de cette opinion a pour fondement certaines ombres formées par la réflexion des rayons du Soleil. La Catoptrique explique de quelle maniere ces ombres se forment, sans recourir à un miracle. Voici donc tout le mystere. Il y a joignant l'Eglise

& à son couchant, une grande citerne au milieu d'une plate-forme, où s'assembent continuellement ceux qui y viennent puiser de l'eau. Le Soleil dont les rayons frappent tout ce monde assemblé sur la plate-forme, réfléchit confusément leurs images sur la blancheur des murs du dôme de l'Eglise, qui ne reçoit son jour que par une petite fenêtre d'un pied ou deux en carré. Ce miracle est aussi commun, qu'il est naturel. Cependant les Coptes transportés de joie, & d'admiration, s'écrient à la vue de ces images réfléchies : *Voilà les Saints du Paradis qui viennent en foule nous rendre visite.* Ce qu'il y a de plaisant, c'est que les différentes couleurs des habits des hommes & des femmes, qui se promènent sur la plate-forme, venant à s'y peindre sur les murs intérieurs du dôme, nommé par excellence le dôme des apparitions, les peuples à la vue de ces nouveaux objets qui se remuent, & qui marchent, pour ainsi dire, à mesure que les hommes & les femmes font de différens mouvemens, se mettent à crier & à saluer les Saints qu'ils s'imaginent voir. Si l'objet est verd, ils le prennent pour S. George, & le saluent; si l'objet est rouge : *Voilà saint Menas, Martyr,* disent-

ils, *saluons-le*; si l'objet est jaune, ils le prennent pour saint *Victor*, & lui adressent le salut. Ils affectent ces différentes couleurs à ces différens Saints, parce qu'ils leur sont ordinairement représentés ainsi colorés dans leurs tableaux.

Mais lorsque les puiseurs d'eau en répandent autour de la citerne, la réflexion de cet eau venant à se peindre sur les murailles de la Chapelle, alors ce peuple ignorant & grossier ne se tenant plus de joie, s'écrie : *Voilà la Reine du Ciel revêtue de son grand manteau blanc.* Non, s'écrient les Arabes, *c'est sainte Gemianne*, & ils la saluent, en se prosternant à terre. Ainsi, les avis étant partagés, tous crient, contestent & chantent des hymnes; c'est un charivari effroyable, causé par l'ignorance & la superstition des Coptes, mais qui fait pitié à ceux qui la connoissent.

Vous me demanderez, Monseigneur, quelle étoit ma contenance pendant ce spectacle? D'un côté, je ne pouvois m'empêcher de rire de tant d'extravagances, dont j'étois témoin, & de gémir de l'autre de la stupide crédulité de ces pauvres Coptes aveugles, & conduits par d'autres aveugles. Je n'osois pas cependant parler, car je n'eusse pas

été en sûreté au milieu d'une populace enivrée de ses folles préventions, si j'avois voulu rompre le silence pour leur en découvrir le ridicule; mais des soldats Turcs & Arabes, que la curiosité avoit fait venir à cette fête, firent beaucoup mieux que je n'aurois pu faire pour les détromper, car ils allerent fermer la fenêtre du dôme des apparitions, & firent écarter tout le monde, qui étoit exposé au Soleil sur la plate-forme, & alors tous les Saints prétendus disparurent. Ainsi finit ce miracle si célèbre parmi les Coptes.

La plaine qui environne de toutes parts l'Eglise de Sainte Gemianne étoit couverte, depuis sept ou huit jours, de tentes, sous lesquelles campoit une infinité de Chrétiens & de Mahométans. Le Lieutenant du Gouverneur de la Province y avoit son grand pavillon avec une garde de Cavalerie, pour empêcher le désordre. On égorgeoit continuellement des veaux, des cabris, & des agneaux. Toutes sortes de denrées y étoient vendues, poisson, viande & eau-de-vie. On voyoit en différentes parties de la plaine des courses à cheval, l'exercice du javelot, la lutte, les danses & les festins; mais je vis peu

de pratique de dévotion pour une Fête si solennelle parmi les Coptes. Leurs Prêtres accourus de plusieurs villages du *Delta*, ne songeoient qu'à se réjouir, ils parcouroient les tentes pour manger & boire; j'en eusse fait autant, si je les eusse cru.

Comme il m'étoit très - important d'être bien avec eux pour n'être pas mal avec leur peuple, & me conserver un libre accès chez eux pour les instruire, je me joignois aux uns & aux autres pour prendre mes repas en leur compagnie, & avoir occasion de leur dire un mot à propos sur leurs erreurs: mais le temps étoit peu favorable à mon dessein, ils étoient plus d'humeur à avaler sept ou huit grands verres d'eau-de-vie, qu'à m'écouter. Ils trouvoient même fort mauvais que je ne busse que de l'eau. J'avois beau leur dire que leur boisson ruinoit leur santé, & n'édifioit pas leurs disciples; sur la fin du repas plusieurs n'étoient plus en état de m'entendre.

Je ne laissai pas d'avoir quelques conférences avec ceux qui me parurent les plus capables d'entendre raison. Je les fis convenir qu'ils étoient dans l'erreur sur plusieurs articles de la Religion, &

que plusieurs de leurs cérémonies étoient autant d'abus & de superstitions. Ils me promirent que dans le voyage qu'ils font tous les ans au Caire, ils me viendroient voir, pour s'instruire avec moi des dogmes Catholiques, & prendre les moyens de défabuser leurs Paroissiens de leurs fausses imaginations. C'est ce qui me fit prendre dès-lors la résolution d'établir à mon retour au Caire des conférences pour les Ecclésiastiques Coptes. Je cherche présentement les moyens d'exécuter ce projet, persuadé comme je le suis, que si avec le secours de Dieu nous venons à bout de faire entrer les Pasteurs dans le bercail de Jésus-Christ, leurs brebis les y suivront incontinent après.

Cette fête Coptique étant finie le 19 Mai, on plia les tentes, & tout le monde décampa deux heures avant le jour. Je partis de mon côté avec mon compagnon, & nous arrivâmes avant le lever du soleil à *Bessath Ennessara*, village où il y a une chapelle dédiée à saint Georges. Les habitans prétendent avoir dans leur Eglise des apparitions des Saints beaucoup plus distinctes que dans celle de sainte *Gemianne*. Un jeune Copte du Caire, bon Catholique que j'avois avec

moi, voulut faire entendre à ses camarades que ces sortes d'apparitions n'avoient rien de surnaturel ; il fut traité d'hérétique & d'excommunié.

Le 20 nous nous embarquâmes à *Diast*, & nous remontâmes le Nil jusques à *Mansoura*. Cette ville étant très-peuplée de Coptes, qui y sont sans instruction & sans Eglise, je crus devoir y séjourner cinq ou six jours. Les Grecs de la ville de Damas qui se sont établis à *Mansoura*, & à qui j'avois été particulièrement recommandé, me reçurent chez eux avec beaucoup de charité. Ils prirent soin eux-mêmes d'assembler les Chrétiens de la ville, qui apprirent mon arrivée avec joie. Ils vinrent me la témoigner, & me dirent que Dieu m'avoit envoyé tout exprès pour entendre leurs confessions, qu'ils n'avoient pu faire depuis plusieurs années à aucun de leurs Prêtres, pour les raisons qu'ils m'expliquerent.

Je ne perdis point de temps. Je commençai mes instructions sur les avantages & la nécessité du Sacrement de Pénitence, & je leur enseignai les moyens de s'en approcher dignement & avec fruit. Nous fîmes ensemble l'examen de conscience sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, sur les sept péchés

mortels , & sur les différens devoirs de leur état.

Je m'appliquai sur-tout à leur faire bien comprendre les motifs qui devoient exciter dans leurs cœurs une douleur sincere de leurs péchés , & la résolution de ne les plus commettre , & d'éviter à quelque prix que ce fût , les occasions les moins dangereuses d'y retomber.

Après avoir passé quelques jours dans ces préparations au Sacrement de Pénitence , j'entendis les confessions de plusieurs d'entre eux , & je donnai la sainte Eucharistie à ceux qui me parurent les mieux disposés.

Je vis avec une consolation que je ne puis exprimer , la ferveur que Dieu mettoit dans ces bonnes gens. Ils me donnerent de leur part toutes sortes de marques de reconnoissance du service que je leur rendois.

Après avoir ainsi instruit les peres & meres , je les priai de m'amener leurs enfans pour leur faire le Catéchisme. Cet exercice est un des plus importans de nos Missions , & que notre Compagnie nous recommande très-instamment. Je m'en acquittai dans cette occasion pour prévenir de bonne heure ces jeunes enfans contre les fausses opinions que
leurs

leurs Maîtres d'école leur enseignent.

Ce fut dans cette ville de *Mansoura* que je vis pour la première fois des fours où l'on fait éclore les pouffins. Ces fours sont rangés l'un sur l'autre en différens étages, dans un double rang qui forme une espece de dortoir. On fait un feu modéré dans un des étages, les autres sont couverts des œufs qu'on veut faire éclore. Ils s'échauffent doucement durant vingt-un ou vingt-deux jours, après lesquels toutes les coques s'entr'ouvrent, & les pouffins sortent.

Le 25 au soir je me rendis par eau à *Sammanoud*, gros bourg dans le *Delta*, sur le bord du Nil, à trois ou quatre lieues de *Mansoura* en venant au Caire. C'étoit autrefois une ville Episcopale, nommée en latin *Sebennytus*, voisine de la ville de *Busiris*, au rapport des anciens Géographes. J'y trouvai un grand nombre de Chrétiens, avec une Eglise du nom de *saint Abanoud*, jeune Egyptien, qui à l'âge de douze ans répandit son sang pour Jesus-Christ, sous l'Empereur Dioclétien. La foi, le courage & l'innocence de ce jeune Martyr me donna une ample matiere pour faire des instructions aux Chrétiens de cette ville, concitoyens de ce jeune Saint.

Le 27 du même mois j'allai à la grande *Mehallé*, capitale de la Garbie, l'une des deux provinces du *Delta*. Le *Delta* se divise en deux Provinces ou Gouvernemens, qui sont la *Garbie* & la *Menoufie*, celle-ci au midi, l'autre au nord. Cette capitale de la Garbie est plus grande que *Damiette* & que *Rozette*. Elle est entourée d'une infinité de villages dans une vaste plaine couverte de bled, d'orge, de ris, de palmiers, de safran bâtard, & d'autres plantes & légumes. Elle est la résidence d'un Bey ou Sangiac, Gouverneur de la Garbie. Il s'y fait un grand commerce de toile. Un petit canal du Nil portant bateau, qui fort du bras du Nil de *Damiette* vers la pointe méridionale du *Delta*, fait toute la richesse de cette ville. Il arrose la *Menoufie*, la ville de *Mehallé*, toute la *Garbie*, & va se jeter dans la mer vers *Brullos*. Les Chrétiens de *Mehallé*, qui sont en grand nombre, n'y ont qu'une petite Eglise ou Oratoire inconnu aux Turcs. Ils ne peuvent s'assembler & faire des prières publiques qu'à *Samannoud*, à deux lieues de-là. Le *Mechaber* ou receveur du Bey me reçut chez lui. J'y demurai deux jours pour y faire ma Mission, qui graces à Dieu n'y fut pas inutile. Le *Mechaber*

difoit tout haut , après mes instructions , que la doctrine Catholique que je leur prêchois étoit bien plus raisonnable que celle qu'on leur avoit enseignée.

La fabrique du sel armoniac se fait à *Mehallé* comme à *Démaie* , mais il n'est pas si bon. Cette ville a aussi des fours pour faire éclore des pouffins.

Le 29 je retournai à *Samannoud*. Je logeai chez le Curé de S. Abanoud , homme plus modéré & plus sçavant que le commun des Prêtres Coptes. Voici pourtant les questions qu'il me fit. Il me demanda si nous croyons la divinité du Fils & du S. Esprit ; si nous admettions les Sacremens de Baptême , d'Eucharistie & de la Pénitence ; si nous recevions les Epîtres de S. Paul , l'Epître Catholique de S. Jacques , l'Apocalypse ; si nous reconnoissions 150 Pseaumes de David , & si nous observions les jeûnes. Il me soutenoit opiniâtrément que nous adorions deux Dieux , parce que nous admettons deux natures en Jesus-Christ. Il faisoit un point de foi que le Sauveur eût été attaché à la croix avec cinq cloux , un pour les deux pieds , deux pour les deux mains , & deux autres pour les deux bras. Il me reprocha que nous Latins & les Grecs , nous commettions un

grand crime entrant dans les Eglises avec les fouliers aux pieds. Il me fallut répondre publiquement à toutes ces questions. Telle est l'ignorance des Cophtes sur tous les points de notre Religion. Ils sont Chrétiens, la difficulté est de les rendre Catholiques. C'est une œuvre qui dépend premierement de la miséricorde de Dieu, & ensuite de la patience & des soins continuels des Missionnaires que Dieu leur envoie.

Le 31 Mai qui étoit cette année le jour de la Fête-Dieu, je me transportai au village de *Bhabeit*, c'est-à-dire en Arabe, maison de beauté. J'y vis en effet les restes d'un des plus beaux, des plus vastes, & des plus anciens temples d'Egypte; toutes les pierres sont d'une longueur & d'une épaisseur énorme, toutes de marbre granit, ornées la plupart de sculptures, qui représentent en demi-relief des hommes & des femmes, & toutes sortes de hiéroglyphes. Plusieurs de ces pierres portent la figure d'un homme debout, un bonnet long & pointu en tête, tenant deux gobelets dans les deux mains, & les présentant à trois ou quatre filles qui sont pareillement debout, l'une derriere l'autre. Ces filles ont un javelot dans une main,

& un bâton plus court dans l'autre, & sur la tête une boule entre deux cornes longues & déliées. D'autres pierres font embellies de diverses images hiéroglyphiques d'oiseaux, de poissons & d'animaux terrestres. Un pilier d'un beau granit fort haut & fort massif, ayant dans sa partie supérieure quatre entailles aux quatre faces, paroît avoir été construit pour soutenir les arcades & les voûtes de ce grand édifice. Chaque face du pilier présente aux yeux une tête de femme gravée plus grande que nature. Ces gravures n'ont souffert aucune injure, ni du temps, ni du soleil, ni des Arabes.

Hérodote, avec toute l'antiquité, parle d'un temple construit au milieu du *Delta*, dans la ville de Bufiris, consacré à la Déesse Isis, femme d'Osiris, si respectée par les Egyptiens. Il paroît plus que probable, que ce temple, dont je viens de décrire les restes, étoit ce temple même de la Déesse Isis, & que la ville de Bufiris, dont parle Hérodote, est la ville même de *Bhabeit*, située au milieu du *Delta*, proche *Sebennytus* ou *Samannoud*. Mon opinion est d'autant plus croyable, que dans tout le reste de l'isle, il est inoui qu'on ait trouvé

aucun vestige, ni grand ni petit, d'aucun monument de marbre, ou de pierre, qui puisse convenir à d'autres divinités qu'à la Déesse Isis.

Les ruines de ce temple, que je dis être le temple de la Déesse Isis, auprès de *Bhabeit*, ont environ mille pas de tour. Elles sont à une lieue du Nil, & à deux ou trois lieues de *Samannoud* & de la grande *Mehallé*, vers le nord, à vingt-cinq ou trente lieues du Caire. Dans ces ruines, on ne trouve ni brique, ni plâtre, ni ciment, ni pierre commune. On ne voit que grosses masses de marbre granit.

Les étrangers ne viennent point en cette ville, & n'en sortent pas en sûreté, à moins qu'ils n'aient pris des mesures pour se mettre à couvert des insultes des Arabes. La raison de ce peu de sûreté est l'extravagante persuasion où ils sont, qu'on ne vient chez eux que pour fouiller & enlever les trésors qui sont, disent-ils, cachés sous les débris du temple, & c'est pour eux un prétexte légitime de ne laisser aux voyageurs que leur chemise.

Etant bien & duement avertis de ces favorables traitemens des Arabes du pays, nous primes en gens sages nos

précautions. J'avois avec moi mon Chrétien d'Alep, deux domestiques du Chek Soliman, riche Marchand Turc de *Samannoud*, connu pour tel, & accrédité dans le pays. Comme nous étions à contempler ces restes du Paganisme, trois voleurs à cheval vinrent fondre sur nous, la lance à la main. *Que faites-vous-là*, nous dirent-ils d'une voix féroce ? *Nous cherchons*, répondirent tout doucement mes compagnons, *une piece de marbre pour servir de meule au moulin à l'huile du Chek Soliman*. Cette parole de mes compagnons, soit qu'elle fût en effet un ordre de leur maître, soit une pure défaite, leur fit changer de ton. *Vous êtes les bien venus*, nous dirent-ils, *mais n'apportez - vous rien avec vous ?* Comme nous ne leur répondîmes qu'en montrant nos vieux & méchans habits : *Je vois bien*, nous dit l'un d'eux, *que vous n'êtes pas si riche que votre maître, & qu'il n'y a rien à gagner avec vous*. Ils passerent ensuite leur chemin, & nous le nôtre, bien contents d'être défaits de leur compagnie.

Le 1^{er} Juin après midi, nous mêmes à la voile à *Samannoud*, & le 3, à quatre heures du soir, ayant un vent favorable, nous débarquâmes à

Boulacq, qui est le port du Caire. Mon intention avoit été de repasser par *Dagoué* pour tenir ma parole aux Chrétiens de ce bourg, dont j'avois été très-fatisfait; mais les passagers qui étoient avec moi dans le bateau, ne voulurent jamais souffrir qu'on mît pied à terre, appréhendant de se trouver la nuit dans cette caverne de voleurs, où regne le fameux *Habid* dont j'ai parlé. Nous vîmes donc en droiture au Caire.

A mon retour je commençai par remercier Dieu de la protection qu'il m'avoit accordée pendant toute ma course Evangelique. Après m'être acquitté de ce premier devoir, je n'eus rien de plus pressé à faire que d'aller visiter les Coptes de cette ville.

Les visites que je venois de rendre à leurs freres de la basse Egypte, dont ils avoient reçu de toutes parts des nouvelles qui m'étoient favorables, avoient augmenté leur bienveillance pour moi. Ils m'en donnerent mille marques dans notre premiere entrevue: mais ce qui m'a été le plus avantageux, & ce qui me le fera de plus en plus pour leurs instructions, c'est qu'ils me voyoient beaucoup mieux instruit de la doctrine Coptique, & par conséquent plus en état de

la combattre. Je le ferois, ce me semble, plus aisément, & avec plus de succès, si j'avois à faire à des hommes habiles, ou du moins dociles. Mais il y a bien du désavantage à avoir pour adverfaires des gens grossiers, ignorans, durs & entêtés dans leurs opinions, tels que sont la plupart des Coptes. Je ne me sens pas cependant rebuté, par la grace de Dieu, de la difficulté de mon ouvrage. Au contraire mon zèle s'anime à la vue de l'état déplorable où l'infidélité, & plus encore où le défaut d'instruction a réduit ces malheureux Chrétiens. Le desir que j'ai de contribuer à leur salut, m'a fait entreprendre un troisieme voyage pour aller visiter les Chrétiens de la haute Egypte. L'espérance d'en réconcilier un seul à l'Eglise Romaine, m'étoit un motif suffisant, pour m'exposer tout de nouveau aux risques d'une si pénible entreprise. Mais je me confiai en la bonté divine, qui voudroit bien se servir d'un instrument aussi vil que je le suis, & me protéger dans l'exécution d'un dessein que je ne formois que pour sa gloire, & pour le salut de ces peuples, qui ont eu part au mérite de son sang. Je souhaite, MONSEIGNEUR, que le récit de ce troisieme voyage puisse être agréable à V. A. S.

Je m'embarquai au vieux Caire le 3 Septembre 1714, sur un petit bâtiment appartenant à un Prince Arabe qui commande à *Doïer*, *Der*, *Aboutigé*, *Settefé*, & à plusieurs autres villages circonvoisins éloignés du Caire d'environ soixante-quinze lieues. L'Intendant de sa maison nommé *Mallem-Fam*, Copte à demi-Catholique, & qui m'a toujours témoigné une amitié singulière, m'avoit invité à le venir voir, & à lui porter quelques remèdes pour le guérir d'un mal dont il se plaignoit depuis longtemps. Il crut me déterminer plus efficacement à cette visite, en me mandant qu'il me donneroit des facilités pour aller visiter la fameuse église des Martyrs à *Affena*, dans le fond du *Saïd*. Je ne voulus pas perdre en effet une si belle occasion de prêcher sans bruit & en sûreté la foi orthodoxe dans ces lieux hérétiques de la haute Egypte. Ce voyage avoit un beau prétexte pour faire taire les mal intentionnés, en leur disant que j'allois en pèlerinage au Sanctuaire d'*Affena*, pèlerinage fort ordinaire & fort en réputation dans ce pays.

Je me choisis pour compagnon de mon voyage un Arménien Catholique d'Alep, nommé Michel. Nous nous

mêmes sur l'eau, avec un bon vent, le 3 Septembre après midi, & nous nous trouvâmes, le lendemain à la pointe du jour, proche la ville de *Benisoïef*. Un brigantin des corsaires du Nil sortant de dessous le cap d'une petite isle, venoit fondre sur nous; mais nos gens, qui n'étoient qu'au nombre de vingt, prenant incontinent les armes, & tirant sur ces voleurs, en les chargeant en même-temps d'injures avec grand bruit, les obligerent à virer de bord, sans oser nous attaquer. Nous continuâmes notre route, laissant à notre droite *Halabié* village, *Bebé*, *Fechne* deux gros bourgs, *Abougergé* village, & la ville de *Menié*, que quelques-uns disent sans raison être l'ancienne Thebes, à quarante-cinq lieues du Caire. A notre gauche, nous laisâmes *Cheik*, *Abou Ennour*, *Cherouné*, *Gerabié* & le *Mont des oiseaux*, ainsi nommé à cause de la multitude d'oiseaux de toutes especes, qui y font entendre continuellement leurs ramages. Nous restâmes deux heures sur l'ancre à *Souadi*, le cinquième au matin, à une lieue au-dessus de *Menié*.

C'est à *Souadi* que commencent les grottes de la basse Thebaïde. La perspective que forment les divers rangs &

les bisarres ouvertures de ces grottes, l'immense étendue du Nil, qui unit par une seule nappe d'eau les deux chaînes de montagnes qui bordent l'Égypte à son levant, & à son couchant, la multitude des bâtimens à rames & à voiles, dont ce fleuve est couvert, le nombre prodigieux de villes & de hameaux, les forêts d'acacias, de sycomores & de palmiers, qui font briller leur verdure au-dessus des flots : tout cela présente aux yeux un spectacle qui les charme. Je ne suis point surpris que les Romains aient eu la curiosité de faire des voyages en Égypte, pour jouir du plaisir de voir tous ces différens tableaux que la nature, plus habile que tous les Peintres du monde, a voulu peindre elle-même en ces lieux.

Ces grottes, dont je viens de parler, s'étendent jusqu'à *Manfelouth*, du même côté, c'est-à-dire, au levant du Nil. On ne voit qu'une campagne toute sablonneuse, à quelques endroits près, où il y a des habitations. Elle n'a qu'une demi-lieue de largeur, depuis le pied de la montagne jusqu'au Nil; mais les terres qui sont au couchant de cette rivière, sont très-fertiles, & s'étendent cinq ou six lieues vers les montagnes,

qui les bornent. Voici en peu de mots le plan de l'Egypte.

Le Nil coupe une plaine de cinq ou six lieues de largeur, plus ou moins, ferrée entre deux montagnes. La partie la plus étendue & la plus abondante, est ordinairement à l'occident. La plus étroite & la plus stérile est à l'orient. Au-delà des deux rangs de montagnes, ce ne sont que des deserts & des sables qui aboutissent, d'un côté, à la mer Rouge; & de l'autre, au Royaume de *Barca*.

Depuis *Souïadi*, avançant toujours vers le midi, nous découvrîmes, sur notre droite, *Bini*, *Hassan*, *Rouda*, *Baïadié*, la ville de *Mellavi* à cinquante-cinq lieues du Caire, *Massara*, *Tarout*, *Escherif*, où le canal de Joseph prend sa source, *Missara*; & le 6 au matin, nous apperçûmes la ville de *Manfelouth*, à dix lieues de *Mellavi*, ensuite *Sellam*, où toutes les maisons sont couronnées de creneaux, de perchoirs & de tours, qui servent de retraite aux pigeons. Toutes les villes & villages de la haute & basse Egypte ont des colombiers sur les toits de la plupart des maisons, ou dans un coin de la basse-cour, avec cette différence que les colombiers de la haute Egypte représentent une tour quarrée,

& ceux de la basse Egypte sont composés de plusieurs tourelles faites en cône, & construites en rond. On dit communément dans le *Saïd*, qu'un pere de famille qui est à son aise, ne donneroit pas sa fille en mariage à un jeune homme qui n'auroit pas chez lui un colombier.

Après avoir quitté *Sellam*, nous passâmes devant *Monquabat*, la ville de *Siouth*, à soixante-dix lieues du Caire, le bourg de *Quathiá*, & le même jour 6 Septembre, nous abordâmes après midi à *Aboutigé*, distante de trois lieues de *Siouth*.

Le Prince Arabe, nommé *Hamed Abouaith*, qui commande dans ces quartiers, étoit à *Der*, & son Intendant étoit demeuré malade à *Settesé*. Son valet, qui m'étoit venu prendre au Caire, alla porter à son maître la nouvelle de mon arrivée. Pour arriver à *Settesé*, il fut obligé de marcher trois lieues dans l'eau jusqu'à la ceinture, & même quelquefois jusqu'au col. Les hommes de ce pays sont accoutumés à cheminer dans ces plaines d'eau, comme dans des plaines de terre; ils en connoissent toutes les routes, & c'est une nécessité pour eux d'en être bien instruits, le Nil étant six mois à

croître & à décroître ; ſçavoir, depuis le mois de Juillet & d'Août, juſqu'en Novembre & Décembre. Ce valet de l'Intendant nous amena le lendemain un bateau plat, ſur lequel nous paſâmes, & j'arrivai le ſoir à *Setteſé*. L'Intendant qui m'attendoit avec impatience, me reçut avec toutes ſortes de démonſtrations d'amitié, ſur-tout lors que je lui préſentai les remedes que je lui avois apportés. Après quelques heures de converſation, je lui demandai la permiſſion d'aller viſiter les Chrétiens, & de faire les fonctions de ma Miſſion. Il me le permit aiſément. Je rendis mes premières viſites au Curé de *Setteſé*, ainſi que j'avois fait à *Aboutigé*. Je trouvai tous ces Curés auſſi ignorans les uns que les autres. J'en vis un à *Aboutigé*, qui n'avoit que vingt ans, & que ſon oncle, Evêque du lieu, avoit ordonné Prêtre à dix-ſept, quoiqu'il ne ſçût pas lire l'Evangile en Arabe, ni le Pfautier en ſa langue ; ce qui eſt une preuve d'une groſſiere ignorance. Les Eccléſiaſtiques de *Setteſé* font leurs occupations de tenir un livre de compte dans des greniers publics, où l'on ferre le froment, les fèves & les lentilles ; ou bien ils ont la direction des moulins à huile, qui

font fort communs dans le pays. Ces fonctions ordinaires des Curés & des Prêtres donnent à juger des instructions que les peuples en reçoivent, & de quelle nécessité il est d'envoyer des Missionnaires en tous ces quartiers pour instruire les pasteurs & leurs troupeaux.

A l'occasion des moulins à huile dont je viens de parler, je dirai qu'il ne faut pas croire que ces moulins soient pour faire de l'huile d'olive. On ne trouve ici que celle qu'on y porte de Syrie & de Grèce & de Barbarie. Les oliviers font très-rares dans tout le pays. L'huile dont on se sert pour éclairer ou pour manger, est faite de *sesame*, qu'on appelle *sirege*, c'est-à-dire, huile à éclairer; ou de *carthame*, en Arabe *zeit-helou*, c'est-à-dire, huile douce; ou de *lin*, en Arabe *zeit-char*, c'est-à-dire, huile forte, ou de graine de laitue sauvage, dont le nom Arabe est *selgeam*. On mêle quelquefois les graines de laitue & de carthame dans un même moulin pour les moudre ensemble. L'huile d'olive appelée en Arabe *zeit-thaieb*, c'est-à-dire, huile excellente, est très-rare dans le *Saïd*, comme je l'ai déjà dit.

Je commençai ma Mission à *Aboutigé* & à *Settesé* par l'instruction des enfans, que

j'assemblai, tantôt dans les écoles, tantôt dans la maison de *Malle-Fam*. Comme cet Intendant de la maison du Prince avoit très-bon sens, & étoit assez bien instruit des vérités catholiques, il m'aïdoit à convaincre d'erreur les Prêtres & les anciens de ces deux Bourgades. Leur erreur au sujet du baptême est si extravagante, qu'on ne la pourroit croire, si l'on n'en étoit pas témoin oculaire, ainsi que je l'ai été.

Ils ne baptisent les garçons qu'après quarante jours de leur naissance, & les filles qu'après quatre-vingt. La cérémonie du baptême ne doit jamais être faite, selon eux, que dans l'église. Si par malheur un enfant est en danger de mort avant le terme de quarante jours pour les garçons, & de quatre-vingt pour les filles, on appelle un Prêtre dans la maison, qui fait sur le malade quarante-deux onctions, ni plus ni moins avec de l'huile bénite : si l'enfant guérit, on lui confère le baptême après ses quarante jours; s'il meurt avant le terme, ils l'abandonnent à son sort. Je n'ai pas laissé de crier sur tous les toits des maisons des villes & des bourgades de la haute & basse Egypte, & d'annoncer à haute voix ces paroles de Jesus-Christ:

Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renâit de l'eau & de l'Esprit saint (1). A ce texte si formel de l'Evangile, ils m'opposoient l'onction dont parle l'Apôtre saint Jacques dans son Epître Catholique. J'avois beau leur répondre que cette onction est le sacrement des malades baptisés, dont parle l'Apôtre; mais qu'il s'agit ici du sacrement de baptême institué par Jesus-Christ, pour effacer dans un enfant nouveau né la tache originelle du péché; que dans l'institution de ce sacrement, le Sauveur du monde n'avoit fait mention que de l'eau, & non pas de l'huile. Plusieurs d'entr'eux ne concevoient pas, ou ne vouloient point concevoir ces raisonnemens. Ceux cependant qui sçavoient lire en Arabe, & qui lisoient avec moi dans nos saintes écritures ces passages si clairs & si distincts, furent obligés d'avouer qu'ils avoient tort, & que j'avois raison, & me promirent de changer leur malheureuse pratique, qui fermoit le Ciel à une infinité d'enfans.

Je n'omettrai point ici une aventure qui m'arriva à *Settesé*. Deux Chrétiens

(1) Joan. chap. III, v. 5.

de *Der* qui m'avoient vu avec mon compagnon à *Aboutigé*, vinrent trouver le Prince *Hamed*, & lui dirent que deux Francs étoient arrivés à *Settesé* pour clouer les bords du Nil avec des cloux magiques, & pour détourner par leurs enchantemens le débordement de ce fleuve.

Ce Prince se trouva fort embarrassé d'une telle déposition ; mais heureusement pour lui & pour nous, un soldat du Caire, qui nous y avoit vu & connu, & qui par hasard se trouva présent à cette accusation, accusa lui-même ces hommes d'être des calomniateurs, & répondit au Prince de nos personnes, l'assurant que nous n'étions venus en ces quartiers, que pour faire du bien à tout le monde. C'est ainsi que la Providence prit soin de notre justification. Ce soldat étant ensuite revenu à *Settesé*, nous raconta lui-même cette histoire burlesque.

La vérité est que dans le *Saïd*, les Européens passent pour être chymistes & chercheurs de trésors. J'avois déjà été avertis au Caire de cette opinion qu'on avoit de nous.

Je séjournai dix jours à *Settesé*, catéchisant, exhortant & prêchant en par-

ticulier & en public. J'eusse bien voulu y faire plus de fruit que je n'en fis. Dieu ne le permit pas. La dureté & l'obstination des Coptes y est plus grande que par tout ailleurs, & elle fut toujours un obstacle à mes instructions. J'aurois été bien content, si j'avois pu obtenir de *Malle-Fam*, mon hôte & mon ami, de faire une profession publique de la Religion Catholique, mais le respect humain l'emporta sur la vérité connue. Voyant donc tous mes efforts inutiles, je pris ma résolution de prendre congé de lui; ce que je fis le dix-neuvième Septembre, en secouant la poussière de mes souliers.

Toute la campagne étant couverte du débordement du Nil, je fus obligé d'aller attendre sur la pointe d'une longue levée, qui aboutit au grand lit du fleuve, la commodité d'un bâtiment qui devoit passer au pied de cette levée. Il y arriva le 20 Septembre. Nous nous embarquâmes à la pointe du jour sur ce vaisseau, qui faisoit voile vers le midi. J'avois des lettres de recommandation pour la ville d'*Affena*, & pour plusieurs autres lieux de ma route. Nous cottoyâmes à notre droite les bourgs de *Kimam*, *Selamoun*, *Themé*,

où réside un *Cachef*, ou commandant, *Koum elarab*, *Mechta*, *Chahtoura*, *Cheik Zeineddin*, *Tahta*, gouvernée par un autre *Cachef*, à quatre-vingt-dix lieues du Caire. Nous laissons à notre gauche l'ancienne ville de *Kau* à demi-ruinée, où l'on voit encore un vieux temple de Païens. Je vis avec plaisir plusieurs petits champs élevés sur les bords de la rivière, dont les chaussées servent de rempart pour défendre le *dora*, c'est-à-dire, le millet d'Inde contre l'inondation du Nil.

Le *dora* ou millet d'Inde croît de la hauteur de huit ou dix pieds sur une tige nouée & ligneuse, comme le roseau. Sa graine est à la cîme, formant un bouquet bien rangé, & unique sur chaque tige. On fait du pain de cette graine pour les payfans. Le *dora* est mûr en Novembre & Décembre. Si-tôt qu'il est mûr, on fait percher des enfans tout autour sur des monceaux de gazon, pour écarter les oiseaux par le bruit de leur voix & le claquement continuel de leurs frondes. Ces enfans continuent cet exercice jusqu'à ce que le millet soit en état d'être coupé.

Le 21, deux heures avant le jour, on nous débarqua sur le port d'*Akmin*,

ville très-jolie , au levant du Nil , à quatre-vingt-quinze lieues du Caire. Elle est gouvernée par l'*Emir Hassan* , qui y fait régner le bon ordre & la sûreté. Les Chrétiens y ont une église la plus propre de toute l'Egypte. Je m'allai d'abord présenter à l'Evêque Copte pour lui demander la permission de dire la sainte messe. Il me la refusa , & sa raison fut que les hosties que j'avois apportées du Caire avec moi , & que je lui faisois voir , étoient cuites depuis plus de quinze jours , d'où il concluoit qu'elles n'étoient plus canoniques. Je ne pris point son refus en mauvaise part , sçachant que la coutume des Prêtres Coptes est en effet de ne consacrer jamais qu'avec une hostie cuite du jour même. Je retournai dans la maison de mon hôte , où je célébrai secrètement nos divins mystères sur un autel portatif.

Un Missionnaire ne doit point se rebuter de l'aheurtement des Coptes à leurs coutumes ; au contraire il doit travailler auprès d'eux avec patience , leur ouvrir souvent l'Evangile , pour lequel ils ont un grand respect , & leur répéter fréquemment les mêmes vérités , pour vaincre peu à peu leur opiniâtreté dans

leur ignorance , fans leur donner jamais lieu de croire qu'on ait du mépris pour eux.

Etant à *Akmin*, je me souvins de la commission que M. le Maire, notre Consul au Caire, me donna avant mon départ. *Informez-vous*, me dit-il, *de la vérité des faits que les voyageurs nous racontent ici du serpent d'Akmin, & quel peut être le fondement de toutes les fables qu'on débite à son sujet.* Voici donc ce que j'en appris d'un Ecclésiastique chez qui je logeai, nommé *Seman abou Salomé*, le plus sçavant sans contredit de tous les Coptes de la haute Egypte. Il me dit que le serpent en question se nomme *Haridy*; que l'opinion des Chrétiens & des Turcs est que ce serpent est possédé de l'esprit, qui mit à mort les sept premiers maris de Sara. La grande raison qu'ils en apportent, est la prétendue merveille de ce serpent *Haridy*, qui ayant été coupé en pieces dans un bain public en présence de l'*Emir*, & ayant été mis ensuite durant deux heures sous une espece de couvercle, en sortit ressuscité. Ce miracle, & plusieurs autres de cette nature, qu'on me raconta, me firent aisément juger que tous ces faits, prétendus miraculeux, ne sont que des

tours artificieux d'un Bateleur Turc , qui nourrit deux ou trois serpens sur une montagne voisine de Romelie , où il attire les voyageurs par l'espérance d'y voir tout ce qu'on leur raconte du fameux serpent *Haridy*.

On me proposa , comme aux autres , de monter cette montagne pour en être témoin ; mais je répondis à ceux qui m'en firent la proposition , qu'il ne falloit point sortir du Caire pour voir de pareils miracles , & que dans la place de Romelie , vis-à-vis le château , on y voyoit souvent des Bateleurs & des Charlatans , qui y apportent des serpens privés , dont ils font mille tours d'adresse , qui ne surprennent & ne trompent que les fots. Je me souviens d'avoir lû dans Lucien , qu'un fameux Bateleur , nommé Alexandre d'Abonotique , nourrissoit du temps de Marc Aurele deux grands serpens de Macedoine , avec lesquels il faisoit des tours surprenans. Voilà tout ce qu'on doit penser du serpent *Haridy* , si célèbre dans l'Egypte.

Je séjournai cinq ou six jours à *Akmin* , lisant & expliquant sans cesse aux Chrétiens mon Livre des Evangiles. Si l'Evêque du lieu , dont j'ai parlé , osoit se déclarer Catholique , ses Diocésains suivroient

vroient son exemple : mais le respect humain le retient ainsi que plusieurs autres.

Avant que de partir d'*Akmin*, j'allai saluer *Ma'lem Seliman Gennami*, premier *Mebacher*, c'est-à-dire, premier Receveur & Secrétaire de l'*Emir*. J'en avois reçu toutesfortes de marques d'amitié. Un de Messieurs ses freres, que je vis dans sa maison, porte le nom d'un Saint qui m'avoit été inconnu pour tel jusqu'à présent, & qui ne se trouve en effet dans aucun Martyrologe que dans celui des Coptes. Ce frere se nomme Pilate. Il ne faut pas croire que les Coptes prétendent que ce nouveau Saint soit quelque Confesseur ou Martyr qui ait porté ce nom ; mais ils soutiennent que le Patron du frere de *Mebacher* est le Pilate même, ce Juge inique, & esclave de sa fortune, qui livra le Rédempteur du monde à la mort, & ils prétendent que ce perfide politique reconnut enfin son crime, & le lava dans les eaux du Baptême, & ensuite dans son propre sang, étant mort Chrétien & Martyr. La lecture de la Légende apocryphe, qui fait mention de cette conversion prétendue, occupe dans les Eglises une partie de la nuit du

Vendredi au Samedi Saint. J'en ai été témoin plus d'une fois.

Le 26 Septembre nous nous embarquâmes sur un bateau qui alloit à *Affena*. Ayant fait voile, nous passâmes assez loin de *Souhage*, qui est sur le bord occidental de la riviere. Nous abordâmes deux heures après à *Memchié*, qui est situé sur le même bord. Ces deux gros bourgs ou petites villes sont gouvernés par deux différens *Cachefs*, c'est-à-dire, Gouverneurs. Nous nous arrêtâmes à *Memchié*. Les Chrétiens me conduisirent au marché, où j'espérois trouver une plus grande affluence de peuple. J'y assemblai en peu de temps mon auditoire; je fis le Catéchisme aux enfans, & une instruction aux personnes plus âgées. Je profitai de tout le loisir que me donna le Patron de notre barque. Pendant que j'étois ainsi occupé, les voyageurs avec qui j'étois, allerent faire leurs provisions, & entr'autres celle d'une espece de pâte singuliere, nommée *Nedé*, qui ne se trouve qu'à *Memchié*. C'est ce qui a fait nommer ce bourg *Memchié el Nedé*. Cette pâte se fait de grains de froment. On les fait germer, en les trempant dans l'eau pendant quelques jours; on les

laisse secher ensuite, & étant sechés, on les broie sous la meule; puis on les jette dans une chaudiere pleine d'eau pour les faire cuire jusqu'à une certaine consommation. De tous ces apprêts il se forme une espece de confiture très-douce & agréable, quoique sans sucre & sans miel. Les gens du pays en font grand cas, & en font fort friands. Ce rob, ou cette confiture, ressemble entierement par le goût, par la couleur, par la consistance, au rob fait avec le moût.

Nous démarâmes de *Memchié* sur le soir, & nous arrivâmes avant le jour au port de *Girgé*, capitale du *Saïd*, à cent lieues du Caire, & à l'occident du Nil. Ce nous fut un très-grand contre-temps de trouver le nouveau *Cachef* ou Gouverneur d'*Affena*, qui s'embarquoit pour aller se rendre à son poste. Si-tôt qu'il nous apperçut, il fit tirer sur nous quelques coups de feu, pour nous obliger à l'escorter, & à recevoir sur notre bord une partie de son équipage. Il fallut céder au plus fort, & marcher à sa suite. Dix barques rangées sur deux lignes l'accompagnoient. Sa galiote tenoit le centre. C'est ainsi que ce Gouverneur, comme un petit Amiral, faisoit route

sur le Nil au bruit des tambours, qui se faisoit entendre de bien loin.

On dit que tous les autres *Cachefs* en usent à-peu-près de même, lorsqu'ils navigent sur ce fleuve. Il ne faut pas aussi s'étonner qu'on les fuit du plus loin qu'on découvre les banderoles qui pendent au haut des mâts & au bout des vergues de la galiote du *Cachef*. A ce signal le Pilote cherche promptement la première île ou le premier golfe pour s'y enfoncer & s'y cacher.

Pour notre malheur nous n'en pûmes faire autant ; ainsi bon gré malgré, il fallut nous joindre à ces barques & le suivre. Nous cottoyâmes à notre droite *Bardis*, gouverné par un chef d'Arabes nommé *Mahemet abou Jousef*, dont la juridiction s'étend sur *Beliené* & sur *Cheik esseïd*, où nous mangeâmes de grosses dattes rouges, les plus belles & les plus succulentes que j'eusse encore vues. Nous vînmes ensuite jeter l'ancre vis-à-vis *Beliené*, où nous restâmes toute la nuit. Dès le grand matin nous fûmes éveillés par le bruit d'un convoi funebre, dont voici quelle étoit la marche & l'appareil.

Le corps mort étoit sur une espece de

brancart, porté par plusieurs hommes sur leurs épaules. Les parens & les amis du défunt l'environnoient par honneur : sui voit après une longue file de femmes couvertes de grands voiles blancs traî nans jusqu'à terre ; des troupes de dan seuses, payées pour cette cérémonie, les entre-coupoient. Ces danseuses faisoient claquer leurs doigts sur leurs mains ou sur des tambours de basse, en sautil lant & chantant : les autres soupiroient, pleuroient & se lamentoient en jettant de grands cris, ou plutôt des hurlemens, comme des femmes qui se désesperent, ce qui formoit un plaisant contraste. Les parentes & les amies qui vouloient paroître les plus affligées, se jettoient & se rouloient à tout moment par terre, ramassant à pleine main la poussière, & la répandant sur leurs têtes. La mere du défunt, & quelques autres femmes qui l'accompagnoient, descendirent sur le bord du fleuve, & pâtrissant de la boue avec de la terre & de l'eau, s'en bar bouillèrent le visage, & s'en couvrirent la tête & leur grand voile blanc, qui est la marque de leur deuil. Alors les unes redoublèrent leurs hurlemens & les autres recommencerent leurs danses & leurs chants. Jamais je n'avois encore

été spectateur d'un tel appareil tragico-comique. On m'assura dès-lors que les pompes funebres des Mahométans dans toute l'Egypte supérieure, étoient semblables à celle-ci. J'en ai été en effet témoin dans la suite plus d'une fois.

Le 28 nous laissâmes à notre droite *Bhageoura & Hou*, deux résidences de *Cachefs*. La premiere, qui est à cent dix lieues du Caire, est gouvernée par un chef d'Arabes, nommé *Hamet abou Joussef*. La deuxieme, qui est éloignée de deux petites lieues, a un cimetiere un peu élevé. On y vient enterrer les morts de *Bhageoura*, & de plusieurs villages d'alentour, parce que leur terrain étant trop bas, ne pourroit pas mettre les sépulchres à couvert de l'inondation.

Le 29 Septembre nous vîmes sur notre gauche *Quassr, fau*, portant le titre de *Cacheflik* ou Gouverneur de *Cachef*; *Samatha, Quena*, autre *Cacheflik* à cent dix-huit lieues du Caire, où se fait le transport des marchandises qui débarquent à *Coffeir* sur la Mer rouge, anciennement *Berenice*. Les Nubiens y amènent quantité d'esclaves noirs, pour les vendre ensuite dans le reste de l'Egypte.

Vis-à-vis de *Quena* on découvre *Dendera* au couchant du fleuve. C'étoit au-

trefois un Evêché, nommé *Tentiris*, très-célebre par le voisinage de l'isle de *Tabenne*, où S. Pacome avoit son principal monastere, & d'où il venoit souvent à *Dendera*.

Affez loin de cette ville on voit un temple des anciens Egyptiens d'une grandeur & d'une hauteur surprenante, & un Auteur Arabe rapporte que ce Temple a autant de fenêtrés que l'année a de jours, & que ces fenêtrés sont tellement disposées, que chacune répondant à un degré du Zodiaque, reçoit l'une après l'autre les rayons naissans que le soleil y darde chaque jour. Je n'ai point été témoin de ce fait; mais j'ai vu auprès de *Dendera* une forêt qui mérite qu'on en parle. C'est une forêt de *Doums*, ou datiers sauvages. Cet arbre, que l'on ne voit en Egypte que depuis *Girgé*, en tirant vers la Nubie, a cela de singulier sur tous les autres arbres, que son tronc se divisant, & se fourchant en deux parties égales, chaque branche se subdivise en deux autres, qui se partagent chacune en particulier & de même façon en deux autres égales parties, jusqu'à ce qu'elles parviennent à la cime des dernières branches. Ce ne sont que ces dernières branches qui produisent des

feuilles semblables à celles des Palmiers. Le fruit, qui est de la couleur de son écorce, est gros comme une petite grenade. La chair est si dure, qu'une hache bien affilée ne l'entame qu'avec peine. Les payfans, à qui la nature a donné apparemment des dents plus tranchantes, trouvent le moyen d'en venir à bout, & en font leurs délices. Ce fruit a cela de commun avec les figues du fycomore, qu'il croît par pelotons au milieu des branches & éloigné des feuilles; son noyau sert de poignée aux vilebrequins. Cette forêt de *Doums*, qui est très-vaste, fait un aspect charmant. Si je sçavois que ces arbres pussent croître en France, j'en enverrois des fruits.

Malgré la beauté de cette forêt, qui récréoit nos yeux, nous nous ennuyions fort de l'honneur que nous avions d'escorter le Gouverneur d'*Affena*; mais enfin notre Patron trouva moyen, soit par prières, soit par adresse, de nous dégager de la gênante compagnie où nous étions. Il mit promptement à la voile dans le milieu de la nuit. Nous nous sauvâmes à la faveur des ténèbres, & nous vînmes mouiller à la pointe du jour au port d'*Abnoud*, à quatre lieues de *Quena*. Ce bourg & les environs

obéissent à un Prince Arabe, nommé *Joséf*, fils du Commandant de *Bhageoura*, mais avec dépendance du Pacha & des Puissances du Caire, qui commandent à tous les Chefs des Arabes, qui ont des Gouvernemens particuliers.

Dès que j'eus mis pied à terre, je me rendis au *Chouné*, c'est-à-dire, au magasin public du froment & des légumes. Ces *Chounés* sont de grandes cours fermées, où les grains sont entassés en divers monceaux, & exposés à l'air. Des enfans à gage y font sentinelle le long du jour contre une armée d'oiseaux, que ces grains attirent de toutes parts. Ces enfans, malgré leurs clameurs & les industries dont ils se servent pour les mettre en fuite, ont toutes les peines du monde à défendre leur terrain. Ces oiseaux, plus fins que ces enfans, s'aguerrissent contre tous leurs stratagêmes, & trouvent toujours des instans pour surprendre la vigilance de ces jeunes sentinelles, & pour dérober des grains.

Comme je me disposois à faire le *Catéchisme*, une troupe d'Écrivains Coptes m'aborda, pour me faire des questions sur nos coutumes, & sur notre créance différente de la leur. Les raisonnemens étant inutiles avec eux, je me contentai

de leur ouvrir l'Évangile, & de leur opposer les textes contraires à leurs opinions ridicules & à leurs pratiques extravagantes. Ils me dirent entr'autres choses, qu'ils étoient fort scandalisés de ce que les Latins méprisoient le feu du ciel, qui en descend, disent-ils, chaque année, le Samedi Saint, dans l'Église du S. Sépulchre à Jérusalem, & qu'ils appellent *Nour*, c'est à-dire, feu saint du Sépulchre de Jésus-Christ.

Voici l'histoire de ce prétendu feu saint. Foulcher de Chartres, Aumônier de Baudouin I, second Roi de Jérusalem, raconte un miracle dont tout le peuple de Jérusalem étoit témoin de son temps, & dont il avoit été témoin lui-même. Il dit que le Samedi Saint, veille de Pâques, Dieu voulant honorer le Sépulchre de Jésus-Christ, & animer la foi des Fidéles, faisoit descendre visiblement du Ciel une flamme de feu dans le saint Sépulchre; que cette flamme allumoit les lampes éteintes, selon la coutume de l'Église, dès le Vendredi Saint; que cette flamme voltigeant d'un côté & d'autre, allumoit très-souvent les autres lampes de l'Église. Il ajoute que du vivant de son maître, Dieu voulant éprouver la foi des Chrétiens, ou

punir peut-être leur relâchement, retarda de quelques heures l'événement de ce miracle, qui ne s'accomplit que le jour même de Pâques, & qu'après une procession solennelle au Temple de Jerufalem, où le Roi affifta à la tête de tous les Chrétiens, marchant tous, nuds pieds, faisant des prieres à haute voix, & avec larmes & gémiffemens.

Baronnius & Sponde font mention de ce même miracle, comme d'un fait certain, dont on ne fçait pas cependant le commencement ni la fin, & qui continuoit encore pendant le regne de Baudouin II. Plusieurs Auteurs en ont parlé avant Baronius, & n'ont pas eu plus de peine à croire ce feu miraculeux, que celui dont parlent les saintes Ecritures, qui descendoit miraculeusement du ciel, ou pour consumer les holocaustes, ou pour punir les impies.

Le Pape Urbain II, dans sa harangue prononcée dans le Concile de Clermont, l'an 1095, excite par ce miracle les Princes Chrétiens à unir leurs armes pour recouvrer une terre que Dieu honoroit d'un si grand prodige.

Il y a quelque apparence qu'il cessa un peu après les premiers Rois de Jerufalem: le zele des Princes Chrétiens s'étant ra-

lenti, & les Catholiques ayant dégénéré de la piété de leurs peres.

Les Catholiques avouent de bonne foi la cessation de ce fameux miracle ; mais les Schismatiques ont trouvé un très-grand intérêt à le perpétuer dans l'opinion des peuples. Les Prêtres ; les Evêques & le Patriarche Grec ; sont les premiers à abuser de la crédulité populaire, & ils s'en trouvent bien ; car la fausse espérance de voir le jour du Samedi Saint descendre ce prétendu feu du ciel, excite la curiosité de sept ou huit mille pélerins, qui accourent de toutes parts à Jerusalem pour en être spectateurs, & qui sont toujours une ressource assurée, qui produit à ces chefs des Schismatiques des fonds suffisans pour subsister, & pour payer au Turc le tribut ordinaire. Plusieurs de nos Missionnaires ont été témoins de ce que je vais dire.

Dès le Vendredi Saint on ouvre les portes de l'Eglise du S. Sépulchre. C'est à qui y entrera les premiers pour s'y préparer une place avec des nattes, qu'ils étendent pour y passer la nuit. La foule & la confusion augmentent le Samedi matin ; car dès la pointe du jour une multitude de jeunes gens. de métier, d'ouvriers & de

villageois, ne font pas plutôt entrés dans cette vaste Eglise, qu'ils se mettent à courir, crier, chanter, danser autour du saint Sépulchre. Les querelles se forment & s'échauffent; on se bat à grands coups de poings & de pieds. Le Turc survient pour mettre le hola, frappant d'un gros bâton à droit & à gauche. Le désordre cesse & recommence à l'instant, jusqu'à ce que la cérémonie de la procession commence.

L'heure de la commencer étant venue, le Clergé sort dans un grand ordre du chœur des Grecs. Plusieurs bannieres cramoisies, assez semblables aux nôtres, ouvrent la procession. On voit paroître ensuite des cierges d'une grosseur & d'une hauteur extraordinaire. Les bannieres & les cierges sont portés par des Clercs, qui marchent doucement sur deux lignes. Ils sont tous revêtus de tuniques de différentes couleurs, traînantes jusqu'à terre, ce qui leur donne beaucoup de grace. Les Diacres suivent les Clercs, portant pareillement la marque de leur dignité. Les Prêtres marchent après les Diacres, & les Evêques & les Archevêques après les Prêtres, revêtus tous de magnifiques chapes de différens draps d'or, fermées

pardevant , selon l'ancien usage des Eglises d'Orient.

Le Clergé Grec , comme le plus noble & le plus nombreux , a le pas , & tient le premier rang. Le Clergé Arménien le suit dans le même ordre. Le Surien , le Copte , le Georgien , l'Abissin , marchent après le Clergé Arménien. Le Patriarche des Grecs ferme la procession. Il est couvert d'une longue robe enrichie de fleurs d'or. Cette robe a par-dessus elle une très-magnifique chape relevée pardevant , & soutenue par deux Evêques qui marchent à ses côtés. Il a la tiare en tête , moins haute que celle de nos Souverains Pontifes. Il a à la main gauche son bâton pastoral , & dans la droite une petite Croix , dont il bénit continuellement le peuple. Plusieurs Evêques & plusieurs Diacres l'entourent & l'encensent sans cesse. La procession fait , dans cet ordre , trois fois le tour du saint Sépulchre ; les assistans chantant à haute voix , & répétant ces seuls mots , *eleison , eleison*.

A la fin du troisieme tour de la Procession , le Patriarche des Grecs & un Archevêque Armenien député par son Patriarche entrent seuls dans le S. Sepulchre , & ferment la porte après eux.

Plusieurs janissaires sont gagés pour la garder, & pour en défendre l'entrée à un peuple infini, qui se presse & s'entre-pousse pour voir de plus près le feu qui doit paroître. Les Diacres & les Prêtres qui s'arrêtent à la porte du S. Sepulchre, excitent les assistans à crier & à chanter bien haut. Les clameurs ou plutôt les hurlemens redoublent. Le Patriarche des Grecs & l'Archevêque Armenien député profitent de ce tumulte, pour battre le fusil, sans être entendus au-dehors, & pour tirer d'un caillou le prétendu feu du Ciel, dont ils allument promptement les lampes du S. Sepulchre.

Les lampes étant ainsi miraculeusement allumées, les portes du S. Sepulchre s'ouvrent. Le Patriarche & l'Archevêque paroissent portant en main deux paquets de petits cierges allumés. Le Patriarche monte sur un Autel près la Porte du Sepulchre, des Diacres lui soutiennent les bras, chacun s'empresse de venir prendre de ce feu miraculeux. Une infinité de cierges en font à l'instant allumés, au bruit des acclamations de joie, qui retentissent de toutes parts. Tous réverent & adorent ce feu miraculeusement descendu du Ciel. A ce premier faux miracle, ils en joignent

un second pareil. *Ce feu*, disent-ils, *éclaire, mais ne brûle point*. On remarque cependant qu'ils ont grand soin de l'éloigner de leurs barbes ; mais malgré leur soin on les voit assez souvent flamber.

Voilà l'histoire de ce fameux feu du Ciel, que les Schismatiques nous reprochent de ne point mettre parmi nos articles de foi, & dont les Turcs même raillent les premiers, sans que tant de preuves d'une imposture si grossière, & si visible, puissent dessiller les yeux de ce pauvre peuple abusé.

Après cette digression que je n'ai faite que pour faire plaisir aux Lecteurs, qui n'ont jamais entendu parler de ce miracle tel qu'il étoit dans son origine, & tel qu'il est aujourd'hui ; je reprends, MONSEIGNEUR, le recit de mes courses Evangéliques, & je reviens à *Abnoud* à quatre lieues de *Quena* dont j'étois sorti.

J'avois l'honneur de dire à V. A. S. que j'y fus d'abord saisi par une troupe d'Ecrivains Coptes, qui se piquent d'en sçavoir beaucoup plus que leurs compatriotes. Pendant que je répondois à toutes les différentes questions qu'ils me firent, & que je leur exposois en particulier, tout ce qui leur devoit faire découvrir l'évidente fausseté de leur prétendu feu céleste,

les Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, avertis de mon arrivée, s'assemblerent en grand nombre au lieu où j'étois. Je leur déclarai d'abord que j'étois venu les visiter pour apprendre par moi-même, s'ils avoient conservé la foi de leurs peres, & s'ils la mettoient en pratique. J'interrogeai les grands & les petits sur les principaux articles du Catéchisme; & je leur fis ensuite mon instruction sur différens points de morale, dont ils avoient besoin, en ayant été secrete-ment averti par les plus vertueux Catholiques de ce Bourg. Ils me témoignèrent m'être sensiblement obligés de mon zele pour eux, & entre autres *Malleem Georgios abou Chahaté*, Receveur général du Chef des Arabes, qui me fit toutes les instances possibles pour me retenir chez lui; mais je fus obligé de prendre mon congé pour continuer ma route.

Nous allâmes passer la nuit à l'ancre proche *Baroud*, à une lieue d'*Abnoud* sur le même côté, c'est-à-dire, à l'orient du Nil.

Le 1^{er} Octobre 1714, nous arrivâmes à *Nequadé* sur le bord occidental du fleuve à 125 lieues du Caire. J'allai chez l'Evêque de *Nequadé* nommé Jean, qui est aussi Evêque de *Coptos*, *Quous* &

d'*Ebrim*, *Coptos* & *Quous* font deux villes anciennes à demi ruinées à l'orient du Nil. Elles font habitées par un grand nombre de Chrétiens. C'est de la ville de *Coptos* que la Nation *Copte* tira son nom. Elle est à cinq lieues de *Nequadé*, & *Quous* n'en est qu'à une lieue. *Ebrim* est la capitale de la Nubie. On ne trouve dans ses habitans aucun reste du Christianisme. J'avois des Lettres de recommandation pour l'Evêque de *Nequadé* de la part de *Mallem Georgios abou Mansour*, c'est-à-dire, de Maître George, pere de Mansour, le plus accredité des Coptes du Caire, & Fermier général du Gouverneur de *Nequadé*, & de plus son puissant Patron.

Nous avons fait connoissance avec ce Prélat dans un voyage qu'il fit au Caire il y a quinze ans, en compagnie de l'Evêque Marc son prédécesseur & son pere, pour assister à une assemblée d'Evêques, où le Patriarche devoit faire la composition & bénédiction du saint Chrême appelé par les Arabes *Meiroum*.

A l'occasion de ces deux Prélats, pere & fils, j'aurai l'honneur de dire à V. A. S. que la coutume des Coptes est de n'admettre à l'Episcopat que des Prêtres, qui ayent été mariés, & qui soient de-

meurés veufs. Leur Patriarche est le seul, qui doit avoir toujours vécu dans le célibat & dans le cloître.

Pour revenir à l'Evêque Jean, j'avois cru que mes fortes recommandations auprès de lui, jointes à l'amitié, qu'il sçavoit que le feu Evêque Marc son père avoit toujours eue pour nous, me procureroient un bon accueil. Je m'étois trompé, j'en fus reçu avec une politesse très-froide. Je ne fis pas semblant de m'en appercevoir. J'opposai à son froid une grande joie de le voir, & de lui rendre mes respects. Je lui offris mes services, & je le suppliai de me permettre de faire à *Nequadé* les fonctions ordinaires des Missionnaires. Il ne crut pas devoir me refuser, sçachant que les Chrétiens m'attendoient depuis long-temps. Il en fut bientôt témoin lui-même ; car deux heures après mon arrivée, les Chrétiens ayant été avertis que j'étois chez l'Evêque, vinrent m'y trouver en foule, & entre autres plusieurs Ecclésiastiques.

Après nos salutations de part & d'autre, ils commencèrent à me proposer plusieurs difficultés sur la Religion, & plusieurs cas de conscience. J'ouvris alors le Livre de l'Evangile, que nous portons toujours dans nos Missions. *Voici,*

leur dis-je , *notre regle de foi , consultons-la , elle est la vérité même , elle décidera toutes nos difficultés.* J'allai chercher dans ce saint Livre les passages qui contenoient la décision des points de controverse dont il s'agissoit dans leurs questions. Ils virent en S. Jean, chapitre 3 , la condamnation de l'usage où ils font de se servir d'huile pour la matiere du Sacrement de Baptême , contraire à l'institution de Jesus-Christ qui ordonne l'usage de l'eau. Ils me promirent de s'y conformer. Je leur fis voir dans plusieurs autres textes de l'Evangile les anathêmes que Dieu prononce contre les vices dominants dans *Nequadé* plus qu'ailleurs , & même dans les Ecclésiastiques. Cette conférence se fit en présence de l'Evêque , qui y avoit part , disoit-on , & c'est la part qu'il y avoit & que j'ignorois , qui causa d'abord la réception peu gracieuse qu'il me fit.

Notre conférence finie , plusieurs Prêtres me prièrent au nom de l'assemblée de leur continuer les mêmes conférences pendant mon séjour avec eux. J'employai dix jours à ma Mission , faisant chaque jour le Catéchisme & des instructions dans différentes maisons , où j'étois invité , & où l'on invitoit les amis de la

famille. J'avois souvent à combattre l'avarice, l'yvrognerie & les autres vices, qui marchent à la suite de ce dernier. Pour leur en inspirer de l'horreur, je profitai de plusieurs accidens, qui arriverent alors tout à coup.

Des débordemens d'eau ayant ruiné peu à peu les fondemens de plusieurs maisons, il ne se passoit pas de jour, qu'il ne s'en écroulât quelqu'une. Plusieurs personnes furent écrasées sous leurs ruines, & d'autres en furent dangereusement blessées.

Un gros Bateau chargé de moutons, de toutes sortes de grains, & de plusieurs autres denrées, que l'Evêque Jean envoyoit au Caire pour *Mallem Georgios* son Patron, & pour son Patriarche, fit naufrage à une journée de *Nequadé*; plusieurs passagers périrent avec le Vaisseau. Ces tristes événemens jetterent la terreur dans toute la Ville. Je m'en servis pour faire comprendre à tous mes auditeurs les dangers où nous sommes continuellement exposés, le malheur de s'y trouver en péché mortel, la nécessité de faire au plutôt pénitence à l'exemple des *Ninivites* pour appaiser la colere de Dieu. Je passai dix jours entiers dans l'exercice des différentes fonctions de ma

Mission. Dieu en tirera, s'il lui plaît, sa gloire.

Ma Mission étant finie, j'allai prendre congé de l'Evêque, & ses ordres pour les autres Villes & Bourgs de son Diocèse par où je devois passer, pour arriver à *Assena*, qui devoit être le terme de ma Mission.

Le Préat m'opposa plusieurs raisons, pour me détourner du dessein d'aller plus loin, l'inondation du Nil, les courses des voleurs Arabes, où je m'allois exposer furent les principales; mais il me cachoit les véritables, que ses confidens me découvrirent, & entre autres la crainte qu'il avoit que je n'allasse enlever par une science magique les prétendus trésors enterrés sous les ruines des vieilles Eglises. Les Coptes, & particulièrement les Ecclésiastiques, ont une inclination singulière pour l'étude de la science Magique, & de la chimie. Ce bon Evêque me croyoit si habile dans cet art, qu'il me fit proposer par son neveu, qui étoit Prêtre, de lui apprendre en secret la manière de faire de l'or. Je lui dis tout ce que je pus, pour bien faire entendre à l'oncle & au neveu, que je n'avois jamais étudié que la science du salut, & que c'étoit la

seule science nécessaire à un Ecclésiastique. Ils ne furent pas trop contents de ma réponse, & si peu contents, que mes amis me conseillèrent de ne me pas exposer à leur ressentiment, en demeurant plus long-temps dans le Diocèse du Prélat. Je quittai donc, non sans peine, la pensée d'aller à *Affena*, qui est l'ancienne *Siene*, & aujourd'hui le terme d'un fameux Pelerinage dans la haute Egypte. J'y aurois eu la consolation de voir les restes de plusieurs monumens sacrés, qui sont encore de nos jours des témoins, qui rappellent le souvenir de tant d'illustres Confesseurs de la foi de Jesus-Christ, qui y ont souffert le martyre sous l'Empereur Diocletien. Sainte Helene leur fit bâtir une Eglise, & des tombeaux, qui se voyent à demi-lieue de la Ville. Je renonçai pareillement à aller visiter trois anciens Monasteres, qui sont au pied de la montagne du couchant, & qu'on nomme le Monasterere de la *Croix*, celui du *Synode*, & celui de *S. Victor*.

Si tôt que le Prélat eut appris que mon intention étoit de prendre le chemin du Caire, dans la crainte qu'il eut; que je n'y allasse porter à *Mallein Georgios* son Patron & mon ami particulier,

des plaintes de sa conduite à mon égard ; il vint m'embrasser, se plaignant de ce que je le quittois si-tôt. Il n'y a pas de paroles gracieuses, qu'il n'affectât de me dire, pour me déguiser ses sentimens ; il voulut même faire un régal à plusieurs de ses Ecclésiastiques en ma considération, disoit-il.

Je demurai encore un jour avec lui pour m'y trouver. Le festin se fit en nombreuse compagnie. Il y fut bu beaucoup d'eau-de-vie, & il y parut dans les conviés, dont plusieurs trouverent fort mauvais que je préférasse l'eau du Nil, à leur boisson, qui les brûloit.

Le lendemain j'allai rendre mes devoirs à l'Evêque, & je pris congé de lui pour aller visiter les Chrétiens de la ville de *Quous* à une lieue de *Nequadé*, comme je l'ai déjà dit. Je leur donnai une journée entière. C'est en cette Ville que je vis une grande quantité de vaisseaux & d'ustensiles de cuisine de toutes façons faites de pierre de *Baram*, chaudrons, marmites, casseroles, plats. Cette pierre que les Coptes appellent *Baram*, (1) est en effet une espece de pierre

(1) La carrière de cette pierre est au pied d'une montagne, entre *Assena* & *Assouan*, au
tendre

tendre, qui se durcit au feu, & qui lui résiste. Les riches comme les pauvres s'en servent dans leurs ménages, car l'usage en est très-commode, & le service très-propre.

Après une journée passée à *Quous*, j'en partis le lendemain matin 10 Octobre, & je repassai le Nil pour aller rejoindre une Barque, qui descendoit ce fleuve, & qui venoit du fond de la Nubie. Elle étoit chargée d'alun, de fené, de dattes, de doums, & de graines d'acacia appellées *Quarad* en Arabe, de gomme arabique, de bois à brûler, & de charbon. L'alun se tire d'une montagne à trois journées d'*Ebrim*, Capitale de la Nubie au sud-est. Le fené qui vient de Nubie, est de deux especes; l'une a les feuilles larges, & est moins bonne; l'autre les a courtes, & est aussi estimée que le fené d'Arabie. Le *Quarad*, ou graine d'acacia, sert aux Corroyeurs & aux Taneurs pour préparer les peaux. l'Acacia, d'où viennent ces graines, se nomme *Santh*. Ses fleurs sont sans aucune odeur. J'ai vu en Egypte & en Syrie

levant du Nil, proche le tropique du Cancer: On en fait les ustensiles de cuisine, qu'on apporte toutes les semaines au marché de *Quous*.

une autre espece d'acacia , nommé en Egypte *Setené* , & en Syrie *Saiffaban* , dont les fleurs sont agréables , & très-odoriférantes. On cueille la gomme arabique sur l'acacia de la premiere espece.

Je trouvai sur la barque , où je fus reçu , un Noir de la ville de *Carné* , Capitale du Royaume de *Borneo* en Afrique , fort honnête homme , à cela près , qu'il se mêloit de magie , & qu'il en étoit fort entêté. J'appris de lui que le fleuve Niger , qui traversoit son pays , & qui donne le nom au pays des Nègres , ou qui prend son nom de ces peuples , s'appelle chez eux *Bhar el Gazal* , c'est-à-dire , riviere de la Gazelle , & qu'il y a un canal nommé *Bhar el Azuraq* , ou riviere bleue , qui communique du Niger au Nil , sur-tout au temps des inondations.

Nous avions aussi sur notre bord plusieurs Nubiens , & entre autres trois Marchands , qui se disoient *Cherifs* , c'est-à-dire , descendans du faux Prophete Mahomet. Nous vivions avec eux en parfaite societé. L'un d'eux avoit un livre de sortilèges , qu'il lisoit sans cesse avec une application étonnante. Il nous disoit que c'étoit le livre des livres ,

& je suis sûr qu'il n'y entendoit pas plus que moi, qui n'y entendois rien. Le second gardoit un Ramadan perpétuel, c'est-à-dire, qu'il ne mangeoit ni ne buvoit jamais pendant le jour ; mais il se dédommageoit pendant la nuit du jeûne du jour. Ainsi il faisoit toute l'année ce que les Mahométans ne pratiquent que dans le mois du Ramadan. Le troisieme étoit un Payfan, qui se railloit continuellement de la science magique de l'un, & des jeûnes de l'autre.

Malgré la belle humeur de ce Payfan Nubien qui réjouissoit tous les passagers, nous ne laissions pas d'avoir de l'inquiétude de temps en temps, & le jour & la nuit. Notre barque, qui étoit chargée beaucoup plus qu'elle ne le devoit être, de balots de toutes sortes de marchandises entassés les uns sur les autres, ressembloit à une tour, sur laquelle une grande partie des voyageurs étoit montée. Au premier choc de notre bateau contre un banc de sable aussi ordinaire dans le Nil, que dans la riviere de Loire, notre petit bâtiment penchoit tout à coup, & se remplissoit d'eau ; il falloit alors le vuidier promptement & déployer les voiles pour s'aider du vent, & se remettre en grande eau & hors de danger.

C'est pour l'éviter autant qu'il est possible, que l'on ne descend jamais le Nil que de jour.

La nuit survenant, nous avons une autre inquiétude. Le Nil a ses voleurs aussi bien que les grands chemins par terre. Ce sont d'habiles plongeurs, filoux de leur métier, qui sont toujours parfaitement bien instruits de la navigation des voyageurs. Ils étudient le temps, où ils jettent l'ancre de leur bateau, & alors ils leur donnent de fréquentes alarmes. Ces filoux sont Arabes, accoutumés à nager entre deux eaux comme des poissons. Ils ont une petite outre attachée sous l'estomac, & un couteau à la main pour couper les cordes.

Dans cet équipage, ils épient le moment que tout le monde est endormi. Alors ils abordent le bâtiment tout doucement, & dans le silence de la nuit, ils coupent habilement les cordes, qui lient les balots les uns aux autres, & ils ont souvent l'adresse d'en tirer quelques-uns à eux; ils les font flotter sur l'eau, & les vont mettre incessamment en sûreté. S'ils sont apperçus, & découverts à la faveur de la lueur de la lune & des étoiles, ils en sont quittes pour faire le plongeon dans l'eau. On

les voit disparoître avec leur butin, & alors on n'a que la consolation de les charger d'injures, & ils ont la joie, lorsqu'ils se sont éloignés de la portée des coups, de montrer la tête sur la surface de l'eau, & de faire voir aux passagers un visage riant & mocqueur du coup qu'ils viennent de faire.

Pour nous autres bien instruits que nous étions de la bonne volonté de ces honnêtes gens, nous veillions tour-à-tour, & nous faisions sentinelle sur notre bord; mais notre vigilance néanmoins n'empêcha pas qu'une belle fourrure d'un Turc mon voisin ne lui fût enlevée, pendant qu'il dormoit; réveillé qu'il fût, il chercha sa fourrure, mais elle étoit déjà bien loin.

Le 16 Octobre, après six jours d'une lente & ennuyante navigation, notre barque mouilla au port de *Girgé*, Capitale de la haute Egypte, sous le gouvernement d'un Bey ou *Sagiak* nommé aujourd'hui *Mahemet el Affer*. J'allai descendre avec mon compagnon chez un Prêtre nommé Paul, à qui j'étois très-recommandé par une Lettre de ses amis, que je lui rendis. Il me reçut avec amitié, & voulut me loger chez lui; mais j'en sortis dès le lendemain; car j'ex-

perimentai la veille au soir, qu'il falloit lui tenir longuement compagnie à table, & qu'il y buvoit plus que de raison, ce qui ne m'accommodoit pas.

Heureusement pour moi un Curé de la ville, homme de bien, & plus éclairé que ses confreres, ayant sçu mon arrivée, vint me chercher, & m'ayant trouvé, nous nous fîmes beaucoup d'honnêtetés l'un à l'autre. Après quelque entretien je pris la liberté de lui demander, quel étoit l'état du Christianisme & des Chrétiens dans cette capitale. *Helas ! mon Pere*, me dit-il en soupirant, *l'hérésie & la corruption des mœurs, qui sont ordinairement ensemble, ont tout perdu : Dioscore & Severe sont ici de grands Saints ; & comme l'erreur va toujours en croissant, si Dieu ne la confond & ne la détruit, la grossiereté de nos peuples les a fait tomber dans d'anciennes & nouvelles erreurs, surtout à l'égard des Sacremens, & le malheur est que ceux qui devoient les éclairer, ou sont aveugles eux-mêmes, ou ont des intérêts particuliers de les laisser dans les ténèbres de leur ignorance.*

Les hommes quittent leurs femmes, & croyent pouvoir en sûreté de conscience en épouser d'autres avec la seule bénédiction des Prêtres & le consentement de leurs Prélats,

qui y trouvent leur profit. Les garçons & les filles n'approchent des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, que lorsqu'ils doivent être mariés. Les gens mariés passent pour l'ordinaire les années entières sans en approcher, & vivent cependant dans le désordre, dans l'ivrognerie, dans les haines & avec le bien d'autrui : de-là vient que la parole du Sauveur ne se vérifie ici que trop souvent : Vous me chercherez & vous ne me trouverez point, & vous mourrez dans votre péché. Voilà, mon Pere, m'ajouta-t-il, l'état malheureux de nos Coptes, dont on peut dire ce que le Prophète Osée (1) disoit des pécheurs de son temps : Ils ont péché par une corruption, qui a gagné le fond du cœur, & qui les a rendus insensibles à leurs malheurs.

Ce bon Curé, nommé Joseph, voyant que son discours m'affligeoit sensiblement, m'ajouta, pour me consoler, qu'il y avoit dans la ville un petit nombre de gens de bien, qu'il avoit toujours cultivé, & qu'il me prioit de leur faire des instructions pendant que je serois à Girgé. J'acceptai volontiers la proposition qu'il me fit. Dès le lendemain il me vint prendre, & me conduisit dans une salle, où

(1) Osée, chap. IX, v. 9.

je trouvai trente ou quarante personnes qu'il y avoit assemblées. Ils me témoignèrent tous une grande joie de me voir & de m'entendre, m'assurant qu'ils attendoient depuis long - temps avec impatience des Missionnaires. M'ayant fait ensuite silence, j'ouvris mon livre des Evangiles, je leur en expliquai plusieurs endroits, m'étendant particulièrement sur les matières que le Curé Joseph m'avoit dit être les plus nécessaires. On m'interrompoit de temps en temps pour m'interroger. Je tâchai de satisfaire à toutes leurs questions. L'un d'eux me demanda la différence qu'il y avoit entre la foi divine & la foi humaine. Je lui répondis, que croire un article sur la seule parole d'un homme ou de plusieurs, quelque doctes & parfaits qu'ils fussent, ce n'étoit là qu'une foi humaine; & que croire un article sur la parole de Dieu ou de son Eglise, c'étoit une foi divine. J'en fis l'application sur la créance des différentes sectes de l'Asie & de l'Afrique. Je les exhortai de plus, dans mes instructions, à conserver, au péril de leur vie, la foi de leurs peres, qui étoit celle de l'Eglise Apostolique, à se préserver des vices qu'on reprochoit à leurs concitoyens, & sur-tout, à ne point aban-

donner l'usage fréquent des Sacremens , qui les conserveroit dans la crainte de Dieu , & qui entretiendroit la pureté de leurs mœurs.

A ce sujet ils me dirent, qu'ils avoient été souvent interdits par leur Evêque & par leur Patriarche , pour avoir parlé ouvertement contre les désordres crians & impunis de leur nation. Je finissois mes exhortations , qui duroient depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures du soir , en les excitant à avoir recours à la priere pour la conversion de leurs compatriotes , par une pratique publique & constante des vertus chrétiennes.

Je demeurai à *Girgé* jusqu'au 23 Octobre. Dans une terre aussi sèche & aussi stérile que celle où j'étois, je ne laissai pas, par la miséricorde de Dieu , d'y recueillir quelques fruits , & d'y jeter , avant que d'en sortir , de nouvelles semences de la parole de Dieu , dont j'ai vu de bons effets depuis mon retour au Caire ; car quelques Coptes de *Girgé* étant venus en cette ville pour leurs affaires particulières , ils m'ont apporté des lettres signées de plusieurs familles , que j'y avois vues. Leurs lettres m'assurèrent qu'elles conservent fidelement le

souvenir de mes instructions, qu'elles s'en entretiennent souvent, & qu'elles tâchent de les mettre en pratique. Je leur ai fait mes réponses sur plusieurs nouvelles questions, qu'elles m'ont faites dans leurs lettres, & je leur ai envoyé une grande image de Notre-Dame pour être placée dans la salle de leur assemblée.

Avant que de partir de *Girgé*, j'allai pour saluer le Gouverneur, je vis dans sa cour un jeune lion enchaîné, des autruches, des oyes, qu'on appelle de Pharaon, des pintades ou poules d'Afrique, des gazelles, & plusieurs autres animaux très-curieux & familiers, dont elle étoit remplie.

Je vis aussi, à la porte de l'Eglise de saint Michel à demi-lieue de la ville, & au-delà du Nil, un arbre de *Mirobolan*, l'unique de cette espece qui soit dans toute l'Egypte.

Je partis de *Girgé* le 23 Octobre. Nous abordâmes le lendemain à *Akmin*. Nous y restâmes deux jours. Je les employai à aller visiter nos Chrétiens. Ces deux jours étant passés, nous nous embarquâmes pour *Siouth*, & à *Siouth* nous remontâmes dans notre barque pour descendre à *Manfelouth*,

Manfelouth est un des dix Evêchés des Coptes, qui sont *Nequadé* uni à *Coptos*, *Girgé*, *Aboutige*, *Manfelouth*, *Archemounain*, *Benessé*, le *Faïoum*, *Menouf* dans la *Menoufie*, & *Jerusalem*. L'Evêque de *Jerusalem* est le grand Vicaire né du Patriarche. Sa juridiction s'étend sur les provinces de *Charquie*, *Garbie* & *Beheire*, & sur toutes les villes de *Mehallé*, *Mansoura*, *Damiette*, *Rozette* *Demanehour* & *Alexandrie*.

Les Evêques de ces villes sont, à proprement parler, d'honnêtes fermiers du Patriarche. Ils stipulent avec lui de lui donner chaque année une somme à forfait, & mettent ensuite à leur profit tout ce qu'ils exigent de leurs diocesains au-delà de la somme qui doit revenir au Patriarche. Par exemple, l'Evêque de *Jerusalem* fait une pension au Patriarche de 12000 medins, c'est-à-dire, 900 liv. Celui de *Menouf* paye 6000 medins, c'est-à-dire, 450 livres, & ainsi des autres.

Je ne fus pas plutôt à *Manfelouth*, que j'allai rendre mes respects à l'Evêque, & lui demander ses pouvoirs. Il me les donna volontiers, à condition que je le viendrois voir tous les jours. J'obéis à ses ordres. Ce Prélat avoit de bonnes intentions, mais peu de capa-

cité ; il vouloit s'instruire , mais il ne vouloit pas paroître avoir besoin d'instruction. Pour m'accommoder à son génie , j'avois grand soin en conversant avec lui , de lui répéter souvent , que je ne doutois pas qu'il ne sçût parfaitement tout ce que je lui disois des articles de la foi Catholique , des erreurs des Coptes , de la matiere & de la forme des Sacremens , & de la conduite qu'un Ministre des autels devoit tenir avec les pécheurs. Il me paroissoit toujours très-content de moi à la fin de nos entretiens , parce qu'il étoit persuadé par mes discours , que je le croyois très-sçavant. J'étois aussi très-content de lui , parce que je le voyois disposé à mettre en pratique tout ce que nous avions dit.

La considération que ce bon Prélat me témoignoit , m'attira bientôt celle de la Ville. On venoit me chercher de tous côtés ; mais c'étoit bien plutôt pour me demander des remedes corporels que les spirituels. Les Missionnaires passent dans le Levant pour être très-habiles en Médecine ; le fondement de cette opinion , c'est la distribution gratuite qu'ils font des remedes que le feu Roi avoit la bonté de leur envoyer chaque

année, thériaque, confection d'hiacinte, quinquina, emplâtres, & d'un grand nombre de pillules que les filles de sainte Genevieve, établies par feu Madame de Miramion, leur donnent chaque année.

Il est incroyable combien nous tirons d'avantages de ces remedes. Ils nous ouvrent la porte chez les Seigneurs Turcs, qui, en considération du soulagement qu'ils en reçoivent, nous accordent leur protection pour faire nos fonctions avec plus de liberté. Ils donnent encore occasion à de saintes industries pour conférer le Baptême à des enfans moribons, qui autrement auroient le malheur de mourir sans ce premier Sacrement, & au surplus ils nous font écouter favorablement des Chrétiens schismatiques & catholiques, qui trouvent assez souvent la guérison de leurs ames, en ne cherchant que celle du corps. Nous espérons, Monseigneur, que Votre Altesse Sérénissime aura la bonté de nous accorder la même quantité de remedes que nous recevions de la libéralité & de la bonté du feu Roi.

J'avois porté avec moi plusieurs de ces remedes, j'en distribuai une partie à ceux qui me parurent en avoir un

plus grand besoin ; mais je leur dis en même temps, qu'il y avoit parmi eux des malades, dont les maladies étoient bien plus dangereuses, que celles pour lesquelles ils me demandoient des remèdes. Ils comprirent aussi-tôt ce que je voulois leur dire. Je les priai de s'assembler tous les jours, eux & leurs familles, à certaines heures, dans des maisons chrétiennes que je leur nommai. Je n'avois pas de lieu plus commode pour leur faire des instructions. Leur Eglise, dédiée aux saints Anges, Michel & Gabriel, où ils s'assemblent pour prier, étant éloignée de trois milles de la ville, dans un village nommé *Benikelb*.

Ils ne manquèrent pas de se trouver le lendemain en grand nombre, à la maison où étoit notre rendez-vous. Je commençai à l'ordinaire, par faire le catechisme aux enfans. Je me fis faire ensuite, par deux ou trois bons Catholiques attitrés, différentes questions sur les malheureuses suites des maladies de l'ame, dont je leur avois parlé, & sur les remèdes qu'on y devoit apporter promptement. Nos conférences se faisoient à merveille & avec fruit, lorsqu'elles furent interrompues par les pré-

paratifs de l'entrée du nouveau Bey, *Mehemet Abasa*, qui venoit prendre possession de son nouveau gouvernement. Son entrée se fit le 4 Novembre. Le cérémonial des jours suivans me fit comprendre qu'il n'y avoit plus rien à faire pour moi, ou plutôt, pour le service de Dieu. Ainsi je pris le parti de me retirer de *Manselouth*, après avoir salué l'Evêque, & je m'embarquai pour aller à *Mellavi*.

Cette ville, avec son territoire, est une seigneurie consacrée à la *Mecque*, capitale de l'Arabie. Les deniers qu'on y leve sont fidelement envoyés à cette capitale, par les soins d'*Ismaïn Bey*, fils d'*Ajoüas Bey* du Caire.

En arrivant à *Mellavi* j'allai descendre chez *Ibrahim abou Bechara*, premier *Mechaber*, ou Fermier général d'*Ismaïn Bey*. Je trouvai près de lui toutes les facilités que je pouvois desirer, pour faire dans la ville, pendant deux ou trois jours, les exercices de ma petite Mission, & il y fut lui-même d'un bon exemple.

J'en partis le 8 Novembre pour aller à *Achemounain*, à deux lieues de *Mellavi*, vers le nord-ouest. *Achemounain* n'est à présent qu'un bourg; mais les vastes ruines d'un grand nombre de Palais,

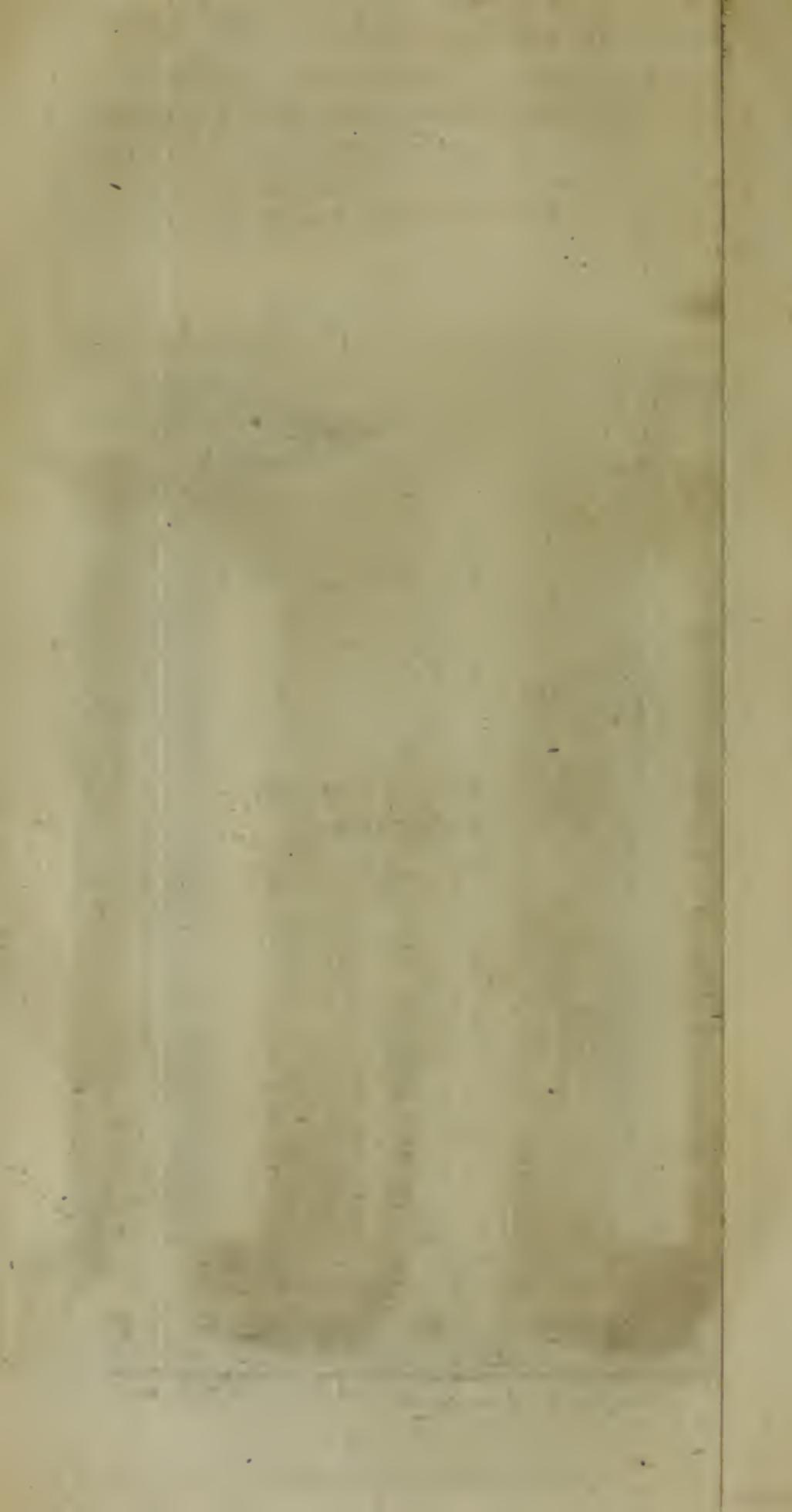
dont on voit encore les marbres & les colonnes de granit, marquent assez son ancienne splendeur. Après avoir parcouru les débris de plusieurs de ces Palais (1), je fus frappé de loin par la majesté d'un portique à douze colonnes. J'en approchai de plus près ; je trouvai le travail magnifique, délicat, & si entier, que quoique sa construction ait été faite pendant les regnes des Pharaons, & avant la conquête de Cambise, Roi des Perfes, il semble cependant que les ouvriers ne viennent que de le finir. Les colonnes ont trois pas ou sept pieds & demi de roi de diametre, sur sept ou huit fois autant de hauteur. Elles ne font d'aucun de nos cinq ordres d'architecture, dont l'invention est postérieure à la construction de ces colonnes. Ce sont proprement douze massifs ronds de pierre, qui soutiennent un plancher quarré long & isolé. Chaque massif ou chaque colonne est de trois pieces. La premiere, qui pose sur une base à moitié enterrée, est couverte des hiéroglyphes gravés. Entre ces hiéroglyphes on distingue près de la base la figure d'une pyramide avec sa porte ouverte. La

(1) Planche I,

PORTIQUE DE LA VILLE D'ACHEMOUNAIN A 55. LIEUES DU CAIRE VERS LE SUD .

Les 12. Colonnes de ce Portique sont de pierre en 3. pieces terminées par un simple cordon sans Chapiteau, leur diamètre est juste de 7 pieds et demi de Roy; leur hauteur environ 6 fois autans. Elles soutiennent un plancher double composé de 20. pierres 10. dessus et 10. de dessous. La longueur de tout le Portique est juste de 40. pas ou 100. pieds de Roy, et la largeur de 10 pas ou 25. pieds de Roy. La Gravure des Hieroglyphes s'y est parfaitement bien conservée, les couleurs sont tant soit peu d'éteintes sur les colonnes; mais a l'architrave et au plafond, elles sont encore d'un éclat surprenant.





deuxieme & la troisieme piece sont canelées, & peintes de rouge & de bleu. La tête de chaque colonne finit par un simple cordon sans chapiteau, & toutes ensemble portent vingt pierres quarrées longues, dont une moitié occupe le dessous du plafond. Deux de ces pierres, beaucoup plus épaisses & plus grandes que les autres, forment au milieu du portique une espece de fronton quarré. D'une colonne à l'autre on compte quatre pas, excepté néanmoins qu'au milieu, depuis la troisieme jusqu'à la quatrieme, il y en a six. Entre les deux rangs, qui sont de six colonnes chacun, la distance est aussi de quatre pas; de sorte que, compris les diametres & les entre-deux des colonnes, le portique a quarante pas de long, ou cent pieds de roi, & de large dix pas ou vingt-cinq pieds de roi. La hauteur des colonnes avec l'entablement est d'environ cinquante-cinq ou soixante pieds de roi. Il regne tout autour une frise chargée de riches bas-reliefs, de mysteres hiéroglyphiques. Ce sont des animaux terrestres, des insectes, des oiseaux du Nil, des obélisques, des pyramides, des hommes assis gravement sur des sieges. Devant chacun de ces hommes on voit

un personnage debout , qui leur présente je ne sçais quoi ; vous diriez que ce sont des Rois qui reçoivent les placets de la main de leurs Ministres. Il y a plus de cinquante de ces figures humaines dans les deux faces de la frise. Le relief y est par-tout bien net & bien conservé. La corniche & la frise ne sont point peintes , mais le dessous de l'architrave , tout au long de la colonnade , est d'une couleur d'or , qui brille & qui éblouit. Pour couronner un si beau dessein , on a représenté le firmament dans le plafond. Les étoiles n'y sçauroient être mieux gravées , ni l'azur paroître plus frais & plus vif.

Cet ouvrage est fort ancien , & d'une magnifique simplicité. Les Grecs & les Romains , qui ont possédé l'Égypte , n'ont pas été les inventeurs des hiéroglyphes ; à peine les entendoient-ils. Herodote , qui vivoit plus de cent ans avant Alexandre le Grand , décrivant dans son deuxième Livre son voyage en Égypte , parle de ces caractères mystérieux , comme ayant été inventés dans des âges si éloignés , que leur antiquité les avoit rendus dès-lors inintelligibles. Cambise , Roi de Perse & ses successeurs , ayant fait la conquête du Royaume

d'Egypte, ne purent souffrir que leurs nouveaux Sujets adorassent l'eau comme une Divinité, pendant que leurs nouveaux maîtres étoient adorateurs du feu. Ils se déclarerent contre la Religion & la Divinité des Egyptiens, & contre ces sortes d'images symboliques, jusqu'à exterminer de ce Royaume les Prêtres qui avoient la science de ces sortes d'images, qui leur étoient odieuses; d'où l'on peut conclure, avec quelque probabilité, que le portique dont je parle, enrichi de tant de figures hiéroglyphiques, est plus ancien que les Romains, les Grecs & les premiers Persans.

Permettez-moi, MONSEIGNEUR, d'ajouter à cette description le récit moins sérieux de ce qui m'arriva à l'occasion de cet ancien monument. L'Arabe qui m'accompagnoit me tira en particulier & me dit à l'oreille, afin que personne ne l'entendît : *N'allumes pas ici ton encensoir*, me dit-il, *de peur que nous ne soyions surpris sur le fait, & qu'il ne nous arrive malheur. Que veux-tu dire*, lui répondis-je, *je n'ai ni encensoir, ni encens, ni feu ? Tu te moques de moi*, me répliqua-t-il, *un étranger comme toi ne vient point ici par pure curiosité. Et pourquoi donc*, repris-je. *Je sçais*, m'ajouta-

t-il , que tu connois par ta science l'endroit où est caché le grand coffre plein d'or que nos peres nous ont laissé. Si l'on voyoit ton encensoir , l'on croiroit bientôt que tu serois venu ici pour ouvrir notre coffre par la vertu de tes paroles & de tes encensemens. Ce discours me donna alors l'intelligence de ce qui m'avoit été dit si souvent sur ma route , & de ce que je n'avois pu comprendre jusqu'à présent. *Ne nous enlevez pas* , me disoit-on , tantôt en riant , tantôt fort sérieusement , *ne nous enlevez pas notre trésor caché dans le portique d'Achemounain.*

J'appris donc à cette occasion que dans le pays on est persuadé que les deux grosses pierres , qui forment un fronton au-dessus de l'entablement , renferment un coffre qui contient des sommes immenses en or , & que tous les habitans voisins sont en garde contre les étrangers , capables , disent-ils , de leur enlever leurs trésors par la force de leurs enchantemens. De-là vient que mon conducteur , craignant pour ma vie , me donna par amitié un avis qu'il croyoit me devoir être si salutaire.

Je ne regrettai point la perte de ce prétendu trésor caché ; mais je regrettai fort de n'avoir trouvé aucune inscription

qui pût m'indiquer le nom de l'auteur d'un si rare monument, le temps de sa construction, & la signification de toutes ces différentes figures gravées.

Les Arabes appellent grossièrement cette colonnade *Melab elbenat*, c'est-à-dire, le lieu des récréations des Princesses; comme si sa destination eût été pour la promenade des filles du Roi qui la fit bâtir.

Après avoir considéré long-temps cette antiquité, qui ne pouvoit contenter que la curiosité de mes yeux, je renonçai à pouvoir en apprendre davantage, & je m'en allai le lendemain matin, 9 Novembre, au village de *Bajadié*, à une lieue de *Mellavi* sur le Nil. Les habitans y sont tous Chrétiens, sans aucun mélange de Mahométans, ce qui n'est nulle part ailleurs; aussi sont-ils très-dociles. Après leur avoir fait mon instruction, je les quittai le soir, à leur grand regret, pour repasser la rivière, & pour aller coucher dans l'ancien Monastere de S. Jean le Petit, qui n'en est éloigné que d'une lieue. Ce Monastere n'en a plus que le nom. Des familles chrétiennes s'y sont établies, & en ont fait une cinquantaine de maisons, qu'ils habitent autour de l'Eglise.

Le 10 Novembre, de grand matin, je commençai la visite des grottes de la basse Thébaïde. Elles s'étendent depuis *Saiiadi* près de *Menié*, jusques vers *Manfelouth*, c'est-à-dire, l'espace de quinze à vingt lieues. Elles sont creusées dans la montagne du levant du Nil, faisant face à la riviere, qui baigne le pied de cette montagne, ou qui ne s'en éloigne que d'une petite demi-lieue, ou d'une petite lieue tout au plus.

Je demandai aux gens du pays ce qu'ils sçavoient par tradition de l'origine de ces grottes, & de l'usage qu'on en avoit fait anciennement. Je ne trouvai personne qui m'en pût rendre raison; mais quiconque auroit vu en France quelques-unes de nos carrieres, jugeroit aisément à la seule vue de ces grottes, ce que j'en ai jugé moi-même. Il jugeroit que ces grottes ont été d'abord un terrain pierreux de la montagne qui cottoye le Nil; qu'on a ensuite fouillé ce terrain pour en tirer des pierres qui devoient servir à la construction des villes voisines, des pyramides, & d'autres grands édifices. Il verroit de plus ce que j'ai vu, que les pierres qu'on en a tirées, ont laissé, pour ainsi parler, des appartemens vastes, obscurs, bas, & qui

forment une espece d'enfilade sans ordre & sans symmétrie ; que les voûtes de ces concavités basses & inégales sont soutenues de distance en distance par des piliers , que les ouvriers ont laissés exprès pour les appuyer.

Rien ne ressemble donc plus à des carrieres que ce qu'on appelle aujourd'hui grottes ; & il est hors de doute qu'elles ont été carrieres dans leur origine.

En effet Herodote nous apprend que le Roi Cleopos employa cent mille hommes, l'espace de dix ans, à ouvrir des carrieres dans la montagne du levant du Nil, & à en transporter les pierres au-delà du fleuve ; que pendant dix autres années suivantes, les mêmes cent mille hommes furent occupés à élever une pyramide construite de ces pierres tendres, & blanches en sortant de la carrière, mais qui peu à peu se durcissent à l'air & brunissent.

Avant que nous en venions à dire de quelle maniere dans la suite des temps l'esprit de pénitence fit de ces profondes & obscures carrieres de saintes & édifiantes grottes, qui servirent de demeure à des hommes qui ne vouloient plus être comptés au nombre des vivans : je ne

dois point oublier de parler d'un petit Temple placé au milieu de ces carrieres, orné de plusieurs peintures hiéroglyphiques, qui le rendent très-agréable à la vue.

Ce petit Temple est d'une figure quarrée, de quatre ou cinq toises de longueur sur un peu moins de largeur, & encore moins de hauteur. La voûte, les murailles, le dedans, le dehors, tout est peint, mais avec des couleurs si brillantes & si douces, qu'il faut les avoir vues pour le croire.

En effet, pourroit-on jamais s'imaginer que les dehors de la porte, exposés aux injures du temps, eussent conservé jusqu'à nous, comme je les ai vus, des figures entieres, avec presque tous leurs traits & toute la vivacité du coloris.

Au côté droit on voit un homme debout avec une canne de chaque main, appuyé sur un crocodile, & une fille auprès de lui, ayant une canne à la main.

On voit à la gauche de la porte un homme pareillement debout, & appuyé sur un crocodile, tenant une épée de la main droite, & de la gauche une torche allumée. Au dedans du Temple, des fleurs de toutes couleurs, des instrumens
de

de différens arts, & d'autres figures grotesques & emblématiques y sont peintes. On y voit aussi d'un autre côté une chasse, où tous les oiseaux qui aiment le Nil sont pris d'un seul coup de rets; & de l'autre on y voit une pêche, où les poissons de cette riviere sont enveloppés dans un seul filet. Le dessein de toutes ces imaginations est tout-à-fait joli.

Au fond du Temple on a creusé une niche dans le mur assez profonde, élevée de six ou sept pieds, large de quatre, peinte & enjolivée comme tout le reste. C'est un grand dommage que la voûte de ce petit édifice si curieux, soit fendue, & en partie tombée. Je ne doute pas que ces débris ne soient du fait des Arabes, de ces extravagans chercheurs de trésors, excités par l'espérance d'en trouver un caché dans les entrailles de ce roc.

Les peintures hieroglyphiques du Temple dont je viens de parler, sont une nouvelle preuve de l'ancienneté de ces carrieres; car les Grecs & les Perses, usurpateurs de l'Egypte, & ennemis de toutes ces figures, n'en ont jamais été les auteurs.

Nous remarquâmes dans ces carrieres

d'autres endroits destinés à la priere des anciens Egyptiens, & d'autres destinés à la sépulture des morts. Ce sont des trous dans l'épaisseur du roc de six pieds de long & de deux de large; c'est justement la mesure d'un cercueil. Pour trouver ces cercueils, il faut quelquefois descendre dans un puits peu profond, & qui a des trous de part & d'autre, pour la commodité de ceux qui descendent. Le fond de ce puits aboutit à une espece d'allée quarrée & faite dans le roc, & par conséquent très-obscur. On observe aisément une parfaite conformité du puits de ces carrieres, avec ceux qu'on trouve dans les pyramides & dans les cimetières, où les momies sont renfermées. C'est de ces carrieres, percées par les premiers Pharaons pour fonder des habitations aux vivans & des sépulchres aux morts, que les successeurs d'Alexandre, & les Romains après lui, ont tiré cette quantité prodigieuse de pierres qui leur étoit nécessaire pour l'établissement de leurs colonies.

Mais la Providence divine les réservoir pour être un jour sous le regne de Constantin & des Princes Chrétiens, les seuls témoins d'une rigoureuse pénitence.

Tout le monde sçait que l'horreur de ces ténébreuses cavernes, que l'on appelle aujourd'hui les grottes de la Thébaïde, fut autrefois l'attrait de ces hommes appelés de Dieu, qui, à l'imitation du Prophete Elie & de S. Jean Baptiste, vinrent de toutes parts s'y enfermer pour y exercer de saintes rigueurs contre leurs propres corps, qu'ils regardoient comme leur plus cruel ennemi.

A la vue de ces grottes, partagées en différentes cellules très-petites, & pratiquées dans les voûtes des carrieres, dont les portes & les fenêtres n'ont pas plus d'un pied en quarré, mon imagination me dépeignoit dans chaque cellule ces saints & fameux Anachorettes, les Macaires, les Antoines, les Pauls, comme si je les avois eu présens à mes yeux.

Je me représentois les uns prosternés en terre, & baignant de leurs larmes leur Crucifix entre leurs mains. Je croyois en voir d'autres avec des visages haves, & desséchés par des veilles, par des jeûnes continuels, & par les macérations de leurs corps, pour attirer la miséricorde de Dieu sur les pécheurs & sur eux-mêmes. D'autres me paroissoient

tout absorbés en Dieu, & goûtant par avance les délices du Ciel.

J'avoue que ces grands objets qui m'étoient ainsi représentés, firent si fort mon ame, qu'elle ne pût s'empêcher d'envier le sort de ces Anges de la terre, de ces colonnes de la Religion, de ces grands modeles de sainteté; je ne pouvois me retirer de ces lieux. Je grimpai avec peine dans tous les coins que ces courageux Solitaires avoient pu habiter. J'y trouvai d'espace en espace des Croix, des Images, des Oratoires, ouvrages de leurs mains. Tous ces objets m'inspirerent de grands sentimens de Dieu & de mépris du monde.

Je marchois tout le long de ces grottes, m'entretenant dans ces pensées, & adorant les voies cachées de la Providence divine, qui a permis que ces saints lieux, si respectables par la piété de ces fervens Chrétiens, soient infectés aujourd'hui du Mahométisme & du Monothélisme.

Agité que j'étois de toutes ces réflexions, j'arrivai vers la pente d'un vallon qu'on nomme le vallon du *Busle*. La perspective en est des plus charmantes. Une centaine d'ouvertures de grottes, rangées les unes après les autres en dif-

férons étages sur les deux faces du val-
lon, en font la forme & la longueur.

J'étois dans la compagnie de deux
Prêtres & de quatre autres Chrétiens. Ils
me conduisirent à une ancienne Eglise
taillée dans le roc, qui est en grande
vénération parmi eux. Quoiqu'elle soit
de la dépendance de deux Prêtres qui
me la faisoient voir, ils en étoient en-
core à sçavoir la signification des carac-
teres Grecs & Coptes tracés sur la mu-
raille au bas de quelques tableaux. Il
fallut que je leur lusse, & que je leur
expliquasse non-seulement le Grec, mais
aussi le Copte, qui est leur langue natu-
relle, & qu'ils ne sçavent lire que dans
leur Bréviaire, & non pas même sans
beaucoup hésiter. Ces tableaux, à demi
effacés, représentoient le massacre des
Innocens, la fuite de Jesus-Christ en
Egypte, les noces de Cana. Ces tableaux
n'avoient pas été peints par d'excellens
Peintres ; mais j'admirai un Camayeu
bien entier, fait d'une seule couleur jau-
nâtre, de deux pieds environ de diame-
tre. Une tête d'homme y étoit très-dis-
tinctement représentée avec ces mots :
Ο ΑΓΙΟΣ ΚΟΛΛΟΥΘΟΣ, qui veulent dire
Saint Colluthus. Je ne sçais, si ce Col-
luthus, qualifié Saint, auroit été en effet

ou Serviteur de Dieu, du nombre de nos anciens Anachorettes, ou bien cet hérésiarque que le célèbre Hosius convainquit dans un Concile d'Alexandrie tenu quatre ou cinq ans avant celui de Nicée.

Continuant ma route avec mes compagnons, une voute d'environ cent pas de long sur autant de large, chargée de quantité d'écriture faite à la main, m'arrêta tout court, pour la considérer. Cette écriture n'est d'aucun caractère, soit Turc, soit Arabe, soit Hebreu, soit Grec, soit Latin, soit Copte. Ces six langues ne me sont point étrangères. J'entrevois, ce me sembloit, des lettres Hebraïques & d'autres Coptiques, ce n'étoit cependant ni les unes ni les autres. J'eus beau les étudier toutes pendant une heure entière, je ne pus deviner en quelle langue elles étoient écrites : mais j'admirai la patience que ces bons Hermites avoient eue de transporter des échafauts d'un endroit à un autre, pour crayonner un si long ouvrage.

Je ne fus pas plus sçavant sur le sujet & la matiere de ces écritures, que je l'étois sur la langue, en laquelle elles étoient composées. Je me figurois néanmoins que ces solitaires s'étoient appa-

remment occupés à transcrire des psalmes, ou quelques endroits de nos saintes Ecritures.

Mais pour revenir au caractère des lettres, après les avoir une seconde fois attentivement considérées, il me vint en pensée que des Religieux Ethiopiens, ou Syriens, ou Chaldéens auroient pu venir se retirer dans ces grottes, & former ces écritures en leurs idiômes. Prévenu de cette idée, je consultai à mon retour au Caire mes Alphabets, & je tombai d'abord sur celui de l'ancienne langue Syriaque bien différente de la moderne. Il me parut alors que les lettres écrites sur la voûte de cent pas de long, & dont j'avois encore les idées assez fraîches, avoient une grande ressemblance avec les lettres que j'avois sous les yeux. Je me souvins en même temps d'un trait du livre neuvième de l'Histoire Ecclésiastique de Nicephore, qui dit que du temps de l'Empereur Justinien, les Abyssins avoient deux langues en usage, la leur propre, & la Syriaque. Le même Auteur ajoute, qu'ils avoient appris celle-ci des Syriens chassés de leurs pays par Alexandre le Grand, & réfugiés en Abissinie. Je sçais de plus de très-bonne part que les Abis-

fins ont encore aujourd'hui plusieurs livres écrits en langue Syriaque ancienne, qu'ils entendent, & qu'ils estiment; d'où je conclus, que si la voûte, dont j'ai parlé, est écrite dans cet ancien langage, comme cela peut être, il y a sujet de croire, que les Moines d'Ethiopie & de Syrie ont été également les Auteurs de ce pénible ouvrage. Si jamais je retourne en la basse Thébaïde, je l'examinerai tout de nouveau pour faire plaisir aux sçavans amateurs de l'antiquité.

Après avoir parcouru ces célèbres Solitudes de la Thébaïde, qui furent autrefois l'asyle de ces fervens serviteurs de Dieu, qui y vivoient d'une vie plus angélique qu'humaine, j'allai prendre un peu de repos au Monastere de S. Jean, dont j'ai déjà parlé. Après y avoir passé deux jours, je me trouvai en état de continuer ma route; mais il n'en fut pas de même de mes compagnons, qui se trouverent si fatigués, qu'ils n'osèrent s'engager à me suivre. Ainsi je fus obligé de prendre de nouveaux guides. Je partis avec eux, & nous nous avançâmes vers le nord entre le Nil & la montagne des grottes, qui n'en est éloignée que de deux milles. Nous marchâmes environ

une heure sur une plaine de sable, qui nous conduisit sur les ruines de deux Villes, qui sont près l'une de l'autre. La première paroît avoir été comme le fauxbourg de l'autre; son circuit est de deux milles environ. Elle ne contient que des reste de mafures assez communes. La seconde Ville qui est deux fois plus grande que la première, présente d'abord aux yeux des édifices publics d'une magnificence royale : ils furent en effet l'ouvrage de l'Empereur Adrien.

Les Histoires nous ont appris l'amour ou plutôt la folle passion que ce Prince eut pour le jeune *Antinoüs*. Il la fit paroître excessive pendant la vie de ce favori; mais elle éclata plus que jamais après sa mort. Il mourut dans un voyage qu'Adrien fit en Egypte, à l'exemple d'Antoine, d'Auguste, de Germanicus, & de Vespasien, qui eurent la curiosité d'être eux-mêmes témoins des richesses, & de la beauté de ce Royaume. Les Historiens ne conviennent pas entr'eux des causes & des circonstances de la mort d'*Antinoüs*. Les uns disent qu'il mourut de maladie naturelle, d'autres prétendent qu'il s'im-mola pour son Prince dans un sacrifice, d'autres enfin soutiennent qu'il se noya,

en navigéant sur le Nil avec son Maître.

De quelque maniere qu'arriva cette catastrophe incertaine, il est constant, au rapport de tous les Historiens, que la douleur que l'Empereur en conçut, fut sans borne, & qu'elle alla à des excès sans exemple. La passion qu'il eut pour ce jeune homme, & les regrets qu'il eut de sa mort, lui firent inventer tout ce que son autorité & sa puissance pouvoient exécuter pour immortaliser le nom de son *Antinoüs*. Il lui fit construire & dédier des Temples; il institua des Jeux en son honneur. Les Grecs pour lui complaire soutinrent qu'il avoit rendu des Oracles, qu'on sçait avoir été secrètement composés par Adrien même. Ce Prince fit ensuite célébrer avec une pompe somptueuse les cérémonies de son Apothéose. Non content de tout cela, il fit bâtir une petite, mais magnifique Ville sur le bord du Nil, près du lieu où l'on prétend que ce jeune homme expira, & il donna à cette ville le nom d'Antinoé ou Antinopolis.

On parle diversément de la situation de cette Ville, de l'ordonnance de ses édifices, de sa figure, & de sa grandeur. Je l'ai vue, j'ai été long-temps au milieu de tout ce qui nous en reste. J'ai

observé avec grande attention, tout ce qui m'a paru en mériter. Je vais, Monseigneur, exposer ici fidelement à V. A. S. mes exactes observations.

La Ville est quarrée, elle n'a de diametre qu'environ 2000 pas communs. Deux grandes & longues rues, qui se croisent par le milieu, & qui vont toutes deux d'une extrémité de la Ville à l'autre, en forment la figure. Ces deux rues croisées ont de largeur dix-huit pas ou quarante-cinq pieds de roi, & vous conduisent à quatre grandes portes de la Ville. Outre ces deux grandes rues, qui la partagent en quatre parties égales, il y en a plusieurs autres de traverse moins larges, mais aussi longues, toutes tirées au cordeau, & placées d'espace en espace pour donner aux maisons des issues commodes. C'est ce qui est aisé de reconnoître par les vestiges qui en restent.

Les deux grandes rues, & les autres de traverse, avoient toutes de chaque côté leur petite galerie de cinq à six pieds de large, & de la longueur de leur rue. Ces petites galeries étoient voûtées. Leurs voûtes étoient appuyées d'un côté sur des colonnes de pierre d'ordre Corinthien très-délicatement

travaillées, & étoient posées de l'autre sur le toit des maisons, que l'art avoit construites exprès.

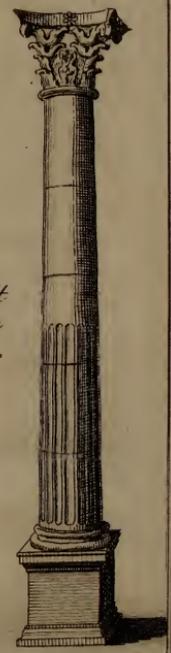
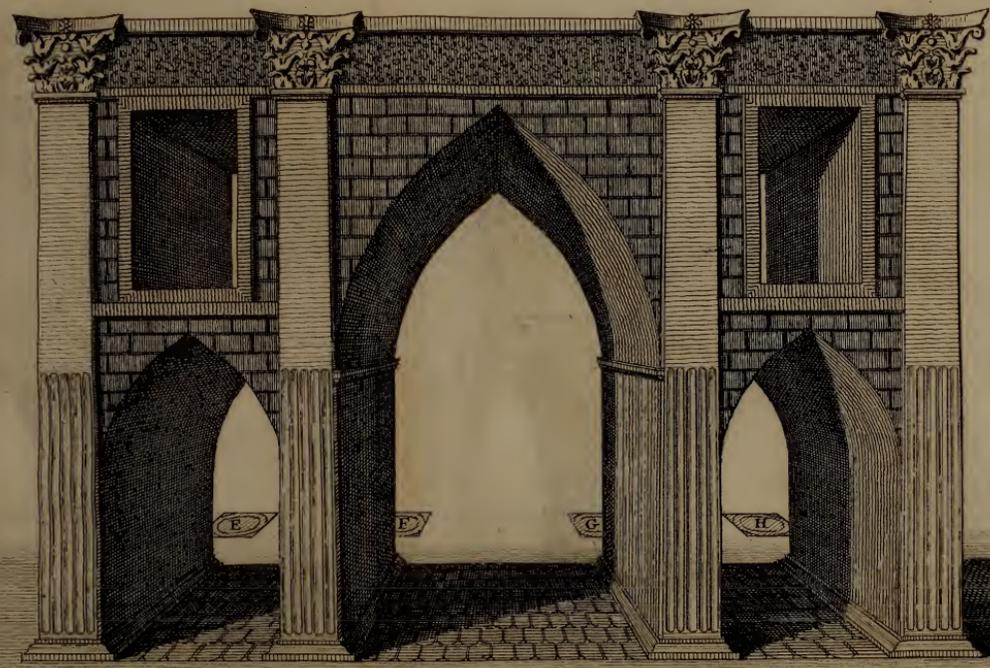
Les voûtes des galeries des deux grandes rues, plus larges que celles des rues de traverse, étoient soutenues par plus de mille colonnes rangées sur la même ligne, ce qui devoit faire un spectacle aussi agréable aux yeux que magnifique.

On peut dire que cette Ville étoit un continuel peristyle; d'où l'on peut juger que l'Empereur Adrien avoit eu autant d'égard à la commodité des Citoyens, qu'à la magnificence d'un monument qu'il vouloit laisser à la postérité. Car par le moyen de ces galeries, qui ornoient toutes les rues, on alloit dans tous les quartiers de la Ville à couvert des ardeurs du soleil, & des autres injures de l'air.

De toutes ces voûtes, & de ce nombre prodigieux de colonnes qui les soutenoient, il n'en reste aujourd'hui que des morceaux çà & là, & qui servent seulement de témoins de ce qu'elles étoient autrefois.

Pour ce qui est des quatre grandes portes de la Ville, dont j'ai déjà parlé, celles qui étoient au septentrion & au levant, sont ruinées à n'être plus re-

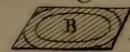
PORTE DU MIDI DE LA VILLE D'ANTINOË DANS LA HAUTE EGYPTÉ A 52. LIEUES DU CAIRE.



Une des huit Colonnes élevée sur le plan A.

La longueur de tout ce bâtiment est d'environ 66. pieds, la hauteur de 45 et l'épaisseur de 15. ou 20.

Ces 8. Colonnes sont de pierres, le fust de chacune est juste de 35. pieds de hauteur en 5 pièces égales, le diamètre à proportion.



ABCDEFGH sont les plans des 8. Colonnes



connoissables par leurs formes : les deux autres du côté du midi & du couchant sont assez entières. J'en ai dressé un plan élevé très-exact pour mieux faire entendre la description que j'en fais. (1)

La porte qui est au midi, & qui est représentée par la seconde figure ci-jointe, est une espece d'arc de triomphe, qui a trois grandes portes voûtées, qui servent de trois passages. La porte du milieu a environ vingt-deux pieds de roi de largeur, & quarante de hauteur. Elle se fermoit par deux grands battans de bois couverts de fer, qui ont été dans la suite des temps transportés au Caire pour y fermer une voûte qu'on appelle *Bab Ezzouailé*, proche le Palais du Grand Prevôt. Les deux portes qui sont aux côtés de la plus grande, qui est au milieu, ont environ vingt-quatre pieds de haut, sur dix ou douze de large. Elles ont au-dessus d'elles une ouverture quarrée moins grande, que les deux portes qui sont au-dessous.

La largeur de tout cet édifice est d'environ soixante-six pieds, l'épaisseur de quinze ou vingt, la hauteur de quarante-cinq. Les deux façades sont enri-

(1) Planche II.

chies de huit pilastres corinthiens en bas reliefs, canelés depuis le milieu jusques à leur base. La saillie des angles de leurs chapiteaux est si grande, qu'elle a donné occasion aux Maures d'appeller cette porte *abou elqueroum*, c'est-à-dire le pere des cornes.

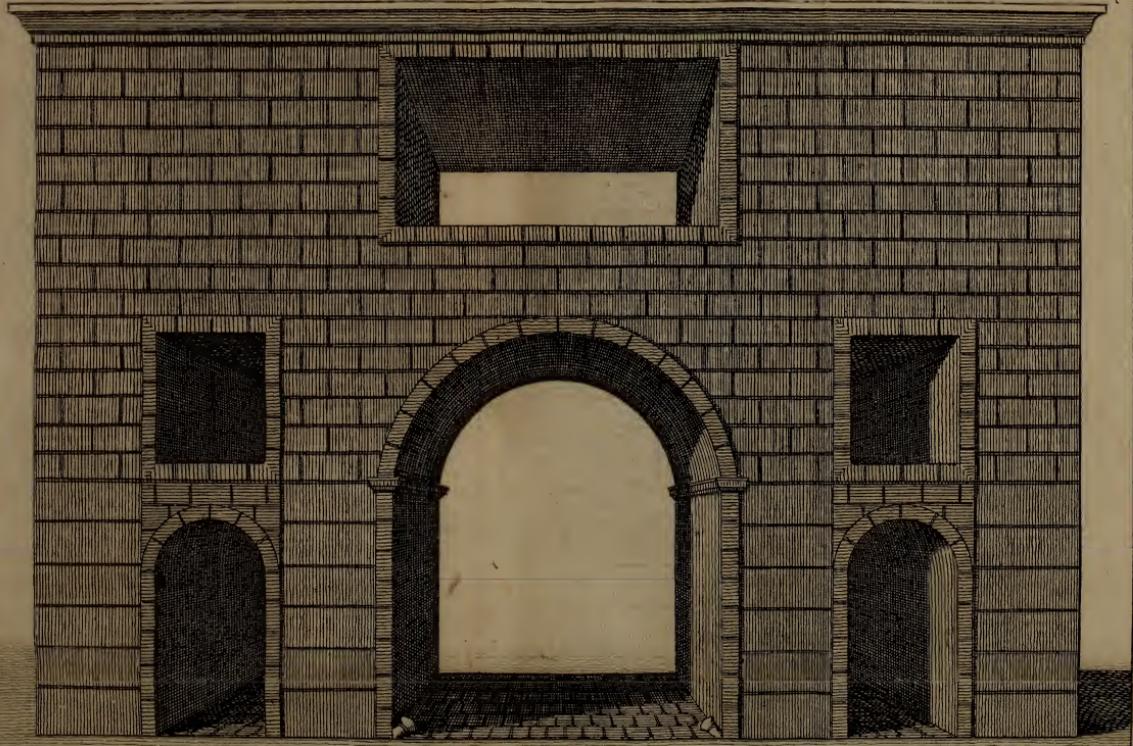
Vis-à-vis de ces huit pilastres, & à cinq ou six pas de - là, huit colonnes corinthiennes de pierre blanche avoient été élevées de quatre pieds de fust. Chaque fust étoit de cinq pieces égales, & canelées depuis le bas jusques au milieu. Le temps a respecté les deux colonnes posées sur leurs piédestaux marquées *A* & *B*, qui regardent la Ville; les deux autres marquées *C* & *D* sont plus de moitié détruites. Pour ce qui est de celles qui regardent la campagne, & qui sont marquées *E*, *F*, *G* & *H*, on n'en voit pas même les ruines.

La porte au couchant, dont l'on voit l'Architecture dans la troisieme figure ci-jointe (1), est aussi entiere que celle du midi, mais bien plus massive, & d'un goût différent. Elle a pareillement trois portes ou trois grands passages voûtés. La voûte du milieu est de seize pieds

(1) Planche III.

PORTE DU COUCHANT DE LA VILLE D'ANTINOË A 52. LIEUES DU CAIRE.

Tous l'Edifice à de façade à peu près 50 pieds, de hauteur 35. et d'épaisseur 24. avec 2 Escaliers
pratiques dans le mur aux deux coins, pour monter aux trois fenêtres ou plate-formes .



de large, & d'environ vingt pieds de haut. Les deux autres ont moitié moins d'élévation & de largeur. Il y a pareillement au dessus des trois portes voûtées trois grandes ouvertures quarrées, qui font une espece de plate-forme. Celle du milieu est beaucoup plus grande que les deux autres; on y monte par deux escaliers d'environ cinquante marches, pratiqués dans l'épaisseur des murs des deux côtés. Ce monument entier a environ cinquante pieds de façade, trente-cinq de hauteur, & quarante-cinq de profondeur. Les gens du pays le nomment *Qualáa*, c'est-à-dire Château, parce que c'est un bâtiment solide.

A quelques pas de cette grande porte de la Ville, qui est au couchant, comme je l'ai déjà dit, on rencontre un superbe portail, qui fait l'entrée d'une cour de trente ou quarante pas en carré, fermée de hautes & fortes murailles crenelées, avec un degré taillé dans le mur à côté du portail. Ce portail paroît avoir été construit pour y poser un corps-de-garde. Les Arabes donnent à ce portique & à cette grande tour le même nom qu'ils donnent au portique d'*Achemounain*, sçavoir *Melab Elbenat*, c'est-à-

dire maison de plaifance des Princeffes.

La magnificence d'Adrien en faveur de fon favori Antinoüs, ne fe borna pas à la construction de ces quatre grandes portes, & de toutes les galeries des rues, dont j'ai parlé. On voit encore en différens quartiers de la Ville les décombres de plusieurs Palais, & de Temples. Il n'est plus possible de juger quelle étoit alors leur structure. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de pierres & de colonnes de toute sorte de marbre.

Je trouvai à cent pas de la grande porte du couchant, quatorze colonnes de granit, qui font encore debout; & un peu plus loin quatre autres colonnes de porphire. Ce que le temps avoit épargné, a été détruit par les Turcs, pour en enlever de gros morceaux de marbre bien travaillés, & des colonnes dont ils ont voulu orner leurs Mosquées.

J'ai vu dans plusieurs de leurs Mosquées le mauvais usage qu'ils ont fait de ces richesses, plaçant fans ordre ces marbres & ces colonnes, une grande près d'une petite, la Corinthienne avec la Dorique. J'en ai été particulièrement témoin dans un fameux Oratoire de

Dervis nommé le *Chek Abadé*. C'étoit anciennement une Eglise dédiée à Saint *Ammonius* Evêque d'*Affena*, & martyrisé à *Antinoé*. Les Turcs en ont fait une petite Mosquée, & ont cru la bien orner, en la remplissant de différentes colonnes placées les unes sur les autres avec confusion.

Il faut cependant convenir que nous leur sommes très-obligés de n'avoir point touché à une colonne de *Severe Alexandre*, qu'ils nous ont laissée toute entière. Dans la grande rue, qui va du sud au nord de la ville d'*Antinoé*, il y a une place à l'endroit même, où cette grande rue est traversée par une autre moins grande, qui va de l'est à l'ouest. Aux quatre coins de cette place, ou de ce carrefour, il y avoit quatre grandes colonnes de pierre d'ordre *Corinthien*. De ces quatre il n'en reste plus qu'une avec trois piédestaux des autres. Cette colonne qui nous reste, (1) dont je donne ici la figure, a quatre pieds de diametre; son fust est en cinq pieces. La premiere piece voisine de la base est de trois pieds & demi de hauteur, entourée de feuillage de chêne, ce qui lui donne beaucoup de grace.

(1) Planche IV.

Les quatre autres pieces ont sept pieds chacune : son chapiteau est surmonté d'une pierre quarrée de trois pieds de haut, & de deux de large. Cette pierre servoit apparemment d'appui à une statue, qui étoit posée dessus. Le piédestal est de treize pieds de haut, composé de huit assises de pierre. C'est sur la quatrième, cinquième & sixième pierre, qu'on lit l'inscription grecque suivante. Elle contient treize lignes, dont le temps, ou les Arabes ont effacé plus de la moitié. Voici ce que j'en ai pu déchiffrer.

. ΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ .

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΜΑΣΚΡΙ ΑΥΡΗ-
[ΛΙΩΙ
 ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΤΡΩΙ ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥ-
[ΤΥΧΕΙ
 . . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑ-
[ΝΕΥΟΝΤΟΣ
 ΑΥΡΗΛΙΟΥ
 ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΟΙΟΥ . . .

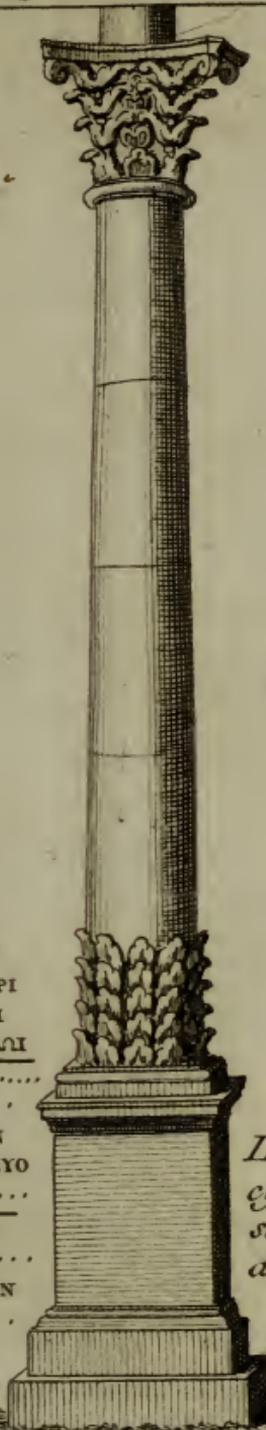
 ΕΠΙ ΤΟΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ . . .

C'est-à-dire ,
*Pour la prospérité. A l'Empereur Cesar
 Marc - Aurele Severe Alexandre Pieux*

COLONNE D'ALEXANDRE SEVERE

*dans les ruines de la ville d'Antinoë a 52. lieues
du Caire, vers le Sud.*

*Cette Colonne est de Pierre, d'ordre Corinthien, son fust
à 31. pieds et demi de hauteur, le diametre à proportⁿ. Il est
en 5. pieces, la p^re piece est embellie de feüillages de Chêne.*



ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ
ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥΧΕΙ.....

ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟ
ΝΤΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΥ.....

ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ
.....
ΕΠΙ ΤΩΝ ΕΤΕΜΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ.....

*L'Inscription grecque
cy à côté est gravée
sur le pied d'Estal
de cette Colonne.*

Heureux.... Aurelius étant Préfet des nouveaux Grecs d'Antinoé.... Et Apollonius.... sur ces monumens.... Caius Chrêmes.

Si-tôt que j'apperçus cette Inscription ; je pris mes tablettes pour la transcrire. La crainte où j'étois que les Arabes ne me surprissent dans mon opération, & qu'ils ne me prissent pour un Enchanteur, ou un Nécromancien, en me voyant écrire sans encre & sans plume, cette crainte, dis-je, me fit tellement hâter, que je ne transcrivis que les mots dont les lettres étoient les plus reconnoissables.

L'Inscription qui étoit sur deux des quatre piédestaux, est entièrement effacée ; celle qui étoit sur les deux autres, s'est un peu mieux conservée, à quelques mots près, qui ne paroissent plus. C'est de l'Inscription informe de ces deux piédestaux, que j'ai extrait celle que je donne ici.

Sur cette Inscription il y a quatre remarques à faire.

La première, est que la même Inscription avoit été gravée sur les quatre piédestaux ; d'où il faut conclure que ces quatre colonnes avoient été érigées

à l'honneur de Severe Alexandre. Son nom y est distinctement gravé, comme je l'ai écrit avec un petit *omega*.

La seconde réflexion, est que selon toutes les apparences, ce mot ΤΙΝΕΟΩΝ a été tronqué, & qu'il faut y ajouter les deux lettres initiales AN, qui feront en entier ce nom ANTINOΕΩΝ.

Comme rien ne résiste au temps, qui corrompt & détruit tout, il a corrompu l'ancien nom de la ville d'*Antinoé*, que les Arabes appellent aujourd'hui *Ansiné*. J'ai consulté à ce sujet un ancien Dictionnaire Copte Arabe, dont les Prêtres Coptes se servent; j'y ai trouvé que la ville ruinée, où est le *Cheik Abadé*, c'est-à-dire l'Oratoire de *Dervis*, nommé en Arabe *Ansiné*, est traduite en Copte *Antinoé*.

La troisième remarque à faire, est que les quatre colonnes placées dans une des grandes rues de la ville d'*Antinoé*, ont été élevées après une des victoires de Severe Alexandre; peut-être après celle qu'il remporta en personne contre Artaxercès Roi des Perses, en l'année 233 de Jesus-Christ. Ces branches de chêne qui environnent le bas de la colonne, semblent être un symbole de son triomphe.

Les noms d'Aurelius, d'Apollonius, de Caius Chremes exprimés dans l'Inscription, sont les noms des Magistrats de la Ville, & de l'Architecte, ou d'un Officier de l'Empereur, qui tous présiderent à la construction de ce monument en l'honneur de leur Maître.

La dernière remarque à faire, est que dans cette Inscription les Habitans d'*Antinoé* sont appelés les nouveaux Grecs. Je n'en vois point d'autre raison que celle-ci, qui est qu'Adrien dès l'an 175 s'étant fait initier aux mystères de Cérès Eleusine à Athenes, avoit peut-être fait venir de cette Ville, ou de quelque autre Ville de Grece, des Prêtres & des Ministres pour desservir dans sa nouvelle colonie d'*Antinoé* les Temples qu'il avoit consacrés à la mémoire d'Antinoüs.

Ce jeune homme que l'Empereur avoit voulu diviniser, mourut l'an 132 de Jesus-Christ. La Ville qui portoit son nom, se remplit bientôt après de Fideles. Elle devint un Evêché suffragant de Thebes. Eusebe nous en a conservé une lettre écrite aux Antinoïtes par S. Alexandre Evêqué de Jérusalem, sur la fin du troisième siècle. Pallade nous assure que sur la fin du quatrième, la

Ville étoit si peuplée de Chrétiens, qu'il y avoit douze Convents de Vierges consacrées à Dieu.

Cette célèbre Ville n'est plus aujourd'hui qu'un amas de mazures, à l'exception de ces antiquités dont j'ai donné les figures, & dont la solidité a résisté au temps & à l'avarice des Arabes. Elle est située à cinquante-deux lieues du Caire, à trois de *Mellavi*, vers le Nord-Est, sur le bord oriental du Nil, proche ce fameux Monastere de *Dervis*, dont j'ai parlé.

Malgré toutes ces ruines d'*Antinoé*, je ne laissai pas que d'en sortir avec regret, son antiquité me la rendant chere & respectable. Je la quittai pour aller passer la nuit au Monastere de S. Jean. Je traversai une plaine, qui est au Levant, entre la montagne & la Ville. Elle est couverte de superbes Mausolées dressés à peu de frais des ruines voisines. Les Turcs de la ville de *Mellavi*, & de plusieurs autres endroits, ont leurs sépulcres dans cette plaine.

Etant arrivé au Monastere de Saint Jean, j'assemblai toutes les familles qui occupent présentement ces lieux, où de saints Moines solitaires chantoient autrefois jour & nuit les louanges de Dieu. Je leur fis mes instructions.

J'en allai faire autant au Monastere de l'Archange saint Michel, qui n'est habité, comme celui de saint Jean, que de quelques familles nombreuses & Chrétiennes. Je les trouvai dans l'un & dans l'autre Monastere disposées à m'écouter. Nous fîmes tous ensemble les exercices ordinaires de la Mission.

C'est dans ces occasions, que nous remarquons avec admiration & consolation, la patience & la miséricorde infinie de Dieu, qui attend plusieurs années les momens marqués par sa Providence, pour approcher du Royaume de Dieu des ames qui en étoient éloignées.

Je partis de ces Monasteres le 15 Novembre pour me transporter à la fameuse Eglise de la Croix, dite autrement le Monastere d'*Abouphané*, ou l'Abbé Phanos, qui est le même que l'Abbé Etienne, dont Rufin, Prêtre d'Aquilée fait mention dans son récit de la vie des saints Solitaires, qu'il avoit vus & visités souvent dans la Nitrie. Il dit que ce saint Solitaire Etienne étoit Libyen de nation, qu'il avoit passé soixante ans dans le désert, qu'il avoit reçu du Ciel une grace singuliere pour consoler les ames affligées qui venoient

chercher auprès de lui du soulagement. Il loue sur-tout la patience héroïque de ce saint homme, & dit que Dieu ayant voulu éprouver sa vertu, permit qu'il tombât malade d'un cancer, qui le faisoit extraordinairement souffrir; que saint Ammon & saint Evagre le vinrent visiter dans cet état, & qu'ils furent témoins que ce second Job continuoit à faire des corbeilles de feuilles de palmier, pendant que les Chirurgiens lui faisoient de douloureuses incisions, & enlevoient des lambeaux de sa chair; qu'enfin sa tranquillité pendant des heures entières de souffrances, étoit toujours aussi grande que si ç'eût été, non pas sa propre chair, mais la chair d'un corps étranger qu'on découpoit. Le même Rufin ajoute, que ces deux saints Moines Ammon & Evagre l'étant venus visiter, lui témoignant la compassion qu'ils avoient de son état, il leur répondit en ces termes : *Dieu, mes Freres, ne m'a jamais fait que du bien, & il m'en fait encore aujourd'hui; car mon corps ayant mérité de grands châtimens en l'autre vie, il veut bien le châtier légèrement en celle-ci, pour m'assurer un bonheur éternel à la fin de ma carrière.* Voilà les grands exemples de vertu que ces grottes de Nitrie m'ont

mis

mis devant les yeux. Dieu me fasse la grace d'en profiter.

L'Eglise de la Croix, que les Grecs appellent le Monastere de l'Abbé Phanos, est située à six ou sept lieues de *Mellavi*, au pied de la montagne du couchant. Elle est ornée de vingt-une colonnes de marbre d'ordre Gothique. Onze de ces colonnes soutiennent la nef, & les dix autres environnent l'autel. Les murailles sont peintes de haut en bas d'une infinité de croix, toutes de différens desseins, & de différentes couleurs, ce qui fait un objet agréable aux yeux. J'en remarquai une terminée par quatre fleurs de lys très-bien dessinées. Il faut que ces fleurs de lys y aient été peintes avant le huitieme siècle, c'est-à-dire, avant la conquête de l'Egypte, par Omard, second Calife des Mahométans; car ces nouveaux Maîtres n'auroient jamais permis aux Chrétiens de bâtir une Eglise, pour y faire les saints exercices de notre Religion.

Je cherchai inutilement dans toute l'Eglise quelque inscription qui pût m'instruire de quelque point chronologique ou historique. Je trouvai seulement dans la voûte du grand autel, & autour d'une grande croix, ces deux mots Grecs

en lettres Capitales : ΕΥΛΟΝ ΖΩΗC, qui signifient bois de vie.

En allant à l'Eglise de la Croix, je passai par *Achemounain*, où j'examinai de nouveau toutes les particularités du portique, pour le dessiner sur le papier avec toute la fidélité, & l'exactitude possible. La premiere figure ci-jointe est trait par trait semblable à l'original.

Je fus fort étonné de voir ce portique couvert d'un nombre prodigieux de grues. Les gens du Pays me dirent qu'elles ne manquoient jamais chaque année de revenir en ce temps des terres du nord, qu'elles se reposoient sur ce portique en arrivant, & qu'elles vont ensuite hiverner sur les bords du Canal de Joseph, sans pénétrer plus avant vers le midi, trouvant sur les bords de ce Canal la température de l'air, & les pâturages qu'elles aiment.

Le Canal dont je viens de parler s'appelle le Canal de Joseph. La tradition étant qu'il a été autrefois ouvert par le Patriarche Joseph, fils de Jacob. Il tire ses eaux du Nil, & de plusieurs sources qu'il renferme dans son sein. Son origine est au village de *Tarout Escherif* à trois ou quatre lieues au sud de *Mellavi*. Il fait & entretient l'abondance dans

cette belle campagne , qu'il arrose jusques au *Faïoum* , & va ensuite se perdre dans le lac *Maris* , ou de *Caron*. Je fus obligé de guérir deux fois ce Canal pour le passer ; l'eau étoit si haute qu'elle me montoit plus qu'à mi-corps en le passant.

Diodore de Sicile rapporte que ce lac fut autrefois creusé par les ordres d'un ancien Roi d'Egypte , appelé *Miri*. Ceux qui se piquent ici d'être sçavans dans l'antiquité , disent que les anciens Egyptiens portoient leurs corps morts avec grande cérémonie sur le bord de ce lac ; que le convoi y étant parvenu , un des amis de la famille faisoit l'éloge du défunt ; qu'ensuite les femmes payées pour pleurer le mort , redoubloient leurs cris & leurs lamentations ; que ces cérémonies finies , on mettoit le corps dans une barque pour passer ce lac , & pour l'aller enterrer dans une terre voisine , & destinée à sa sépulture. Ils ajoutent que les bateliers de cette barque s'appelloient *Caron* , qu'on leur payoit une petite monnoie pour le droit du passage.

Voilà les idées fabuleuses qui ont passé des Egyptiens chez les Phéniciens , des Phéniciens chez les Grecs , & de chez

les Grecs en Italie, où les Italiens non-seulement les ont adoptées, mais les ont encore enrichies de leurs nouvelles imaginations. Ils sont cependant obligés de convenir qu'ils n'ont parlé comme ils ont fait de leurs lacs sulfurés, que les oiseaux n'osent traverser, de leurs gouffres affreux, qui vomissent des tourbillons de feux & de flammes, de leurs champs élisées près les délicieuses campagnes de Bayes, qu'après avoir appris ce que les Egyptiens avoient dit avant eux de leur Lac Mœris, de la Barque de Caron, & des ames qu'il passoit aux enfers.

J'ai cru, MONSEIGNEUR, devoir cette petite digression à l'Egypte où je suis, & à l'occasion du Lac Mœris dont j'ai eu l'honneur de vous parler.

Je quittai ce Lac pour aller à la ville d'*Aboufir*. Je n'en vis que les ruines, & un antique Aqueduc de brique à rez terre, qui vient, dit-on, de fort loin. J'allai passer la nuit au bourg de *Quassr*, proche l'ancienne ville de *Hour*, sur le Canal de Joseph. Le Curé de ce bourg me reçut chez lui avec toutes sortes de démonstrations de bienveillance. Il me prévint d'abord obligeamment, & m'invita à faire des instructions à ses Parois-

fiens. Il prit soin lui-même de les rassembler tous dans l'Eglise. Il m'instruisit de leurs plus grands besoins spirituels. Il appuyoit mes paroles des siennes. Je trouvai un bon peuple, susceptible de tous les sentimens de piété & de religion, que je tâchois avec la grâce de Dieu de lui inspirer.

Ce fut dans ce bourg qu'il plut à sa bonté divine de donner la plus sensible consolation que j'aie eu pendant mon voyage. J'avois avec moi pour mon compagnon & pour mon guide un Copte, Orfévre, nommé Victor, très-bien instruit dans sa Religion Coptique, & par malheur jusqu'à présent pour lui, très-scrupuleusement attaché aux erreurs de sa secte. Etant seul en chemin, je les combattois de mon mieux. Tous mes entretiens avec lui étoient de continuelles instructions, mais dont je ne voyois aucun fruit. Le moment où Dieu vouloit le produire n'étoit pas encore venu. Il vint enfin ce moment que je demandois à Dieu avec ardeur.

Pendant que je faisois une de mes instructions à ce bon peuple du bourg de *Quassr*, le Seigneur parla en même-temps au cœur de Victor. Sa parole fut un rayon de lumière, qui dissipa les té-

nébres de l'erreur qui l'aveugloit. Il me vint trouver sur le soir, & en m'embrassant : *Il faut me rendre*, me dit-il, *mon cher pere. L'instruction que vous venez de faire m'a pleinement convaincu ; je me trouve comme un homme qui sort d'un cachot obscur, & qui voit le jour. Me voilà prêt à professer les vérités que vous m'avez enseignées, & à condamner les fausses opinions dans lesquelles j'avois été élevé, & auxquelles j'étois si fort attaché.*

Je laisse à penser quelle fut la joie dont je me sentis saisi dans ce moment. Je l'embrassai de bon cœur. *Mais savez-vous, mon Pere, m'ajouta-t-il, par où a commencé ce changement en moi ? Pendant que vous instruisiez les habitans de ce Bourg, je remarquai sur leurs visages qu'ils étoient touchés de ce que vous leur disiez, & j'ai comme entendu une voix intérieure qui me disoit, toi seul as le cœur plus dur qu'une pierre. Cette parole m'a confondu tout à coup, & cette confusion opere mon changement. Recevez donc ici, & avant que de sortir de ce Bourg, recevez, mon Pere, mon abjuration. J'admire la conduite de Dieu sur cet Artisan. Ne pouvant douter de la sincérité de ses sentimens, je lui dis, comme S. Philippe à l'Eunuque de la Reine Candace : *Si vous le voulez**

SACRIFICE OFFERT AU SOLEIL.

Il est Gravé sur la Montagne de Babain dans la haute Egypte, à 55. lieues du Caire.



tout de bon , je ne vois rien qui puisse mettre obstacle à votre résolution. Je lui fis donc faire publiquement l'abjuration de ses erreurs , & il fit profession de la Religion Catholique & Romaine.

Je partis avec mon nouveau disciple , bien content du séjour que j'avois fait dans le bourg de *Quassr*. J'eus tout le tems , pendant le reste de mon voyage , de le bien affermir dans l'état où Dieu venoit de le mettre.

Nous repassâmes ensemble le Canal de Joseph & le vieux Aqueduc. Nous allâmes au bourg de *Touna* , proche les ruines de la ville de *Babain* , qui sont au Midi de celle d'*Aboufir*. Nous traversâmes ces ruines , & une longue plaine de sable , qui nous conduisit à un monument singulier , que mon conducteur voulut me faire voir , & qui mérite en effet d'être vu.

C'est un sacrifice offert au soleil. Il est représenté en demi relief sur une grande roche , dont la solidité a bien pu défendre ce demi relief contre les injures du temps ; mais elle n'a pu résister au fer , dont les Arabes se sont servis pour détruire ce que l'on voit tronqué dans la figure de ce sacrifice (1). Je

(1) Planche V.

l'ai dessiné tel que je l'ai vu. La roche ; dont j'ai parlé , fait partie d'un grand roc , qui est au milieu d'une montagne. Il a fallu & bien du temps , & un pénible travail pour venir à bout de faire dans ce roc une ouverture de cinq ou six pieds de profondeur , sur une cinquantaine de largeur & de hauteur. C'est dans cette vaste niche creusée dans le roc , que toutes les figures qui accompagnent ce sacrifice du Soleil , sont renfermées.

On voit d'abord un Soleil environné d'une infinité de rayons de quinze ou de vingt pieds de diamètre. Deux Prêtres de hauteur naturelle , couverts de longs bonnets pointus , tendent les mains vers cet objet de leurs adorations. L'extrémité de leurs doigts touche l'extrémité des rayons du Soleil. Deux petits garçons ayant la tête couverte comme les Prêtres , sont à leur côté , & leur présentent chacun deux grands gobelets pleins de liqueur. Au-dessous du Soleil , il y a trois agneaux égorgés , & étendus sur trois buchers composés chacun de dix piéces de bois. Au bas du bucher sont sept cruches avec des anses. De l'autre côté du Soleil , opposé au côté des deux Sacrificateurs , il y a deux femmes & deux filles en plein relief

attachées seulement par les pieds à la roche, & un peu par le dos. On y voit les marques des coups de marteau qui les ont décapitées. Derrière les deux petits garçons, il y a une espece de quadre chargé de plusieurs traits hiéroglyphiques. Il y en a d'autres plus grands qui sont sculptés dans les autres parties de la niche.

Je cherchai de tous côtés quelque inscription, ou autre chose, qui pût me donner l'intelligence de toutes ces différentes figures, & de l'usage qu'on en a voulu faire, ou qui pût du moins m'apprendre l'année où cet ouvrage a été fait, & le nom de son Auteur. Je n'ai pu rien découvrir; ainsi je laisse aux Sçavans, curieux des antiquités, à deviner ce qui m'est demeuré inconnu.

Après avoir employé autant de temps qu'il en falloit pour dessiner fidèlement la représentation de ce sacrifice, qu'on dit être un sacrifice offert au Soleil, j'allai passer la nuit à *Mellavi*, & j'y arrivai un des jours de jeûne pour les Coptes. Ces peuples jeûnent tous les Mercredis & Vendredis de l'année, sans préjudice de leurs quatre Carêmes; mais l'ennemi du salut des hommes n'y perd rien; car ceux d'entr'eux qui sont

à leur aise , après avoir jeûné le jour jusqu'à se faire un scrupule de prendre une goutte d'eau avant midi , ne s'en font point de manger & de boire pendant toute la nuit.

Nous prîmes mon disciple & moi pour nos instructions , des jours qui ne fussent point ainsi partagés entre des abstinences & des intempérances. Je m'élevai particulièrement contre cette monstrueuse maniere de jeûner. La raison étoit pour moi : mais c'est le malheur des riches de n'avoir pas la force de la mettre en pratique ; ainsi il n'y eut que les pauvres Artisans & autres semblables qui m'écoutèrent avec fruit.

Ayant appris qu'un *Mebacher* partoit pour le Caire , je me joignis à lui. Nous nous embarquâmes sur le Nil , de grand matin , le 19 Novembre ; nous avions à notre droite les grottes de la basse *Thébaïde* , qui nous formoient une vue très-agréable jusqu'auprès de *Menié*.

Nous continuâmes notre navigation toute la nuit , & nous nous trouvâmes le lendemain à midi devant *Bebé*. Notre *Mebacher* fit débarquer un de ses valets pour aller porter un paquet de cierges à l'église de saint Georges. La tradition du pays est qu'une partie du corps de

ce saint Martyr est conservée dans son église à *Bebé*. J'envoie, me dit le *Mebacher*, un présent de cierges à saint *George*, pour obtenir sa protection & son intercession auprès de Dieu. Ce fut à ce sujet qu'il me fit une histoire qui passe parmi les Chrétiens d'*Egypte* pour être très-véritable, mais dont je ne me fais pas cependant garand. Voici comme il me la conta.

On pria autrefois très-instamment, me dit-il, un Patron de barque *Mahométan* de charger sur son bord une grosse meule destinée pour un moulin de l'illustre saint *George de Bébé*; l'infidelle n'en voulut rien faire. Il mit à la voile en faisant des imprecations contre le Saint. A cet instant, & au grand étonnement de tous ceux qui étoient présens, la pierre qui étoit d'une grosseur extraordinaire sauta dans le Nil, & flottant sur l'eau comme un morceau de liège, suivit côte à côte le bâtiment du *Mahométan*, & vint aborder avec lui auprès de *Bebé*.

Les Chrétiens, témoins de ce fait surnaturel, crièrent au miracle; ils tirèrent sans peine à bord cette grosse meule, qui ne reprit sa pesanteur naturelle, que lorsqu'elle eut été remise à sa place dans le moulin du glorieux Martyr saint *George*.

Quoi qu'il en soit de la vérité de ce prétendu miracle, que les Coptes ne croient pas moins certainement que l'Évangile, il est très-sûr qu'il fait un très-mauvais effet dans leurs esprits; car l'idée qu'ils ont d'une miraculeuse protection de Dieu sur eux, les endurecit dans leur incrédulité.

Comme nous ne mîmes pas pied à terre, je ne vis point l'église de saint George. Nous avançâmes vers *Benissoïef* approchant toujours du Caire. Plus nous en approchions, plus la vue des pyramides qui se découvroient les unes après les autres, rendoit notre navigation agréable. La première pyramide que nous apperçûmes fut celle de *Meidon*. Nous en apperçûmes deux autres ensuite vis-à-vis *Dachour*. La première est aussi grande que celles qui sont près du Caire. Sur le soir, le gros temps nous fit relâcher proche le village de *Lathf*. Nous démarâmes pendant la nuit. Le lendemain matin nous vîmes de loin les pyramides de *Saccara*.

Les rayons du soleil qui éclairaient ces masses prodigieuses en hauteur & en largeur, & qui nous en faisoient distinguer toutes les parties; le Nil qui roule ses eaux en serpentant, & qui

offroit continuellement à nos yeux de nouvelles perspectives ; les deux côtés de ce fleuve ornés d'un grand nombre de villages , qui se suivent les uns après les autres ; les campagnes fertilisées par les eaux du Nil , qui les arrosent , & qui entretiennent un verd toujours naissant dans les feuilles des arbres de différentes especes ; les deux chaînes de montagnes qui accompagnent le Nil , & que la nature semble avoir placés , comme de continuels remparts , pour arrêter les débordemens du Nil ; tous ces différens objets forment au-delà de ce que j'en puis dire , & de ce qu'on peut imaginer , des points de vue aussi surprenans , qu'ils sont agréables aux yeux.

Saccara est un village dont les habitans sont occupés d'ordinaire à fouiller des terres , pour découvrir les ouvertures des puits , qui conduisent à des grottes creusées autrefois pour les tombeaux des anciens Egyptiens : car jamais ils n'ensevelissoient les corps morts dans les villes , pour y conserver toujours un air pur & sain.

La plaine de *Saccara* étoit une terre destinée à ces sépultures. On y voit plusieurs de ces puits & de ces grottes,

Les payfans en ont tiré une si grande quantité de momies, qu'ils n'y en trouvent aujourd'hui que rarement. Les linges qui enveloppent ces momies marquent la distinction de leurs personnes. Les uns sont noirs & communs, les autres sont peints ou dorés.

Outre tous ces petits sépulcres qui sont dans la plaine de *Saccara*, on y voit encore trois grandes pyramides qui y ont été élevées, dit-on, par un ancien Roi d'Egypte, dont on ne sçait pas le nom. La plus haute qui est à l'occident du Nil, en a deux autres à ses côtés, dont l'une est bâtie de pierres blanches, & l'autre de pierres noires. Quelques gens du pays prétendent que le même Roi qui avoit fait construire la plus haute pour sa sépulture, avoit fait bâtir les deux autres pour deux de ses femmes, dont l'une étoit née blanche & l'autre noire. Un peu plus loin, on aperçoit deux autres pyramides, dont l'une est pareillement de pierres blanches, & plus grande que la seconde, qui est de pierres noires. C'est deviner que de chercher des raisons de ces deux différentes couleurs.

Plus nous nous approchions du Caire, plus nous découvrons de nouvelles py-

ramides. Celles qui sont dans la plaine de *Moknan* sont en grand nombre; mais les plus fameuses de toutes, pour leur hauteur, leur circonférence & leur construction, sont les trois grandes pyramides de *Gizé*, que l'on mettoit autrefois au nombre des sept merveilles du monde.

Notre lente navigation me donna tout le temps de les contempler; mais il ne me fut pas possible de vérifier les mesures des hauteurs & des largeurs que les voyageurs leur donnent. Les uns disent que la plus haute & la plus large est composée de deux cens vingt-sept degrés inégaux entr'eux; d'autres prétendent qu'elle a deux cens quatre-vingt-six toises quatre pieds de hauteur, que chaque côté de sa base a cent treize toises quatre pieds, & chaque face du piédestal deux cens soixante & dix toises cinq pieds de long. Je ne sçais si l'on croira ce que Pline dit des dépenses qui furent faites en raves & en oignons pour la seule nourriture des ouvriers. Il prétend qu'elles allerent à huit cens talens.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il a fallu & bien du temps & bien du monde pour construire ces masses énor-

mes, qui n'ont aujourd'hui de beauté, que cette prodigieuse hauteur & épaisseur ; mais elles pouvoient autrefois être regardées comme une des merveilles du monde, lorsqu'elles étoient revêtues en dehors des plus beaux marbres de l'Égypte, & qu'en dedans elles contenoient de grandes salles qui en étoient incrustées. On les appelloit les salles du Roi & de la Reine. Ces marbres ont été enlevés par les derniers Rois d'Égypte qui en ont orné leurs palais : il n'en reste plus que quelques morceaux d'un côté & d'un autre, qui sont des marques visibles de leur ancienne magnificence.

A deux ou trois cens pas de la grande pyramide, & presque vis-à-vis du vieux Caire, à l'occident, proche le rivage du Nil, nous vîmes la tête du sphinx, dont les voyageurs ont tant parlé. Le reste du corps est enterré sous le sable. A juger de sa grosseur par ce qu'on voit de sa tête, il faut qu'elle soit énorme. Je ne ferai pas cependant caution de tout ce que Plin en rapporte. Il dit que la tête de ce monstre a douze pieds de circuit, quarante-trois pieds de longueur, & en profondeur depuis le sommet de la tête jusqu'au ventre, cent soixante & douze pieds. On croit, ajoute

le même auteur, que le Roi Amasis y a été enterré.

La fable a fait rendre des oracles à cette figure monstrueuse, qui étoit la Divinité champêtre des habitans; mais ces oracles étoient une frauduleuse invention de leurs Prêtres, qui ayant creusé sous terre un canal aboutissant au ventre & à la tête de cette prétendue Divinité de pierre, avoient trouvé moyen d'entrer dans son corps, d'où ils faisoient entendre d'une voix sépulcrale des paroles mystérieuses, pour répondre aux voyageurs qui venoient consulter l'oracle.

Comme nous ne vîmes qu'en passant ce fameux sphinx, je n'en peux rien dire de plus. Nous continuâmes notre route, & nous achevâmes en peu de temps notre navigation depuis *Gizé* & *Adavie* jusqu'au Caire, où nous entrâmes le 23 Novembre 1714.

Mon retour au Caire finit, Monseigneur, le récit que j'ai eu l'honneur de faire à V. A. S. de mes trois voyages dans la haute & basse Egypte. Le peu de bien que j'y ai fait pour l'instruction & le salut des Coptes, m'a fait comprendre que nous en ferons de bien plus grands, lorsque la Providence

divine nous aura mis en état d'augmenter les ouvriers de son Evangile, & qu'elle aura assuré leur subsistance, qu'ils ne doivent pas demander ici pour de bonnes raisons.

Notre Compagnie en France a plusieurs sujets disposés à passer les mers. Leur zèle & leur inclination les tiennent toujours prêts à partir au premier signe de leurs supérieurs. Ils seront ici favorablement reçus des Puissances qui gouvernent les vastes Royaumes du levant, sur-tout s'ils y viennent avec la réputation d'avoir la protection de V. A. S. Car les hauts & puissans Seigneurs Turcs sont parfaitement instruits de toutes les rares qualités qui lui ont gagné l'estime, la confiance & l'amour de tous les François. Ils parlent ici, comme on fait en France, de l'intrépidité qu'elle a fait paroître dans les combats sur mer, où elle a commandé pour le service de la France & de l'Espagne. Ils sçavent avec quelle intelligence supérieure, & avec quel sang froid, elle donnoit ses ordres, pendant que la mort enlevoit à ses côtés des Seigneurs que la France ne cessera jamais de regretter. Ils ont appris depuis ce temps-là, la sagesse de sa conduite, la solidité de ses avis

dans les conseils de la régence, & dans celui de la marine où elle préside. Ils sont informés de son esprit de justice dans la distribution des graces, ayant toujours plus d'égard au mérite des personnes, qu'à toutes les recommandations qu'elles se procurent.

Enfin, ils n'ignorent point ce qu'on dit en France de sa bonté & de sa douceur, de sa politesse & de son affabilité, qui lui attache les cœurs de tous les Officiers, & qui leur fait aimer l'honneur de servir sous ses ordres. Ce sont-là les titres, MONSEIGNEUR, qui nous assurent les grands avantages que nous retirerons de la part qu'on sçaura ici que V. A. S. voudra bien continuer de prendre aux succès de nos fonctions évangéliques. Au reste, notre succès fera son mérite devant Dieu, & il sera pour nous un motif continuel de lui demander qu'il daigne la combler de toutes ses bénédictions. C'est au nom de tous nos Missionnaires que j'ai l'honneur de l'assurer ici de leurs sentimens & de leur respectueuse reconnoissance. Je m'estime heureux en mon particulier de pouvoir lui témoigner la mienne, & le profond respect avec lequel je suis, &c.

Au Caire, le premier Mai 1716.

L E T T R E

*Du Pere Sicard, Missionnaire en Egypte ;
au Pere Fleuriau.*

M O N R É V É R E N D P E R E ,

P. C.

Nos occupations continuelles pour satisfaire aux diverses fonctions de la Mission, m'ont empêché jusqu'à présent de vous faire le récit de mon voyage dans le désert de la *Basse-Thébaïde*.

Je profite du repos & du loisir que je suis venu chercher au *Caire*, pour tenir la parole que je vous ai donnée, de mettre par écrit tout ce qui m'a paru digne de vous être mandé.

M. *Joseph Assemanni*, Maronite de nation, originaire du mont Liban, vint en Egypte, & arriva au *Caire*, il y a près d'un an. Le motif de son voyage étoit de faire en ce pays la recherche des vieux manuscrits *Arabes & Coptes*, & de les acheter à quelque prix que ce fût pour en enrichir la bibliothèque du Vatican, dont il est Bibliothécaire.



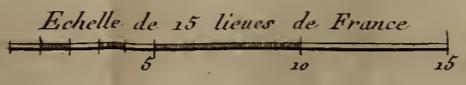
CARTE
DES DESERTS DE
LABASSE THEBAIDE
aux environs des Monastere de
S^t. Antoine et de S^t. Paul Hermites,
avec le plan des lieux
par ou les Israelites,
ont probablement passe,
en sortant d'Egypte.
au Caire 1717.

- A. Eglise de S^t. Pierre et S^t. Paul Apôtres.
- B. Eglise S^t. Antoine.
- C. Eglise avec une Cloche d'environ un pied et demy de diametre.
- D. Tour ou sont les livres et les provisions du Monastere.
- E. Pont leviss de la Tour.
- F. Fenêtre par ou l'on fait entrer les personnes et les provisions en les tirant avec une corde.
- G. Les Cellules des Religieux.
- H. le Moulin.
- I. le grand jardin.
- K. Chapelle de S^t. Marc Religieux disciple de S^t. Antoine.
- L. Vigne.
- M. Dattiers.
- N. Abricotiers.
- O. Carouges.
- P. Oliviers.
- Q. Trois sources d'eau un peu salee qui sortent de la Montagne et entrent dans le jardin par dessous la muraille et le long d'une voule.
- R. Petit jardin avec sa Vigne.

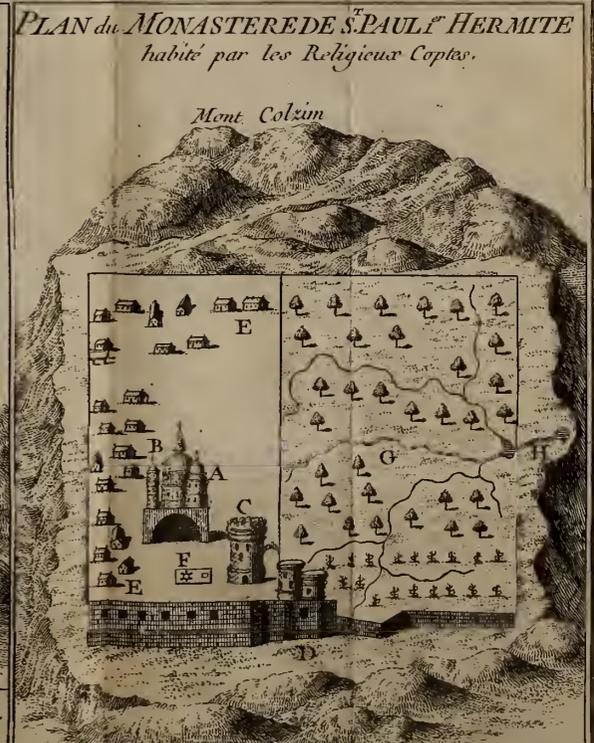


La Mer Rouge a son flux et reflux 2 fois par jour, mais fort petit. La 2^e Fête de la Pentecote le 21 Juin 1716. et le 11 de la Lune, je meurai sur la plage occidentale le reflux de cette mer qui s'étoit retirée depuis minuit jusqu'à 6 heures du matin de 10 pas environ.

MER ROUGE



Religieux Copte de la Basse Thebaide.



Nous le reçûmes dans notre maison, où nous lui fîmes tout le bon accueil qui nous fut possible. Je lui fis offre de le conduire dans les Sacristies des Eglises les plus considérables de cette ville. Je l'accompagnai à sa priere dans les Monasteres du désert de *saint Macaire*. Nous trouvâmes dans tous ces lieux un assez grand nombre de livres très-rares. Il prit ceux qui lui convenoient.

Après cette premiere recherche, il partit pour la *Syrie*. On l'assuroit qu'il y trouveroit d'excellens manuscrits syriaques. Il me dit en partant qu'il reviendroit en cette ville le plutôt qu'il pourroit, & me fit promettre qu'à son retour, je parcourrois avec lui les montagnes de la *Basse-Thébaïde*, pour y continuer la recherche des livres *Coptes & Arabes*.

Quelques mois s'étant écoulés, M. *Assmanni* revint au *Caire*. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il me proposa de faire avec lui le voyage aux *déserts de la Thébaïde*, dont il m'avoit déjà parlé. Il y avoit déjà long-temps que je souhaitois le faire, pour mieux connoître les Religieux *Coptes* des Monasteres de *saint Antoine & de saint Paul*, qui sont Schismatiques. Je m'étois déjà proposé d'avoir

quelques conférences avec eux, pour juger des espérances qu'on pourroit avoir de leur conversion. Je sçavois, à n'en pas douter, que leur retour à la foi orthodoxe, & celui de leur Patriarche, étoit d'autant plus important & avantageux, qu'il seroit infailliblement suivi de celui de toute la nation.

Je désirois d'ailleurs examiner de près tout ce que je ne sçavois que sur le témoignage d'autrui, du *désert de la Thébaïde* & des monasteres qui y sont renfermés.

Ces motifs me firent prendre la résolution d'accompagner M. *Assemanni*.

Nous partîmes du *vieux Caire* le 23 Mai 1716. Le bruit de notre départ commença à donner quelques inquiétudes aux Schismatiques. Ils allerent trouver leur Patriarche, & lui firent craindre les mauvais effets de nos entretiens avec les Moines Schismatiques du désert. Ils voulurent même l'engager à mettre opposition à notre voyage. Mais le Patriarche se contenta de me faire prier de ne traiter dans mes Conférences d'aucune doctrine contraire à celle de *Dioscore*. Je le fis assurer que je ne prêcherois que sur les points fondamentaux de la Religion de Jésus-Christ, & les

maximes de son Evangile sur la nécessité du salut, sur l'horreur du péché, sur la nécessité des bonnes œuvres, sur l'amour de Dieu & du prochain. Avec cette déclaration, le Patriarche nous donna ses lettres de recommandation pour être charitablement reçus dans ses Monasteres, & pour y visiter les bibliothèques.

Nous mêmes à la voile sur une petite barque qui remontoit le *Nil*.

Le lendemain de notre embarquement, qui fut le 24 Mai, nous arrivâmes à la ville de *Benisonet*, située sur la rive occidentale du Nil, à vingt lieues du *Caire*. Je vous ai parlé de cette ville dans ma carte du cours du Nil.

Nous partîmes de *Benisonet* le 25 pour aller au village de *Baiad*, qui est à l'orient du fleuve. Nous prîmes dans ce village des guides pour nous conduire au *désert de saint Antoine*, qui étoit un des principaux objets de notre voyage. Nous sortîmes de *Baiad* le 26 Mai, montés sur des chameaux & escortés de deux chameliers. Nous marchâmes au nord le long du Nil l'espace d'une ou deux lieues, & ensuite nous tirâmes à l'est pour entrer dans le célèbre *désert de*

saint Antoine ou de la *Basse - Thébaïde*.

Ce désert est si fameux, qu'il n'y a personne qui n'en ait entendu parler ; mais peu de gens connoissent sa véritable situation, son étendue & le genre de vie des Solitaires qui l'habitent encore aujourd'hui, ou du moins ils n'en ont qu'une idée confuse.

Comme j'ai eu l'avantage d'aller sur les lieux, & que je m'y suis donné le temps d'en examiner tout ce qui mérite attention, je vais tâcher, mon Révérend Pere, de vous faire un détail exact, non-seulement des noms & de la construction des Monasteres, mais encore des montagnes, des vallées, des mines de sel & de talq, des arbres, des simples, des animaux & généralement de tout ce qu'il y a de remarquable dans ces vastes déserts, où regnoit autrefois une pénitence bien différente de celle que l'on y voit aujourd'hui, & que le schisme a défigurée.

La carte que je vous envoie & que vous avez sous les yeux, suppléera aux obscurités de ma plume.

Cette carte qui vous représente *Benisonet* sur une des rives du Nil, & *Baiad* sur l'autre rive opposée, vous dépeint

Épeint une plaine sablonneuse , qui s'étend jusqu'à la gorge de *Gébéi*. Nous marchâmes au travers de cette plaine pour entrer dans cette gorge fermée par deux montagnes , dont la plus haute , qui est à droite , porte le nom de *Gébéi* ou de la *Citerne* , l'autre qui est à gauche & plus basse , est nommée *Hajar Mouf-soum* , ou *Pierre marquée*.

Dans ce vallon , il y a trois ou quatre réservoirs d'eau , peu éloignés les uns des autres , & naturellement creusés dans le roc. Les pluies qui les remplissent , entraînent avec elles une craie qui rend les eaux blanchâtres. Nous arrivâmes , sur le midi , au premier réservoir , qui est une espece de citerne. La chaleur étoit excessive , & nul arbre dans ce vallon ne nous offroit de l'ombre. On voyoit seulement quelques petits buissons épars çà & là , & quelques herbes qui ne nous pouvoient être d'aucune utilité.

Nous avions cependant besoin de repos. Nous trouvâmes heureusement une grande roche , qui s'avancoit à son sommet , & qui défendoit des ardeurs du soleil une mousse épaisse , qu'elle avoit à ses pieds. Nous profitâmes de cette bonne rencontre , pour laisser passer , à

l'abri de cette roche , la grosse chaleur du jour.

Sur les trois à quatre heures du soir , nous nous remîmes en chemin , & nous prîmes courage pour monter jusqu'au sommet du *mont Gébéi*. Nous y parvînmes en une heure de temps. Nous découvriâmes alors une plaine d'une étendue prodigieuse , qui s'ouvroit à nos yeux de tous côtés. Cette plaine s'appelloit autrefois *Baquara* ou *de la Vache* ; on la nomme aujourd'hui *Sannour* ou *du Chat* ; son terrain est pierreux & stérile , ainsi que l'est celui de tout le désert. Les pluies qui y sont fréquentes en hiver , forment plusieurs torrens ; mais leur lit demeure sec tout l'été.

Nous y choisîmes une place la moins incommode , pour y passer la nuit du 27 Mai. Nous nous servîmes des provisions de bouche que nous portions avec nous. Elles consistoient en biscuit , fromage & poisson salé. Notre soupé fut bientôt prêt & bientôt fait. Comme nous avions plus d'envie de dormir que de manger , le sommeil nous saisit sur le sable , & ne nous quitta que le lendemain matin.

Nous partîmes de ce lieu deux heures avant l'aurore. Nos provisions avoient

été faites à propos ; car dans toute la plaine de *Sannour*, & dans les montagnes qui la forment, on ne voit que quelques *acacias* sauvages, qui portent autant d'épines que de feuilles. Leurs feuilles sont si maigres, qu'elles n'offrent qu'un médiocre secours à un voyageur qui cherche à se mettre à l'abri du soleil brûlant.

La vaste plaine de *Sannour*, où nous marchions, se termine au mont *Keleil* ou *Bien-aimé*. Cette longue montagne s'ouvre vers son milieu, & se sépare en deux, pour former une gorge & donner un passage à une autre plaine qu'on nomme l'*Araba*, ou plaine des *Chariots*.

Cette plaine sur laquelle j'ai fait plus de quinze lieues vers le nord & le nord-est, s'étend bien plus loin du côté du sud. Elle est bornée à l'ouest par les monts *Keleil* & *Askan*, & à l'est par le mont *Colzim*.

Nous traversâmes le mont *Keleil* par cette gorge dont nous avons parlé. Nous laissâmes à droite les ruines d'un monastere, qui étoit à l'entrée de la plaine des *Chariots*. Nos guides nous firent avancer deux lieues au-delà, pour trouver le fond d'un torrent desséché,

qui nous devoit servir de lit pour y passer la nuit. Le gîte, tout mauvais qu'il étoit, nous fit beaucoup moins souffrir que la soif. Nos quatre chameaux avoient été chargés chacun d'une outre pleine d'eau : nous en avions vuïdé deux ; nous comptions sur les deux autres ; mais nos chameliers, je ne sçai pour quelle raison, les avoient frottées d'une huile de lin si puante, que l'eau qu'elles contenoient, en fut infectée à un tel excès, que nous aimâmes beaucoup mieux souffrir notre soif, que de la soulager avec cette eau.

Nous partîmes le lendemain 28 avant le jour. L'aurore nous fit découvrir une touffe de palmiers, qui étoit au pied du *mont Keleil*, & éloignée de nous d'environ quatre ou cinq milles. Nos conducteurs nous dirent que ces palmiers ombrageoient un petit marais dont l'eau, quoiqu'un peu salée, étoit bonne à boire. Nous y courûmes. L'avidité avec laquelle nous en bûmes, ressembloit à celle des *Israélites*, lorsqu'ils s'empressoient à boire l'eau qui sortoit du rocher.

Ce petit soulagement, dans notre extrême altération, nous donna de nouvelles forces. Nous doublâmes le pas

pour arriver de bonne heure au monastere de *saint Antoine*.

Quelques petites éminences nous en cachoient la vue ; nous les franchîmes , & tout-à-coup nous apperçûmes ce célèbre & ancien monument. Notre diligence fut si grande , que nous y arrivâmes avant midi.

Pour vous donner , mon Révérend Pere , l'idée la plus juste qu'il me sera possible , de ce lieu si vanté & si peu connu , j'en ai dressé le plan , & vous le trouverez à la marge de la carte qui est sous vos yeux.

Il faut vous faire remarquer d'abord que la vue de ce Monastere , & de tout ce qui l'environne , ne vous présente que des objets affreux à la nature , lesquels vous remplissent d'une sainte horreur.

Vous voyez un grand nombre de cavernes éparfes sur les *monts Colzim* , *Keleil* & *Askar*. On remarque aisément qu'elles ont été creusées par des hommes. A peine les rayons du soleil peuvent-ils y entrer. Entre les hautes montagnes , on ne voit qu'une vaste plaine aussi stérile que déserte. C'est dans cette plaine , au pied du *mont Colzim* , à l'aspect de la *mer Rouge* renfermée entre

le mont *Colzim* & les montagnes de l'*Arabie pétrée*, que le Monastere de *saint Antoine* est situé.

Regardant avec attention toutes ces cavernes obscures, je m'imaginois en voir sortir les *Antoines*, les *Pauls*, les *Hilarions*, les *Paphnuces*, les *Ammons*, & tous ces fameux Peres du désert qui s'étoient condamnés à une vie laborieuse & pénitente pour faire la conquête du Royaume de Dieu.

Nous ne leur avons trouvé ici, pour successeurs, que des Coptes schismatiques, qui passent leurs jours dans le monastere de *saint Antoine*.

Nous nous présentâmes pour y entrer; nous en cherchions la porte; mais nos guides nous dirent que nous n'en trouverions point. En effet, la crainte continuelle où l'on est que les Arabes, grands voleurs de leur métier, ne viennent surprendre les Monasteres, pour les piller, oblige à n'y faire aucune porte ordinaire.

Cet usage est observé, non-seulement dans le Monastere de *saint Antoine*, mais encore dans ceux du mont *Sinaï* & de *saint Monnas*, dont *saint Pithirion* fut Supérieur, au rapport de *Rufin* dans son histoire.

Nos chameliers , qui sçavoient ce qu'il falloit faire en cette occasion , prirent des pierres ; & à force de les jeter dans le jardin des Moines , & de crier à tue-tête , ils s'en firent entendre. Dans le moment nous vîmes paroître quelques Moines sur le parapet d'un mur très-exhauffé.

Ils nous firent connoître par leurs gestes & le ton de leurs voix , que nous étions les bien-venus. En même-temps , ils nous descendirent une jarre d'eau , sçachant , par expérience , que les Pèlerins qui arrivent à leurs murs , sont toujours pressés d'une violente soif. Nous profitâmes de cet acte de leur charité dont nous avions besoin. Ils nous descendirent ensuite un grand panier. Nos chameliers nous placerent dedans , & incontinent les Moines qui étoient sur une espece de parapet , nous enleverent de terre par le moyen d'une poulie qui nous guinda jusqu'à une haute fenêtré par laquelle nous entrâmes dans le couvent.

Le Supérieur , averti de notre arrivée , vint nous saluer gracieusement. Je lui annonçai le mérite de M. *Assemanni*. Après les premières civilités , nous allâmes à l'Eglise pour y faire notre priere.

Le Supérieur & ses Religieux nous y conduisirent. Ils nous menerent ensuite dans une chambre assez propre , mais très-pauvre. A l'instant deux Moines étendirent une grande nape de cuir sur une natte à plate-terre. Ils la couvrirent de cinq ou six plats qui ne contenoient que le même mets. Ce mets étoit une pâte cuite dans l'eau , dans l'huile de *Sesane* , sur laquelle ils verserent deux ou trois cuillerées de miel. Le Supérieur nous invita à nous mettre à table, c'est-à-dire , nous accroupir les pieds croisés l'un sur l'autre à la mode du pays. Le besoin de nourriture nous donna assez d'appétit pour en manger. On nous servit ensuite à chacun deux tasses , l'une pleine de vin , & l'autre de café. L'un & l'autre nous fut donné par distinction & par magnificence.

Après nous être reposés quelque temps, nous allâmes visiter tout le Monastere dont je vous fais ici la description conforme à ma carte ci-jointe.

Au milieu d'une assez grande cour intérieure , il y a deux Eglises , ou plutôt deux Chapelles , qui n'ont que vingt ou trente pas de long , & beaucoup moins de large. Leur antiquité fait tout leur mérite : car elles sont obscures &

grossièrement bâties. Leurs murs sont chargés de peintures très-enfumées par la quantité d'encens qu'on brûle dans ces Chapelles pendant les Offices divins. L'une de ces Eglises est dédiée aux Apôtres saint Pierre & saint Paul, & l'autre à saint Antoine.

A la vue de ces Eglises, il est tout naturel de se rappeler ce que la tradition nous apprend de ces saints Solitaires, & de dire avec une sorte d'émotion : *Ici le grand saint Antoine a prié ; ici Macaire, successeur de saint Antoine, a prié ; ici Postumien, successeur de saint Macaire, & Pere de cinq mille Solitaires, a prié.*

Ces deux Eglises se communiquent par une petite galerie qui conduit de l'une à l'autre. Cette galerie porte un petit clocher avec sa cloche, qui n'a qu'un pied & demi de diamètre. Les Turcs n'en souffriroient pas ailleurs ; mais, dans les déserts, ils n'y prennent pas garde.

Près des Eglises, il y a une tour carrée, dont la porte est placée plus haut que le rez-de-chaussée d'environ trois toises.

Cette tour est une espèce de fortification & un lieu de sûreté, où les Moines renferment leurs livres & tout

ce qu'ils ont de précieux, dans la crainte continuelle où ils sont que les Arabes ne viennent escalader leurs murs pour les voler, ce qui leur est arrivé plus d'une fois. C'est par la même raison qu'ils ont pratiqué dans cette tour une petite Chapelle où ils ferment leurs vases sacrés, & où ils feroient leur priere dans le cas d'une irruption dont ils seroient menacés. On entre dans cette tour par un petit pont-levis appuyé sur une terrasse voisine. J'ai vu de pareilles tours dans les Monasteres du désert de *Nirie*.

Les cellules des Religieux sont bâties le long de la cour, & rangées à peu près comme ma carte les représente. Il y a environ trente cellules; elles sont presque toutes séparées les unes des autres, & elles forment de petites rues. Le refectoire, le four, le puits dont un cheval tire presque continuellement de l'eau, & les autres petits bâtimens destinés aux offices domestiques, ont leurs rues particulières. Ces cellules, ces offices & ces rues paroissent être une petite ville située au milieu d'un grand désert. Le silence y est régulièrement observé jour & nuit.

Le Monastere a son jardin, qui est

assez grand. La cour, dont je viens de parler, & le jardin qui l'environne, forment un quarré, qui peut avoir neuf ou dix arpens. Les Moines cultivent dans leur jardin toutes sortes d'herbes potageres pour leur usage. Ils y ont planté des *datiers*, des *oliviers*, des *carouges*, des *lentilles*, des *pêchers*, & des *abricotiers*. Ils nous inviterent à cueillir nous-mêmes de leurs fruits.

Nous vîmes aussi dans leur jardin deux vignes, qui leur donnent un petit vin clair. Ils le réservent pour les hôtes, qu'ils veulent distinguer & régaler. Mais pour eux, ils n'en boivent qu'aux quatre grandes Fêtes de l'année. L'eau est leur boisson ordinaire. Elle leur vient par trois canaux différens, qui la reçoivent au pied du *Mont Colzim*, où en est la source; ces canaux la conduisent par-dessous les terres & les murs jusques dans les offices & les jardins du Monastere, qui en sont arrosés.

L'eau est claire, elle est cependant chargée d'une salure, qui ne nuit pas à la santé, & à laquelle on s'accoutume. Les eaux du pays ont presque toutes la même qualité.

Vers le milieu du jardin, il y a une petite Chapelle dédiée à *Saint Marc*, her-

mite, & l'un des Disciples de *St. Antoine*. C'est un petit hermitage, où les Moines vont faire leurs prières particulières. Cette Chapelle a deux autels : quelques inscriptions, qu'on lit sur les murs, donnent à connoître, que des Latins y ont célébré la sainte Messe.

Après avoir fait la description du Monastere, il faut parler des Religieux qui l'habitent.

Ils n'étoient que quinze Moines dans la maison, lorsque nous y entrâmes. Il n'y avoit de Prêtre entr'eux, que le Supérieur, & un autre Moine. Leur habit consiste dans une chemise de laine blanche, une tunique de laine brune & une veste de serge noire à grandes manches ; cette tunique couvre les autres habits. Ils ont à leur tête un capuce noir & très-étroit, & portent sur leur capuce un bonnet de laine rouge ou violette. Le bonnet est entouré d'un turban rayé de blanc & de bleu. Ils sont ceints d'une ceinture de cuir. Leurs souliers sont rouges ou noirs. Ils les quittent lorsqu'ils entrent dans l'Eglise & dans leurs Cellules, dont le rez-de-chauffée est couvert de nattes. Ils ne portent point de bas ; leur tête est toujours rasée, ils ne se découvrent jamais, pas

même à l'Eglise, soit qu'ils assistent aux mysteres divins, soit qu'ils les célèbrent.

Pour ce qui est du réglemeut de leur vie, voici ce que j'en ai appris. Ils ont pour règle de garder l'obéissance, la pauvreté & la chasteté, de ne jamais manger de viande dans le Couvent, de jeûner toute l'année, à l'exception des Samedis, des Dimanches & du temps Paschal; de réciter debout les heures Canoniales à la façon des Orientaux, pouvant cependant s'appuyer sur un bâton qui a une traverse en haut, dans la forme d'un T; de se rendre au chœur à minuit pour psalmodier; de coucher vêtus sur une simple natte; de se prosterner tous les soirs cent cinquante fois la face contre terre, les bras étendus: & faire le signe de la Croix autant de fois qu'ils se relevent de terre.

Ils appellent ces prosternations *Metanoé*, c'est-à-dire *Pénitence*.

Mais entre ces Religieux *Coptes*, il y en a qui font profession d'une vie plus parfaite. Ils sont distingués des autres Moines par une espece de *Pallium* ou *Scapulaire* de cuir, qu'ils appellent l'habit Angélique, & qu'ils nomment *Ashim* du mot Grec ἄσημα, qui signifie *habit*.

Ce *Pallium* ou *Scapulaire* descend du

haut des épaules sur le dos, & sur la poitrine, sous la tunique. Cet habit a quatre bouts, qui sont tissus de croix, qui se croisent les uns sur les autres en plusieurs manieres.

Les aspirans à une plus haute perfection que leurs freres, & qui portent par distinction cet habit Angélique, dont nous venons de parler, sont obligés à des jeûnes & à d'autres austérités plus rigoureuses, entr'autres à trois cens prosternations chaque nuit & à autant de signes de croix.

Je demandai combien il y avoit de religieux dans le Monastere, qui eussent obtenu la permission de porter l'*Aschim*. On me répondit qu'il n'y en avoit que trois ou quatre. Nous ne les vîmes point, parce qu'ils observent une plus sévere retraite.

Si une vie aussi pure & aussi pénitente que celle de ces Moines du désert de *saint Antoine*, avoit pour fondement une Foi pure & orthodoxe, nous n'aurions que des louanges à leur donner, & à bénir Dieu des successeurs que la Providence auroit donné aux anciens Solitaires de la *Thébaïde*. Mais ces sacrés asyles de la vertu, autrefois arrosés des larmes & teints du sang de ces généreux martyrs

de la pénitence , sont habités aujourd'hui par des hommes infectés du *Monothélisme & Monophysisme* , des hommes qui croupissent dans une ignorance crasse, entêtés cependant de leurs sentimens , prévenus contre les Catholiques , donnant dans toutes sortes de superstitions , se mêlant de sortilèges , croyant avoir le pouvoir de préserver des maladies , d'enchanter les serpens , & de faire mille autres extravagances.

Voilà les successeurs de ces astres lumineux , qui éclairaient autrefois la *Thébaïde* & le monde entier. *Le Seigneur a renversé ces Autels vivans , dont le parfum lui étoit si agréable , il a frappé de malédiction ces bienheureuses demeures , où l'on accouroit de toutes parts , pour y apprendre la science de la sainteté.* Tristes effets du schisme.

J'eus plusieurs conférences avec le Supérieur du Monastere , qui se nomme *Synnodius*. Ce Supérieur n'est à proprement parler que le Vicaire du Couvent : car il y a un Supérieur général , non-seulement du Couvent de *saint Antoine* , mais encore de celui de *saint Paul* , dont nous parlerons bientôt. Le Supérieur général fait sa demeure à *Bouche* , village au couchant du Nil. Il a soin d'en-

voyer à ces deux Couvens , qui sont sous sa juridiction , les provisions de bled , de lentilles , d'oignons , d'huile de lin & de sesame , d'encens , de cire , & autres semblables choses , qui leur sont nécessaires.

Le Supérieur général qui gouvernoit alors , s'appelloit *Marc*. Il étoit en querelle avec son Patriarche , lorsque j'étois au *Caire* , où le Patriarche fait sa demeure. Le sujet de la querelle étoit une somme de huit ou dix mille écus , que *Marc* , disoit-on , avoit amassée , & qu'il gardoit soigneusement : son Patriarche le trouvoit mauvais , & vouloit lui faire rendre compte de cette somme.

Pour revenir à *Synnodius* , je trouvai dans ce Religieux plus d'esprit que de science , quoiqu'il se crût sçavant. Pour ne le point effaroucher , je me contentois de lui faire quelques questions , comme pour m'éclaircir de mes doutes sur ses opinions erronées & schismatiques. Mais il ne songeoit qu'à répondre à sa pensée , & à invectiver contre l'Eglise Latine , sans vouloir entendre une bonne raison. Il aimoit beaucoup mieux me parler d'astrologie , & de la transmutation des métaux , il en faisoit le seul objet de ses études. Je compris alors qu'il

falloit se contenter de le plaindre, & demander à Dieu qu'il le guérît de son entêtement.

Il se trouva beaucoup plus docile, lorsque nous le priâmes de nous faire voir la tour, qui est fermée à tous les Etrangers. Mais moyennant quelque petits présens de quinquailleries, nous lui persuadâmes de nous y conduire. Notre curiosité n'étoit que pour voir & examiner leurs manuscrits. Nous y trouvâmes trois coffres qui en étoient pleins; c'est tout ce qui avoit pu échapper des pillages du Monastere en différens temps, nous les feuilletâmes les uns après les autres. Les manuscrits ne contenoient pour la plupart, que des prieres & des homélies en langues *Coptique & Arabique*. L'Abbé *Assemanni* ne trouva que trois ou quatre manuscrits dignes du Vatican. Il les acheta du Supérieur à l'insçu des Moines, qui s'y feroient opposés, notwithstanding l'inutilité de ces livres, dont ils ne font aucun usage.

Après avoir eu tout le loisir de visiter, & de connoître le Monastere de *St. Antoine*, nous proposâmes au Pere *Synodius* d'aller en sa compagnie visiter le Couvent de *saint Paul*. Il nous dit qu'il ne nous conseilloit pas d'entreprendre ce voyage, parce que nous tomberions

infailliblement entre les mains des *Arabes* nommés *Abaldé*, qui infectent les bords de la *mer Rouge*. Il nous expliqua que ces *Arabes Abaldé* étoient originaires des environs d'*Assaouïan* & de la *Nubie*; qu'ils étoient ennemis jurés d'autres *Arabes* nommés *Benioïïassel*: que ceux-ci habitent le rivage du *Nil* vers le *Caire*; qu'ils se livroient assez souvent des combats les uns contre les autres, & que depuis peu les *Abaldé* avoient massacré une grosse troupe de *Benioïïassel*.

Je répondis au Pere *Synnodius* que ma curiosité de connoître par moi-même les productions, les dimensions, & le mouvement de la *mer Rouge*, étoit plus grande que ma crainte des Arabes, & que nous avions d'ailleurs confiance en la protection de Dieu.

Le Pere *Synnodius* se rendit à notre empressement. Nous chargeâmes nos chameaux de nos provisions nécessaires, & nous nous mîmes en chemin le 29 Mai sur les cinq heures du soir. Nous marchions vers le nord par la plaine de l'*Araba*, ayant à notre droite le *mont Colzim*, & à notre gauche celui d'*Askar*, éloignés l'un de l'autre d'environ 18 milles, & de 30 milles ou environ de la *mer Rouge*.

La plaine où nous étions, étoit cou-

pée d'une infinité de torrens dessechés en été & couverts en plusieurs endroits de petites éminences, qui sont ordinairement des minieres d'ocre de différentes couleurs, jaune, rouge, verte, brune.

Comme nous marchions assez près du *mont Colzim*, nous apperçûmes à son pied de vastes creux, & de grands quartiers de pierres détachés & dispersés çà & là. Le Pere *Synnodius* dit que ces grosses parties de pierre que nous voyons, avoient été tirées de trois carrieres de marbre, qui étoient en *Cilicie*, dont l'une étoit de marbre noir, l'autre de marbre jaune, & la troisième de marbre rouge.

On trouve sur le même *mont Colzim* deux autres carrieres, dont l'une donne du marbre jaune, & l'autre fournit du granit le plus estimé, & le plus recherché de tous les marbres: cette dernière carrière est près d'un vallon nommé *Tine* ou du *Figuier* ainsi appelé, parce que ce vallon est fertile en fruits de cette espece. Il est arrosé d'une fontaine d'eau douce, où les *chamois*, les *gazelles*, les *tigres* & les *autruches* viennent continuellement boire.

Comme nous voyagions dans la plaine qu'on nomme *Araba*, qui signifie en

Arabe *Char*, je voulus ſçavoir l'origine de ce nom. On me dit qu'autrefois tout ce pays étant habité par un grand nombre de ſaints Solitaires, on voyoit paſſer continuellement des *chariots* chargés de toutes fortes de proviſions, que la piété des fideles Egyptiens procuroit à leurs freres, qui vivoient pauvrement dans le déſert, & que pour cette raiſon cette plaine étoit ſurnommée la *plaine des Chars*.

Il y a encore ici une autre remarque à faire, qui eſt que les Rois *Pharaon*, les *Persans*, les *Grecs*, ſucceſſeurs d'*Alexandre*, & les *Romains*, après leur conquête d'*Égypte*, tirerent des montagnes de la *Thébaïde* une grande quantité de beaux marbres, dont parle *Ptolomé*, & les firent voiturer par la plaine d'*Araba* pour bâtir ces ſuperbes monumens, dont nous voyons & admirons encore aujourd'hui les reſtes. Cette ſeule raiſon ſuffit pour avoir donné à la plaine *Araba* le nom de la *plaine des Chars*.

Nous marchâmes au clair de la lune, juſqu'à deux heures après minuit ; & nous nous arrê tâmes dans le lit d'un torrent qui étoit à ſec, pour y prendre un peu de repos.

Nous étions vis-à-vis le *mont Aquabé*,

qui signifie *montée rude & fatigante*, comme elle l'est en effet. Les gens de pied prennent ce chemin de traverse, pour arriver en moins de dix heures du Monastere de *saint Antoine* à celui de *saint Paul*. Il en faut quinze avec des montures, par la nécessité où l'on est de faire un grand détour pour chercher un passage par la gorge du *mont Colzim*.

On doit être surpris que n'y ayant qu'une très-petite lieue du Monastere de *saint Antoine* à celui de *saint Paul*, il en faille faire quinze pour aller de l'un à l'autre; mais on n'en est plus étonné, lorsqu'on voit sur les lieux, que ces deux Monasteres, dont l'un est au pied du *mont Colzim*, à son couchant, & l'autre à son levant, ne sont séparés que par une seule roche; mais si escarpée, qu'elle en est inaccessible. Cette roche, par sa prodigieuse hauteur, se voit de fort loin, & semble avertir le pèlerin du grand détour qu'il doit prendre, pour parvenir du Monastere de *saint Antoine* à celui de *saint Paul*. Si *saint Jérôme*, qui a pris soin de nous faire le détail des fatigues de *saint Antoine* pour venir visiter *saint Paul*, avoit été témoin oculaire, comme je le suis, de tous ces lieux, il auroit expliqué, sans doute,

ce qui fut cause que *saint Antoine* marcha deux jours entiers, pour arriver à la grotte de *saint Paul*, quoique la grotte de l'un ne fût séparée de celle de l'autre que de l'épaisseur d'une roche.

Nous continuâmes notre route, co-toyant toujours le *mont Colzim*, jusqu'à ce que nos guides nous le firent traverser par un chemin dont la pente étoit assez douce, soit pour monter d'un côté, soit pour descendre de l'autre.

Etant parvenus à l'endroit le plus haut de la montagne, nous nous y arrêtâmes quelque temps pour contempler avec plaisir la *mer Rouge*, qui étoit à nos pieds, & le célèbre *mont Sinai*, qui bor- noit notre horison. Mais pour voir de plus près cette fameuse mer, nous mîmes pied à terre M. *Assemani* & moi. Nous crûmes, à vue de pays, que nous n'avions que peu de chemin à faire : nous fîmes cependant deux mortelles lieues, pour arriver au bord de la mer.

Nous la considérâmes attentivement, nous rappelant la mémoire des mer-veilles, que le grand maître de l'univers avoit autrefois opérées en faveur de son peuple. Nous crûmes devoir en ce lieu offrir au Seigneur, à l'exemple des Israé- lites, nos actions de grâces de tous les

bienfaits que nous recevons continuellement de sa divine Providence.

Nous vîmes sur les bords de cette mer un grand nombre de divers coquillages, qui y sont jettés par la violence des flots. Nous ramassâmes les plus beaux & les plus rares. Nous y trouvâmes aussi quelques pieces d'*albatre*, & des morceaux d'une espece de *corail blanc*, nommé *châb* en Arabe. Ces morceaux ont de petits rameaux brutes, & parsemés de petits trous. Nous emportâmes avec nous ce qui nous parut mériter place dans les cabinets des curieux.

Pendant que nous nous occupions de ces curiosités, nos chameliers nous joignirent avec le Pere *Synnodius*. Je profitai de sa compagnie pour m'instruire sur tous les objets que nous avions devant les yeux.

Nous avions en perspective quatre chaînes de montagnes, & la *mer Rouge* qui les séparoit. Ces montagnes sont celle d'*Oreb* & de *Sinai*, celle de *Colzim*, celle de l'*Huile*, celle de l'*Arabie Pétrée* vers *Gorondel*.

Les monts d'*Oreb* & de *Sinai* étoient les plus éloignés de nous. Le Pere *Synnodius* nous dit que nous en étions à soixante milles. *Oreb* est la plus haute &

au nord. *Sinaï* est la plus basse & au midi. *Colzim* étoit près de nous & à notre couchant. *Giabal Ezzeit*, qui en arabe signifie le *mont d'Huile*, se montroit distinctement à nous, quoique dans un lointain. On y trouve plusieurs sources de l'*huile de Pétréol*, ce qui lui a donné le nom qu'elle porte. Cette montagne est une suite du *mont Colzim*, qui a une très-longue étendue.

Les montagnes de l'*Arabie Pétrée*, qui bornoient notre vue du côté du nord, donnent des bornes à la *mer Rouge*. Son rivage, nommé aujourd'hui *Corondel*, est l'endroit où les *Ijraëlites* traverserent la *mer Rouge* à pied sec, & où *Pharaon* & son armée, furent engloutis dans ses flots.

Ce passage, qu'un prodige inoui rendit autrefois si favorable au peuple de Dieu, est aujourd'hui très-dangereux, par le continuel bouillonnement des eaux qui entrent dans le golfe.

J'examinai alors, le plus soigneusement qu'il me fut possible, la route que les *Hébreux* durent tenir pour venir de *Memphis* à la *mer Rouge*; j'observai leur passage à travers cette mer, & je suivis, pour-ainsi-dire, tous leurs pas. A mon retour au *Caire* je fis un nouvel examen
de

de toutes mes connoissances. J'étudiai les textes de l'Écriture, je lus les Historiens Ecclésiastiques & profanes qui en ont parlé. Je consultai la tradition des gens du pays, qui en sont les mieux instruits; & après avoir comparé ce que j'ai vu sur les lieux, avec tout ce que j'ai appris des livres & de la tradition, je me suis fait l'idée, qui m'a paru la plus sûre, de tous les passages des *Israélites*, soit par terre, soit par la *mer Rouge*; & j'en ai dressé une dissertation que j'ai l'honneur de vous envoyer, & que je soumets à vos lumières, & à celles de nos sçavans, qui sont plus capables, que je ne le suis, de juger de la vérité de mes connoissances.

Après cette courte digression, je reprends, s'il vous plaît, la suite de notre voyage. Ce fut le 30 Mai, veille de la Pentecôte, que nous étions sur le bord occidental du *golfe d'Arabie*. On le nomme de différens noms; car on l'appelle *mer de Colzim*, *mer de l'Iement* ou de *la Mecque*, *mer Rouge*. Je ne m'arrêterai point à justifier l'étymologie de ce dernier nom. Je dirai seulement, qu'il ne le doit point à la couleur de ses eaux: j'assurerai au contraire, pour l'avoir vu, que ses eaux, depuis son rivage, jus-

qu'à deux ou trois milles en pleine mer, font d'un verd de pré. Elles reçoivent cette couleur de la quantité de *mousse marine*, qui croît sous les flots. Si vous portez votre vue plus loin, vous n'y appercevrez point d'autre couleur, que celle qui est ordinaire à toutes les mers.

Pendant que je faisois mes observations, mes compagnons s'occupèrent à pêcher. Ils tendirent un long filet, le traînerent, & firent une copieuse capture de toutes sortes de poissons : ils en pêchèrent un entr'autres, qui faisoit plaisir à voir. Il avoit les nageoires jaunes comme de l'or, son corps étoit bariolé de rayes bleues & dorées. Nos chameliers nous en préparèrent pour en manger, nous en trouvâmes le goût excellent. Le Pere *Synnodius* fit une bonne provision de ce poisson, & de plusieurs autres, qu'il fit saler pour son Couvent. Le sel se trouve ici en abondance sous le sable; on n'a que la peine de creuser un demi-pied pour en avoir.

Après que notre pêche nous eut donné de quoi dîner, nous remontâmes sur nos chameaux pour nous rendre au Monastere de *saint Paul*. Nous y

arrivâmes vers les six heures du soir. Les Arabes appellent ce Monastere *Deir il memoura*, ce qui veut dire, *Monastere des Tigres*.

Les gens du pays lui donnent ce nom sur la tradition qu'ils ont chez eux, que *saint Antoine* s'étant trouvé à la mort de *saint Paul*, & voulant mettre son corps en terre, deux tigres, sortis des forêts voisines, vinrent creuser la fosse où ce grand serviteur de Dieu fut enterré. *Saint Jérôme*, dans la relation qu'il nous a faite de la mort de ce saint Pere des Hermites, dit que ce furent deux lions qui lui rendirent ce service. Quoi qu'il en soit, le prodige n'en est pas moins grand. Ce qui est certain, c'est que dans les déserts d'Egypte, on y voit rarement des lions : mais pour ce qui est des tigres, des chamois ou boucs sauvages, des autruches, des gazelles & des renards, ils y sont communs. Les tigres font une guerre continuelle aux chamois : ces derniers ont des cornes redoutables aux tigres. Un Religieux de *saint Paul* me fit présent de la corne d'un chamois, qui avoit quatre palmes de long.

Le Monastere de saint Paul, où nous arrivâmes, est situé à l'orient, dans le cœur,

pour ainsi parler, du *mont Colzim*. Il est environné de profondes ravines & de côteaux stériles, dont la surface est noire. Leur élévation dérobe au Monastere la vue de la *mer Rouge*, qui n'en est éloignée que de deux ou trois lieues : les *monts Oreb & Sinaï* en sont à vingt lieues.

Le bâtiment du Couvent est un quarré long, tel que je l'ai dessiné dans ma carte.

Il est accompagné d'un jardin, mais beaucoup plus petit que celui de *saint Antoine*. Il contient les mêmes plantes. Il est arrosé d'une eau salée, qui le traverse ; elle sort d'un rocher voisin, & est conduite sous une voûte que j'ai mesurée. Sa longueur est de soixante-dix pas. Elle passe par-dessous les murs de l'enclos du Couvent, pour y faire entrer l'eau, qui s'y distribue dans les endroits où elle est nécessaire. Les Moines n'ont que de cette eau pour boire, & ils en boivent, toute salée qu'elle est. C'est apparemment dans la même eau que le *saint Anachorete Paul* détrempoit le pain, qui selon l'ancienne tradition un corbeau ne manqua jamais de lui apporter chaque jour pendant l'espace de soixante ans.

L'Eglise du Couvent n'est ni grande

ni belle ; mais ce qui la rend très-recommandable , c'est de renfermer dans ses murs la grotte où *Paul*, ce célèbre Patriarche de tous les solitaires, mort au monde & à lui-même, n'avoit aucune autre communication qu'avec son Dieu.

Cette grotte , obscure & rustique , inspire l'amour de la solitude, le mépris des grandeurs du siècle, le desir des biens éternels, & une confiance entière en la bonté de Dieu, qui prend un soin particulier de ses serviteurs. *Paul* & *Antoine* en eurent une preuve bien sensible, lorsqu'étant ensemble, & employant le jour & la nuit à chanter les louanges de Dieu & à s'entretenir de ses miséricordes, le Seigneur, en faveur d'*Antoine*, doubla la subsistance ordinaire de *Paul*.

Nous entrâmes dans ce Monastere de la maniere dont nous étions entrés dans celui de *saint Antoine*, c'est-à-dire, par le moyen d'une poulie qui nous enleva de terre, jusqu'à une haute fenêtré, qui sert d'entrée dans le Couvent.

Les Religieux nous y attendoient. Après nous avoir salué, ils allerent processionnellement dans leur Eglise. Ils réciterent quelques prieres, ensuite nous rejoignirent, & nous introduisirent dans

leur réfectoire, où ils nous présentèrent un repas à-peu-près comme celui qu'on nous avoit fait à *saint Antoine*.

Nous employâmes le reste du jour à visiter les cellules, le jardin & les autres bâtimens du Monastere. Ma carte les représente rangés comme ils le sont. Le Supérieur nous fit voir la bibliothèque ; mais les bons livres & les manuscrits en ont été enlevés.

Je sçavois qu'il y avoit dans le Monastere un Moine originaire de la haute Egypte, dont je connoissois les parens ; je le demandai, on me l'amena ; mais le Supérieur, & quelques-autres Moines, s'attrouperent autour de moi, dans la crainte, comme je le vis bien, que ce Moine ne se laissât gagner par des Latins. Nous prîmes ce moment, M. *Assimanni* & moi, pour leur faire des questions capables de leur donner quelques justes inquiétudes sur leur état. Entre autres questions nous leur demandâmes, s'ils ne conservoient pas toujours précieusement les sentimens dans lesquels leurs Peres, *Paul* & *Antoine*, dont ils étoient les successeurs, avoient vécu, & dans lesquels ils étoient morts ; s'ils ne se faisoient pas honneur d'être enfans de l'Eglise de Jesus-Christ ; s'ils ne

rèconnoissoient pas que son Eglise étoit son corps mystique, dont son Vicaire en terre étoit le chef, & les fideles les membres.

A ces questions, ils nous répondirent ce que d'autres schismatiques nous ont dit ailleurs, que l'Eglise étoit la sainte Vierge, l'Evangile, le saint Sépulchre, la Jérusalem céleste, les Sacremens, les Evêques & les Docteurs de leur nation.

Telle est l'ignorance de ces pauvres solitaires. Mais ce qui les rend plus dignes de pitié, c'est qu'ils joignent à leur ignorance, une opiniâtreté & une bonne opinion d'eux-mêmes, fondée sur leur vie dure & austere. En effet, ils macerent leurs corps de jeûnes continuels & de rudes travaux; ils ne les interrompent que pour psalmodier; ils couchent sur la dure; ne vivent que de légumes mal apprêtés; ils ne boivent du vin que très-rarement; ils observent un silence rigoureux, & une retraite continuelle.

Etat déplorable du schismatique, qui nourrit son orgueil par ces fausses & apparentes vertus! la simplicité, l'humilité & la docilité que l'Evangile de Jesus-Christ demande, ne se trouvent que dans le vrai Catholique.

Comme nous nous trouvâmes dans le Monastere de *saint Paul*, la veille de la Pentecôte, qui étoit cette année le 31 Mai, les Moines commencerent l'Office le lendemain; sçavoir, Vêpres, Matines, qui se dirent à minuit, la Messe, qui fut célébrée à l'aurore, & dirent d'autres prieres, par lesquelles les *Coptes* & la plûpart des Chrétiens du levant finissent le temps paschal. Après None du même jour, ils firent l'ouverture d'une cérémonie qu'ils appellent *les Prostrations*. Elle commence par des prieres fort longues & fort dévotes; en priant, ils se prosternent à tous momens, implorant les miséricordes de Dieu. Ils appellent cette cérémonie, *aïdel sejiotâ*, c'est-à-dire, *la fête des Adorations* ou *Prostrations*. Ils l'appellent aussi *aïdel ansera*, *la fête de l'origine*, pour faire entendre que le jour de la Pentecôte fut celui de la naissance du Christianisme, & le commencement de la prédication de l'Evangile.

L'Eglise où ils font leurs prieres & toutes leurs cérémonies, n'a pas plus de trente pieds de long & moins de large. Comme elle est fort enfoncée dans le roc, elle n'est éclairée que par son petit dôme. Ses murs, depuis la voûte

jusqu'en bas , sont chargés d'une peinture très-grossière , qui représente quelques histoires des saintes Écritures. On n'a pas oublié d'y peindre les deux tigres qui creuserent la fosse où *saint Antoine* déposa le corps de son pere en *Jesus-Christ*. Le Moine qui avoit fait ces peintures , nous dit qu'il n'avoit jamais appris à peindre ; son ouvrage en étoit une preuve évidente. Nous lui demandâmes où il avoit pris ses différentes couleurs. Il nous répondit qu'il les avoit tirées des terres colorées qui se trouvent dans les côteaux voisins.

Toutes les prieres & cérémonies de la fête étant finies , nous prîmes congé du Supérieur & des Religieux , & nous nous rendîmes sur le bord de la mer , où nos chameliers nous attendoient.

Nous nous donnâmes le loisir , M. *Assemanni* & moi , de faire quelques observations sur la *mer Rouge*. Cette mer hausse & baisse régulièrement deux fois par jour , comme l'océan : ces deux mers ne se communiquent que par un passage très-étroit , que les Arabes appellent *Bab el mandel*. Le lit de la *mer Rouge* n'étant pas fort large , son flux & reflux n'est pas grand ; mais il croît considérablement dans les marées , soit des

nouvelles ou pleines lunes, soit vers les équinoxes.

Le 11 Juin 1716, & le 11 de la lune; nous étions sur la côte occidentale de la mer, à vingt lieues du *mont Sinai*, & à vingt-cinq du fond du Golfe, proche *Sués*. Nous y remarquâmes que les flots étoient montés la veille, depuis six heures du soir jusqu'à minuit, de cent pas, & qu'ils s'étoient retirés d'autant de pas, depuis minuit jusqu'à six heures du matin.

En faisant nos observations, nous regardions avec grand plaisir les bords de la mer, qui sont charmans. Nous les quittâmes avec regret, pour nous rendre au couvent de *saint Antoine*, où le Pere *Synnodius*, qui avoit pris les devans, nous avoit donné rendez-vous.

Nous y arrivâmes avant le coucher du soleil. le Pere *Synnodius*, que nous avions à demi converti dans nos entretiens avec lui, nous fit alors meilleur accueil qu'il ne nous l'avoit fait à notre première arrivée dans son Monastere.

Nous lui proposâmes de nous conduire le lendemain à la *grotte de saint Antoine*, pour y dire la sainte Messe: il s'y engagea très-volontiers.

Cette grotte est éloignée d'un mille du Couvent, & est située vers le milieu

du mont *Colzim*. Nous partîmes de grand matin, portant avec nous nos ornemens d'autel. Le Pere *Synnodius* se chargea du vin pour nos Messes.

Le chemin du Couvent de *saint Antoine* à sa grotte, n'est pas aisé. Il nous fallut d'abord traverser un grand fossé humecté d'eau, & rempli de palmiers, de joncs & d'herbes sauvages. - Nous grimpâmes ensuite par des rochers moitié pierre & moitié talc. Le talc est très-commun en Egypte.

Vers le milieu de la montagne, nous nous arrêtâmes sur les débris de la cellule du bienheureux *Paul le Simple*, que nous pouvons appeller le Thaumaturge du désert. *Saint Antoine* lui adressoit les possédés & les malades, qu'il ne pouvoit guérir; & Dieu accordoit à la priere du Disciple humble & simple, ce qu'il paroïssoit refuser à l'éminente sainteté de son maître.

Après bien des circuits & des peines; nous arrivâmes à la grotte où ce glorieux Pere des Anachorettes offrit à Dieu un continuel sacrifice de sa vie, & où nous espérons pouvoir offrir le saint Sacrifice de nos autels.

Cette grotte est un enfoncement que la nature a fait dans le roc. On y pénètre

par une fente de dix ou douze pieds de haut, & d'environ trois pieds de large. Son enfoncement est un réduit sombre & étroit, qui ne peut avoir de profondeur qu'une douzaine de pas. Un corps peut à peine s'y étendre pour y prendre du repos. A un des côtés de la grotte, il y a une espece de gradin, sur lequel étant monté, on peut appuyer ses bras sur une avance de pierre, qui sert d'un accoudoir.

Ce gradin regarde l'orient, & selon la tradition, il servoit d'oratoire, où le saint passoit debout les jours & une grande partie des nuits en prieres. Nous nous disposions dans ce lieu solitaire, qui inspire de la dévotion, à commencer la sainte Messe, lorsque le Pere *Synodius* me présenta le vin qu'il nous avoit apporté. La couleur & l'odeur m'arrêterent tout-à-coup. Je lui demandai quel étoit ce vin. C'est, me dit-il, le vin d'*Abréké*. Quel vin me donnez vous, lui répondis-je ? Ce n'est pas du vin tel que le demande le sacrifice de la sainte Messe. En effet, ce prétendu vin n'est qu'un extrait que nos Coptes tirent des raisins secs qu'on leur apporte de Grece, & qu'ils font tremper dans l'eau, pour en extraire ce vin, qu'ils appellent *Abaréké*,

qui veut dire en Arabe , *Bénédiction*.

Ce vin , m'ajouta le Pere *Synnodius* , est bien plus doux que tout autre vin , & nous n'en ufons point d'autre à l'autel. Je me contentai de lui dire alors que ce vin ne pouvoit être la matiere du Sacrement.

Nous fîmes nos prieres en ce lieu de dévotion , & nous descendîmes de la montagne , comme Abraham , fans avoir consumé le sacrifice que nous espérons offrir au Seigneur.

Le Pere *Synnodius* nous fit remarquer deux petites grottes , qui sont au-dessus de celle de *saint Antoine* , & qui en sont éloignées de cinq ou six toises.

Elles sont si escarpées , & le talus en est si rude , qu'aucun de nous ne voulut se hasarder d'y monter. On dit que *saint Antoine* s'y retiroit très - souvent pour se cacher aux yeux des hommes , qui venoient le chercher de bien loin pour le consulter.

En descendant la montagne , nous cueillîmes diverses herbes assez curieuses ; sçavoir , 1°. du *séné* , qui a de petites feuilles comme le *séné* d'Arabie , & qui a de plus une infinité de fleurs blanchâtres , qui contiennent une graine noire & mince ; 2°. de l'*ozeille* sauvage à feuilles

rondes , & à fleurs incarnates. Nous en mangeâmes , & nous la trouvâmes agréable au goût ; 3°. des *capriers* , dont le fruit ne cede point en grosseur aux plus grosses dattes ; 4°. du *bois de scorpion* , ainsi nommé à cause de la tortuosité de sa racine. Les Religieux nous assurerent que sa racine , mise en poudre , est un antidote contre la morsure des animaux venimeux , & un remede pour appaiser les inflammations des yeux. Les Droguistes la vendent au *Caire* , & en vantent la vertu & les effets.

Devant que de rentrer dans le Monastere , nous allâmes voir cette carriere de marbre jaune , dont j'ai déjà parlé. Nous y trouvâmes quantité de masses brutes , qui paroissoient avoir été taillées depuis long-temps.

Nous rentrâmes enfin dans le Monastere de *saint Antoine*. Je n'y fus pas plutôt de retour , que j'allai trouver le Pere *Synnodius* , avec mon nouveau Testament en main. Je lui fis lire le vingt-sixieme chapitre de saint Mathieu , où l'Evangeliste nous rapporte les circonstances dans lesquelles le Sauveur du monde , par un excès d'amour pour nous , institua la divine Eucharistie , sous les especes du pain & du vin , tel qu'il sort de la vigne,

Je lui fis voir de plus que c'est sur l'action de Jesus-Christ, donnant à ses Disciples, sous les especes de l'un & de l'autre, son corps à manger, & son sang à boire, que le Concile de Florence, l'Eglise universelle, avoient déclaré, que notre pain & notre vin usuel, dont la substance étoit miraculeusement changée par les paroles sacramentelles dans la propre substance du corps & du sang du Sauveur, étoient la matiere nécessaire du Sacrement; d'où je conclusois que leur prétendu vin, étant plutôt de l'eau que du vin, ne pouvoit être une matiere suffisante dans le sacrifice de nos autels.

Comme le Pere *Synnodius* me parut assez convaincu de ces preuves, je pris occasion de lui exposer, sur d'autres matieres, la doctrine Catholique, si contraire aux opinions du schisme; mais le schisme a cela de malheureux, qu'il aveugle l'esprit, endurecit le cœur, & empêche l'un & l'autre de se rendre, dans les choses mêmes qui paroissent les plus évidentes. Ainsi je ne sçai ce que je puis espérer de mon entretien avec ce Religieux schismatique.

Si j'en jugeois par les marques qu'il me donnoit d'affection & de confiance, j'en aurois meilleure opinion que je n'en ai.

Il nous fit toutes les instances possibles pour nous engager à différer notre départ. Mais étant obligés de nous en retourner au *Caire*, nous prîmes congé de lui & de ses Religieux.

Après les avoir quittés, nous entrâmes dans la plaine d'*Araba*, nous y passâmes une nuit bien incommode.

Le lendemain, nous nous remîmes en chemin. Nous apperçûmes au soleil levant des gazelles qui bondissoient sur le sable; mais ce qui arrêta plus ma vue, ce fut une infinité de cailloux qui couvroient le chemin pendant l'espace de deux petites lieues. Parmi ces cailloux, il y en avoit de rouges, de gris, de bleuâtres & de noirs. Leur surface, exposée à l'air, étoit ondée en relief, comme un tissu de broderie; la partie qui touchoit la terre étoit unie.

Si la chose méritoit qu'on en cherchât les causes, je dirois que le nitre de la terre, délayé par la rosée, s'attache à l'extérieur de ces cailloux; qu'ensuite, l'agitation de l'air porte insensiblement sur la surface de ces cailloux, les parties du nitre les plus légères, & en forme des sillons, que la chaleur du soleil pétrifie.

Nous traversâmes toute la plaine de l'*Araba*, & nous gagnâmes le mont *Keleil*,

Nous mêmes pied à terre pour herboriser le long d'un torrent, qui est à sec pendant l'été, & qui ne laisse pas d'entretenir en tout temps quantité de plantes, dont on feroit un grand usage en Europe. Les principales sont, 1°. une herbe purgative nommée ici *namanié*; sa racine produit une infinité de tiges & de branches velues qui aboutissent à des têtes bourruées semblables à celles de la dent de Lion; 2°. Le *rable*, autre plante qui a une bonne odeur, & dont les Arabes mangent très-volontiers; 3°. la *chékâa*, dont on fait un parfum; sa tige est épineuse & ses feuilles dentelées; son fruit est petit & triangulaire; il porte trois grains; 4°. la *mechetha*, c'est-à-dire, *peigne*, en arabe. On lui donne ce nom, parce que ses branches sont épineuses & ses feuilles raboteuses.

Nous fîmes quelques provisions de ces différentes plantes, pour les porter au *Caire*. Chemin faisant nous aperçûmes un lézard nommé *ouaral*: nos Chameliers le coururent; mais il gagna bientôt son trou.

Cet animal ressemble au crocodile, à l'exception qu'il est plus petit, n'excédant pas la longueur de trois à quatre pieds, & qu'il ne vit que sur la terre.

Comme il est fort friand du lait de chevres & de brebis, il se sert d'un expédient pour les traire. Il entortille fortement, avec sa longue queue, une des jambes de la chevre ou de la brebis, & la suce tout à son aise.

Ayant traversé le *mont Keleil*, nous entrâmes dans la plaine de *Baquara*. Nous y passâmes la nuit, & le lendemain au soir nous entrâmes à *Baïad*. De *Baïad*, nous allâmes à *Benisonet*, qui est au-delà du *Nil*. Nous le passâmes en bateau; car sur le *Nil*, soit en *Egypte*, soit dans la *Nubie* & dans la *Fongi*, il ne faut chercher aucun pont. On en a seulement construit quelques-uns sur de petits bras du *Nil*, qui se remplissent d'eau au temps des inondations.

Nous trouvâmes à *Benisonet* l'Evêque de *Bhénessé*, nommé *Amba Ibrahim*. Il nous reçut avec amitié, quoique *Copte*, c'est-à-dire, prévenu contre les *Francois*, & entêté de ses opinions superstitieuses & schismatiques.

Après un jour de repos, nous nous embarquâmes sur le *Nil* pour nous rendre au *Caire*. Nous y arrivâmes heureusement. La première chose que nous fîmes à notre retour, fut d'aller offrir à Dieu nos actions de grâces de toutes celles

que nous en avons reçues pendant tout notre voyage dans le désert.

Arrivant en cette ville, nous apprîmes de M. notre Consul & de nos François, que M. le Comte de Morville venoit d'être chargé du Ministère de la Marine.

Vous ne pouvez douter, mon R. Pere, de ma joie particuliere & de celle de nos Missionnaires, qui esperent trouver dans sa personne toute la protection que S. A. S. Monseigneur le Comte de Toulouse a toujours bien voulu donner à nos fonctions évangéliques.

Après avoir pris toute la part que nous devons prendre à la place que M. le Comte de Morville occupe présentement, jouissez aussi, mon R. Pere, de la satisfaction de sçavoir de nous ce que nous apprenons ici de nos François & des Etrangers qui ont eu l'honneur de le voir à *la Haye*, où il étoit Ambassadeur.

Ils nous disent qu'ils entendoient continuellement louer son habileté dans le maniment des affaires, sa droiture dans ses négociations, sa politesse, sa douceur, sa modestie dans toutes ses manieres, son esprit cultivé par les Belles-Lettres, joint à un goût merveilleux

pour bien juger de tous les ouvrages de l'art ; qualités qui lui ont gagné l'estime & la confiance des Ministres des Cours Etrangères, & celle de leurs maîtres.

C'est son amour pour les belles choses qui me fait espérer qu'il verra avec plaisir tout ce que l'*Egypte* a conservé de ses anciens & superbes monumens. J'ai commencé, par ordre du Roi, d'en faire la recherche. Mon premier soin a été de dresser la carte de l'*ancienne Egypte*. Je vous l'ai envoyée, & vous m'avez fait l'honneur de me mander qu'elle avoit été présentée à Sa Majesté par Monseigneur le Garde des Sceaux.

Dans les heures que nos emplois de Missionnaire nous laissent libres, je m'occupe à dresser un plan de l'ouvrage que je médite. Lorsqu'il sera dans l'état où il doit être, je vous l'enverrai, & vous aurez la bonté de me faire sçavoir si l'intention du Roi est que j'exécute tout ce que je promets dans mon projet. Nous nous recommandons tous à vos saints Sacrifices.

Je suis avec respect, mon R. Pere, votre très-humble & très-obéissant Serviteur, SICARD, Jésuite.

* Ma lettre, écrite & prête à vous

être envoyée , nous apprenons , mon R. Pere , que le Roi a honoré M. le Comte de Morville du Ministère des affaires étrangères.

Quelque joie que nous ayons de la nouvelle marque que le Roi lui donne de sa confiance , en l'admettant dans ses conseils les plus secrets & les plus importants , je vous avoue ; mon R. Pere , que nous regretterions tous son Ministère de la Marine , si nous n'apprenions en même temps que ce changement , bien loin de nous priver d'un protecteur , nous en donne deux.

Nos Missions n'oublieront jamais tout ce qu'elles doivent à la protection dont M. le Comte de Pontchartrain les a toujours honorées. Nous nous flattons que M. le Comte de Maurepas son fils , qui a d'ailleurs de si étroites liaisons avec M. le Comte de Morville , entrera dans les sentimens de ce Seigneur & dans ceux de M. son pere.

Ainsi , mon R. Pere , nous n'avons qu'à demander à Dieu la conservation de nos deux Ministres ; c'est un devoir dont nous nous acquittons chaque jour avec tout le zele & toute l'affection que les intérêts de la Religion nous demandent.

L E T T R E

Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.

MON RÉVÉREND PÈRE,

P. C.

Vous m'avez fait l'honneur de me mander que M. le Comte de Morville verroit avec plaisir le plan de mon ouvrage sur l'Égypte ancienne & moderne.

J'ai fait toute la diligence possible pour le satisfaire. Je vous l'envoie aussi détaillé qu'il a été nécessaire pour donner une idée juste & nette de toutes les connoissances que j'ai tâché d'acquérir sur les lieux.

J'ai divisé en treize Chapitres tout ce que j'ai à dire sur les matieres contenues dans mon plan. J'y joindrai des cartes géographiques, & les figures des monumens antiques, que je ferai dessiner.

Vous aurez la bonté, mon R. Pere,

de communiquer ce projet à M. le Comte de Morville & à M. le Comte de Maurepas. S'ils ont pour agréable que je l'exécute, ils verront la nécessité de me donner un Dessinateur habile, & de lui faire toucher exactement ses appointemens.

Ma profession m'a appris depuis longtemps à me passer de peu pour mon entretien & ma subsistance : mais eu égard à ce pays-ci & à ses habitans, qui ont de quoi rebuter tout homme, qui ne chercheroit pas purement la gloire de Dieu, il est très-important que la personne qui me sera envoyée pour travailler avec moi, soit excitée par des avantages temporels, à aimer un emploi dont l'exercice sera très-laborieux ; c'est ce qu'il sera aisé de reconnoître par la lecture de ce projet.



PLAN D'UN OUVRAGE

Sur l'Égypte ancienne & moderne , en treize Chapitres , avec des Cartes géographiques , & les dessins de plusieurs monumens antiques.

CHAPITRE PREMIER.

CE Chapitre contiendra les anciennes *Dynasties* & les noms des diverses Nations qui ont dominé en *Égypte* : la division sous les *Pharaons* en trente *Nomes* : la division sous les *Romains* en *Provinces* : la division *Ecclésiastique* en *Métropoles* & *Evêchés* : les dix *Evêchés* qui restent aux *Coptes* : la division sous les *Turcs* en trente-neuf *Cachefliks* ou *Gouvernemens* des *Bacha* : les vingt-quatre *Beys* ou *Sangiacs* : le nombre des corps de Milice : la maniere dont les villes & villages sont achetés & gouvernés ; comment les terres sont ensemencées, & mises tous les ans à l'encan : les mœurs, les sciences & les coutumes des anciens *Egyptiens*, & ce que les modernes en ont retenu : la Religion des uns & des autres ;

autres : la fertilité & l'étendue de l'*Egypte*.

E S T A M P E S.

Carte générale de l'*Egypte antique & moderne*.

C H A P I T R E II.

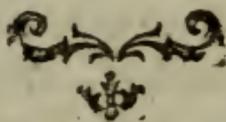
C E Chapitre comprendra la province de *Beheiré*, *Alexandrie* & les bords de la mer, jusqu'à *Rosfete* exclusivement.

Là on verra *Alexandrie* ancienne avec ses fauxbourgs de *Racotis*, de *Necropolis*, de *Nicopolis*, &c. Ses temples, ses colleges, le *Serapeum*, l'*Iseum*, &c. Sa bibliothèque, ses palais, ses citernes, son phare, ses ports, &c. La liste de ses Rois, de ses Patriarches, &c. Ses révolutions : ce qu'elle est aujourd'hui : son commerce ; le tarif des marchandises d'entrée & de sortie : la *Colonne de Pompée* : les *Aiguilles de Cléopatre* : les Eglises de *Sainte Catherine*, de *S. Marc*, &c. Nous parlerons ensuite des bords de la mer & de ses isles, depuis la tour des Arabes jusques vers *Rosfete* : de la situation maritime des anciennes villes *Paroetonium*, *Plinthina*, *Eleusina*, *Schedia*,

Antylle, Taposiris, Archandre, Tarichée, Tonis, Canopus, &c. Nous traiterons de la *Beheiré*, de ses deux gouvernemens, *Damanehour & Terrané*; du canal à *Che-rasié* ou de *Cléopatre*, qui porte ses eaux à *Alexandrie*; des lacs de la *Maresté*, de la *Madié*, de la *Beheiré*; du petit lac de *Natron*, à l'ouest de *Damanehour*. Nous ferons mention de l'*Ichneumon*, des *Autruches*, des oiseaux *Rakams*, des *Caméléons* & autres animaux rares; du *coton*, du *lin*, du *tabac*, des *cannes de sucre*, de l'*indigo*, du *barnouf*, des *hermodates*, & semblables plantes.

E S T A M P E S.

Carte particuliere de la province de *Beheiré*, & des bords de la mer: Plan d'*Alexandrie*, de la *colonne de Pompée*; d'une *aiguille de Cléopatre*: Dessesins de la plante de *coton*, du *lin*, &c. De l'*Autruche*, de l'*Ichneumon*, du *Rakams*, du *Caméléon*.



C H A P I T R E I I I.

Le Delta avec Rossète & Damiete ; les sept embouchures du Nil.

Nous tâcherons de découvrir les vestiges des sept embouchures du Nil, les ruines de Tanis, Saïs, Bute, Mendes, Atarbethis, Thamais, Heraclée, Peluse, Xoïs, Sebennytus, Busiris, Cercassore, Momemphis, Nicii, &c. Les isles Chemmis & Profopis mentionnées par Hérodote : les Temples de Latone, d'Isis, &c. Nous parlerons des canaux & lacs modernes : des provinces Menutié & Garbié : des villes de Damiete, Rossète, la grande Mehallé ; des Arabes de Balkim, & autres peuplades d'Arabes ; des Eglises de Sainte Gemiane & autres qui restent aux Coptes ; du sel ammoniac ; des poulets éclos dans les fours ; de la maniere d'arroser les terres avec des machines à bascule ; des colombiers ; des pélicans ; des ibis ; des canards ; des oies du Nil ; des poules de ris ; des pintades ; des saksak ; des abougardan & autres oiseaux curieux ; du bouri & de la boutarque qu'on tire de ce poisson ; des sycomores ; des nabques ou lotus ; des palmiers ; des cas-

siers ; des figuiers d'Adam ; des figuiers d'Inde ; du ris ; du carthmum ; du nenuphar ; du colquas ou arum ; du hebelazis ; de la meloukié ; de la bamié & autres plantes singulieres.

E S T A M P E S.

Carte particuliere du *Delta* ; route détaillée du *Caire* à *Rosfete* par le *Nil* ; autre route du *Caire* à *Damiete*. Plans du temple d'*Isis* à *Bhabeit* ; de l'Eglise de *sainte Gemiane* ; d'un four à poulets ; d'un four pour le *sel ammoniac* ; d'une machine à puiser l'eau du *Nil*. Figures des oiseaux & plantes rares.

C H A P I T R E I V.

L'Isthme de Sués.

L'ON y trouvera la province d'*Augussamnica*, aujourd'hui *Charquié* ; les villes de *Calliopé*, *Atribis*, *Pharboethus*, *Bubassis*, fameuse par son temple d'*Arthémis* & son cimetiére des *Chats* ; *Lychnos* ; *Daphné* ; *Magdole* ; *Ostracina* ; *Rhinocorura* ; *Heropolis* ; *Arsinoé* ; *Clespatris*, &c. Le lac *Sirbon* ; le mont *Cassius*, où *Pompée* fut tué & enseveli ; la ville de *Mansoura*, où le Roi *saint Louis* fut dé-

fait ; le canal qui aboutissoit du *Nil* à la *mer Rouge* ; le commerce de *Sués* ; les vaisseaux que *Ptolémée Philadelphé* y entretenoit. On fera voir que *Sués* est plus près du *Caire* que les Géographes n'ont coutume de le placer. Nous donnerons la description du *café* ; celle du *chameau* , du *dromadaire* , de la plante *hanné*.

E S T A M P E S.

Carte particuliere de l'*isthme de Sués* ; figures du *chameau* ; des plantes du *café* & du *hanné*.

C H A P I T R E V.

Le grand Caire, Memphis & leurs environs.

Nous décrirons le *grand Caire* , son étendue , le nombre de ses habitans , de ses maisons , mosquées , marchés , &c. Ses coutumes pour la justice , la police ; le commerce ; la nourriture ; les bains ; les mariages ; les enterremens ; les processions , sur-tout celle du *grand pavillon de la Meque* ; la *caravane de la Meque* ; la religion des Turcs ; les différentes sectes des Chrétiens schismatiques , principalement les *Coptes* ; les *jardins* ; les

étangs : le *calits* ou canal du Caire, nommé par les Anciens *fossa frajana* ; le château ; le puits de *Joseph* ; l'aqueduc ; l'île de *Rouda*, à la tête de laquelle est la tour de *Mékias*, ou mesure du Nil ; le vieux Caire, autrefois *Babylone* ; *Gisé*, autrefois *Memphis* ; ses pyramides, leur nombre, leur mesure, leur destination, &c. Le *sphinx* ; les catacombes des momies & des oiseaux embaumés. Nous marquerons la gorge des montagnes par où les Hébreux firent route vers la mer Rouge ; les villes de *Ramesses*, de *Séthé*, de *Gessen*, d'*Héliopolis*, d'*Onion*, de *Troja Civitas*, asyle des Troyens fugitifs ; les ruines des anciens Monasteres. Pour la Botanique, le *lobaka*, le *zenzelakt*, *safsaf*, espece de faule ; le *sateira* ; le *mach*, espece de haricot, de l'*iemem* ; le haricot du *frezzan* ; l'*abdellau* & le *domairi*, deux fortes de melons.

E S T A M P E S.

Carte topographique du Caire & de ses environs. Plan du Caire, du puits de *Joseph*, de l'aiguille d'*Héliopolis*, du *Sphinx*, de la grande pyramide pour l'extérieur ; coupe de l'intérieur. Plan des souterrains, des momies & des oiseaux embaumés. Figures des arbres & plantes.

Portrait d'un *Egyptien*, d'une *Egyptienne*, d'un *Soldat*, d'un *Juge*, &c.

CHAPITRE VI.

Désert de Sceté ou de S. Macaire.

ÉTENDUE de ce désert. Nombre de ses anciens Monasteres; ce qu'il en reste à présent: différence des Religieux *Coptes* d'avec les *Anachorettes* des temps passés: lac de *Nitrie*, *Barbelama*, ou mer sans eau, bateau pétrifié: mines de pierres d'aigle; sables divers; ocre rouge; sel gomme ou pyramidal; jonc pour les nattes; tamarinde; gazelles; hyenes, bœufs sauvages, &c. Temple de *Jupiter Ammon*.

ESTAMPES.

Carte de ce désert. Plan des Monasteres. Portrait d'un Religieux *Copte*. Figure du sel pyramidal, de l'hyene, du bœuf sauvage, de la gazelle.

CHAPITRE VII.

CE Chapitre contient l'étendue du *Caire* jusqu'à la tête du canal de *Jôseph*, où sont compris l'isle *Héracléopolis*. & les trois labyrinthes.

Vous y verrez les villes modernes de *Benisouef*, du *Fraioum*, de *Bheneffé*, de *Menié*, de *Mellau*; le puits du Monastere de *Jarnous*; les anciennes villes d'*Aphroditopolis*; une autre *Busiris*; une autre *Arfinoé*, *Crocodilopolis*, *Héracléopolis*, *Oxyrinchus*, *Hermopolis*, *Cynopolis*, *This* ou *Thinis*, qui a donné son nom à une dynastie des *Thinites*: *Antinoé*, capitale de la basse *Thébaïde*; le canal de *Joseph*, jadis *fossa Thineos*; les lacs *Maurus* & *Mæris*, celui-ci doux, l'autre salé; les trois *Labyrinthes* (contre la prévention commune qu'il n'y en avoit qu'un), dont les ruines subsistantes quadrent juste avec la relation de *Diodore de Sicile*; les fameuses grottes sépulchrales de *Benihaffan*; des cavernes au levant du *Nil*; plusieurs *pyramides*; une *aiguille de granit*; des sacrifices gravés en relief sur la face des monts de *Touna* & de *Téhene*; les Monasteres des *saints Georges*, *Hour*, *Jean le petit*; *épitaphe de la Poulie*, de la *Poutre* & autres; deux inscriptions, une grecque & l'autre arabe à *Ilahoum*; une autre grecque sur le mont *Tehené*; une arabe à *Menié*; une troisieme grecque à *Antinoé*; une cop-tique au Monastere de la *Poutre*. Nous aurons occasion de traiter du *crocodile*,

du *tarsé*, de la *variole*, du *bolii*, du *faccaca*, espece d'*orbis marin*, & autres poissons; des *grues*, des *hanas*, espece de *hérons*; des *archanges*, *bichots*, *beccas-fines*; des *farfours* ou *canards* à tête bleue; du *papyrus* & autres joncs du *Nil*; des fruits du *Fayoum*; du *vin des Coptes* pour leurs Messes; des *Myrobolans*.

E S T A M P E S.

Carte de l'*Isle Héracléopolis*, & de la province du *Fayoum*, du *lac Maurus*, & du *petit Labyrinthe*. Plan du *grand Labyrinthe*, du *petit portique d'Hermopolis* ou *Achemomain*, de la *colonne de Sévere Alexandre* à *Antinoé*, deux portes entieres de cette Ville, du sacrifice au *Soleil* vers *Touna*, des grottes de *Béni Hassan*, portraits du *crocodile*, des oiseaux rares, &c.

C H A P I T R E V I I I.

Désert de la Thébaïde, ou de Saint-Antoine, avec le passage des Israélites par la mer Rouge.

N O M S des montagnes, vallées, plaines, sources d'eau, carrieres de *talc*, carrieres de *marbre* noir, jaune, rouge,

& moucheté dans ce désert. Monasteres de *Saint-Antoine* & de *Saint-Paul*, la proximité de leur situation, & l'éloignement de l'un à l'autre par le détour des chemins, cellules dans les rochers; idée des anciens solitaires, caractère des *Coptes* qui leur ont succédé; *mer Rouge*, sa longueur, sa largeur, son flux & reflux, sa navigation; le *corail blanc*, les *champignons pétrifiés*, les *conques tigrées*, les *oursins* si délicatement tournés, & autres curiosités de cette mer. Qu'est-ce qu'*aziongaber* d'où les flottes de *Salomon* faisoient voile vers *Ophir*? Lieu du passage des *Hébreux* à travers les flots. Animaux qui fréquentent ces solitudes, sur-tout le *tigre*, le *chamois*, l'*autruche*, la *gazelle*, le *quatha*, espece de perdrix, l'*ouaral*, espece de crocodile terrestre; simples particuliers.

E S T A M P E S.

Carte du désert de la *Thébaïde* avec la route des *Israélites* sortant d'*Egypte*. Vue des monasteres de *Saint-Antoine* & de *Saint-Paul*, portrait du *tigre*, du *quatha*, de l'*ouaral*, des *conques*, des *oursins*, du *corail blanc*.

CHAPITRE IX.

Etendue depuis la tête du Canal de Joseph, jusqu'à la tête du Canal Abouhomar au-delà de Girgé, Capitale de la haute Egypte.

J'AI découvert les antiques cités d'*Apollinopolis magna*, de *Lycopolis*, *Veneris Civitas*, *Antoepolis*, *Penopolis*, *Prolemis magna*, *Abydus* avec son palais de *Memnon*, & son temple d'*Osyris*, l'ancien Canal *Lycus*, aujourd'hui *Abouhomar*; une inscription grecque dans le Temple d'*Anthée*: une latine dans le Temple de *Jupiter* vers *Manfelouth*. Nous parlerons des villes modernes de *Manfelouth*, *Siouth*, *Abouthige*, *Kau*, *Akmim* & de son serpent révééré du Peuple, *Girgé*, des monasteres de *Saint-Mennas*, de *Saint-Sennodius*, de *Saint-Paëse*, du *Moharray* sanctifié par la présence de *JESUS-CHRIST*, au rapport de *Rufin*, de certains prétendus possédés chez les *Coptes* & les *Turcs*, de la navigation sur le *Nil*, des voleurs plongeurs, des bateaux de *Calebace*, de l'ancienne *Oasis* à présent *Elovah*; des *Barbarins* qui amènent les esclaves noirs, portent

la poudre d'or, les dents d'éléphant, les cornes d'une espece de *lycorne*. Nous expliquerons les quatre fortes d'*acacias*, le *seiffaban*, le *fetené*, le *santh* & le *sial*, les différentes huiles en usage, excepté celles d'olives.

E . S T A M P E S .

Carte particuliere du Pays mentionné dans ce Chapitre. Vue du Temple d'*Anthée*; vue du Palais de *Memnon* à *Abydus*, du monastere de *Saint-Mennas*, figure des bateaux à calebace, des différens *acacias*.

C H A P I T R E X.

Etendue depuis Girgé & l'Abouhomar, jusqu'à Thèbes exclusivement.

L'ON y remarquera les ruines de *Diospolis parva*, d'*Apollinopolis parva*, de *Coptos*, de *Berenice*, de *Myoshormos*, de *Tentira* avec son magnifique Temple de *Vénus* encore entier, & sa Chapelle d'*Isis*, son bois de *dattiers*, & un autre de *doums*, qui est une espece de *dattiers sauvages*; une inscription grecque au Temple de *Vénus*, une autre grecque au Temple d'*Apollon de Quous*; l'*Isle Tabenne*

avec les restes du monastere de *Saint-Pacôme*, les monasteres de *Saint-Victor*; de la *Croix*, du *Synode Saint-Palémon*; les burlesques imaginations des *Coptes* sur les merveilles de leurs Saints; les *Arabes* nommés *Houara*; les *Ababdé*, les *Beniouassel* & autres diverses races d'*Arabes* répandus en *Egypte*; leur maniere de gouverner, de vivre, de voler, &c. leur dépendance des *Cachefs* & *Sangiacs Turcs*; leur infatuation pour la magie, les fortiléges, la pierre philosophale, la découverte des trésors, leur travail, leur commerce; les foires réglées toutes les semaines. Nous parlerons du *bled d'Inde*, d'une sorte de long *melon* nommé *herch*, d'une mine d'*émeraude*.

E S T A M P E S.

Carte de ce climat particulier. Plan du *Temple de Vénus*, de la *Chapelle d'Isis*. Copie du *buste de Vénus*, de quelques colonnes du *Temple*, & de quelques portes dans les avant-cours. Vue des restes d'un *vestibule d'Apolon* à *Quous*. Portrait d'un *Arabe armé & à cheval*. Figure du *doum*, du *herch*.



C H A P I T R E X I.

Thébes.

ETENDUE de cette Ville à cent portes ; sa situation , son élévation du Pole , Villages substitués à ses ruines : les divers monumens qui ont échappé à la fureur des siècles , au levant & au couchant du *Nil*.

Au levant du Nil.

1. Le *Château royal* : six ou sept portes encores entieres d'une magnificence extrême ; les avenues de ses portes garnies de centaines de *sphinx* & d'autres statues de marbre : le grand salon soutenu par cent douze colonnes , chacune de neuf palmes de haut , & quinze de diamètre : six obélisques de granit & de porphyre : à l'entrée du salon , des appartemens revêtus de porphyre : plus de mille colonnes en différens péristyles : une infinité de sculptures sur les colonnes & les murs : quatre colosses de marbre : deux étangs d'eau nitreuse.

2. Le *Palais & Sépulcre du Roi Osi-manduas* , mentionné par Diodore : plusieurs centaines de colonnes sculptées & non sculptées : deux bastions ,

où sont gravés les combats & triomphes de ce Roi : deux obélisques de granit , & deux *Sphinx* de marbre noir au devant des bastions : ruines de sa bibliothèque : plusieurs salles & temples à demi-entiers ; la chambre de son sépulcre entière : quai sur la riviere.

au couchant du Nil.

3. Les deux colosses dont parle Strabon , chargés d'inscriptions grecques & latines.

4. Restes du *Palais de Memnon* , & sa Statue colossale.

5. Deux sépulcres royaux accompagnés de plusieurs Temples , cours , galeries , & d'une infinité de colonnes.

6. Sept autres sépulcres de Rois dressés dans de vastes & magnifiques grottes de la montagne , dont Diodore fait mention.

7. Plusieurs autres tombeaux creusés dans le roc.

8. Les cent écuries décrites par Diodore. Nous parlerons aussi de l'*isle Louis* , & de deux autres isles ordinairement couvertes de *crocodiles* , des superbes ruines de *Madamot* au nord-est de *Thébes*.

E S T A M P E S.

Vue de *Thébes* & des plaines d'alen-

tour; vue du Château royal; plan des avenues des portes; deſſein de chaque porte en particulier; plan du grand ſallon, d'une de ſes colonnes en particulier; des ſix obélifques, principalement des deux petits de porphire; des appartemens de porphire; d'un des périſtyles; vue du *Palais d'Oſymanduas*; vue des deux baſtions avec ſes obélifques & ſes *ſphynx*; plan du ſépulcre & de quelque ſalle, ou temple; plan des deux coloffes au couchant; du *Palais de Memnon* & de ſa ſtatue; vue des deux grands ſépulcres royaux; plan particulier des deux chambres ſépulcrales; plan des ſept autres tombeaux des Rois creuſés dans le roc; de ce qui reſte des cent écuries; des trois îles infectées de *crocodiles*; des ruines de *Madamot*.

C H A P I T R E X I I .

Etendue depuis Thèbes juſqu'aux premières Cataractes, & au bout de l'Égypte.

Nous trouverons l'antique ville d'*Hermotis*, aujourd'hui *Armant*; une autre *Veneris Civitas*, aujourd'hui *Tot*; une autre *Crocodilopolis*, aujourd'hui *Démocrat*; *Latopolis*, aujourd'hui *Aſphoun*;

Lucinæ Civitas, c'est *Assena* : *Accipitrum Civitas*, c'est *Arfou* ; une autre *Apollinopolis*, c'est *Mansourié* ; *Syene*, c'est *Assouan* ; *Elephantina*, c'est une isle voisine d'*Assouan* ; les *Cataractes*, & la maniere d'y naviger. Nous décrirons les restes des Temples de *Jupiter* & d'*Apollon* à *Armant*, desquels *Strabon* fait mention ; les restes du Temple de *Vénus* à *Tot* ; le joli Temple du *Poisson Latus* encore entier à *Asphoun* ; le beau Temple de *Lucine* aussi entier, tout sculpté en dedans & en dehors à *Assona* ; le célèbre Temple des Dieux à *Arfou* ; celui d'*Apollon* à *Mansourié* ; les diverses formes de chapiteaux d'un goût Pharaonique, qui couvrent les colonnes de tous les Temples de la *Thébaïde* ; le monastere & les tombeaux des Martyrs, dressés par *Sainte-Helene* au-dehors d'*Assena*, avec leurs inscriptions grecques ; monasteres de *Saint-Pacôme* & autres ; les carrieres de pierres *Baram* ; les carrieres de marbre blanc ; la fameuse carriere de marbre granit proche d'*Assouan*, qui ne fut jamais (selon la grossiere idée de certains Auteurs) une pierre fondue. Nous parlerons en passant de *la Nubie*, d'*Ebrin* sa Capitale, jadis *Prenoris*, & des autres places que les Turcs y possèdent.

Nous traiterons à fond du *Nil*, de sa source, des causes de ses inondations, des royaumes qu'il parcourt, de l'isle *Merocé* si renommée, de ses autres isles, de ses cataractes, de ses écueils, de ses canaux, &c.

E S T A M P E S.

Cartes depuis *Thèbes* jusqu'aux *Cataractes*; plan des *Temples de Jupiter & d'Apollon* à *Armant*, du *Temple de Latus* à *Asphoun*, de celui de *Lucine* à *Affena*, de celui des *Dieux* à *Arfou*, & d'*Apollon* à *Mansourié*, des chapiteaux du vieux temps, du monastere des *Martyrs*, de la carrière de granit.

C H A P I T R E X I I I.

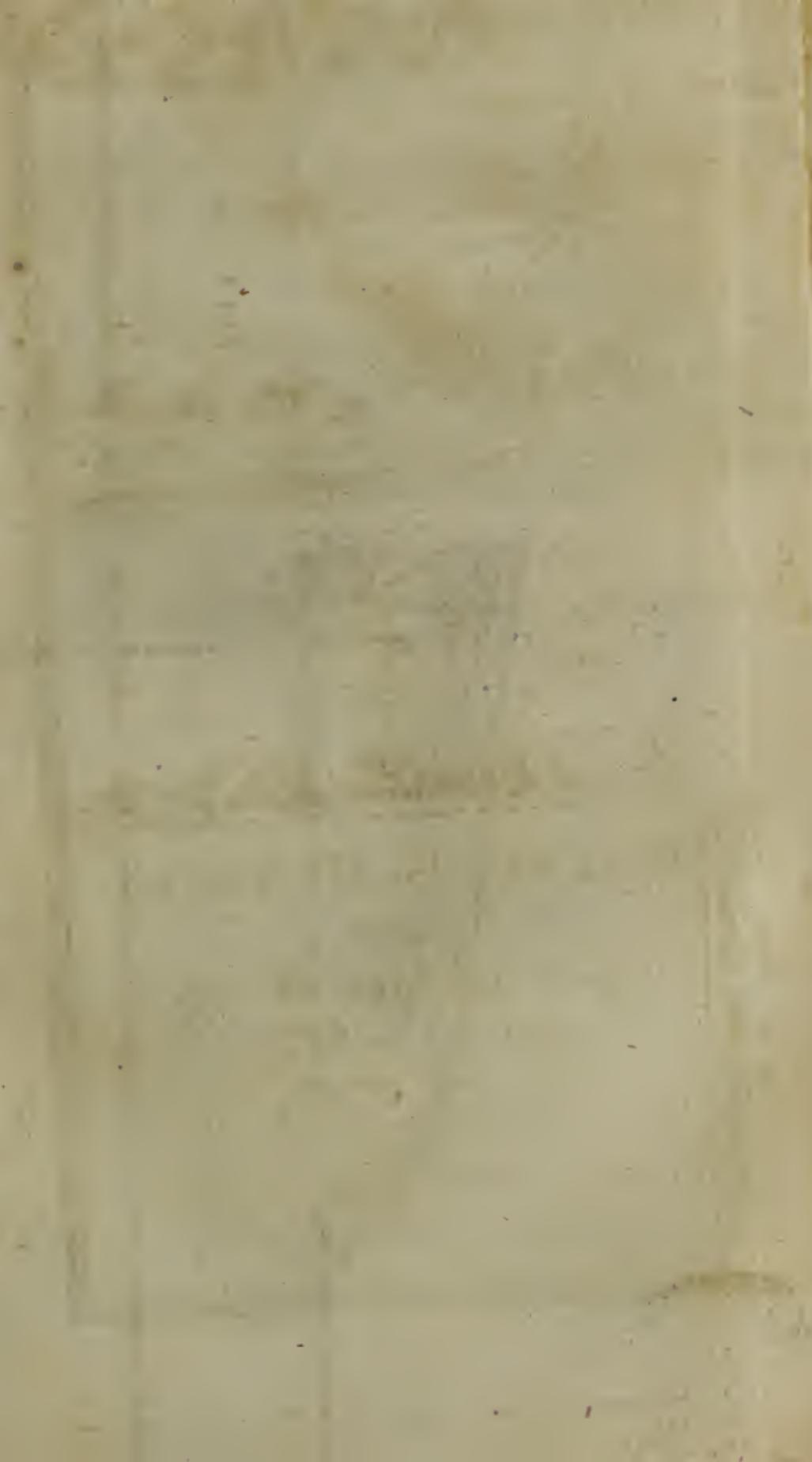
Récapitulation générale par plusieurs Listes qui peuvent servir de Table.

1. LISTE des différentes dynasties, & des Souverains qui ont régné en Egypte.
2. Des trente *Nomes* anciens.
3. Des Provinces selon la division des *Ptolémées* & des *Romains*.
4. Des trente-neuf *Cachefliks* ou gouvernemens sous les *Turcs*.

5. Des vingt-quatre Beys.
6. Des sept Corps de milice.
7. Des anciens Evêchés mentionnés dans les Conciles & ailleurs.
8. Des dix Evêchés qui restent aux *Coptes*.
9. Des anciens monasteres des déserts de la *Thébaïde*, supérieure & inférieure de *Sceté*, & le long du *Nil*.
10. Des monasteres d'à-présent, de ceux qui sont habités par des Religieux, & de ceux qui ne le sont pas.
11. Des anciennes Villes dont il reste des vestiges.
12. Des Villes modernes.
13. Des Bourgs & Villages, sur-tout le long du *Nil*, & des canaux.
14. Des Temples qui restent entiers, ou à demi-ruinés.
15. Des inscriptions grecques, des latines, des coptiques, des arabes.
16. Des principaux hiéroglyphes, & de l'ancienne Langue des *Egyptiens*.
17. Des canaux du *Nil*.
18. Des embouchures antiques & modernes.
19. De ses isles, des *Cataractes*.
20. Des lacs d'*Egypte*, des *Birkes* ou étangs passagers.
21. Des fontaines & puits.
22. Des montagnes.

23. Des grottes sépulcrales, & autres.
24. Des pyramides.
25. Des péristyles & des colonnes détachées.
26. Des obélisques.
27. Des animaux terrestres singuliers.
28. Des oiseaux curieux.
29. Des poissons du *Nil*, & des productions singulieres de la *mer Rouge*.
30. Des plantes particulieres.







Said

ROUTE des HEBREUX,
 POUR
 Passer la Mer Rouge,
 conforme à l'Ecriture.

Extrait des Memoires du Pere
Claude Sicard Missionnaire
Jesuite en Egypte 1727.

L E T T R E

*Du Pere Sicard , de la Compagnie de Jesus,
Missionnaire au Grand Caire , au Pere
Fleuriau de la même Compagnie.*

Sur le passage des Israélites à travers la mer
Rouge.

M O N R É V É R E N D P E R E ,

La paix de N. S.

Lorsque j'entrepris d'aller visiter les Monasteres de saint Antoine & de saint Paul hermite , j'eus l'honneur de vous mander que le principal motif de mon voyage , étoit d'examiner de près & à loisir la route que les Israélites avoient pris par l'ordre du Seigneur , pour sortir de l'Egypte , & dont on sçait qu'ils sortirent en traversant la mer Rouge.

Je crois l'avoir découverte cette route , & je suis convaincu que les Auteurs tant anciens que modernes , tant Juifs que Chrétiens , qui ont fait prendre aux Israélites un autre chemin que celui dont je vais vous parler , pour arriver

aux bords de la mer, ne se sont trompés, que parce qu'ils n'avoient pas une carte exacte, ou pour mieux dire une connoissance parfaite de la basse Egypte, de la situation & de la disposition des lieux. L'Écriture-Sainte néanmoins suffisoit pour les redresser, & pour leur faire voir que leur systême ne s'accordoit nullement avec le Texte sacré.

Voici donc quel est mon sentiment; je vous laisserai à juger si je pense juste ou non, en jettant les yeux sur la carte que j'ai dessinée & que je vous envoie : & en confrontant ma dissertation avec ce que Moïse a rapporté de la fuite des Israélites & du fameux passage de la mer Rouge.

Je prétends que le Roi Pharaon, qui régnoit lorsque les Israélites sortirent de l'Égypte sous la conduite de Moïse, demuroit à Memphis.

Le Texte sacré dit que Moïse, encore au berceau, (1) fut exposé au courant du Nil, porté au lieu même (2) où se promenoit la fille de Pharaon, qu'il fut élevé par ses soins : preuve que le lieu de la naissance de Moïse n'étoit pas fort éloigné de la Ville Capitale de l'Égypte, & que cette Ville étoit le long des bords du Nil.

Deux choses qui ne peuvent convenir qu'à *Memphis*, & non pas à *Tanis* & aux autres Villes, qui en différens siècles ont été Villes Royales & la résidence des Rois d'Egypte. Je suppose qu'*Heliopolis*, qu'on appelle aujourd'hui la *Matarée*, & qui est très-proche du *Caire* & de *Gizé*, a été la Ville où naquit *Moïse*. (3) Du moins Appion, au rapport de Joseph, soutenoit que de temps immémorial les Egyptiens avoient été de ce sentiment là : d'un autre côté ; que *Memphis* ait été le long du Nil, rien de plus clair & de plus sûr. Hérodote, Antonin, Strabon, Plin, Diodore & généralement tous les Auteurs placent *Mempkis* à l'occident du Nil, & vis-à-vis de *Babylone*, qui est à l'orient. Ce n'est pas tout, (4) *Strabon* met les Pyramides à quaranté stades de *Memphis*. (5) *Plin* les met tout au plus éloignées de la même Ville * de six mille pas. (6) *Diodore* dit que *Memphis* est un peu

(*) Σ XOINOS Σ , mesure particulière aux Egyptiens, de soixante stades selon Hérodote ; par conséquent trois font sept lieues & demie. Quelques Auteurs veulent que chaque mesure fût seulement de trente stades, d'autres veulent qu'elle fût de six-vingt stades. Note de l'ancienne édition,

au-dessus du *Delta* : *Strabon* en marque la même distance, (7) sçavoir, *trium schœnorum* & à l'occident du Nil. (8) Il ajoute que *Memphis* étoit vis-à-vis *Babylone*. *Etienne de Bysance* (9), parlant de *Latopolis*, dit que c'étoit un fauxbourg de *Memphis*, & que ce fauxbourg étoit près des *Pyramides*.

De toutes ces autorités il s'en suit nécessairement que *Memphis* étoit où est *Gizé*, & *Babylone* où est le vieux *Caire* : l'une & l'autre Ville le long du Nil, *Memphis* à l'occident, & *Babylone* à l'orient.

Autre preuve que *Pharaon* demuroit à *Memphis*, & non pas à *Tanis*. Entre les prodiges que Dieu opéra en faveur des *Israélites*, un des plus marqués dans l'*Exode* (10) est cette nuée de fauterelles, qui fondit tout à coup sur l'*Egypte*. Ces Insectes ravagerent & désolèrent toutes les campagnes, sur-tout les champs & les jardins du Roi. *Pharaon* eut recours à *Moïse* ; à la priere de *Moïse*, un vent impétueux de l'ouest s'éleva, qui dissipa les fauterelles, les enleva & les emporta dans la mer Rouge. Comment accorder ce détail avec la situation de *Tanis*, qui est au nord de la mer Rouge, laquelle en est à trente lieues. Naturellement de *Tanis*,
les

les fauterelles auront dû être emportées dans la Méditerranée qui n'est éloignée de cette Ville que de six ou sept lieues.

De plus les Israélites sortirent en trois jours de l'Égypte, traversèrent la mer Rouge, & allèrent au *Mont Sinaï*. Trois choses marquées distinctement dans l'Écriture Sainte. Or pour aller de Tanis dans la Palestine ou au *Mont Sinaï*, il ne faut point traverser la mer Rouge; le chemin est droit, uni, & toujours par des plaines,

Ces trois choses sont encore plus inexplicables en faisant partir les Israélites d'*Elephantine*, de *Tinis*, de *Bubaste*, de *Mendés*, de *Saïs*, de *Xoïs*, de *Sébannytus*, ou de quelque une des autres Villes Impériales; car il n'est pas une de ces Villes qui ne soit éloignée de six, de huit & de dix journées de la mer Rouge, voisine de *Sinaï*: au lieu que rien n'arrête dans le récit que fait le Texte sacré de la marche des Israélites si on la fait commencer à *Memphis*.

En effet je suis pas à pas le Texte sacré. Je vois que Moïse déclare à Pharaon, que la volonté du Seigneur est que les Hébreux lui sacrifient dans un désert éloigné de trois journées de toute habitation. (11) Je vois que *Moïse* &

Aaron sortent au milieu de la nuit du Palais de Pharaon pour aller signifier aux Israélites de partir sur le champ & à la hâte ; ce qu'ils exécuterent au point du jour. Tout le peuple d'Israël étoit donc déjà assemblé dans quelque vaste plaine peu distante du Palais de Pharaon. (12) Je vois, que Pharaon en permettant aux Israélites de s'éloigner de trois journées, craint qu'ils ne s'enfuyent, & qu'ils n'aient dessein de ne plus revenir. (13) Plein de cette pensée, il songe à leur défendre de mener avec eux leurs enfans & leurs troupeaux. (14) Je vois qu'une multitude innombrable de peuple décampe de *Rameffés*, & qu'en trois jours elle arrive sur les bords de la mer Rouge. L'Écriture marque les trois campemens sçavoir, *Socoth*, *Etham*, & *Phihihirot*. (15) La nécessité de se dérober au plutôt de l'Égypte ne lui permettoit tout au plus que de camper pour se reposer pendant la nuit. Je vois enfin que les Israélites le troisième jour de leur marche, ayant la mer en face, & à droite & à gauche des montagnes affreuses & inaccessibles, (16) dit Joseph, tombent dans le désespoir, en viennent aux murmures (17) & reprochent à Moïse de les avoir conduits dans le désert pour

les livrer à Pharaon, qui, instruit de la carte de son Empire, jugeroit aisément de l'embarras où ses Esclaves fugitifs devoient se trouver en ce lieu là, & n'auroit qu'à les poursuivre, pour leur ôter toute ressource humaine, & tout moyen de s'échapper à sa fureur.

Mais avant que d'en venir à l'application que j'ai à faire de ces circonstances à mon système, & d'en montrer la conformité, je dois établir solidement en quel endroit étoit *Rameffés*, ce lieu si fameux par la donation qu'en fit *Pharaon* à *Jacob* & à ses enfans : (19) ce lieu que les Israélites eurent ordre de bâtir, (20) qu'ils accrurent si fort dans la fuite : ce lieu, d'où l'Écriture fait décamper le Peuple de Dieu pour se rendre à *Socoth*. Tout dépend de ce point fixe, & c'est comme le fondement de tout le reste.

Sans contredit *Rameffés* est ce qui s'appelle aujourd'hui *Bessatin*, petit village à trois lieues du vieux *Caire*, à l'orient du Nil, au milieu d'une plaine sablonneuse, qui s'étend deux lieues depuis le vieux *Caire* jusqu'au mont *Troyen* ou *Tora*, & une lieue depuis le Nil jusqu'au mont *Diouchi*. Je dis en-

core une fois que *Rameffés* est ce qui s'appelle aujourd'hui *Bessatin*.

Pour peu qu'on ait parcouru l'Egypte, & qu'on ait demeuré au Caire, l'on sçait que de temps immémorial les Juifs du Caire se font fait & se font enterrer près de *Bessatin*. Une pareille tradition est une démonstration à quiconque connoît la nation Juive attachée à ses Traditions jusqu'à la superstition, & qui n'auroit jamais choisi ce lieu là, que dans la pensée de mêler les cendres de ceux qui sont morts dans les siècles postérieurs avec les cendres de leurs ancêtres.

Cette tradition paroît même autorisée par l'étymologie des noms, que les Arabes ont donné aux lieux circonvoisins du cimetièrè des Juifs.

Le rocher, par exemple, qui est sur le mont *Diouchi*, par conséquent qui est en face de *Bessatin* & à la vue de *Gizé*, se nomme *Mejanat Moussa*, c'est-à-dire, lieu où Moïse communiquoit avec Dieu, & où apparemment ce Législateur, au sortir de chez Pharaon, se rendoit pour y adresser publiquement sa prière au Seigneur, & pour en obtenir la liberté de son Peuple.

Un autre exemple, qui est du moins aussi plausible que le premier, c'est que les ruines du Monastere de Saint *Arsene* sur le mont *Tora* ou *Troyen*, n'ont point d'autre nom parmi les Arabes que celui de *Mera vad Moussa*, ce qui signifie *Habitation de Moïse*. Or personne n'ignore, que, selon le texte sacré, Moïse dans le campement des Israélites s'étoit choisi un poste qui dominoit sur tout le camp.

Non-seulement *Bessatin* & la plaine dont je viens de parler, sont le lieu d'où les *Israélites* partirent pour sortir de l'Egypte; mais ils sont encore le lieu où ils s'assemblerent de toute l'Egypte, & où ils passerent quelques jours sous des tentes (21), pendant que Moïse demandoit à *Pharaon* leur délivrance, & opéroit coup sur coup cette foule de prodiges, lesquels consternerent les Egyptiens, & qui leur firent souhaiter avec empressement l'éloignement des Hébreux.

Au reste, quelque grand que fût le nombre des *Israélites*, car outre les six cens mille combattans dont l'Écriture fait mention, il y avoit peut-être trois fois autant de femmes, d'enfans & de vieillards, ce qui feroit deux millions quatre cens mille ames: c'est faire mon-

ter le nombre des Israélites aussi loin qu'il peut aller. Cette armée néanmoins pouvoit camper facilement dans la plaine de *Bessatin*, je veux dire de *Ramessés*; j'en ai fait le calcul, & souffrez que je vous fasse en peu de mots le détail de cette supputation.

La plaine a une lieue de largeur, sçavoir, depuis le mont *Diouchi* jusqu'au Nil; & deux lieues de longueur depuis le *Caire* jusqu'au mont *Troyen*; deux lieues font six mille pas géométriques, autrement douze mille pas communs.

Que deux mille hommes soient rangés de front dans cette longueur, ils auront chacun six pas communs de distance de l'un à l'autre par les côtés. Dans la largeur qui est de trois mille pas géométriques; qu'on mette douze cens files ou rangs de deux mille hommes chacun, laissant cinq pas communs d'une file à l'autre, il est évident que deux millions quatre cens mille hommes sont placés & campés commodément, & que chaque file ayant de distance jusqu'à son voisin, cinq pas d'un côté & six pas de l'autre, il restoit assez de terrain vuide pour les chameaux & autres bêtes de somme, pour les tentes, les lits, les ustensiles de cuisine, & les autres choses nécessaires à un campement.

Cette plaine a cela encore de particulier, qu'elle est le long du Nil, par conséquent les Israélites étoient à portée d'avoir de l'eau en abondance, & des provisions par le moyen des barques, qui montoient & qui descendoient le Nil. Elle est sablonneuse, par conséquent propre à camper, & à y dresser des tentes. Elle est inculte & stérile, par conséquent cette multitude infinie de peuple ne pouvoit n'y incommoder personne, ni faire aucun tort aux biens de la terre, puisqu'elle n'est ni habitée ni cultivée. Elle n'est séparée de Memphis que par le lit du Nil; par conséquent Moïse pouvoit aisément en peu de temps aller à la Cour de Pharaon, & en revenir au camp, recevoir les ordres de ce Prince, & les apporter aux Israélites.

On auroit beau chercher dans le reste de l'Égypte une autre plaine, je doute fort qu'on en pût trouver une seule, à qui toutes ces choses ensemble pussent convenir; comme elles conviennent à la plaine de *Ramessés*. Quand je dis dans le reste de l'Égypte, j'entends cette partie de l'Égypte, qui est à l'orient du Nil, & entre ce fleuve & la mer Rouge,

Le bon sens veut que le rendez-vous marqué par Moïse aux Israélites, ait été de ce côté-là. Comment deux millions quatre cens mille hommes avec un bagage infini auroient-ils pu passer le Nil le jour de leur départ, s'ils avoient été campés dans une plaine au couchant de ce fleuve : cette marche auroit sans doute du merveilleux, & seroit inexplicable. Au lieu que le texte sacré parle bien d'un départ précipité & fait à la hâte, mais fait avec ordre, sans confusion, dans un chemin uni, où le peuple de Dieu ne trouva nul obstacle.

Je viens à présent au chemin que les Israélites ont dû prendre, & ont pris effectivement pour aller en trois jours de la plaine de *Bessatin* à la *mer Rouge*.

Je ne perds point de vue, ou plutôt je suis toujours exactement ce que le texte sacré nous dit du décampement & de la route que le peuple de Dieu prit pour sortir de l'Égypte.

La première cérémonie de la manducation de l'Agneau Paschal & des Pains azymes se fit à *Rameffés* (22). Les lin-teaux & les jambages des portes, c'est-à-dire des cabanes ou des tentes que les Israélites avoient dressées pour cam-

per, furent teints du sang de l'Agneau. L'Ange Exterminateur passe & met à mort les premiers-nés des Egyptiens, & ceux même des animaux, & ne fait aucun mal dans tous les lieux qui sont marqués du sang de l'Agneau. La consternation se répand de tous côtés, & jusques dans le Palais de Pharaon. Ce Prince alarmé & troublé par les cris de ses sujets, qui craignent pour eux le même sort qu'ont eu les premiers-nés, appelle Moïse & lui ordonne de faire partir promptement cette multitude de peuple campée à *Rameffés*. L'ordre est donné à Moïse & porté au camp en moins d'une heure (23). Ce temps-là suffit pour aller & pour revenir de *Bessatin* à *Gizé*, & de *Gizé* à *Bessatin*. Les Hébreux pressés par leur propre intérêt, par les instances des Egyptiens, & par les ordres de Pharaon, vont à la faveur de la Lune, qui étoit pleine, & à *Memphis* & à *Leté*, fauxbourg riche & considérable de Memphis, emprunter des vases d'or, d'argent & de riches habits (24).

Quelques jours auparavant, ils avoient commencé à faire de pareils emprunts (25). Loin de trouver des gens qui les rebutassent, lorsqu'ils de-

mandoient quelque chose , c'étoit à qui les préviendroit , & chacun se dépouilloit avec joie de ce qu'il avoit de plus précieux , pour sauver sa vie , & pour éloigner un peuple dont la présence leur étoit fatale (26). En un mot , ils firent tant de diligence , & les circonstances leur furent si favorables , qu'au point du jour ils furent prêts à marcher , & à prendre la route que Moïse leur marqueroit. Ils n'avoient pas eu le temps de faire cuire le pain nécessaire pour le voyage , & ils se contenterent d'envelopper dans leurs manteaux la pâte qui n'étoit point encore fermentée (27). Ce qui me fait croire que leurs manteaux étoient à peu près semblables à ceux dont se servent aujourd'hui les Arabes.

Le manteau d'un Arabe est une piece d'étoffe longue , peu large , sans couture , garnie aux deux bouts de cordons treffés , qui servent à lier le manteau entier , ou un coin seulement , dans lequel l'on met ce que l'on veut porter , comme dans un sac.

Les Israélites attendent donc le signal pour marcher , & pour prendre la route qui leur sera marquée par Moïse ; car ils avoient devant eux deux routes , & ce sont les seules qui menent de Mem-

phis & de Ramessés à la mer Rouge ; sçavoir, la vallée qui est entre le mont *Tora* & le mont *Diouchi* ; & l'autre est la plaine qui mene de Babylone, ou du vieux *Caire* à *Arsinoë*, aujourd'hui *Sués*. Le chemin par cette plaine étoit le plus court & le plus facile ; mais il falloit que Moïse parlât, & lui seul pouvoit déterminer quelle route l'on devoit choisir.

Quand Moïse n'auroit agi que selon les vues humaines, il n'avoit garde de conduire les Israélites par la plaine qui aboutissoit à *Arsinoë*. Il connoissoit le caractère de Pharaon, Prince défiant, qui n'auroit jamais souffert que ses Esclaves prissent une route si propre à s'évader, puisqu'en trois jours ils auroient été hors des bornes de ses Etats, & hors de son pouvoir. Il avoit signifié à Pharaon, qu'il alloit dans un desert, où les Israélites loin de la vue des Egyptiens, & sans crainte pussent répandre le sang des animaux, que l'Egypte révéroit comme ses Dieux (28). Et cette plaine étoit une des plaines les plus fréquentées de l'Egypte.

Aussi n'ai-je jamais pu concevoir comment de sçavans hommes, après avoir détaillé la marche des Israélites

par la plaine jusqu'à *Arsinoë*, autrement *Sués*, les font rebrouffer chemin, rentrer dans l'Egypte, & prendre une vallée étroite & longue de sept lieues. Il étoit naturel de les faire marcher droit vers la Palestine, par les vastes deserts qui menent à *Sinaï*, à *Gazé* & à *Hebron*, sur-tout puisqu'ils étoient poursuivis par les troupes de Pharaon. Le chemin est uni, nulle montagne, nul défilé, nul obstacle pour une marche; au lieu que la vallée qui va de *Sués* à *Beelsephon* le long de la mer, est si étroite, qu'elle a tout au plus un quart de lieue de largeur. La marche d'un peuple infini par cette vallée est donc une chose, je ne dis pas nullement vraisemblable, mais même impossible & chimérique.

Je dis donc que Moïse, outre ces raisons, instruit comme il l'étoit par le Seigneur même, ordonna aux Israélites de marcher, de prendre l'autre route, & d'entrer dans la vallée, qui est au-dessous du mont *Tora* du côté du désert de la *Thébaïde*, sans s'écarter ni sans s'avancer vers la Haute-Egypte, ou vers le midi. En effet, pour peu qu'ils se fussent détournés du chemin qui les conduisoit directement à la mer Rouge, il leur auroit été impossible d'y

arriver en trois jours. L'énumération que je vais faire de toutes les circonstances de cette route, fera la preuve de ce que j'avance.

Je puis en parler avec certitude. En mil sept cent vingt je fis le même voyage que les Israélites, en compagnie de Monsieur Fronton, Drogueur de France au Caire. Nous partîmes au mois de Mars, & à la pleine Lune : Nous campâmes à *Rameffés*, à *Socoth*, à *Etham*, à *Phihahiroth*. Nous ne mîmes que trois petites journées à aller de *Bessatin* que j'ai dit être *Rameffés*, à *Phihahiroth*, connu aujourd'hui sous le nom de *Thouaireq*, & nous n'en mîmes pas davantage à revenir au grand Caire.

Par notre marche nous jugeâmes qu'il y avoit de l'un à l'autre vingt-six ou vingt-sept lieues françoises; & nous conclûmes qu'il avoit été facile aux Israélites de faire chaque jour huit à neuf lieues. La traite n'est point excessive pour des gens accoutumés au travail le plus dur, à la faim, à la soif, & aux rigueurs d'une longue servitude & qui de plus espèrent par cette route pouvoir recouvrer bientôt leur liberté, sur-tout trouvant un chemin uni & commode, & dans un temps favorable,

qui étoit celui de l'équinoxe, où l'air est doux & la chaleur supportable, & d'ailleurs tempérée par la colonne de nuée qui les ombrageoit.

Quoi qu'ils fussent plus de deux millions d'ames, & qu'ils menassent avec eux leurs troupeaux & quantité de bêtes de charge, ils pouvoient marcher plusieurs mille personnes de front dans l'endroit le plus étroit de cette vallée, par où ils commencèrent à défilier, & qui est entre le mont *Diouchi* & le mont *Tora*. La vallée a du moins une lieue de largeur, & plus on avance, plus elle est large; & j'ai souvent remarqué que la largeur alloit à deux & trois lieues.

Pour ce qui est des vivres, ils ne devoient point en manquer. La terre y est couverte de *Préle*, de *Genét*, de *Tamaris*, d'*Aber*, qui est une herbe semblable au *Romarin*, dont les chameaux sont passionnés, & de toutes autres fortes d'herbes. Ce ne sont qu'arbusstes, dont plusieurs sont secs, & dont les Israélites pouvoient faire du feu, pour cuire la pâte qu'ils portoient. Enfin, sous ces arbusstes, & sous ces différentes herbes, il y a au Printemps une quantité si prodigieuse de gros limaçons, que l'on

peut dire qu'on ne fait pas un pas sans marcher dessus. Ils sont excellens ces limaçons, & un peuple qui n'a rien autre chose, peut en faire sa nourriture. L'eau seule auroit manqué aux Israélites; mais avant de partir, ils en avoient puisé dans le Nil, & ils en avoient chargé leurs chameaux & les autres bêtes de somme qu'ils menaient.

Selon toutes les apparences, *Moïse* avoit eu ordre de *Pharaon*, lorsqu'ils auroient passé la gorge des monts *Diouchi* & *Tora*, de s'enfoncer vers le sud, ou vers le sud-est, dans les déserts qu'on nomme aujourd'hui les déserts de *saint Antoine*, ou de la *Thébaïde*, & de camper en ce lieu-là avec son armée à ses sacrifices & aux autres actes de sa religion. L'unique but du défiant *Pharaon* étoit d'éloigner ses esclaves du voisinage de *Sués*, par où ils pouvoient se sauver dans l'Arabie. *Moïse* qui avoit d'autres vues, & qui vouloit faciliter aux Israélites une prompte évasion, les conduisit à l'est par le vallon de *Degelé*. Les Arabes, dans leur langue, ont donné à ce vallon un nom qui signifie *tromperie*: peut-être pour faire allusion à la ruse dont se servit *Moïse* en cette occasion.

Je ne m'étonne plus présentement de

ce que l'on vint dire sur-le-champ à Pharaon, que les Israélites fuyoient. Ce font les termes du texte sacré. (29) Si Moïse avoit fait tenir la route qui lui avoit été marquée, l'expression de fuir paroîtroit souffrir quelque difficulté. On ne fuit point, lorsque l'on va où l'on a permission d'aller : mais du moment que les Israélites changeoient de route, & marchaient droit à l'est, au lieu de défiler vers le sud, on avoit raison de soupçonner qu'ils songeoient à fuir, & non pas à sacrifier. Je ne donne cette explication du mot de fuir, que comme une conjecture, quoiqu'elle soit très-naturelle, & qu'elle donne au passage de l'Écriture une clarté qu'il n'a pas autrement.

Pharaon, sans rien examiner, sans attendre que les trois jours qu'il avoit accordés à Moïse fussent expirés ; sans réfléchir sur le massacre des enfans premiers nés, dont le sang fumoit encore, sur le seul & premier rapport qu'on lui fit, court à la vengeance, ordonne à ses troupes de se rassembler ; & dès le lendemain, part à leur tête de *Memphis*, pour poursuivre les Israélites. Il marche avec tant de précipitation, qu'il fait en deux jours le chemin que les

Israélites n'avoient pu faire qu'en trois.

Si nous en croyons *Joseph* l'historien, l'armée de Pharaon étoit composée de deux cens cinquante mille combattans. Je n'ai nulle peine à le comprendre. Hérodote dit formellement que les Rois d'Égypte avoient quatre cens dix mille hommes de troupes réglées pour la garde du Royaume; sçavoir, deux cens cinquante mille *Calasires*, & cent soixante mille *Hermotibyès*: & que ces troupes étoient dispersées dans les quinze Provinces qui sont dans le *Delta*, peu éloigné de *Memphis*, & dans les deux Provinces de la *Thébaïde*, *Thebes* & *Chemmis*.

Sans témérité, ne puis-je pas même avancer qu'une partie de ces troupes étoit au levant du Caire, campée dans la plaine qui s'étend entre *Héliopolis*, *Babylone* & le mont *Diouchi*, à deux lieues du camp des Hébreux? Pharaon étoit trop politique & trop soupçonneux, pour n'avoir pas pris cette précaution, en cas que les Israélites qu'il voyoit s'assembler en si grand nombre à *Rameffès*, un peu malgré lui, vinssent à se révolter.

Supposé que ce Monarque eût pris une pareille précaution, est-il surprenant

qu'il se soit mis à la tête de ceux cens cinquante mille hommes ?

Je reviens aux Israélites. Leur première station fut la plaine de *Gendeli*, où il y a une petite source d'eau potable. Je dis que *Gendeli* est le *Socoth* de l'Écriture. Ces deux noms ont trop de rapport l'un à l'autre pour en douter. *Gendeli*, en Arabe, signifie un lieu militaire ; & *Socoth*, en Hébreu, veut dire les pavillons sous lesquels campe une armée. Ils y firent cuire sous la cendre leurs gâteaux azymes. (30) Cette plaine est à neuf lieues de *Bessatin*, & à moitié chemin de *Ramlié*, où il falloit nécessairement qu'ils fissent alte le lendemain.

La seconde station fut la plaine de *Ramlié*, autrement l'ancien *Etham*, distante, comme j'ai dit, de *Gendeli*, de neuf lieues, & à peu près de huit de la mer Rouge. Elle forme comme un amphithéâtre de cinq à six milles de diamètre, étant bordée de toutes parts de côtes. Le gros de l'armée occupa la plaine, & les chefs dresserent leurs tentes sur les hauteurs.

(31) Le texte sacré dit qu'*Etham* étoit à l'extrémité du désert ; ce qui convient à *Ramlié*. En effet, au sortir de *Ramlié*,

c'est tout un autre pays, c'est un défilé très-étroit qui dure deux lieues, & qui aboutit à la plaine de *Bedé*, que l'on doit plutôt appeler les environs de la mer Rouge, où elle finit, que non pas le désert.

(32) Le texte sacré, en rapportant la marche du troisième jour, dit que les Israélites revinrent sur leurs pas. C'est sur ce passage que se fondent ceux qui font passer Moïse par *Sués*, & ensuite le long de la mer jusqu'à *Phihahiroth*, & à qui je fais voir, si je ne me trompe, que cette marche n'a jamais pu se faire en un jour par une armée de deux millions d'hommes poursuivis par un ennemi.

Comment les Israélites retournerent-ils donc sur leurs pas étant à *Ramlié*, c'est-à-dire, à *Etham*? Le voici. Un peu avant que d'arriver à *Etham*, on cotoye une montagne qui insensiblement ne laisse plus au sortir d'*Etham* qu'un défilé, où à peine vingt hommes passeroient de front. Ce défilé est à l'est, & le droit chemin pour aller à la mer Rouge. Il n'étoit pas de la prudence de s'y engager, & un jour entier n'auroit pas suffi pour le passer. Que fait Moïse par l'ordre de Dieu? Il commande à son armée de

tourner le dos au défilé, d'avancer un peu à l'ouest, ensuite de prendre à gauche, de couler le long de la montagne, d'entrer dans un vallon spacieux, qui, après avoir tiré au nord, se tourne à l'est & se termine à la plaine de *Bedé*. Ce circuit qu'il falloit faire, que j'ai examiné sur les lieux, & que j'ai désigné exactement dans ma carte que l'on peut consulter, alongeoit le chemin de près d'une lieue; mais malgré cela la journée n'étoit tout au plus que de neuf lieues, & n'étoit pas plus forte & plus pénible que les deux précédentes.

Que si quelques troupes plus dégagées que les autres passèrent par le défilé, elles rejoignirent le gros de l'armée au débouché du défilé dans la plaine de *Bedé*.

La plaine de *Bedé*, qui, en Arabe, signifie *prodige nouveau*, (on voit à quel prodige les Arabes ont voulu faire allusion) a six lieues en longueur jusqu'à la mer. Ce fut à l'extrémité de cette plaine, que les Israélites vinrent camper sur le bord de la mer près les sources de *Thouaireq*.

Or, ces sources de *Thouaireq* sont ce que le texte sacré appelle *Phihahiroth*, & qu'il marque avoir été la troisième

station des Israélites. Outre la ressemblance parfaite qu'il y a entre cet endroit de la plaine de *Bedé & Pihahiroth* & ses environs, tels que le texte sacré nous les décrit, j'en trouve la preuve dans la langue Arabe. Cette langue a conservé, pour ainsi dire, la tradition de tous les faits de ce fameux passage.

Pihahiroth en Hébreu signifie *bouche des trous*. *Thouaireq* en Arabe signifie plusieurs *petits trous, fosses ou conduits*. Ce qui convient à *Thouaireq*, qui n'est autre chose, que trois ou quatre sources d'eau salée renfermée dans de petits réservoirs d'un roc dur, caché sous le sable, qui n'ont que trois ou quatre pas de long, fort peu de profondeur, & dont l'ouverture est très-étroite.

Beelsephon en Hébreu signifie *idole du septentrion* : *Eutaqua* est au septentrion, par rapport au campement du peuple Juif sur le bord de la mer, & sur cette montagne, selon le *Thalmud*, s'élevoit une fameuse idole adorée par les Egyptiens. Que si les Arabes ont donné à *Beelsephon* le nom d'*Eutaqua* qui signifie *délivrance*, la tradition n'en est que plus certaine, & que mieux établie; puisque ce fut au pied de cette montagne, que les Hé-

breux trouverent leur délivrance & la fin de tous leurs maux, en passant la mer.

Magdalum ou *Migdol* en Hébreu signifie *tour*, lieu élevé. *Kouaibé* en Arabe signifie *cap*, *éminence*; & cette montagne est au sud, au pied de laquelle, proche le rivage de la mer, j'ai remarqué qu'il sortoit un torrent d'eau chaude, salée, minérale, & qui se précipite d'abord dans la mer. Strabon en parle (33) presque dans les mêmes termes; & il me paroît que Diodore (34) a voulu marquer cette source d'eau salée, quoiqu'il dise en général que ceux qui vont d'*Arsinoë* le long de la mer à la plaine de *Bedé*, trouvent à droite plusieurs sources abondantes d'eau salée, qui se précipitent aussi-tôt dans la mer.

Ce seroit ici, mon révérend Père, où votre révérence auroit besoin de deux plans; l'un, qui représentât le camp des Israélites; l'autre, le camp de Pharaon. Je vas suppléer à ce défaut le mieux qu'il me sera possible.

La plaine de *Bedé*, comme j'ai déjà dit, a six lieues de long, & cinq à six de large vers le centre, & n'en a que trois sur le bord de la mer. Les Israélites étendirent le plus qu'ils purent le

front de leur armée le long du rivage devant *Magdalum*. Les Egyptiens au contraire se camperent vis-à-vis de *Beelsephon*, (35) soit parce qu'ils virent que les Israélites, qui étoient arrivés les premiers, s'étoient placés le long de la mer, comme le dit le texte sacré, (36) soit parce qu'ils espéroient par-là être plus à portée d'observer la marche des Israélites, s'ils tentoient de s'enfuir du côté de *Sués*.

Un coup d'œil à présent sur la carte, vous mettra en partie au fait: du moins vous verrez par l'espace qu'occupoient les deux armées, que les Israélites étoient environnés & entourés de telle sorte, qu'ils étoient véritablement renfermés. (37) Les deux montagnes *Beelsephon* & *Magdalum*, la mer en face, & derriere eux les troupes de Pharaon formoient une espece de circonvallation humainement insurmontable. Car ce défilé qui mene à *Arsinoë* ou *Sués*, je le répète encore, est si étroit, que vingt personnes auroient peine à y passer de front, ainsi peu propre à servir de passage à une armée immense comme celle des Israélites, qui outre cela auroit été bientôt coupée par les troupes de Pharaon.

A la vue de cette triste situation ; dit le texte sacré, (38) les Israélites furent consternés, se crurent perdus sans ressource, se désespérèrent, & reprocherent à Moïse de ne les avoir conduits dans cette solitude, que pour les faire périr ; comme s'il n'y avoit point de tombeau en Egypte, & si dans l'Egypte ils n'auroient pas pu y être également enterrés.

Alors Dieu fit voir qu'il étoit le maître absolu de la nature & des élémens. Il veut même ne se servir que de la foible main d'un mortel pour ouvrir aux Israélites un chemin au milieu du sein de la mer. Il commande à Moïse de prendre sa baguette & d'en donner un coup à la mer, afin, dit le Seigneur, que les Egyptiens connoissent que je suis le vrai Dieu, le Dieu tout-puissant. (39) Moïse frappe ; & les flots de la mer obéissent, ils se séparent, ils s'élevent, ils demeurent suspendus, & le fond de la mer se trouve à sec. Il commande à l'armée de marcher entre les eaux par ce chemin nouveau & merveilleux.

Tous marchent avec confiance, & sans différer un moment ; l'ordre du Seigneur, la joie inopinée de se voir un passage libre, la nouveauté du chemin,

min,

vin, la grandeur du miracle, la crainte même de tomber entre les mains des Egyptiens, tout contribuoit à les soutenir, & à les encourager.

Mais en quel endroit de la mer passerent les Israélites, & à quelle heure commencerent-ils à défiler?

Fondé sur le témoignage du texte sacré (40), je dis que la traverse dût se faire près de *Thouaireq*, qui n'est qu'à un demi-mille du rivage, & vers la pointe voisine du mont *Eutaqua*, en tirant droit à l'est. La raison que j'en ai, est que la mer, en cet endroit, n'a que quinze à dix-huit milles de largeur, au lieu qu'en la passant vers *Kouaibé*, ou en s'éloignant tant soit peu au sud, on auroit eu plus de trente milles à faire, la mer ayant là au moins cette largeur.

J'avoue que je ne devrois point m'arrêter à rapporter & à examiner les sentimens des *Rabbins*; on en connoît le faux, & peu de gens y ajoutent foi. Mais la digression ne sera pas longue, & parce seul fait l'on jugera quel fond il y a à faire sur le *Thalmud*.

Pour expliquer comment les Israélites se trouverent renfermés près de *Phihahiroth*, & comment ils purent aller de *Phihahiroth* à la mer, le *Thalmud* fait

du mont de *Magdalum* & du mont de *Beel-sephon* un seul mont continu & non interrompu. Il ajoute que cette montagne avoit deux bouches, qui étoient fermées; qu'elles étoient adorées par les Egyptiens, & qu'elles rendoient des oracles; que ces deux bouches étoient *Phihahiroth*, & que la montagne s'ouvrit tout-à-coup pour donner passage à leurs Peres. Le texte sacré n'en dit pas un mot, & il ne faut que des yeux, quand on est sur les lieux, pour voir que cette narration est une pure invention des Rabbins.

Je dis, en second lieu, que les Israélites partirent d'auprès de *Thouaireq* entre six & sept heures du soir, quelque temps après le soleil couché, puisqu'on étoit alors à l'équinoxe de Mars. Avant que d'entrer dans le sein de la mer, ils formèrent un front de deux ou trois lieues de largeur, ils marcherent soit par douze colonnes, chaque Tribu formant sa colonne, soit par douze rangs de front, chaque rang assigné à une Tribu, mais l'une derrière l'autre.

A mesure qu'ils avançoient, un vent sec & brûlant séchoit la mer devant eux; ou pour parler le langage sacré, le vent enlevoit la mer, & la faisoit disparaître, (41) & ils arriyèrent à la troisième

veille, dit l'Écriture, (42) c'est-à-dire, à trois heures du matin, à l'autre bord de la mer dans le désert de *Sur*, qu'on nomme aujourd'hui *Sedur*.

Origène a cru que les eaux de la mer se divisèrent non en deux, mais en douze ouvertures différentes, de sorte que chaque Tribu passoit entre deux barrières d'eau, sans voir & sans avoir aucune communication avec les Tribus voisines; Cette opinion est très-singulière, & n'a été suivie que de *Saint Epiphane*, de *Tostat*, de *Genebrard* & de quelques Rabbin. Aussi le sçavant *Théodoret* la traite-t-il de *Rabbinisme*, & avec raison, vu que le texte sacré (43), à le prendre à la lettre, ne peut être & ne doit être entendu que d'un seul passage; que d'un seul chemin ouvert aux enfans d'Israël. Les eaux, dit l'Écriture, étoient suspendues, de sorte qu'elles étoient comme un mur à droite & à gauche; ce que *Sedulius* a mis bien élégamment en trois Vers (44).

*Pervia divisi patuerunt cœrula ponti,
In geminum revoluta latus: nudataque tellus,
Cognatis spoliatur aquis.*

Origène n'a pu penser comme il a fait;

parce qu'il a trouvé au Pseaume cent trente-cinquième (45), que la mer fut séparée en divisions; ce qui fait à la vérité une équivoque, mais qui ne décide rien, & qui ne marque pas plus la mer partagée en douze, que la mer partagée en deux. Cette division même de la mer en douze endroits différens a je ne sçai quoi qui révolte,

J'ai dit que les Israélites partirent environ les sept heures du soir. J'ai cru que l'heure de leur arrivée à l'autre bord de la mer étoit comme une époque sûre de l'heure de leur départ. Ils arriverent à trois heures du matin, le Texte Sacré y est formel (46). Ils avoient cinq ou six lieues à faire d'un bord de la mer à l'autre. Ils avoient grand nombre de bestiaux & beaucoup de bagage. Il leur falloit donc sept à huit heures pour faire le trajet, par conséquent, partir entre six & sept heures du soir.

Mais aussi cet espace de temps leur suffisoit. L'armée étoit divisée par rangs, par Tribus, par familles; elle marchoit en ordre; elle faisoit un front de deux à trois lieues de largeur; elle avoit un grand jour par le moyen de la lune, qui étoit dans son dix-septieme, & par une colonne de feu, qui suivoit le camp,

& qui remplissoit de lumiere tout l'horison. Elle n'avoit pas un seul malade (47): elle avoit un chemin uni, ferme, doux, parfemé de plantes vertes ou de plantes pétrifiées. Une armée, dis-je, quelque nombreuse qu'elle soit, avec toutes ses circonstances, fait aisément cinq à six lieues en sept à huit heures.

Ne soyez point surpris, mon Révérend Pere, de ce que j'ai mis que le fond de la mer Rouge est parfemé de plantes vertes & de plantes pétrifiées. J'ai cherché à dire la vérité, & je n'ai point prétendu orner & embellir ma narration par le récit de choses inouïes, & qui toutes fabuleuses qu'elles sont, plaisent & divertissent. D'autres ont dit la même chose avant moi. Le Sage (48) le dit, mais en termes généraux. Strabon (49) & Pline vont plus loin, & font une mention particuliere de ces arbuscles, & de ces pétrifications. Voulez-vous pour le croire des témoins oculaires, je vous en servirai; car j'ai vu à *Thouaireq*, au sud du golfe, à *Tour* & au-delà, plusieurs de ces plantes, qu'un suc pétrifique endurecit dans la mer Rouge.

Il est temps que je finisse par la der-

niere circonstance du passage miraculeux des Israélites par la mer Rouge.

Pharaon, campé au nord, derrière *Thouaireq* & le mont *Eutaqua*, ne pouvoit voir, sur-tout le jour finissant, que la mer s'étoit ouverte, & que les premières troupes des Israélites défiloient. Ce Prince ne songeoit qu'à passer la nuit sous ses tentes pour délasser ses troupes de la fatigue qu'elles avoient eu dans une marche forcée. La nuit survint, & les Israélites étoient déjà avancés, lorsqu'enfin le bruit de tant d'hommes & de tant d'animaux, qui étoient en mouvement, redoubla & se fit entendre aux Egyptiens. La première pensée de Pharaon fut, que ses esclaves saisis de crainte cherchoient, malgré l'heure indue qu'il étoit, à s'éloigner de lui, à fuir & à gagner la croupe du mont *Beelsephon*, ou le défilé qui est entre le pied de ce mont & la mer, & qui aboutit à *Suès*. C'en fut assez pour déterminer Pharaon à prendre les armes, à se disposer à marcher contre les Israélites, & à les poursuivre par-tout où ils iront.

Il donne ses ordres, on les exécute, on se prépare à partir. Mais quelque diligence que pussent faire les Egyp-

tiens, un temps considérable dut s'écouler avant qu'ils fussent prêts. Il falloit atteler six cens charriots, l'Écriture sainte (50) spécifie ce nombre. Il falloit que cinquante mille hommes de cavalerie allassent chercher leurs chevaux qui étoient à paître dans la plaine. Il falloit que deux cens mille hommes d'infanterie, qui la plupart étoient endormis, ou à se reposer, se rangeassent sous leurs étendarts : (51) cela se conçoit-il fait en un moment, ou plutôt ne panche-t-on pas à croire qu'il a fallu y employer un temps considérable ?

Quoi qu'il en soit, Pharaon part avec ce prodigieux attirail; mais ce prodigieux attirail est ce qui retarde sa marche. Il approche du rivage de la mer. Mais l'Ange du Seigneur qui jusques-là avoit porté à la tête du camp d'Israël la colonne de feu qui l'éclairoit, la transporte à la queue du camp, la met entre les Israélites & les Egyptiens; & par un nouveau prodige, la colonne répand la lumière du côté des Israélites qui étoient entrés dans le sein de la mer, & d'épaisses ténèbres du côté de Pharaon & de son armée.

Pharaon ne voit plus ni ciel ni terre; il ne distingue plus le chemin qu'il va

prendre ; mais il entend la voix des Israélites ; il se croit en sûreté, allant directement à l'endroit d'où venoit le son de ces voix ; & , sans s'en appercevoir, il se met entre les flots suspendus de la mer.

Quelques interprètes de l'Écriture sainte ont fait sur cela de grands raisonnemens. Etoit-il nécessaire que les Egyptiens vissent leur chemin ? Est-ce qu'en marchant ils ne sentoient pas que ce terrain n'étoit plus ferme, & qu'ils enfonçoient dans la vase ? Est-ce qu'ils ne sentoient pas l'odeur de la mer ? Ainsi ils concluent que toutes les démarches téméraires & insensées que faisoit Pharaon étoient autant de miracles que Dieu opéroit pour aveugler de plus en plus les Egyptiens.

Je veux croire comme eux qu'effectivement tout cela n'étoit que la suite de l'aveuglement dont Dieu avoit frappé ce Prince : (52) mais cela ne m'empêchera pas de dire que la chose néanmoins pouvoit arriver naturellement, puisque le lit de la mer Rouge est un sable semblable à celui de la plaine de *Bedé*, sans vase, sans limon, & qui est rempli d'herbes & de plantes. J'ai examiné le fait attentivement & à loisir,

au levant, au couchant, à l'endroit même où les Israélites traversèrent la mer, au sud de cette traverse, près de *Gorondel*, & au nord dans l'anse de *Suès*. Par tout j'ai vu un terrain sablonneux parfemé d'herbes, & ne différant en rien du terrain des déserts d'alentour.

La vérité est que les Egyptiens continuerent à marcher jusqu'à la quatrième veille, dit le texte sacré, (53) c'est-à-dire, jusqu'à trois heures passées du matin. En ce temps-là les Hébreux partageoient la nuit en quatre veilles, comme ont fait les Romains, & la nuit étoit de douze heures aux équinoxes. Les Israélites étoient sur le rivage de la mer, avant que la troisième veille fût finie, selon l'*Exode*. (54) Le Ciel qui jusqu'alors ne s'étoit déclaré contre Pharaon que par d'épaisses ténèbres, dissipe ses ténèbres, ouvre les trésors de sa colere; (55) du sein de la colonne miraculeuse sortent des feux, des éclairs, des tonnerres, des vents impétueux, qui renversent les charriots des Egyptiens, & les brisent. Dieu porte dans toute l'armée de *Pharaon*, & l'effroi & la mort.

Le jour commence à paroître. *Pharaon* consterné voit les flots de la mer suspendus, & qui, à droite & à gauche,

environnent son armée. Il ne trouve plus de salut pour lui que dans une prompte retraite ; tous s'écrient *fuyons, fuyons Israël ; (56) le Seigneur combat pour lui, & il est contre nous* : mais il n'étoit plus temps, les iniquités d'Egypte étoient montées à leur comble. Le Seigneur souverainement irrité ne met plus de bornes à sa justice. Il condamne le persécuteur de son peuple choisi & innocent à périr. Il commande à *Moïse* d'étendre la main sur les flots : *Moïse* l'étend ; les flots s'abaissent, se réunissent & reprennent leur situation naturelle ; (57) *Pharaon* est enseveli dans les eaux, & toutes ses troupes périssent avec lui.

Les Israélites virent du rivage ce spectacle étonnant. La mer étoit couverte des débris des charriots ; les corps d'hommes & de chevaux flottoient au gré des vagues, & étoient portés jusqu'aux pieds des Israélites. A cette vue, ils furent pénétrés des sentimens les plus vifs d'une parfaite reconnoissance, ils ne songerent plus qu'à bénir le Dieu d'Israël, & qu'à lui rendre mille actions de grâces d'avoir mis fin par ses bontés & par ses miséricordes au dur esclavage dans lequel ils gémissaient depuis tant

d'années. Alors hommes & femmes entonnerent ce beau cantique, ce cantique digne de (58) l'immortalité : *Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval & le cavalier.*

Comme j'ai fait le voyage depuis le lieu, où aborderent les Israélites après avoir passé la Mer, jusques au mont *Sinaï*, je veux dire, depuis le desert *Sur* ou *Etham*, si vous voulez : car en hebreu *Etham* est un nom générique, qu'on donne à tout desert rude, âpre, pierreux, & c'est pour cela que *Ramlié* s'appelloit aussi *Etham*. *Sur*, aujourd'hui *Sedur*, & *Ramlié*, l'*Etham* dont il est tant parlé dans l'Ecriture Sainte, sont donc deux deserts distingués, l'un au deçà de la mer Rouge du côté de l'Egypte, & l'autre au-delà du mont *Sinaï*. Comme j'ai fait, dis-je, le voyage depuis *Sur* jusques aux sources de *Gorondel*, j'espere avant qu'il soit peu en donner à Votre Révérence une relation exacte & fidele. Vous y verrez que malgré le changement des noms, on reconnoît que *Gorondel* est le *Mara* de la route des Israélites ; que les sources & les palmiers de *Tour* sont *Elim* ; que le vallon *Selé* est *Sin* ; que le vallon des quarante

Martyrs est *Raphidim*. Peut-être même que cette seconde dissertation pourra être de quelque utilité au public.

Il n'est point de système qui n'ait ses difficultés, & contre lequel on ne puisse faire quelques objections. Je ne ferai donc point surpris, si mon système du passage des Hebreux dans la mer a le même sort que les autres, tout fondé qu'il est sur le texte sacré, & sur la situation des lieux, qui sont sans contredit les deux seuls fondemens, sur lesquels il faut bâtir un système, tel qu'est celui-ci. Je prévient de moi-même trois de ces objections, qui outre qu'elles me paroissent renfermer quelque difficulté apparente, me donneront occasion de développer certaines choses, que je n'ai pu inférer dans ma dissertation.

Je commence par les paroles du Pseaume soixante & dix-septieme, qui semble dire le contraire de ce que j'ai avancé. *David* étoit assurément bien instruit de ce qui s'étoit passé en Egypte, & de quelle maniere le Seigneur avoit retiré son peuple des mains de Pharaon. Cependant *David* dit jusques à deux fois dans le Pseaume soixante & dix-septieme, que la plaine de *Tanis* (59) fut le théâtre des merveilles opérées

en Égypte par la main de Moïse. Il ne parle que de *Tanis*, il ne dit pas un mot de *Memphis* : donc c'est de la plaine de *Tanis* que les Israélites sont partis pour se rendre à la mer Rouge.

Je réponds, que pour peu qu'on ait lû les Pseaumes, on a dû y remarquer, que toutes les fois que le Prophete Roi fait le détail des faveurs, dont Dieu avoit comblé les enfans d'Israël, par exemple, au Pseaume cent quatrieme & au Pseaume cent - cinquieme (60) il dit la même chose, & dans les mêmes termes de la terre de *Cham* qu'il a dit de *Tanis*. Dans le langage de David, *Tanis*, *Cham* & *Egypte* étoient comme autant de termes synonymes, qu'il employoit indifféremment. Que s'il fait une mention plus particuliere de *Tanis*, c'est parce que cette ville étoit plus connue des Hebreux que toutes les autres villes considérables de la basse *Egypte*, n'étant pas fort éloignée de la *Palestine* : c'est parce que ces vastes plaines, qui s'étendoient depuis *Tanis* jusqu'à *Helio-polis* dans la terre de *Gessen*, aujourd'hui la province de *Charquié*, se nommoient la campagne de *Tanis*. Or les Israélites, quoique répandus en diffé-

rentes provinces de l'Égypte, avoient sur-tout & de tout temps occupé la terre de *Gessen*. Faut-il donc s'étonner, si Dieu par une protection spéciale voulant conserver son peuple, lors même qu'il défoloit l'*Égypte* par tant de fléaux différens, en préserva la campagne de *Gessen*, & ces vastes plaines de *Tanis*; & si David ayant à mettre devant les yeux des Israélites ces miracles opérés en leur faveur, leur parle de la campagne de *Tanis*.

Peut-être me sçaura-t-on gré de marquer à cette occasion, où étoit cette fameuse ville de *Tanis*. Elle étoit à une journée sud-ouest de *Peluse*. On en voit encore les ruines au bord du *Lac Manzalé*. Les Hebreux du temps du Roi *Sedecias*, contre les ordres de Dieu, revinrent à *Tanis* chercher un asyle contre les maux dont ils se croyoient menacés par le Roi de *Babylone*. Le prophete Jérémie y fut lapidé & enterré. J'ajoute que du temps de David les Rois d'Égypte tenoient leur siége à *Tanis*; ce qui faisoit que *Tanis* étoit si renommé en ces siècles là, & si connu des peuples voisins de l'Égypte, & sur tout des Hebreux.

La seconde objection est, qu'en faisant traïverser aux Israélites la mer Rouge

d'un bord à l'autre bord opposé, on leur fait faire un long chemin sans nécessité, & qu'on s'engage par-là dans plusieurs difficultés, qu'on évite en disant que les Israélites ne firent point entièrement la traverse, mais seulement un assez long circuit dans le sein de la Mer entre les flots séparés & suspendus de part & d'autre, pour contenir les troupes de Pharaon, & les submerger; pendant que les Israélites avoient regagné le rivage du même côté, dont ils étoient partis. *Tostat, Genebrard, Grotius, le Chevalier Marsham* & quelques *Rabbins* ont embrassé cette opinion, fondés sur ce que la mer est trop large en cet endroit, pour la traverser en aussi peu de temps, qu'eurent les Israélites; & sur ce que le texte sacré ajoute, (61) qu'après leur marche dans la mer, ils se trouverent dans le désert d'*Etham*.

Je réponds à ces trois raisons l'une après l'autre, & j'espère faire voir que c'est faute de connoître la situation du pays dont il s'agit, qu'on les a apportées ces raisons. En effet tous les Auteurs, qui ont écrit sur cette matiere, ne connoissent la plaine de *Bedé*, la mer *Rouge*, les déserts d'*Etham*, & le reste, que par

les cartes, par les relations, & par le témoignage de quelques Arabes. De pareils guides ne sont point à suivre : & *Tostat*, ce sçavant homme, auroit pu se défier de ceux qui affuroient que les ornieres des chariots de *Pharaon* paroissent encore sur le sable, & regarder cela comme une fable, ou plutôt comme un petit conte fait à plaisir.

Souvent un voyageur n'a ni le temps, ni l'habileté nécessaire pour examiner les choses par soi-même, & pour les décrire exactement. Je veux qu'il ne remplisse point son voyage de mensonges, & de faits inventés à plaisir, qu'il se soit borné à dire ce qu'il a vu : il est toujours vrai, qu'un voyageur, qui n'a point d'autre but que celui de voyager, parcourt tout superficiellement, & qu'il se trompe presque à chaque pas, quand il en vient à de certains détails, qui demandent de la capacité & de l'exactitude. Les Géographes cependant n'ont point d'autres lumières, que celles qu'ils ont puisées dans de pareilles relations. Non que je prétende blâmer & critiquer en général tous les voyages qu'on a donnés au public. Il y en a qui ont été d'une grande utilité, qui sont parfaite-

ment bien écrits, qui sont remplis de découvertes heureuses, de remarques sçavantes, sûres, & sur lesquelles on peut compter; mais je n'en ai point vu de ce caractère par rapport à cette partie de la basse Egypte, qui fait le sujet de cette dissertation.

Je réponds donc 1°. que la mer dans l'endroit, où les Israélites la passèrent, n'a point cette largeur, que les Auteurs que j'ai cités, lui supposent, & que l'on voit représentée dans presque toutes les Cartes de Géographie. Sa largeur n'est là que de cinq à six lieues tout au plus. Les yeux seuls suffiroient pour en décider. Mais je ne me suis point contenté de cette preuve, je n'ai rien négligé pour me mettre au fait, & pour ne rien avancer à la légère. 2°. J'avoue que la nuit auroit été trop courte pour traverser ces cinq à six lieues de la mer, si effectivement les Israélites avoient laissé passer les deux premières veilles de la nuit à attendre l'effet de ce vent chaud, qui devoit secher le fond boueux de la mer; & si les deux armées n'avoient commencé à défiler qu'à la troisième veille. Mais si les Israélites sont partis dès la première veille, vers les sept heu-

res du soir, la nuit aura été assez longue, comme je l'ai fait voir ci-dessus fort au long. Ainsi l'objection ne roulera plus que sur une pure supposition, qui est ou fautive, ou faite sans fondement, sçavoir, sur un fond boueux, qu'il falloit laisser sécher. J'ai déjà dit, que le fond de la mer Rouge n'a point de vase, qu'il est sablonneux, & à peu-près comme le terrain de la plaine de *Bedé*: & de plus Dieu qui avoit ouvert un chemin à son peuple au milieu des flots, qu'il tenoit suspendus à droite & à gauche, ne pouvoit-il pas sécher en un moment, & non pas en six heures, le limon, & le faire disparaître par le secours d'un vent violent & brulant, qui dura toute la nuit. Elle est d'ailleurs sans fondement. Le texte sacré a-t-il marqué quelque part, que les Israélites, à la vue de ce chemin tracé dans le sein de la mer, attendirent six heures entières, jusqu'à ce que le fond de la mer fut séché? A-t'il fixé leur départ à la troisième veille? Non; au contraire, il dit que la mer s'ouvrit, & que les enfans d'Israël marcherent, puisque rien ne les arrêtoit que cette boue prétendue & imaginaire. J'ai donc eu raison de les faire partir à la première

veille de la nuit, & de dire qu'ils avoient eu plus de temps qu'il ne leur en falloit, pour faire pendant la nuit un trajet de cinq à six lieues.

3°. En vérité, je ne vois pas, comment d'habiles gens ont pu conclure, que les Israélites n'avoient fait qu'un circuit dans la mer, parce que l'Écriture (63) dit, qu'au sortir de la mer ils marcherent dans le desert d'*Etham*; *Etham* étant un mot générique, qui signifie tout désert rude & sablonneux. La seule conclusion que l'on peut tirer des paroles du texte sacré, est que le peuple de Dieu sortant de la mer, entra dans un desert sablonneux: mais ce desert étoit-il du côté de l'Arabie, ou étoit-il du côté de l'Égypte? C'est ce que le texte sacré ne dit point; par conséquent leur preuve est nulle, & ne roule que sur une équivoque du mot d'*Etham*.

A mon tour, j'aurois une objection bien plus forte à faire contre un pareil système. Car je demande, où cette route circulaire dans la mer a-t-elle abouti, supposé que les Israélites soient rentrés dans l'Égypte? Est-ce au pied du mont *Eutaqua*? Est-ce proche *Suès*? L'un & l'autre me paroît impossible, & hors de

vrai-semblance , & le paroîtra à quiconque ſçaura la Carte du Pays. Ce ne peut être au pied du mont *Eutaqua*. Cette montagne eſt fort élevée & fort eſcarpée , & l'eſpace qui eſt entre le pied de cette montagne & la mer , eſt ſi étroit , qu'on auroit peine à y placer deux régimens ; & l'armée d'Iſraël étoit de plus de deux millions d'hommes. Ce ne peut être auſſi à la plaine de *Suès* : car il faudroit que ce cercle fait dans la mer eût été de huit à neuf lieues de long. C'eſt un fait incontestable , que par ce détour il y auroit eu cette diſtance du mont *Eutaqua* à *Suès*.

Mais outre que ce ſyſtême alonge ſans néceſſité la route des Iſraélites dans la mer de près de quatre lieues , en les faiſant aboutir à *Suès* , il les éloigne du mont *Sinaï* , il les expoſe à retomber entre les mains des Egyptiens. Au lieu que mon ſyſtême leur faiſant traverser le Golfe d'un bord à l'autre , ils n'ont que cinq à ſix lieues à faire ; ils entrent dans l'Arabie Petrée , ils s'approchent du mont *Sinaï* , & ils n'ont plus rien à craindre de la part des Egyptiens leurs ennemis.

La troiſième objection eſt , que ſans

recourir à un miracle de la toute-puissance de Dieu, on peut dire que le passage des Hébreux dans la mer Rouge est arrivé naturellement, & que Moïse a fait passer son armée, lorsque la mer s'étoit retirée, & que l'armée de Pharaon fut surprise & submergée par la mer qui remontoit. Comme cette objection a été faite non-seulement par des Hérétiques, ou par des personnes qui font gloire d'avoir peu de Religion, mais encore par des Catholiques qui ont & de l'érudition, & un fonds de Christianisme, je répondrai séparément aux uns & aux autres.

Un hérétique & un libertin conviennent en cela, que tout ce qui combat la Religion, leur plaît; & quelque foible que soit une chose avancée au hasard par les *Rabbins*, ou par un ou deux Auteurs prophanes, elle est toujours forte à leur égard, pourvu qu'elle soit impie, & contraire à la parole de Dieu: mais ils se piquent d'avoir du bon sens, & ils se glorifient d'être les premiers à se rendre, quand on veut bien les payer de raison.

Je leur réponds donc par un raisonnement bien simple, & qui est à la portée

de tout le monde. Un effet sensible, qui est vu par des millions d'hommes pendant le cours de leur vie, tous les jours, à de certaines heures réglées, ne peut être inconnu. Le flux & reflux de la mer Rouge à l'extrémité du Golfe proche *Suès* étoit tel, donc il n'a pu être inconnu & pour le jour & pour l'heure à tous les Egyptiens, qui demeuroient le long des bords de la mer. Sur les côtes de France, d'Angleterre, de Hollande, il n'y a pas un enfant qui ne sçache par cette raison à quelle heure la mer monte, & à quelle heure elle refoule.

Cela supposé, pour soutenir que dans le passage des Israélites il n'y a rien de surnaturel, & pour rapporter le tout au seul flux & reflux que connoissoit Moïse, & que Pharaon & toute son armée ignoroient, il faut dire, ou que les deux cens cinquante mille soldats de l'armée de Pharaon n'ont pas trouvé une seule personne à qui ils pussent s'adresser & qu'ils pussent interroger, ou que, comme des insensés, ils ont négligé de prendre cette précaution, & qu'ils se sont engagés à passer une grève dont ils ne connoissoient ni la longueur ni la largeur, ou, qui plus est, qu'aucun

Egyptien de la côte n'ait de foi-même averti son Roi & son armée du danger où ils alloient s'exposer, & de ce qu'ils avoient à craindre. Ce font là de ces absurdités qu'on ne peut débiter qu'à des enfans ou à un peuple qui n'a jamais rien vu & rien lu.

Je vas plus loin : on a l'expérience que quelque plate que soit une grève, que quelque prompt que soit la mer à monter, les gens même de pied gagnent la terre, sur-tout lorsqu'ils ne sont pas éloignés du rivage. Comment toutes les troupes de Pharaon ont-elles donc pu être submergées par la marée, sans qu'il s'en soit sauvé un seul homme, ni de la cavalerie ni de l'infanterie ? Le fait, en général, est impossible & incroyable. A plus forte raison, dans le cas dont il s'agit. Pourquoi ? Parce que la mer, à l'extrémité du golfe, n'ayant que deux lieues d'un bord à l'autre, & la mer ne se retirant tout au plus qu'à une lieue de bord, il s'ensuit que la grève à sec n'a qu'une lieue de long, & deux lieues de large. Qu'on fasse à présent marcher comme l'on voudra, dans cet espace, deux cens cinquante mille hommes, je défie qu'on ne conçoive pas qu'une

grande partie de l'armée n'étoit pas éloignée d'un des trois bords de la mer, par conséquent à portée de se sauver à terre, malgré le peu de temps qu'on suppose très-faussement que la mer met à monter en cet endroit.

Quoique les Catholiques qui ont embrassé cette opinion du passage des Israélites par le moyen du flux & reflux de la mer, ayent un motif bien différent de celui des libertins & des Hérétiques, ils ont cependant les mêmes principes, & je ne crois pas même qu'ils puissent en avoir d'autres; par conséquent je serois en droit de leur dire que je n'ai point d'autre réponse à leur faire que celle que j'ai faite aux Hérétiques. Mais sûr que je suis de leur foi & de leur respect pour la parole de Dieu, j'ai une réponse à leur faire à eux en particulier, à laquelle ils n'ont rien à repliquer; sçavoir, que l'Écriture - Sainte dit le contraire clairement, formellement; non-seulement une fois, mais autant de fois qu'elle fait mention de ce passage miraculeux.

Car vouloir éluder la force des expressions du texte sacré par des sens détournés & imaginaires, c'est aimer

à se tromper foi - même ; c'est vouloir agir contre ses propres lumieres ; c'est se plaire à dire des choses que l'on rejette au fond du cœur. Ont-ils jamais cru sincèrement , par exemple , que la mer qui servoit aux Israélites comme d'un mur à droite & (64) à gauche , n'étoit autre chose que la mer qui se retiroit ? Non sans doute , ils ne l'ont point cru sincèrement ; & quand ils parleront de bonne foi , ils avoueront qu'ils ont bien senti qu'ils avoient l'Écriture-Sainte contre leur systême.

Au reste , c'est à la honte de notre siècle , que je me suis cru obligé de m'étendre si au long sur cette matiere , & d'établir par tant de preuves la vérité du passage miraculeux des Israélites par la mer rouge : miracle si éclatant , si authentique , si public & si répandu dans l'Univers , que *Diodore* dit que les nations les plus barbares (1) & les plus éloignées en avoient entendu parler & le croyoient (65).

Si une fois on en venoit à révoquer

(1) Les *Ichtyophages* , mangeurs de poissons.

(1) *Ixdro* , Peuples le long du golfe Arabique.

en doute ce miracle, & à faire voir ; même par des raisons apparentes, qu'il a pu être fait naturellement & par des causes physiques, ne pourroit-on pas nier hardiment qu'il y ait eu aucun miracle depuis le commencement du monde ? auroit-on tort de s'élever contre certains auteurs, qui, en donnant au Public les vies des Saints, ont supprimé les miracles que les Saints ont faits, ou qui n'en ont rapporté que de peu autorisés, pour les combattre, & pour les réduire à des effets purement naturels, mais extraordinaires.

Je ferois volontiers que votre Révérence voulût bien me faire l'honneur de me mander les difficultés qu'on lui proposera contre mon système. Je suis homme à écouter tout le monde avec docilité, sur-tout ceux qui n'appuieront leurs raisonnemens que sur l'autorité de l'Écriture-Sainte, ou sur une connoissance parfaite de la Basse-Egypte. Parmi ce grand nombre de Doctes qui sont à Paris, il n'est pas possible qu'il ne s'y en trouve quelqu'un qui ait une connoissance parfaite de la situation des lieux dont j'ai parlé ; soit parce qu'il aura voyagé en ce pays-ci, ou parce

qu'il aura consulté gens qui auront fait ce voyage. Pour les autres, qui n'auront ni l'un ni l'autre de ces deux secours, ils ont beau avoir une profonde érudition & beaucoup de lecture, ils peuvent dire qu'ils parlent d'un pays qui leur est inconnu; & leurs objections porteront toujours à faux.



T E X T U S

S A C R Æ S C R I P T U R Æ

A Patre Sicard allegati, quibus veritatem sui systematis transitûs maris Rubri & itineris quo ad illud pervenerint Israëlitaè clarè solidèque demonstrat.

(1) CUMQUE jam celare non posset; sumpsit fiscelam scirpeam, & linivit eam bitumine ac pice, posuitque intûs infantulum, & exposuit eum in carecto ripæ fluminis. *Exod. cap. 2.*

(2) Ecce autem descendebat filia Pharaonis, ut lavaretur in flumine, & puellæ ejus gradiebantur per crepidinem alvei. *Exod. cap. 2.*

(3) Moses, ut accepi à grandioribus natu Ægyptiis, Heliopolitanus erat. *Joseph. lib. 2. cap. contra Appionem.*

(4) Quadraginta stadiis ab urbe est montanum quoddam supercilium, in quo sunt multæ pyramides, Regum sepulturæ. *Strabo, lib. 17, pag. 555.*

T E X T E S

DE L'ÉCRITURE SAINTE

Cités par le Pere Sicard , dans sa Dissertation , par lesquels il prouve clairement & solidement la vérité de son systême du passage de la mer Rouge , & du chemin qu'ont tenu les Israélites pour y arriver.

M A I S comme elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher que ce secret ne se découvrit , elle prit une corbeille de jonc , & l'ayant enduite de bitume & de poix , elle mit dedans le petit enfant , l'exposa parmi des roseaux sur le bord du Fleuve.

En même temps la Fille de Pharaon vint au Fleuve pour se baigner , suivie de ses filles , qui alloient le long du bord de l'eau.

Moïse , comme je l'ai appris des plus anciens d'entre les Egyptiens , étoit né à Héliopolis.

A quarante stades de Memphis , il y a une petite élévation où l'on voit plusieurs pyramides , qui étoient la sépulture des Rois d'Egypte.

(5) Reliquæ tres (nempe Pyramides) sitæ sunt inter Memphim oppidum, & quod appellari diximus DELTA, à Nilo minus quatuor millia passuum, à Memphi sex. *Plin. lib. 36, cap. 12.*

(6) Ex omne enim terrâ locum elegit commodissimum, ubi Nilus in plures discedens alveos, Delta à figurâ nuncupatum efficit. *Diod. pag. 32.*

(7) Propinqua est etiam Memphis Ægyptiorum regia, tribus schoenis à Delta distita. *Strabo. lib. 17, pag. 555.*

(8) Hinc Pyramides, quæ apud Memphim sunt, in ulteriore regione manifestè apparent, quæ quidem propinquæ sunt. *Strabo. lib. 17, pag. 555.*

(9) Leteuspolis urbs Ægypti, est verò pars Memphidis, juxta quam Pyramides. *Steph. Byfant.*

(10) Dominus induxit ventum urentem totâ die illâ & nocte: & manè factò ventus urens levavit locustas. *Exod. cap. 10, vers. 13 & vers. 19*, qui flare fecit ventum ab occidente vehementissimum, & arreptam locustam projecit in Mare Rubrum.

(11) Deus Hebræorum vocavit nos, ut eamus viam trium dierum in solitudinem, & sacrificemus Domino Deo nostro. *Exod. cap. 5, vers. 3.*

Les trois autres pyramides sont entre Memphis & le Delta, elles sont tout au plus à quatre mille pas du Nil, & à six mille de Memphis.

Pour bâtir Memphis il choisit l'endroit de toute l'Egypte le plus commode, sçavoir, celui où le Nil se partageant en plusieurs bras, forme ce qui s'appelle le DELTA.

La ville de Memphis, qui est la demeure des Rois d'Egypte n'en est pas éloignée, aussi bien que du Delta, dont elle n'est qu'à trois schenes.

De-là (de Babylone) l'on voit distinctement les pyramides, qui sont du côté de Memphis, & qui n'en sont pas éloignées.

Latopolis, ville d'Egypte peu distante des pyramides, n'est à parler juste que comme le fauxbourg de Memphis.

Le Seigneur fit souffler un vent brûlant tout le jour & toute la nuit; le lendemain au matin ce vent brûlant enleva les sauterelles... qui ayant fait souffler un vent violent du côté de l'Occident, enleva les sauterelles & les jeta dans la mer Rouge.

Le Dieu des Hébreux nous a ordonné d'aller trois journées de chemin dans le désert, pour sacrifier au Seigneur notre Dieu.

(12) Vocatifque Pharaon Moyses & Aaron nocte, ait: Surgite & egredimini à populo meo, vos & filii Israël: ite, immolate Domino sicut dicitis. *Exod. cap. 12, vers. 31.*

(13). Ego dimittam vos ut sacrificetis Domino Deo vestro in deserto; verumtamen longius ne abeatis. *Exod. cap. 8, vers. 28.*

(14) Respondit Pharaon: Sic Dominus sit vobiscum; quomodo ego dimittam vos & parvulos vestros. Cui dubium est quod pessimè cogitetis? non fiet ita, sed ite tantum viri & sacrificate Domino. *Exod. cap. 10, vers. 10 & 11.*

(15) Profectique sunt filii Israël de Ramesse in Sochet, sexcenta fere millia peditum virorum absque parvulis: sed & vulgus promiscuum innumerabile ascendit cum eis, oves & armenta & animalia diversi generis multa nimis. *Exod. cap. 12, vers. 37.*

Castra metati sunt in Sochet, & de Sochet venerunt in Etham, quæ est in extremis finibus solitudinis: inde egressi venerunt contra Phihahiroth, quæ respicit Beelsephon, & castra metati sunt ante Magdalum. *Lib. Num. cap. 33, vers. 9 & 7.*

Pharaon , cette même nuit , ayant fait venir Moïse & Aaron , leur dit retirez-vous promptement d'avec mon peuple , vous & les Enfans d'Israël ; allez sacrifier à votre Dieu comme vous le dites.

Je vous laisserai aller dans le désert pour sacrifier à votre Dieu ; mais n'allez donc pas plus loin.

Pharaon lui répondit , que le Seigneur soit avec vous en la même manière que je vous laisserai aller avec vos petits enfans : Qui doute que vous n'ayez en cela un très-mauvais dessein ? il n'en sera pas ainsi ; mais que les hommes seulement aillent , & sacrifiez au Seigneur.

Les Enfans d'Israël partirent de Ramesès & vinrent à Sohot , étant près de six cens mille hommes de pied sans les enfans. Ils furent suivis d'une multitude innombrable de peuple , avec une infinité de brebis , de troupeaux , & de bêtes de toutes sortes.

Ils allerent camper à Sohot , de Sohot ils vinrent à Etham , qui est dans l'extrémité du désert. Etant sortis de-là ils vinrent vis-à-vis de Pihahiroth , qui regarde Beelsephon , & ils camperent devant Magdalum,

(16) Hi vias omnes obsederunt, quibus effugium Hebræis patere poterat inter rupes & mare conclusis, quo loco mons præ aspretis invius ad littus usque procurrit. *Joseph. lib. 2, Antiq. Judaic. cap. 6.*

(17) Et dixerunt ad Moyfen: forfitan non erant sepulchra in Ægypto, ideò tulisti nos ut moreremur in solitudine. *Exod. cap. 14, vers. 11.*

(18) Dicturusque est Pharaon super filiis Israël: coarctati sunt in terra, conclusit eos desertum. *Exod. cap. 14, vers. 3.*

(19) Joseph verò patri & fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optimo terræ loco, Rameffes, ut præceperat Pharaon. *Genes. cap. 37, vers. 11.*

(20) Ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni, Phitom & Rameffes. *Exod. cap. 1, vers. 11.*

(21) Urbes tabernaculorum, Phitom & Rameffes. *Exod. cap. 1, vers. 11.*

(22) Ite tollentes animal per familias vestras, & immolate Phase, fasciculumque hyssopi tingite in sanguine, qui est in limine, & aspergite ex eo superliminare & utrumque postem. Nullus vestrum egrediatur ostium domûs suæ usque ad manè. Transibit enim Dominus percu-

Les Egyptiens s'étoient emparés de tous les passages par où les Israélites auroient pû s'échapper, étant renfermés entre la mer & des montagnes inaccessibles, qui s'étendoient presque jusques au bord de la mer.

Ils dirent à Moïse : c'est peut-être qu'il n'y avoit point de sépulcres en Egypte, & qu'ainsi vous nous avez amenés ici pour mourir dans la solitude.

Car Pharaon va dire des Enfans d'Israël, ils sont embarrassés en des lieux étroits & renfermés dans le désert.

Joseph, selon le commandement de Pharaon, mit son pere & ses freres en possession de Rameffés dans le pays le plus fertile de l'Egypte.

Les Israélites bâtirent alors à Pharaon les villes des tentes, Phithom & Rameffés.

Les villes des tentes, Phithom & Rameffés.

Allez prendre un agneau dans chaque famille, & immolez la Pâque. Trempez un petit faisceau d'hyssope dans le sang que vous aurez mis sur le seuil de votre porte, & vous en aspergerez le haut de la porte & les deux poteaux : que nul de vous ne sorte hors de la porte de sa maison jusques au

tiens Ægyptios : cumque viderit sanguinem in superliminari & in utroque poste , transcendet ostium domûs , & non finet percussorem ingredi domos vestras , & lædere. *Exod. cap. 12 , vers. 21.*

(23) Vocatisque Pharaon Moyse & Aaron nocte , ait : Surgite & egredimini à populo meo. *Exod. cap. 12 , vers. 31.*

(24) Et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea & aurea , vestemque plurimam. *Exod. cap. 12 , vers. 35.*

(25) Dices ergo omni plebi , ut postulet vir ab amico suo , & mulier à vicinâ suâ vasa argentea & aurea. *Exod. cap. 11 , vers. 2.*

(26) Lætata est Ægyptus in profec-tione eorum , quia incubuit timor eorum super eos. *Psal. 104.*

Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis , ut commodarent eis. *Exod. cap. 12. vers. 36.*

(27) Coxeruntque farinam , quam dudum de Ægypto conspersam tulerant , & fecerunt subcinericios panes azymos : neque enim poterant fermentari cogen-tibus exire Ægyptiis , & nullam facere sinentibus moram. *Exod. cap. vers. 39.*

(28) Abominationes enim Ægyptio-

matin ; car le Seigneur passera frappant les Egyptiens , & lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes & sur les deux poteaux , il passera le seuil de votre porte , & il ne permettra pas à l'Ange exterminateur d'entrer dans vos maisons & de vous frapper.

Pharaon , cette même nuit , ayant fait venir Moïse & Aaron , leur dit : retirez-vous promptement d'avec mon peuple.

Ils demanderent aux Egyptiens des vases d'argent & d'or , & divers habits.

Vous direz à tout le peuple , que chacun demande à son ami , & chaque femme à sa voisine , des vases d'argent & d'or.

L'Egypte , à qui ce peuple étoit devenu redoutable par les fléaux qu'il lui avoit attirés , se réjouit de son départ.

Et le Seigneur fit que son Peuple trouva grace parmi les Egyptiens , qui leur prêtèrent ce qu'ils demandoient.

Ils firent cuire la farine qu'ils avoient emportée de l'Egypte toute pétrie , & ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre , parce qu'on n'avoit pas pû y mettre le levain , les Egyptiens les contraignant de partir , & ne leur permettant pas d'y apporter le moindre retardement.

Car nous sacrifierons au Seigneur des

rum immolabimus Domino Deo nostro: quòd si maclaverimus ea quæ colunt Ægyptii coram eis, lapidibus nos obruent. *Exod. cap. 8, vers. 26.*

(29) Et nuntiatum est Regi Ægyptiorum, quòd fugisset populus. *Exod. cap. 14, vers. 5.*

(30) Et fecerunt subcinericios panes azymos. *Exod. cap. 12, vers. 34.*

(31) Profectique de Sohot castra metati sunt in Etham in extremis finibus solitudinis. *Exod. cap. 12, vers. 20.*

Castra metati sunt in Sohot, & de Sohot venerunt in Etham, quæ est in extremis finibus solitudinis. *Num. cap. 33, vers. 66.*

(32) Loquere filiis Israël: reversi castra metentur è regione Phihahiroth. *Exod. cap. 14, vers. 2.*

(33) Calidarum aquarum exitus, quæ amaræ ac falsæ ab excelsâ quâdam petrâ in mare emittunt. *Lib. 16.*

(34) Ab urbe igitur Arfinoë dexteræ continentis littora legentibus crebri plurimis in locis amnes in mare præcipientes amaro falsuginis sapore occurrunt. *Diod. lib. n. 39.*

(35) Cumque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repererunt eos in castris super mare: omnis equi-

animaux dont la mort paroîtroit une abomination aux Egyptiens. Que si nous tuons devant leurs yeux ce qu'ils adorent, ils nous lapideront.

Et l'on vint dire au Roi des Egyptiens que les Hébreux s'en étoient enfuis.

Et ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre.

Etant sortis de Sochet, ils camperent en Etham, à l'extrémité du désert.

Ils camperent à Sochet, de Sochet ils vinrent camper en Etham, qui est tout à l'extrémité du désert.

Dites aux Enfans d'Israël qu'ils retournent, & qu'ils se campent devant Phihihiroth.

Du haut d'un rocher sortent plusieurs sources d'une eau chaude, amere & salée, qui vont aussi-tôt se jeter dans la mer.

Quand on vient d'Arsinoë, & qu'on va le long de la mer, on voit à main droite plusieurs sources d'une eau salée qui coulent & qui se jettent aussi-tôt dans la mer.

Les Egyptiens poursuivant les Israélites qui étoient devant, & marchant sur leurs traces, les trouverent dans leur camp sur le

tatus & currus Pharaonis , & universus exercitus , erant in Phihahiroth contra Beelsephon. *Exod. cap. 14, vers. 9.*

(36) Inde egressi venerunt contra Phihahiroth , quæ respicit Beelsephon , & castra metati sunt ante Magdalum. *Num. cap. 33, vers. 7.*

(37) Castra metentur è regione Phihahiroth , quæ est inter Magdalum & mare contra Beelsephon , in conspectu ejus castra ponetis super mare. *Exod. cap. 14, vers. 2.*

(38) Cùmque appropinquasset Pharaon , levantes filii Israël oculos viderunt Ægyptios post se : & timuerunt valde , clamaveruntque ad Dominum. *Exod. cap. 14, vers. 10.*

(39) Et scient Ægyptii , quia ego sum Dominus , cùm glorificatus fuero in Pharaone , & in curribus atque in equitibus ejus. *Exod. cap. 14, vers. 18.*

(40) Profectique de Phihahiroth transferunt per medium mare in solitudinem. *Num. cap. 33, vers. 8.*

(41) Cùmque extendisset Moyses manum super mare , abstulit illud Dominus flante vento vehementi & urente totâ nocte , & vertit in siccum , divisaque est aqua. *Exod. Cap. 14, vers. 21.*

bord de la mer. Toute la cavalerie & les chariots de Pharaon avec toute son armée étoient à Pihahiroth, vis-à-vis de Beelsephon.

Etant sortis de-là ils vinrent vis-à-vis de Pihahiroth, qui regarde Beelsephon, & ils camperent devant Magdalum.

Qu'ils se campent devant Pihahiroth, qui est entre Magdalum & la mer, vis-à-vis de Beelsephon. Vous camperez vis-à-vis ce lieu sur le bord de la mer.

Lorsque Pharaon étoit déjà proche, les enfans d'Israël levant les yeux, & ayant apperçu les Egyptiens qui les suivoient, furent saisis d'une grande crainte; ils crièrent au Seigneur.

Et les Egyptiens sçauront que je suis le Seigneur, lorsque je serai ainsi glorifié dans Pharaon, dans ses chariots, & dans sa Cavalerie.

De Pihahiroth ils passerent par le milieu de la mer dans le désert.

Moïse étendit ensuite sa main sur la mer; & le Seigneur l'entr'ouvrit en faisant souffler un vent violent & brûlant pendant toute la nuit: la mer se sécha. L'eau se divisa en deux,

(42) Jamque advenerat vigilia matutina. *Exod. cap. 14, vers. 24.*

(43) Divisaque est aqua. *Exod. cap. 14, vers. 21.*

(44) Et ingressi sunt filii Israël per medium sicci maris : erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorum & lævâ. *Exod. cap. 14, vers. 22.*

(45) Qui divisit Mare Rubrum in divisiones. *Psalms. 135.*

(46) Vigilia matutina. *Exod. cap. 14, vers. 24.*

(47) Et eduxit eos cum argento & auro, & non erat in Tribus eorum infirmus. *Psalms. 104.*

(48) In Mari Rubro via sine impedimento, & campus germinans de profundo nimio. *Sapient. cap. 19, vers. 7.*

(49) In tota Rubri Maris ora arbores in profundo nascuntur, lauro & oleæ adsimiles, quæ, cùm resorbetur Mare, totæ deteguntur. *Strab. lib. 16, page 127.*

In Mari verò Rubro silvas virere, laurum maximè, & olivam ferentem baccas. *Plin. lib. 13, cap. 25.*

(50) Tulitque sexcentos currus electos. *Exod. cap. 14, vers. 7.*

(51) Aderant enim septingenti currus

La quatrième veille de la nuit, qui finit au matin, étant venue, l'eau se divisa en deux.

Et les enfans d'Israël marcherent à sec au milieu de la mer, ayant l'eau à droite & à gauche, qui leur servoit comme d'un mur.

Qui a divisé la mer Rouge en divisions.

La quatrième veille de la nuit, qui finit au matin.

Il tira (de l'Égypte) son peuple chargé d'argent & d'or, sans qu'il se trouvât dans toutes les Tribus un seul malade.

Un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer Rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes des eaux.

Tout le long de la côte, l'on voit que dans le fond de la mer Rouge il y croît des arbres assez semblables aux lauriers & aux oliviers. On les découvre entièrement, lorsque la mer s'est retirée.

Il y a dans le fond de la mer Rouge une grande quantité d'arbres, sur-tout de lauriers & d'oliviers, qui portent du fruit.

Il (Pharaon) emmena avec lui six cens chariots choisis.

Il y avoit dans l'armée de Pharaon sept

cum equitum quinquaginta millibus & ducenta millia scutorum peditum. *Joseph. lib. 2. Antiq. Judaic. cap. 6.*

(52) Induravitque Dominus cor Pharaonis Regis Ægypti, & persecutus est filios Israël.

(53) Jamque advenerat vigilia matutina. *Exod. cap. 14, vers. 24.*

(54) Cùmque extendisset Moyses manum contra Mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum. *Exod. cap. 14, vers. 27.*

(55) Et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis & nubis interfecit exercitum eorum; & subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. *Exod. cap. 14, vers. 24 & 25.*

(56) Dixerunt ergò Ægyptii: fugiamus Israël, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

(57) Reversæque sunt aquæ, & operuerunt currus & equites cuncti exercitus Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant Mare: nec unus quidem superstituit ex eis. *Exod. cap. 14, vers. 28.*

(58) Tunc cecinit Moyses & filii Israël carmen hoc Domino, & dixerunt: Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est, equum & ascensorem de-

cents chariots, cinquante mille hommes de Cavalerie, & deux cens mille hommes d'Infanterie.

Le Seigneur endurecit le cœur de Pharaon, Roi d'Egypte, & il se mit à poursuivre les enfans d'Israël.

La quatrième veille de la nuit, qui finit au matin, étoit déjà commencée.

Moïse étendit la main sur la mer; & dès la pointe du jour elle retourna où elle étoit auparavant.

Le Seigneur ayant regardé le camp des Egyptiens au travers de la Colonne de feu, & de la nuée, mit toute leur armée en désordre. Il brisa les roues des chariots, & les renversa sur le sable.

Alors les Egyptiens s'entredirent: Fuyons les Israélites, parce que le Seigneur se déclare pour eux, & combat contre nous.

Les eaux retournant envelopperent tous les chariots & toute l'armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant les Israélites, & il n'en échappa pas un seul.

Alors Moïse & les enfans d'Israël chanterent ce Cantique au Seigneur, & ils dirent: Chantons des Hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire, il a

jecit in mare. *Exod. cap. 15, vers. 1.*

(59) Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in campo Taneos. *Psalms. 77, vers. 12.*

Sicut posuit in Ægypto signa sua, & prodigia sua in campo Taneos. *Psalms. 77, vers. 43.*

(60) Posuit in eis verba signorum suorum, & prodigiorum in terrâ Cham. *Psalms. 104, vers. 27.*

Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro. *Psalms. 105, vers. 21.*

(61) Profectique de Phihahiroth transferunt per medium mare in solitudinem, & ambulantes tribus diebus per desertum Etham, castra metati sunt in Mara. *Num. cap. 33, vers. 8.*

(62) Loquere filiis Israël, ut proficiscantur. Tu autem eleva virgam tuam, & extende manum tuam super Mare, & divide illud, ut gradientur filii Israël in medio Mari per siccum.

(63) Transferunt per medium Mare in solitudinem, & ambulantes tribus diebus per desertum Etham. *Num. cap. 33, vers. 8.*

précipité dans la mer le cheval & le cavalier.

Le Seigneur opéra à la vue de leurs Peres de surprenans prodiges en Egypte dans la plaine de Tanis.

Ils ne se souvinrent pas des prodiges opérés en Egypte dans la plaine de Tanis.

Il les envoya dans la terre de Cham, avec le pouvoir d'y opérer les prodiges les plus surprenans.

Ils ont oublié le Seigneur qui les avoit tirés de la servitude ; qui avoit fait pour eux les plus grands prodiges dans l'Egypte & dans la terre de Cham ; qui avoit dans la mer Rouge exercé sur leurs ennemis la plus terrible vengeance.

De Phihahiroth, ils passerent par le milieu de la Mer dans le désert : & ayant marché trois jours par le désert d'Etham, ils camperent à Mara.

Dites aux enfans d'Israël qu'ils marchent ; & pour vous élevez votre verge, & étendez votre main sur la Mer & la divisez, afin que les enfans d'Israël marchent à sec au milieu de la mer.

Ils passerent par le milieu de la Mer dans le désert, & marcherent trois jours par le désert d'Etham.

(64) Et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris & à sinistris. *Exod. cap. 14, vers. 29.*

(65) Apud Ichthyophagos illorum brevium accolas vetustissima est traditio, totam sinûs regionem, quæ viridis videtur, ingenti quodam refluxu desiccata fuisse, Mari in opposita littora refuso, & terram detectam usque ad fundum Maris; per gravem denuò æstum undam pristino alveo restitutam esse. *Diod. lib. 3, num. 40.*



*Ayant les eaux à droite & à gauche ,
qui leur tenoient lieu comme d'un mur.*

Les Ichthyophages , peuples de ces contrées là , ont de tous temps cette tradition ; sçavoir , que cette partie du Golphe qui paroît verte par la multitude de joncs qui y croissent , se trouva à sec , les eaux de la Mer s'étant retirées de part en part , de telle maniere que le fond même de la Mer étoit entièrement découvert , & qu'ensuite par un mouvement contraire , les flots s'étoient réunis , & avoient repris leur cours ordinaire.



L E T T R E

*Du Pere Sicard , de la Compagnie de
Jesus , Missionnaire en Egypte , à Mon-
sieur * * * .*

Sur les différentes pêches qui se font en Egypte.

M O N S I E U R ,

Quelqu'envie que j'aie d'exécuter vos ordres , je ne sçais s'il fera dans mon pouvoir de faire entièrement ce que v'ous desirez de moi. L'Egypte , dites-vous , a la mer Méditerranée au nord , la mer Rouge à l'est ; elle est coupée par le Nil ; elle a une infinité de lacs d'une étendue prodigieuse. Vous avez lu dans plusieurs Auteurs , qu'il y a des peuples entiers dans la basse Egypte qui ne vivent que de poisson : ainsi vous ne doutez point que le poisson ne soit en Egypte en plus grande abondance qu'en tout autre pays de la terre ; sur quoi vous me faites deux questions ; sçavoir : quel est le commerce de poisson que font les Egyptiens , tant en Egypte que hors de l'Egypte , & quelles sont les denrées qu'ils en tirent

des pays étrangers ; outre cela, quelles sont les espèces de poissons que l'on pêche, soit dans le Nil, soit dans les lacs.

Le premier article m'est fort inconnu, & un pareil détail ne convient guere à un Missionnaire, ni à un homme de ma profession. Tout ce que j'ai pu faire a été d'interroger sur cela les plus fameux & les plus habiles Négocians, du grand Caire & de quelques autres villes d'Egypte. Ce n'est donc que sur leur rapport que j'ai l'honneur de vous dire que ce sont uniquement les négocians de *Damiette* & de *Rosette*, qui transportent sur les côtes de la *Syrie* la saline qui sort d'Egypte, & que ce sont les seuls Riverains des lacs de *Manzalé*, de *Brullos* & de la *Beheiré*, qui fournissent la saline qui est transportée hors du Royaume ; les riverains des autres lacs ne vendent que du poisson frais, qu'ils débitent sur les lieux.

Je conçois qu'une idée aussi générale que celle-là, du commerce que fait l'Egypte du poisson salé, ne vous donneroit pas beaucoup de lumieres pour le dessein que vous avez ; je vas donc m'étendre plus au long sur certaines particularités qui ont rapport à cela. Je les connois par moi-même, & elles vous

mettront en partie au fait , ou du moins elles vous feront de quelqu'utilité pour éclaircir cette matiere. Je commence par les trois lacs dont on tire tout le poisson , que l'on sale & que l'on fume : au reste , ce que je dirai de l'un , vous pouvez le dire des autres , à proportion de leur grandeur.

Le lac de *Brullos* a quinze à dix-huit lieues de longueur , & quatre à cinq lieues de largeur. Il est situé entre *Damiette* & *Rosette*.

Le lac de *Beheiré* n'a tout au plus que sept lieues de tour , & est situé entre *Rosette* & *Alexandrie*.

Le lac de *Manzalé* commence à l'est , à demi - lieue de *Damiette* , autrefois *Thamiathis* , & finit au château de *Thiné* , anciennement *Peluse*. Il a vingt - deux lieues de long à l'est-ouest , & cinq à six lieues de large au nord-sud. Le fond en est boueux & plein d'herbes ; il n'y a que quatre pieds d'eau ou environ en quelque'endroit que ce soit , & il n'est séparé de la mer que par une langue de sable , qui a tout au plus une lieue de large.

Cela n'empêche pas que ce lac n'ait communication avec la mer. Il l'a au nord par trois embouchures ; sçavoir ,

par celle de *Thiné*, qui est la plus orientale, nommée autrefois *l'Embouchure du Nil Pelusiaque*; par *Eummesurrége*, autrefois nommé la *Tanitique*; & par *Dibé* ou *Pesquiere*, autrefois *Mendésie*.

Outre cette communication avec la mer, le Nil tombe dans ce lac par plusieurs canaux au sud : c'est ce qui fait que, pendant deux ou trois mois de l'année, c'est-à-dire, pendant l'automne, qui est le temps de l'accroissement du Nil, les eaux du lac *Manzalé* sont douces, au lieu que dans les autres neuf mois de l'année elles sont salées, & approchantes de celles de la mer. Ce qui n'est pas surprenant, car alors les canaux du Nil sont ou à sec, ou si peu remplis d'eau, qu'à peine en coule-t-il dans le lac.

Tout le monde n'a pas droit de pêcher : ce droit est affermé, l'on compte deux mille Pêcheurs. Chaque Pêcheur paie par an cinq cens *medins*, c'est-à-dire, près de quarante francs. L'Aga du lac retire cette somme, & en rend compte au Bacha du Caire. Ce n'est pas tout : le tiers de la pêche, tant fraîche que salée, appartient au *Fisc*, ou trésor royal. L'on paie pour le reste certains droits de douane ; de sorte que le tout monte à quatre-vingt bourses par an ; par consé-

quent, le seul lac Manzalé produit par an quarante mille écus au Grand-Seigneur.

J'ai été surpris de voir la quantité de bateaux qui sont employés continuellement à la pêche sur le lac Manzalé ; l'on en compte jusqu'à mille. La vérité est, que ces bateaux sont peu de chose ; ils ont tout au plus quatre brasses de long, & une brasse de large. Ils sont plus plats par-dessous, & pointus par la poupe & par la proue.

La maniere de pêcher est particuliere & assez divertissante. Les pêcheurs entourent d'un seine, ou long filet, des enceintes de joncs, qu'ils ont plantés dans le lac, pour engager & retenir le poisson. Ces enceintes se nomment *Gabés*. Chaque Pêcheur est propriétaire d'un ou plusieurs de ces *Gabés*. Ce sont autant de divers domaines, dans lesquels tout autre que le propriétaire n'oseroit aller pêcher.

Quelquefois ils se contentent de pêcher avec un filet rond. Alors, avant que de se servir du filet, ils jettent dans l'eau, à dix pas d'eux, une corde longue de deux brasses, qui a à un bout une grosse pierre propre à aller au fond, & à l'autre un morceau de bois qui sur-

nage ; ils le couvrent ensuite de leur filet. Le poisson qui s'est rassemblé vers la pierre, comme à une proie qu'il cherche à dévorer, se trouve pris dans le filet.

Vous remarquerez que le lac *Manzalé* est rempli de petites isles couvertes de roseaux, de joncs & de broffailles. Or, c'est dans ces isles que les pêcheurs portent leurs pêches lorsqu'ils veulent habiller, saler & boucaner le poisson. Pour le poisson qu'ils veulent vendre frais, ils le portent à *Damiette*, ou aux villes & villages qui sont aux environs du lac.

Ces isles, dont je viens de vous parler, vous enchanteroient par la multitude d'oiseaux différens, & d'une beauté surprenante, qui n'en sortent que pour voler d'une isle à l'autre. Le *Pelican*, la *Poule de ris*, la *Macreuse*, la *Poule d'eau*, l'*Oye du Nil* à plume dorées, le *Canard* commun, le *Canard* à tête verte, la *Sarcelle*, l'*Ibis* noir, l'*Ibis* blanc & noir, le *Cormoran* gris blanc, le *Cormoran* blanc à bec rouge, le *Chevalier*, le *Plongeon*, la *Grue*, entr'autres oiseaux, y sont à milliers.

Il y a un article dans votre mémoire, qui ne m'occupera pas beaucoup, & je n'ai point à craindre de ne me pas ex-

pliquer clairement , je veux dire les vêtemens des pêcheurs. Ils font tous , & en tous temps , en simple caleçon , & ont le reste du corps absolument nud , ce que j'attribue à la chaleur du climat , qui est excessive.

Il n'y a pas dans les lacs *Manzalé* , de *Brullos* , de *Beheiré* une si grande quantité de poissons de différentes especes , que vous pourriez vous l'imaginer. J'ai examiné la chose de près , & j'ai fait sur cela toutes les perquisitions possibles. Après bien des recherches , j'ai trouvé que le tout se réduisoit à sept ou huit sortes de poissons ; sçavoir , le *Queiage* , le *Sourd* , le *Jamal* , le *Geran* , le *Noqt* , le *Karous* , le *Bouri* , autrement le *Muge* , & le *Dauphin*.

Le *Queiage* , qui est , sans contredit , le meilleur poisson du lac , est de la grosseur d'une alose , & est verd sous le museau. Le *Sourd* & le *Jamal* sont beaucoup plus gros que le *Queiage* , & sont d'excellens poissons. Le *Geran* , le *Karous* , le *Noqt* , qui a cela de particulier , qu'il est picoté , peuvent passer pour de bons poissons , ayant ce goût exquis & fin , que donnent naturellement les eaux du lac *Manzalé* à tout le poisson qu'on y pêche. Les *Dauphins* sont des

poissons si communs & si connus, que si je vous en parle, c'est parce qu'il y en a une si grande abondance, qu'on pourroit bien dire qu'ils y fourmillent, sur-tout vers les embouchures qui communiquent à la mer. Le *Bouri* néanmoins est encore en plus grand nombre que le *Dauphin*. C'est le poisson dominant du lac, & la quantité en est si prodigieuse, qu'on a peine à le croire.

On sale le *Bouri*, tant mâle que femelle, & on le fait sécher ou au soleil ou à la fumée, avec cette différence, qu'on vend quelquefois du *Bouri* mâle frais; mais jamais du *Bouri* femelle, parce qu'aussi-tôt qu'on a pêché, on en leve la *boutargue*; ainsi il n'est plus temps de l'exposer en vente, & on est obligé de le saler.

On sale aussi le *Queiage*. Ce sont donc là les deux sortes de poissons dont les Egyptiens font proprement leur commerce de poisson salé, aussi-bien que de la *Boutarque*. Ils portent l'un & l'autre dans la *Syrie*, en *Chipres*, à *Constantinople*, & ils en fournissent toute l'*Egypte* en si grande abondance, que des Marchands Européens qui voudroient apporter ici du *Thon*, de l'*Eturgeon*, ou autre poisson salé,

pourroient s'affurer qu'ils n'en auroient pas le débit.

Je ne connois en Egypte de poisson salé apporté des pays étrangers que le *Cauiar*, qui vient de la mer Noire. On le vend aux Négocians de *Damiette* & de *Rosette* argent comptant, & non pas en échange.

Vous concevez par-là qu'ils entendent fort peu le commerce, & qu'ils n'en tirent pas un grand profit. En effet, je ne sçache pas qu'ils apportent d'autres marchandises de *Chipre* que du *carrouge*, du *lodanum* & du *vin*; de *Syrie*, du *coton* & du *tabac*; de l'Archipel, des *éponges*. Mais par la mer Rouge, les autres Négocians ont de l'*encens*, du *café* & des étoffes des Indes.

Il ne tiendroit qu'à eux de faire par la même mer un grand commerce de perles, & souvent on le leur a proposé. Cela n'est pas de leur goût, & s'ils en font venir, c'est en petite quantité, & ce n'est même que de la semence de perles. Quand les Européens apportent de l'*ambre jaune* & du *corail*, ils n'achètent ces marchandises que pour les porter au Caire, & de-là dans l'*Yemen* & en *Ethiopie*. En un mot, il seroit très-difficile de marquer de quelle sorte de marchandises nos Né-

gocians pourroient faire quelque commerce considérable avec les *Egyptiens*, sur-tout avec ceux de *Damiette* & de *Rosette*. Leur vie frugale & leur éloignement de tout luxe font qu'ils n'ont besoin de rien.

Voilà ce qui regarde le poisson salé, dont l'*Egypte* fait un commerce réglé.

Le poisson frais est très-commun, & ceux qui demeurent aux environs des lacs en font leur nourriture ordinaire. La chaleur du climat est cause qu'on ne peut le transporter, comme on fait en France, aux villes un peu éloignées. Il seroit gâté & puant avant que d'arriver. Le Caire, par exemple, qui est une si belle ville, si marchande & si peuplée, ne tire aucun secours de tant de pêches que l'on fait dans les lacs *Manzalé*, de *Brullos*, de *Beheiré*, de la *Maresté*, de la *Corne*, *Mæris*, *Cheib*, & dans les deux mers, la mer Rouge & la Méditerranée. Les habitans de cette grande ville par la même raison ne voient jamais de marée, & ils ne mangent de poisson frais que celui qu'on pêche dans le Nil; par conséquent que d'un poisson qui en général n'est ni de bon goût ni d'une bonne qualité. Le Nil a dans son lit beaucoup de limon : les poissons s'en nourrissent &

en conservent l'odeur, entr'autres le *bolti*, qui est une espece de carpe, le *bouri*, le *bayad*, le *chalbé*, le *ray*, le *chilon*, le *lebis*, l'*alose*, qui sont les principaux poissons du Nil, en sont si infectés, que tout autre que le peuple du Caire n'en mangeroit pas.

Les riches du Caire ont de quoi se consoler : le Nil leur fournit quatre especes de poissons d'un goût exquis, d'une bonté si grande, que les Egyptiens anciennement leur ont élevé des temples & ont bâti des villes de leur nom. Ces quatre especes sont la *variole*, le *quechoué*, le *bunni* & la *quarmoud*.

La *variole*, que les Arabes nomment *quecher* ou *latés*, est d'une grosseur prodigieuse, & pese jusqu'à cent & deux cens livres. Vous la connoîtrez mieux sous le nom de ΛΑΤΟΕ, dont les Auteurs font si souvent mention.

Le *quechoué* est de la grandeur d'une *alose*, & a un museau fort pointu. C'est l'*oxirinchus* des Anciens.

Le *bunni* est assez gros, & j'en ai vu de vingt & trente livres pesant. On ne peut s'y méprendre, & on connoît à sa figure qu'il est le *lepidotus* si vanté par les anciens *Egyptiens*.

Le *quarmoud*, connu dans les Auteurs

sous le nom de PHAYOB, est noir, & un des poissons des plus voraces qu'il y ait ; on en trouve d'aussi gros & d'aussi pesant que le *bunni*.

Deux choses augmentent fort l'avantage que les habitans du Caire tirent de cette pêche. La première est que ce ne sont point là de ces poissons passagers que l'on n'a qu'en certains temps : pendant le cours de l'année, on en trouve en abondance dans le Nil. La seconde est que la pêche en est facile. Quelque gros que soit le *quecher* & le *bunni*, on les prend avec un simple filet, & tendu de la même manière que l'on fait en France.

Il ne tiendroit qu'aux Egyptiens de faire une autre sorte de profit, que nous ne négligerions assurément pas ; sçavoir, de prendre des oiseaux de mer & de rivière, comme sont les *macreuses*, les *plongeurs* & autres semblables animaux, dont le Nil est souvent couvert. Mais les Pêcheurs, tant du Nil que des lacs *Manzalé* & de *Brullos*, s'attachent uniquement à prendre des *macreuses*. Pour cela le Pêcheur pendant la nuit se met dans l'eau jusqu'au col, ayant la tête couverte d'un bonnet noir ; il s'approche doucement & sans bruit des *macreuses*,

& lorsqu'il en est proche il jette sur elles son filet.

Mon dessein étoit d'en demeurer là & de finir ma lettre, qui n'est déjà que trop longue, d'autant plus que je ne vous dirai rien d'avantage sur la pêche, que l'on fait tant en Egypte, que dans le Nil-en particulier.

Mais j'ai fait réflexion que les oiseaux & les monstres, qui sont comme propres du Nil, & dont les Européens n'ont point assez de connoissance, méritent bien que je vous en fasse un article séparé; vous m'en sçavez gré, & je suis surpris que vous ne m'ayez pas vous-même interrogé sur ce point. Cependant, pour ne vous pas ennuyer par le récit des choses, qui ne sont peut-être pas de votre goût, ou du moins que vous ne regardiez que comme de simples curiosités, auxquelles vous ne prenez nul intérêt, je ne vous en ferai le détail qu'en général & en peu de mots.

L'on voit sur le Nil deux sortes d'oiseaux, & en si grande multitude que cela est surprenant. Les uns sont communs & connus en Europe; sçavoir, le *flaman*, le *chevalier*, le *courlis*, le *courlis* à bec recourbé en haut, le *héron*, le *héron* à bec sans espatule, le *pélican*, la

gruë, la *beccassine*, le *pluvier*, le *béchor*, la *sarcelle*, le *canard* à tête verte, la *mareuse*, le *cormoran*, le *plongeon*: plusieurs de ces oiseaux, comme vous voyez, sont bons à manger, & l'on devroit ici aller à la chasse & en tuer. Mais les Egyptiens ne chassent point, & au Caire les payfans n'apportent que des *canards* & des *sarcelles*, qu'ils prennent au lacet. Ils y sont fort adroits: aussi les marchés sont-ils pour l'ordinaire remplis de ces deux sortes de gibier. Ils prennent de la même manière le *pélican*. Les autres oiseaux ont beau multiplier à l'infini, ils n'en tuent ni n'en prennent point.

L'*ibis*, l'*oie* à plumage doré, la *poule de ris*, ou *poule de Damiette*, le *saqsaq*, connu autrefois sous le nom de *trochilus*, sont ce que j'appelle proprement les oiseaux du Nil. Car s'il y en a autre part, par exemple, sur le lac *Manzalé*, c'est parce qu'ils y sont venus du Nil, & que la communication qu'il y a de l'un à l'autre par le moyen des canaux, les y a attirés.

Je ne connois dans le Nil que les *hippopotames* & les *crocodiles*, qui puissent être appelés monstres marins, & je ne sçais où certains faiseurs de voyages ont trouvé ces différens monstres marins,

dont ils prétendent que le Nil est rempli. Apparemment que c'étoit pour embellir leurs Relations, & pour attendrir leurs Lecteurs par le récit fabuleux des dangers qu'ils ont courus.

Les *hippopotames*, ou *chevaux marins*, sont très-communs dans la haute Egypte, sur-tout vers les *Cataractes*. A peine en paroît-il, soit aux environs du Caire, soit dans toute la basse Egypte. Ces animaux ne vont jamais en troupe, & rarement on en voit deux ensemble. Ils sont si défiants, & ils s'échappent avec tant de vitesse de ceux qui les poursuivent, que personne ne songe à aller à cette chasse, & ne tente d'en prendre ou par adresse ou autrement. Ce n'est néanmoins pas une chose impossible, puisque les Empereurs Romains en ont fait paroître dans les jeux séculaires qu'ils donnoient au peuple Romain.

Il n'en est pas de même des *crocodiles*. On les prend de deux manières : la première est toute simple ; on prend la fresse d'une *vache* ou d'un *bufle*, ou de quelqu'autre animal : au milieu de cet appât on met un croc ; on l'attache ensuite à une longue corde, dont un bout est amaré à terre ; on jette dans le Nil l'autre bout, auquel est attaché la fresse,

fure ; comme elle flotte sur l'eau , le *crocodile* se jette dessus & gobe l'hameçon ; alors le Pêcheur tire sa corde , amene le *crocodile* jusqu'au bord , où les Arabes , qui sont stiles à cela , l'assomment.

L'autre maniere est plus dangereuse ; on épie le *crocodile* lorsqu'il est à terre & qu'il dort étendu le long de quelque butte de sable ; un homme se coule doucement derriere la butte , & dès qu'il est à portée de l'animal , il lui darde sous l'aisselle ou sous le ventre un épieu , qui est armé d'un crampon qui tient à une longue corde. Le *crocodile* blessé court se plonger dans le Nil & entraîne avec lui l'épieu. Le Pêcheur le suit , se saisit de la corde , la tire & amene le monstre marin sur le rivage , où il le tue. La pêche du *marsovin* a quelque chose qui approche de cette maniere de prendre le *crocodile*.

La chair du *crocodile* est blanche , grasse , & est un mets exquis quand l'animal est jeune. Les Arabes du *Saïd* en font friands , & l'aiment avec passion.

Les femelles ne font jamais leurs œufs que sur le sable. Chose bien singuliere , c'est que leurs petits ne font pas si-tôt éclos , qu'ils ont la force de courir à

toutes jambes vers le Nil. La mere n'a pas besoin de les défendre, & de prendre garde qu'on ne les lui enleve.

Les crocodiles croissent assez vite, & ils ont ordinairement vingt à vingt-cinq pieds de long.

Je ne vous déciderai pas combien de temps ils vivent, je sçais que *Plutarque* ne leur donne que quarante ans de vie; mais d'un autre côté, j'entens dire à nos Arabes, qui sont croyables en cela par les connoissances journalieres qu'ils en ont, qu'il y a des crocodiles qui vivent jusqu'à cent ans. Je suis, &c.

L E T T R E

Du Pere Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie & en Egypte, au Pere Fleuriau de la même Compagnie.

M O N R É V É R E N D P E R E ,

La paix de N. S.

Nous ne doutons pas que vous ne preniez autant de part à notre douleur,

que nous en prenons à celle que vous aurez en ouvrant nos lettres , par lesquelles vous apprendrez la perte que nos Missions viennent de faire du Pere *Claude Sicard*.

La peste, qui désole présentement cet Empire, s'est d'abord vivement allumée au *grand Caire*. Notre Missionnaire, le Pere *Sicard*, continuellement occupé des œuvres de charité, a saintement fini ses jours dans l'exercice de cette excellente vertu, de la maniere dont je vais vous l'exposer.

Le Seigneur, qui avoit destiné le Pere *Sicard* à la vie évangélique, l'avoit appelé à nos Missions en Syrie, après avoir enseigné les Humanités dans la province de Lyon, & y avoir achevé ses études de théologie.

Pour remplir heureusement les desfeins que Dieu avoit sur lui, la Providence divine lui avoit donné les qualités du corps & de l'ame nécessaires aux fonctions évangéliques. Sa santé, très-robuste, avoit été jusqu'à présent à l'épreuve de tout ce qu'il avoit eu à souffrir de la faim, de la soif, des veilles, dans un climat brûlant, où ses Missions l'obligeoient de marcher continuellement. Mais pour ne parler que des qua-

lités de son ame, elles étoient un don précieux de Dieu.

Son zele pour procurer sa gloire & le salut des peuples, qui composent ici différentes Nations & différentes Sectes, étoit vif & ardent; mais il sçavoit le tempérer par une douce condescendance pour ceux qu'il espéroit gagner à Dieu avec sa grace & avec patience.

Son courage étoit au-dessus des contradictions les plus affligeantes & des persécutions les plus obstinées. Nous l'entendions souvent dire que lorsque l'on ne cherchoit que Dieu, ou l'on venoit à bout de tout, ou qu'en tout cas l'on étoit sûr de faire la volonté divine. Grande source de consolation pour un Missionnaire!

Sa charité pour instruire les enfans & les ignorans, & pour assister les pauvres malades, étoit sans bornes: mais sa patience pour souffrir tout & ne se rebuter de rien, étoit héroïque.

Il quitta la France pour venir en Syrie, & il y arriva au mois de Décembre 1706. Ceux qui firent avec lui le voyage par mer, conçurent dès-lors une haute idée de notre Missionnaire; ils l'annoncerent à toute la ville d'Alep, où il fit sa première demeure. Ils racontoient vo-

Montiers tous les fruits de ses instructions & de ses conversations avec l'équipage du vaisseau; les grands exemples qu'il leur avoit donné de charité, de patience, d'humilité & de mortification.

Notre nouveau Missionnaire ne se fut pas plutôt remis des fatigues de son voyage, qu'il ne songea qu'à se mettre en état de commencer les œuvres de la Mission.

Il comprit d'abord que l'étude de la langue *Arabe* devoit faire sa première & sa plus importante occupation. Il s'y appliqua totalement. Comme il y trouva plus de facilité qu'il ne se l'étoit imaginé, il en sçut en peu de temps suffisamment pour entendre & pour parler cettelangue. Mais pour s'en servir avec fruit, il étudia en même temps le caractère des peuples qu'il auroit à cultiver. Il sçut que parmi les Schismatiques & les Hérétiques du pays, il y en avoit qui passoient pour sçavans, & qui se donnoient pour tels, & que d'autres au contraire étoient gens grossiers & ignorans, tels qu'il y en a dans toutes les nations.

Pour se rendre utile aux premiers, il avoit composé deux petits livres en Arabe, où il avoit ramassé toutes les erreurs des Schismatiques & des Hérétiques.

ques, & les mauvaises raisons avec lesquelles ils prétendoient se bien défendre contre les Catholiques. Comme il avoit l'esprit Mathématicien, il avoit arrangé par ordre géométrique les autorités tirées des saintes Ecritures & des saints Peres de l'Eglise, & tous les argumens que la Théologie enseigne pour conclure contre le dogme hérétique, & pour établir solidement les vérités catholiques.

Avec ces armes en main, il cherchoit les occasions de lier conversation avec ces prétendus Docteurs de chaque Secte. Lorsqu'il se trouvoit avec eux, il leur donnoit lieu d'avancer leurs mauvaises interprétations des saintes Ecritures & des saints Peres, leur laissant dire tout ce qu'ils vouloient. Mais lorsqu'ils étoient au bout de toute leur science, alors il leur présentoit les deux petits livres Arabes, il leur en donnoit l'explication. Cette explication étoit une réfutation si nette & si sensible de ce qu'ils venoient d'avancer, que ceux qui étoient de bonne foi se rendoient à la vérité, & se mettoient au nombre de ses disciples.

Mais comme il n'arrive que trop souvent que les hommes, soit par orgueil, soit par entêtement, aiment mieux ré-

passer à la vérité, que d'avouer qu'ils ont été dans l'erreur; cette raison déterminâ le Pere Sicard à aller plus souvent & plus volontiers chercher des familles obscures, qui, faute d'instruction, vivoient dans l'ignorance des devoirs de Chrétiens & de nos saints Mysteres.

A l'extrémité d'Alep, il y a un long fauxbourg, dans lequel on compte au moins dix mille Chrétiens. Ces Chrétiens ne sçavent, à proprement parler, ce qu'ils sont. Ils se font cependant l'honneur de se dire Chrétiens; mais ils ignorent ce que c'est que d'être Catholiques. Leurs Curés Schismatiques ont grand soin de les laisser dans leur ignorance; mais ils leur inspirent, pour leur intérêt personnel, beaucoup d'aversion & de mépris de l'Eglise Romaine, & sur-tout des Missionnaires.

Le Pere Sicard entreprit d'instruire ce peuple grossier & ignorant; il partoît dès le matin après sa Messe, & arrivé qu'il étoit dans ce fauxbourg, il assembloit les enfans pour leur faire le catéchisme: il se les attiroit par de petites récompenses; il alloit ensuite visiter les malades, & leur faisoit part des remedes que le Roi a la bonté d'envoyer aux Missionnaires; à la faveur de ces reme-

des, il leur faisoit de salutaires instructions.

Ces bonnes œuvres ne se faisoient pas sans contradiction de la part des plus zélés Schismatiques; il fut même souvent insulté & frappé. Mais notre Missionnaire, sans s'en émouvoir, leur disoit, que leurs mauvais traitemens ne l'empêcheroient pas de revenir chaque jour, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les retirer du chemin de perdition où ils marchaient, & les faire entrer dans le chemin du salut.

Il revenoit en effet dès le lendemain; il alloit dans les maisons où il étoit plus favorablement reçu; il y assembloit les familles les mieux disposées; il leur parloit avec tant d'onction, qu'elles étoient touchées de ses paroles. Son auditoire croissoit chaque jour. Ses occupations vinrent enfin si grandes & si continuelles, qu'il fut obligé de partager, avec le Pere de Maucolot, l'un de nos Missionnaires d'Alep, l'ouvrage qu'un seul homme ne pouvoit plus soutenir.

C'est à ces deux Missionnaires, dont Dieu bénissoit si visiblement les paroles, que ce grand fauxbourg est redevable & de son accroissement dans la foi Catholique, & de l'établissement de la florissante

florissante Mission que nous y conser-
vons.

Le Pere Sicard y travailloit assidue-
ment, lorsque la Mission du Caire ve-
nant de perdre son Supérieur, on jugea
à propos d'y envoyer le Pere Sicard,
pour la gouverner.

Elle devoit son établissement à la
piété & au zele de Louis XIV pour la
propagation de notre sainte foi. Ce
grand & religieux Prince avoit jugé
cette Mission digne de sa protection
royale.

L'ordre du Supérieur ne fut pas plutô-
t intimé au Pere Sicard, que sans écouter
l'attachement qu'il devoit naturellement
avoir pour la Mission, qu'il avoit établie
avec tant de peine & de fruit dans le
fauxbourg d'Alep, il sacrifia son incli-
nation, & partit pour se rendre en
cette capitale de l'Egypte.

Il s'agissoit d'y travailler à la con-
version des Coptes, qui sont Egyptiens
Jacobites (1). Pour juger des difficultés
que le Pere Sicard devoit trouver à
leur conversion, il suffit de rapporter
ici ce qu'il nous en écrivit il y a quel-

(1) Le Mémoire qui est à la fin de cette Lettre
expliquera l'origine & les erreurs des *Coptes*.

ques années, après avoir vécu & conversé quelque temps avec eux. Jusqu'à présent, nous mandoit-il, quelques moyens que j'aye employé pour gagner les Coptes, ces moyens m'ont tous été inutiles : & ne vous en étonnez pas, s'il vous plaît ; car il faut commencer par les faire hommes, avant que d'entreprendre de les faire bons Chrétiens. C'est en effet une nation qui semble faire profession d'ignorance & de grossiereté. Leurs Prêtres n'en sçavent gueres plus que le peuple ; tous n'ont qu'une idée grossiere de la religion Chrétienne, dont ils font cependant profession. Quelques cérémonies, souvent superstitieuses, & quelques imaginations au sujet de nos saints mysteres, leur tiennent lieu de religion ; mais ils y sont si fortement attachés, que sitôt qu'ils s'apperçoivent qu'on veut les combattre, ils ne veulent plus vous écouter.

Le Pere Sicard, après avoir employé quelque temps à étudier leur génie, leurs mœurs, & leur maniere de penser sur la Religion & ses observances, commença sa Mission par la visite des Coptes, qui habitent le long du *Nil*. Il ne chercha d'abord qu'à se concilier leur bienveillance par toute l'industrie que donne

la charité & le zele du falut des ames. Il s'accommodoit à leur maniere de vivre, comme eux, n'ufant que de légumes. Il étoit toujours prêt à leur rendre fervice, même dans leurs maladies.

Plusieurs années fe pafferent fans aucune récolte du grain, que le Pere Sicard jettoit dans cette terre remplie de ronces & d'épines. Bien au contraire, plusieurs rebuts & mauvais traitemens furent fouvent la moisson qu'il en retira.

Mais pendant tout ce temps-là le bon grain pourriffoit en terre, & enfin au bout de huit ou neuf ans, il commença à germer dans la maifon d'un *Mecaber*, c'est-à-dire, d'un des Receveurs des deniers publics. Cet homme éclairé de Dieu ayant embrassé de bonne foi la religion Catholique, voulut accompagner lui-même le Pere Sicard dans les bourgs & villages de fa recette.

La confidération que les Coptes avoient pour leur *Mecaber*, & celle que ce Receveur témoignoit avoir pour le Pere Sicard engagerent les peuples à l'écouter tranquillement. Et voilà quel fut le commencement des conversions que ce Pere a faites en Egypte, continuant ses Missions, foit le long du Nil, depuis son

embouchure dans la Méditerranée jusqu'aux cataractes, soit dans la haute & basse Thebaïde, & dans des lieux encore plus reculés, où aucun Missionnaire que l'on connoisse n'avoit jamais pénétré. Les lettres du Pere Sicard, imprimées dans les Mémoires de nos Missions du Levant, rendent compte des fruits de ses excursions évangéliques.

Nous devons ajouter ici, mon Révérend Pere, qu'à toutes ses vertus, qui nous le rendoient le modele parfait d'un Missionnaire de notre Compagnie, il joignoit une littérature & une érudition peu commune. Il l'avoit apportée de la province de Lyon, dans laquelle il avoit passé ses premières années dans la Compagnie. Comme il avoit d'ailleurs un goût singulier pour les belles-lettres, & un juste discernement pour en faire un bon usage, il avoit pris soin de recueillir, depuis plusieurs années, ce qui lui avoit paru digne d'être remarqué dans ces monumens de l'antiquité, que l'Égypte a conservé jusqu'à présent.

Vous avez reçu, mon Révérend Pere, ses premières observations, & vous les avez jugé dignes d'être imprimées. Vous nous avez même fait l'honneur de nous mander, qu'elles avoient

eu l'approbation des personnes les plus capables d'en bien juger, & que ces personnes en desiroient la continuation.

En effet, vous envoyâtes au Pere *Sicard* l'ordre de feu Monseigneur le Duc d'Orléans, alors Régent du Royaume, pour faire une recherche exacte des anciens monumens, qu'il trouveroit en Egypte, & pour en faire dresser des plans par le Dessinateur, qu'on devoit lui envoyer: ce fut pour obéir à des ordres si respectables, que le Pere *Sicard*, sans interrompre ses occupations de Missionnaire, prit son temps pour mettre par ordre les découvertes qu'il avoit déjà faites, & pour en faire de nouvelles: il crut devoir encore examiner plus soigneusement celles qu'il avoit déjà observées. Pour cet effet il se dressa un itinéraire des Missions qu'il avoit à faire. Il fit cet itinéraire de maniere qu'il pût se transporter aisément dans les lieux, qu'il vouloit observer de plus près. Tels furent ses voyages à *Thebes*, au *Delta*, à la *mer Rouge*, au *mont Sinai*, aux *Cataractes*. C'est après ses observations sur ses découvertes, qu'il a composé son ouvrage de l'Egypte ancienne & moderne, avec des cartes géographiques & des figures de plusieurs monumens antiques

qui y doivent être dessinées. Il a eu l'honneur de vous en envoyer le plan, divisé en autant de chapitres, qu'il a eu de différens sujets à traiter.

Au reste, le Pere *Sicard* a l'avantage de ne rien avancer dans son ouvrage, qu'il n'ait vu, comme l'on dit, de ses propres yeux.

Il revenoit de la haute Egypte, où il étoit allé, dans le dessein d'y examiner quelques antiquités, dont on lui avoit parlé; lorsqu'il apprit que le feu de la peste s'allumoit de plus en plus au grand Caire. Il crut qu'il étoit de son premier devoir de courir au secours des Catholiques; il ne fut pas plutôt arrivé en cette ville, qu'après avoir offert à Dieu le sacrifice de sa vie, il se livra au service des pestiférés. Plusieurs expirerent entre ses bras. Il sçut que le Supérieur de Terre Sainte, Religieux de saint François, étoit attaqué de ce venin mortel. Il alla aussi-tôt le visiter pour lui offrir ses services, il en revint lui-même frappé, il combattit contre ce mal pendant deux jours, continuant ses assiduités auprès des malades. Il fallut enfin se rendre à la violence du mal. Le pressentiment qu'il eut de sa mort lui fit demander les derniers Sacremens; il

les reçut avec les saintes dispositions, qu'une vie consacrée & employée uniquement au service de Dieu & du prochain, lui avoit obtenu, de la miséricorde divine : après cinq jours de maladie, il nous fut enlevé le 12 du mois d'Avril dernier.

La part que les fideles & infideles nous ont témoigné prendre à notre perte, est une preuve peu commune de l'estime, de la considération & de l'affection qu'ils avoient pour le Pere *Sicard*. Les anciens Catholiques & les nouveaux qui ont reçu ses instructions, le pleurent comme leur pere, & l'appelloient leur Apôtre. Pour nous qui avons eu l'honneur & la consolation de le posséder dans nos Missions l'espace de vingt ans, nous le regrettons, n'ayant plus devant les yeux ce cher Missionnaire, qui nous a donné de rares exemples des plus excellentes vertus de notre état.

Quoique nous ayons sujet d'espérer de la bonté divine, qu'il jouit déjà des récompenses promises aux hommes évangéliques, qui ont tout quitté pour suivre le Sauveur ; nous ne laissons pas de vous demander pour lui les suffrages ordinaires de la Compagnie.

Comme vous connoissez mieux que

personne la perte que font nos Missions; nous ne doutons pas que vous ne préveniez les instantes prieres que nous avons à vous faire, de nous procurer incessamment de bons ouvriers pour travailler dans la vigne du Seigneur. Nous offrons chaque jour le saint sacrifice de la Messe, dans l'intention d'obtenir du Ciel des sujets, qui soient imitateurs de celui que nous venons de perdre. Je suis chargé de tous nos Missionnaires de vous assurer de la part que vous avez dans leurs prieres, & dans les œuvres qu'ils offrent à Dieu, & de vous dire qu'ils font, aussi bien que moi, avec respect, &c.

M É M O I R E

Sur les Coptes.

LES Coptes sont les Eutychiens d'Egyte. *Eutychès*, Abbé d'un Monastere de *Constantinople*, avoit servi utilement l'Eglise contre *Nestorius*. Heureux s'il eût eu autant d'humilité que de zèle! Il voulut faire le Théologien; il ne l'étoit pas. Il convint, avec les Nestoriens, du principe qu'il falloit combattre, *que la nature étoit la même chose que la personne*. Les

Nestoriens en concludoient que , puisqu'il y a deux natures en *Jesus-Christ* , il y a nécessairement deux personnes. *Eutychès* en conclut l'erreur opposée , que n'y ayant qu'une personne en *Jesus-Christ* , il n'y a nécessairement qu'une nature.

Dioscore , Patriarche d'Alexandrie , se déclara protecteur d'*Eutychès* , rejetant pourtant la confusion des natures , & il entraîna presque toute l'Egypte dans sa nouvelle hérésie : elle demeura attachée à *Dioscore* même , après que le Concile de *Calcédoine* l'eut condamné. La secte résista aux Empereurs *Marcien* & *Leon*. Elle se répandit , & prit de nouvelles forces sous les Empereurs *Zénon* & *Anastase* favorables à l'erreur. *Justin* la réprima. *Justinien* lui fut tantôt contraire & tantôt favorable ; mais elle fit de grands progrès sous son Empire , protégée par l'infâme *Theodora* , qui de Comédienne devenue Imperatrice , gouvernoit absolument l'Empereur. De pareils appuis conviennent à l'hérésie : Dieu ne s'en sert pas pour soutenir la vraie Religion.

Justin II , *Tibere* & *Maurice* firent leur possible pour extirper l'*Eutychianisme*. Ils l'auroient presque détruit sans un Moine nommé *Jacques* & surnommé *Zanzale*.

Ce fanatique, vêtu des lambeaux d'une vieille couverture de chameau, parcourut la Syrie & l'Egypte, & par l'ostentation de sa pauvreté & de son abstinence, il prévint les esprits, affermit les hérétiques chancelans, réunit les différens partis qui les divisoient, & souffla par-tout le feu de la révolte. *Jacques Zanzale* ne manquoit ni d'esprit, ni d'une certaine science. Il possédoit les écrits subtils de l'artificieux *Severe*, & tous les équivoques que ce grand Docteur de l'*Eutychnisme* avoit employé si adroitement, pour masquer l'erreur & la rendre plausible. On avoit ordonné en secret ce Moine Archevêque : il ordonna plusieurs Evêques. La mémoire du Moine *Jacques* fut si chère aux *Eutychiens* de Syrie & d'Egypte, qu'ils prirent le nom de *Jacobites*, & donnerent aux Catholiques le nom de *Melchites*, qui signifie *Royalistes*. Le nom de *Coptes* n'est que le nom de *Jacobites* abrégé & corrompu par les *Sarrasins*. L'hérésie porte aisément à la révolte, quand l'autorité lui est contraire. Les *Jacobites*, après avoir fatigué les Empereurs Catholiques par de fréquentes séditions, faciliterent enfin aux *Sarrasins* la conquête de l'Egypte. *Mahomet*, habile politique,

avoit recommandé à ses sectateurs d'entretenir une fidelle correspondance avec les Jacobites Egyptiens. Les Mahometans obéirent à leur Prophète, & recueillirent le fruit de leur obéissance : car après que le *Calife Omar* eut fait la conquête de la *Syrie*, *Amri*, son Lieutenant, attaqua l'*Egypte*, prit *Alexandrie*, & par la prise de cette ville, il se rendit maître de tout ce riche Royaume, l'an de *Jesus-Christ* 640.

Benjamin, faux Patriarche d'*Alexandrie*, qu'*Heraclius* avoit exilé, revint profiter de la faveur des nouveaux Maîtres.

Elle ne fut pas durable cette faveur achetée par la trahison. A peine un demi siecle étoit écoulé, que les *Sarrasins* appesantirent le joug des Jacobites : plus maltraités de jour en jour, ils se soumirent à la Circoncision, vers le milieu du neuvieme siecle, ou de force, pour obéir à leurs Tyrans; ou de gré par une criminelle politique, pour leur plaire. Quelques Sçavans ont prétendu que le nom de Coptes leur vient de la Circoncision. C'est le sentiment des *Melchites* leurs adversaires. *Coptes* peut en effet être dérivé du verbe grec *κοπτο*, couper : mais l'origine, qu'on a rapporté si-

dessus, est plus vraisemblable. Quelle apparence que les Sarrafins Arabes aient donné un nom grec aux Egyptiens? Quelle apparence que les Jacobites Egyptiens aient mis en usage un nom, que leurs adversaires leur donnoient par dérision? Ajoutons que le nom de *Coptes* leur est attribué dans des monumens plus anciens que l'établissement de la Circoncision parmi eux.

L'erreur propre des *Eutychiens* anciens & modernes, commune aux *Armeniens*, aux Jacobites de Syrie, aux Coptes d'Egypte, aux Ethiopiens, consiste à nier qu'il y ait deux natures en Jesus-Christ; à soutenir que les deux natures depuis leur union n'en font qu'une; que multiplier les natures, c'est multiplier les personnes, c'est être *Nestorien*.

Il est vrai que leurs Docteurs se sont fort appliqués à déguiser l'erreur. Quelque fertiles en équivoques que soient toutes les Sectes hérétiques, nulle n'en a fait un usage si fréquent ni si artificieux que la Secte *Eutychienne*; malgré cette ambiguïté affectée, ils paroissent ce qu'ils sont par l'opiniâtreté à honorer Dioscore comme un Saint; à condamner le Pape saint Leon & le

Concile de Calcedoine; à rejeter absolument l'expression Catholique de *deux natures en Jesus-Christ*.

Sacchin, Jésuite, dans l'Histoire de la Compagnie de Jesus; *Vanslet*, Dominicain, & *M. Simon* dans son *Histoire critique de la créance des Chrétiens du Levant*, leur imputent beaucoup d'autres erreurs, dont les Missionnaires mieux instruits les justifient. *M. Simon*, Auteur hardi, pour ne rien dire de plus fort, débite avec confiance ses conjectures. Son autorité, qui diminue de jour en jour, n'est gueres propre à constater un fait. *Vansleb* & ceux dont *Sacchin* a abrégé les relations, ont mal entendu les livres des *Coptes*, & ont pris pour des usages constans des abus assez communs, mais condamnés par les Loix Ecclésiastiques de cette Secte.

Les *Jacobites* sont fort attachés aux Dogmes & aux saintes pratiques que nous défendons contre les Protestans. La présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans le pain consacré, & l'adoration de l'Eucharistie; la dévotion à la Mere de Dieu, qu'ils portent aussi loin qu'on puisse la porter; le culte des Saints; la vénération des Images; la nécessité de la Confession secreete & dé-

taillée ; le Purgatoire. Ils mêlent à ce dernier dogme beaucoup de fables ; mais ils en ont retenu le fond. Leurs jeûnes sont fréquens & rigoureux. Ils regardent les sept Sacremens comme institués par Jesus-Christ. Ils en ont conservé l'essentiel. Il n'y a sur ce point de contestation entre les Missionnaires, qu'à l'égard du vin qu'ils consacrent : ils prennent des raisins desséchés, mais moins secs & plus gros que ceux qu'on mange en Europe ; ils les trempent dans l'eau & les laissent s'en imbiber exposés au soleil ; ils les pressent ensuite, & le suc qu'ils en tirent, quand il est reposé, leur tient lieu de vin. Ils ont mêlé dans la pratique des Sacremens d'autres abus : le plus considérable & le plus dangereux, c'est le délai du Baptême. Ils ne baptisent les mâles qu'après quarante jours, & les filles qu'après quatre-vingt jours ; souvent ils diffèrent plus long-temps. Ils ne baptisent jamais hors l'Eglise ; & si l'enfant est en péril prochain de mourir, ils croient suppléer au Baptême par certaines onctions.

Ceux qui voudront un plus grand détail sur les Coptes, le trouveront dans la première Lettre de ce cinquième volume.

L E T T R E

*Du Pere Marc-Antoine Treffond, Supérieur
Général des Missions de la Compagnie
de Jesus en Syrie & en Egypte, au Pere
Fleuriau, de la même Compagnie.*

MON RÉVÉREND PÈRE,

La paix de N. S.

Après la perte que nous avons eu le malheur de faire du Pere Claude Sicard, nous avons pris un soin particulier de ramasser ses Mémoires. Nous avons même envoyé un de nos plus anciens Missionnaires pour les mettre en ordre, & pour aller sur les lieux vérifier tout ce qu'il nous a laissé, soit manuscrit, soit dessiné de la main d'un jeune homme qui l'accompagnoit dans ses voyages, & qui a tiré sur les lieux le plan des monumens anciens, dont ce zélé & sçavant Missionnaire faisoit la recherche par ordre du Roi.

Il nous a souvent mandé que, notwithstanding ses continuelles Missions pour

instruire un peuple plus ignorant que schismatique, il grossissoit chaque jour le recueil de ses découvertes ; mais les services qu'il se crut obligé d'aller rendre à de pauvres pestiférés, lui ayant causé la mort, ses écrits nous sont demeurés sans avoir leur perfection.

Ils sont présentement entre les mains d'un de nos Missionnaires, qui les revoit, pour les mettre en état de vous être envoyés.

Pour satisfaire cependant votre juste impatience, mon Révérend Pere, & celle des personnes qui attendent ce que le feu Pere Sicard a promis dans son projet imprimé, & qui se voit dans ce V^e Tome des Mémoires du Levant, nous vous envoyons plusieurs petits écrits de sa main. Il vous les adressoit en forme de Lettres.

La première contient le récit qu'il vous fait de son voyage au mont Sinäï. La route qu'il a suivie pour parvenir à cette montagne, que nos saintes lettres ont rendu si célèbre, a achevé de le convaincre, que Moïse n'a pu conduire le Peuple de Dieu par un autre chemin que par celui que le Pere Sicard a tracé dans sa carte de la mer Rouge & de ses environs, & qui se trouve

dans ce cinquieme Tome des Mémoires du Levant.

Pour ce qui est du mont Sinaï en particulier, le Pere Sicard ne vous en fait qu'une légère description, parce qu'il vous en promet une autre plus étendue.

On ne peut en parler ni en écrire exactement, sans avoir été soi-même sur les lieux, & sans avoir visité soigneusement, comme a fait ce Pere, le Monastere qui y a été anciennement bâti.

C'est avec la même exactitude qu'il a observé deux monumens, dont il est distinctement parlé dans le 17^e & le 52^e Chap. de l'Exode.

Le premier de ces deux monumens, & son premier objet d'observation, fut le rocher, dont sortit autrefois une eau miraculeuse & abondante dans l'instant que Moïse le frappa de sa verge par ordre de Dieu.

Le second objet de son observation, fut le moule de la tête du veau d'or, que les Israélites, en l'absence de Moïse, éleverent pour l'adorer. Le reste de la lettre du Pere Sicard contient plusieurs autres choses dignes de ses remarques.

La seconde lettre du même Pere con-

tient le récit de ses voyages jusqu'aux cataractes du Nil. Il rend compte des Isles qu'il a découvertes entre l'Égypte & la Nubie. Il nous apprend les noms de plusieurs Villes, que les temps ont fait oublier, & dont les ruines cachent les restes d'anciens Temples & de riches édifices que le Pere Sicard a trouvé moyen de découvrir. Ce qu'il en a vu, lui a fait connoître qu'ils avoient été construits de diverses pierres de granit, d'une grandeur & d'une grosseur surprenante.

Le Pere Sicard, dans sa même lettre, vous renouvelle la promesse qu'il vous a déjà faite, de vous donner une relation particuliere de la ville de Thebes, dont les Voyageurs du temps passé nous ont donné une si belle idée, & dont les Poëtes mêmes ont chanté la magnificence.

Enfin il finit cette lettre par un petit détail de la révolution qui venoit de se faire au Caire, & qui s'étoit passée sous ses yeux.

A ces deux lettres, le Pere Sicard en ajoute une troisième, dans laquelle il expose quelques nouvelles observations, qu'il a eu le loisir de faire dans son voyage au Delta. Entre ses obser-

vations, il y en a qui regardent la Géographie, & d'autres qui sont du fait de l'Histoire & de la Physique; toutes font l'éloge du bon discernement de leur Auteur.

Vous sçavez, mon Révérend Pere, que Messieurs de l'Académie des Sciences ont envoyé à M. le Consul du Caire un Mémoire de plusieurs articles, sur lesquels ils souhaitoient avoir des explications particulieres. Le Pere Sicard fut chargé de l'exécution de cette commission. J'ai l'honneur de vous envoyer les Réponses au Mémoire de ces Messieurs. Il ne les a faites qu'après s'être bien fait instruire de tout ce qui concerne, soit la production du natron & du sel armoniac, soit les pierres & marbres d'Egypte, & les fours à poulets; car ce sont-là les seuls articles sur lesquels le Mémoire demandoit une explication.

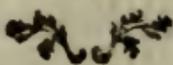
Après ces dernieres lettres du feu Pere Sicard, il ne nous reste plus entre les mains que le Recueil général de toutes ses observations, & de ses découvertes dans l'Egypte; & c'est ce Recueil que nous préparons pour vous l'envoyer. Il en avoit fait un abrégé, que nous avons trouvé parmi ses écrits.

Quelque court qu'il soit, j'ose dire qu'il est encore plus étendu que ne le sont les relations qui on paru sur l'Egypte, même celles qui sont des plus détaillées. Vous en jugerez par la lecture que vous en ferez.

Au reste, je suis persuadé, mon Révérend Pere, que la lecture, que vous ferez de ces Manuscrits, renouvellera votre douleur, de la perte d'un Missionnaire que nous aurons toujours sujet de regretter. Je souhaite que ce vous soit une consolation d'apprendre l'heureuse arrivée du Pere Seguran au Caire, où vous l'avez destiné pour y continuer la recherche des anciens monumens que le Pere Sicard avoit entrepris, & que sa vie trop courte ne lui a pas permis de finir.

Les bonnes qualités que nous remarquons dans le Pere Seguran, nous font espérer qu'il sera un digne successeur du feu Pere Sicard.

Nous nous recommandons tous aux prieres & aux saints sacrifices de votre Révérence, & de tous nos Peres. J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE

Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je ne suis de retour du mont Sinaï, que depuis huit jours. J'ai fait ce voyage en compagnie de Dom *André Scandar*, Archiprêtre Maronite, Lecteur de la langue Arabe dans le College de la Sapience.

Cet habile homme étoit venu en ce pays par ordre du Pape, pour y faire copier d'anciens manuscrits Arabes, & pour enrichir le College de la *Sapience* des copies qu'il en rapporteroit.

Depuis notre retour au *Caire*, je me suis appliqué à mettre par ordre les Mémoires que je n'avois fait qu'ébaucher sur les lieux, & dont la perfection demandoit plus de loisir, que je n'en pouvois avoir étant en route. Je me hâte autant qu'il m'est possible de les mettre en état de vous être envoyés.

Mais pour ne pas me présenter aujourd'hui à vous les mains vuides, pour ainsi dire, je profiterai de l'occasion qui se présente de vous envoyer une courte relation de notre voyage au mont *Sinai*; & ce ne sera qu'en attendant que je puisse vous donner le recueil de tous mes Mémoires.

Nous partîmes du Caire le 7 Janvier dernier, Dom *André Scandar* & moi; un jeune Florentin, un Maronite d'Alep, & quelques François se joignirent à nous. Nous nous engageâmes tous dans une caravane qui portoit le bled destiné pour *Sués*, *Tour* & *Sinai*. Plus de six cens chameaux en étoient chargés; nous avions d'ailleurs des hommes bien armés pour nous défendre contre les insultes des Arabes. Comme j'ai déjà exposé dans ce V^e Tome des Mémoires du Levant, les commodités & les incommodités des caravanes, je n'en dirai rien de plus.

Mes compagnons de voyage avoient eu la précaution de porter avec eux une tente assez spatieuse pour nous contenir tous, & bien leur en prit, car sans ce secours nous eussions eu beaucoup à souffrir des froidures de la nuit; elles sont excessives dans ces vastes deserts, &

par nécessité il faut les traverser pour parvenir au mont *Sinai*. Mais c'est une précaution bien plus importante de porter avec soi des vivres & de l'eau. Ces deserts sont la stérilité même ; à peine y apperçoit-on une herbe, ou quelques petits arbrisseaux ; on ne marche que sur des sables épais ou sur des rochers, on est souvent obligé de faire des marches de plusieurs heures sans trouver une goutte d'eau. Nous employâmes trente - neuf jours dans ce pénible voyage.

Nous prîmes d'abord la route des *Hebreux*, & nous la suivîmes depuis le passage de la mer Rouge jusqu'à *Sinai*. Nous avons traversé, comme ils firent, le desert de *Sur*, d'*Etam*, de *Sim* & de *Raphidin* ; l'Écriture nous apprend qu'ils burent des eaux de *Mara* & d'*Elin*, nous en avons bu pareillement. L'amertume de celle de *Mara*, leur a fait donner le nom de *Mara* qu'elles portent. En effet, leur amertume étoit si grande, que les Israélites tout altérés qu'ils étoient, n'en purent boire ; Moïse touché de leur pressant besoin, eut recours à la toute-puissante bonté de Dieu, & le Seigneur à la priere de son serviteur, lui fit trouver un bois qu'il jetta

dans l'eau par son ordre, & au même instant l'eau ci - devant amere devint douce & très-bonne à boire.

Les douze fontaines dont il est parlé dans l'Exode, coulent encore aujourd'hui; mais les septantes palmiers qui les ombrageoient alors, se sont bien multipliés depuis tant de siècles.

Dans la carte que j'ai dressée, & que j'aurai l'honneur de vous envoyer, vous y remarquerez les monts *Oreb*, de sainte *Catherine*, de *Haran*, de *Madian*, les *Cavernes* où Moïse jeûna pendant quarante jours, l'endroit où il vit le buisson ardent, celui où il reçut les Tables de la Loi, où il fit sortir l'eau du rocher, où l'on fonda le veau d'or en son absence, la plaine où les *Amalécites* placèrent leur camp, celle où *Coré*, *Datan*, & *Abiron* furent engloutis. Tant de différens lieux sont si mémorables, & si exactement décrits dans nos saintes Ecritures, qu'ayant eu l'avantage de les visiter & de les observer, j'ai dû dans ma carte en faire connoître la véritable situation, & c'est ce que j'ai tâché de faire, & je l'ose dire, avec toute l'exaétitude possible.

Le mont *Sinaï* mérite une place particulière avec son explication, j'aurai
l'honneur

l'honneur de vous donner l'une & l'autre.

Cette montagne si célèbre dans nos saints Livres, possède le plus fameux Monastere qui soit dans le Levant. Il est habité par des Religieux Grecs de l'Ordre de Saint Basile : il y en avoit environ quarante lorsque je l'ai visité ; mais ils me dirent qu'ils étoient autrefois un bien plus grand nombre : la forme de ce Monastere n'est point différente de celle des Monasteres de Saint Antoine & de Saint Paul, dont il est parlé dans ce cinquieme Tome de nos Mémoires ; mais l'étendue de celui-ci est beaucoup plus grande. Les matériaux des bâtimens le rendent beaucoup plus magnifique qu'aucun qui soit en France ; car tout y est de granit, les murs, le pavé du dortoir, tous les lieux claustraux en sont construits, on marche même sur le granit dans les allées du jardin.

L'Eglise a été bâtie par l'Empereur *Justinien*. La mosaïque de son pavé, les colonnes qui soutiennent la voûte sont de granit & d'un goût gothique. L'Architecte qui a conduit & exécuté ce monument, donne une preuve qu'il y avoit alors des hommes habiles dans l'Architecture.

Les Religieux prétendent qu'ils ont l'honneur de posséder dans leur Eglise les Reliques de Sainte Catherine.

Les Latins ont dans l'enceinte du Monastere une Chapelle fort jolie ; nous y avons célébré la sainte Messe ; nous fûmes charmés d'y trouver le portrait de Louis XIV dans un beau cadre doré ; celui de feu M. Colbert est placé près du tableau du Roi. L'Archevêque Ablé du Monastere fut le premier à nous faire remarquer le portrait de Louis XIV. Il nous dit qu'il en avoit placé un pareil dans sa chambre, & il nous le fit voir.

Il n'est pas possible d'exprimer la vénération que les Catholiques Orientaux conservent pour la mémoire de cet incomparable Monarque. *Il étoit*, nous dirent-ils, *notre seul & puissant protecteur dans ces Royaumes, où l'infidélité, l'hérésie & le schisme dominant avec un empire absolu. Nous le conjurons de nous conserver dans le Ciel, où la miséricorde l'aura sans doute reçu, sa protection auprès de Dieu, elle y sera plus puissante que sur la terre ; il inspirera à son petit-fils Louis XV l'esprit de religion, dont ce grand Prince étoit rempli, afin que le petit-fils, son successeur dans ce grand Empire, soit, après*

son Aïeul, notre ferme appui, & notre plus déclaré Défenseur contre les ennemis de l'Eglise de Jesus-Christ.

Vous voyez, mon Révérend Pere, que nos Orientaux pensent comme les bons Catholiques de France. Après avoir visité tous les lieux du Monastere, nous desirions particulièrement entrer dans la Bibliotheque, pour l'examiner à loisir. Les Religieux avoient quelque peine à nous l'ouvrir, parce qu'ils prétendent que c'est toujours avec perte de quelques-uns de leurs Livres qu'ils la font voir. On dit en effet qu'ils en ont beaucoup perdu : malgré cependant les pertes dont ils se plaignent, leur Bibliotheque est encore très-nombreuse, elle est riche sur-tout en manuscrits grecs, Ruffiotes, Arabes, Syriaques, Abyffins & autres; mais tous ces Livres, soit manuscrits, soit autres, ont été si souvent remués, qu'ils sont aujourd'hui dans une confusion générale.

Il nous eût fallu plus de temps que nous n'en avons pour en prendre une connoissance parfaite; mais ce que nous en avons pu connoître, nous fait juger que des hommes sçavans qui possédroient les langues orientales, feroient

de riches découvertes, en lisant avec attention ces anciens monumens.

Je ne dirai rien ici de plus du mont *Sinaï*; le recueil de mes Mémoires s'étendra plus au long sur son sujet, comme sur plusieurs autres.

J'ai pris l'astrolabe pour mesurer la juste latitude de cette montagne, & de celle de *Tour* & de *Sués*. Les modernes placent *Tour* plus sud que *Sinaï* d'un degré; ils rangent sur le même parallèle le *Caire* & *Sués*; ils font commencer à *Tour* le golfe d'*Elan*. Vous aurez une carte de tous ces lieux; je l'ai dressée après les avoir mesurés moi-même, elle vous fera connoître que les derniers Géographes ne font point venus dresser ici eux-mêmes leurs plans, & qu'ayant été obligés de s'en rapporter à d'autres, ils ont été trompés, & ont trompé ensuite ceux qui les ont suivis.

Devant que de finir ce petit récit, que je vous fais du mont *Sinaï*, je vous rapporterai ce que nous avons observé à l'égard de deux monumens si célèbres dans nos saints Livres, & dont on ne peut assez établir la vérité, sur-tout à l'égard du premier, qui est une preuve

fenfible de la bonté & de la toute-puiffance de Dieu.

Le premier objet de nos observations fut le rocher , dont l'eau fortit avec abondance , fitôt que Moïfe , par l'exprès commandement de Dieu , l'eût frappé de fa verge.

Le guide qui nous conduifoit au rocher , nous fit prendre la route par *nord-est*. Nous fuivîmes le vallon *Raphidin* , laiffant à notre gauche l'ancienne grotte de Saint Onuphre.

Nous fîmes environ deux milles de chemin , au bout defquels nous nous trouvâmes au lieu que Moïfe nomma *Tentatio* , & c'est celui où fe fit cet illuftre prodige dont je vais vous parler. Il eft fi évident , qu'il n'y a point d'Athée qui , en confidérant attentivement ce que nous avons vu , ne foit forcé de reconnoître un Être fouverain & tout-puiffant , feul capable d'opérer une fi grande merveille.

Vers le milieu du vallon *Raphidin* , & à plus de cent pas du mont *Oreb* , on découvre en marchant par un grand chemin affez frayé , une haute roche entre plufieurs autres plus petites , laquelle a été par la fucceffion des temps détachée des montagnes voisines : cette

roche est une grosse masse d'un granit rouge ; sa figure est presque ronde d'un côté , & elle est plate de celui qui regarde *Oreb*. Sa hauteur est de douze pieds avec pareille épaisseur, elle est plus large que haute ; son circuit est d'environ cinquante pieds ; elle est percée de vingt-quatre trous qu'on compte aisément ; chaque trou a un pied de longueur & un pouce de largeur ; la face plate du rocher contient douze de ces trous , & la ronde qui lui est opposée en a autant ; ils sont placés horizontalement à deux pieds du bord supérieur du rocher , & ne sont éloignés les uns des autres , que de quelques travers de doigts , peu s'en faut qu'ils ne soient rangés sur la même ligne.

Les trous d'une face ne communiquent point avec ceux de l'autre face , ils ne sont pas même vis-à-vis les uns des autres. Il est important de remarquer que cette roche & les autres sont dans un terrain très-sec & stérile , & que dans tous les environs de ces roches , on n'y découvre pas même l'apparence d'aucunes sources, ou de quelque autre eau sauvage.

La situation de ce rocher ainsi expliquée , venons aux circonstances, qui

prouvent manifestement les miracles de l'Auteur de la nature.

1°. On remarque aisément un poliment, qui regne depuis la lèvre inférieure de chaque trou jusqu'à terre.

2°. Ce poliment ne se fait voir que le long d'une petite rigole creusée dans la surface du rocher, & qui suit la rigole d'un bout à l'autre.

3°. Les bords des trous & des rigoles sont pour ainsi parler, tapissés d'une petite mousse verte & fine, sans qu'il paroisse dans nulle autre partie du rocher une seule herbe, si petite qu'elle puisse être : toute la surface du rocher, aux bords près des trous & des rigoles, est pure pierre.

Ces trois observations faites, je demande que nous signifient ce poliment des lèvres inférieures des trous, ces rigoles également polies de haut en bas, cette petite mousse, qui ne croît que sur les extrémités des trous & le long des rigoles, sans que dans tout cela, trois mille ans écoulés aient fait aucun changement ? Je demande encore un coup, que signifient toutes ces remarques si sensibles, sinon qu'elles sont autant de preuves incontestables qu'il for-

tit autrefois de tous ces trous une eau abondante & miraculeuse.

C'est par les vestiges de ce prodige, si nettement exposé dans nos livres saints, que Dieu voulut alors forcer un peuple infidèle à croire à sa parole, & à espérer en ses miséricordes.

Le second objet de nos observations fut le moule de la tête du veau d'or que les Israélites adorèrent. *Nous ne savons*, dirent-ils à Aaron, *ce que Moïse notre conducteur est devenu, donnez-nous des Dieux qui nous conduisent.*

Ce moule est au pied du mont *Oreb*, & sur le chemin qui communicoit au camp des Hébreux; je le mesurai, & je trouvai que son diamètre & sa profondeur sont de trois pieds chacun : il est creusé dans un marbre granit rouge & blanc. En l'examinant de fort près, nous y remarquâmes en effet la figure de la seule tête d'un veau, avec son muse & ses cornes.

Cette observation & la remarque qu'on peut aisément faire, qui est que quelques Saints Peres, & en particulier *Tertullien*, *saint Cyprien*, *saint Ambroise*, *saint Augustin* & *saint Jérôme* expliquant le chapitre 32 de l'Exode, ne font mention que de la tête d'un veau, & non

de la figure d'un veau entier, qui fut l'objet de l'adoration de ce peuple ; notre remarque & les paroles des Peres ne pourroient-elles point faire douter si en effet *Aaron* ne fit fondre que la tête d'un veau & non son corps entier ?

Mais les paroles de ce chapitre 32^e disent si distinctement qu'*Aaron* fit fondre un veau aux instances que lui en firent les Israélites, qu'il n'est pas permis de douter que ce ne fût en effet un veau entier qui fut fondu.

Mais il est aisé de concilier tous ces textes, en disant qu'*Aaron* fit faire différens moules pour forger son veau d'or, que l'un étoit pour la tête dont les Peres ont parlé, & qui étoit alors le seul connu, & les autres pour les différentes parties du corps du veau.

Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici qu'il est certain que les anciens Egyptiens mettoient au nombre de leurs Divinités la tête d'un veau : or le Peuple Hébreux sortant de l'Egypte après quatre cens ans d'une dure captivité, a pu donner occasion aux Saints Peres que j'ai cités, de dire que ce Peuple, si porté à l'Idolâtrie, avoit adoré, à l'exemple des Egyptiens, la tête d'un veau comme une Divinité.

Après avoir rapporté ici mes observations sur la roche dont Moïse fit sortir l'eau , & sur le moule de la tête du veau que les Israélites adorèrent , je reprends , mon Révérend Pere , la suite de notre voyage.

Après notre visite du mont *Sinaï* ; nous allâmes faire celle du Monastere de *Raithe*. Les miracles & les écrits du vénérable *Jean* qui en étoit Abbé , & qui étoit ami particulier de saint Jean Climaque , ont rendu ce Monastere très-célebre. Il est situé sur la mer Rouge à quarante ou cinquante milles de *Sinaï* ; les jardins & les grottes où les Solitaires se retiroient , sont encore en fort bon état. J'aurai occasion d'en parler ailleurs , & du mole qui forme le port de *Tour*. Je vous dirai seulement de ce dernier , que toutes les Puissances d'Europe ne pourroient faire un pareil ouvrage.

Figurez-vous , mon Révérend Pere ; de longues allées d'arbrisseaux pétrifiés dans la Mer , & rangés d'un côté & d'un autre en ligne droite pour rompre les flots & pour assurer la rade : tel est le mole de *Tour*.

Nous nous promenâmes deux fois dans ce port en chaloupe ; mes compagnons n'avoient nulle autre intention

que celle d'avoir le plaisir de la promenade, mais la mienne étoit de bien connoître ce port, & d'en tirer le plan: ce que je fis. J'y ramassai divers coquillages qui me parurent beaux & rares; mais ce qui me surprit, fut de voir dans ce port des champignons pétrifiés, des éponges pétrifiées, des herbes & des arbrisseaux avec leurs racines, tellement endurcis par un suc lapidifique, que la nature & l'art se sont servis de ces pétrifications comme de matériaux pour former ce port & son mole.

Je crois, mon Révérend Pere, que vous verrez avec plaisir ces productions curieuses de la nature. J'ai fait un choix des plus belles. A mon retour au Caire, j'en remplirai une caisse, & j'y joindrai ces jolis coquillages qu'on appelle en ce pays des *Oursins*; on en fait des tabatières dans lesquelles le tabac se conserve, dit-on, très-fraîchement.

J'ai trouvé différentes especes d'idoles que les Egyptiens adoroient comme autant de Divinités. Les plus communes sont des figures d'*Isis* & d'*Osiris*; ils en mettoient dans les sépulcres; vous en trouverez de toutes façons dans la caisse que j'aurai l'honneur de vous envoyer, avec un sac de médailles dont on m'a

fait présent. Je laisse à Messieurs de l'Académie des Sciences à vous donner l'explication de hieroglyphes dont ces figures sont couvertes ; ils verront de plus avec curiosité un vase d'airain en forme de bénitier, qui sera dans la même caisse ; il est pareillement couvert de figures qui y sont gravées, & dont l'explication demande une grande connoissance de l'antiquité Egyptienne.

Je souhaite, mon Révérend Pere, que tout ce qui sera contenu dans cette caisse arrive à bon port, & vous soit agréable.

Du port de *Tour* nous allâmes à *Sués* ; je cueillis sur notre route des herbes qui me parurent singulieres ; je suis persuadé qu'elles ont toutes des vertus spécifiques ; mais il s'agit de les connoître.

Nous ne pûmes aller jusqu'à la ville d'*Ariongaber* ; tout ce que nous pûmes faire, fut d'interroger des Arabes qui ont un commerce continuel avec cette ville, & d'apprendre d'eux sa situation, & tout ce que les temps y ont conservé : l'Historien Joseph prétend qu'un des Ptolomées, Roi d'Egypte, avoit nommé cette ville *Berenice*, mais les Arabes lui donnent celui de *Minnet* & *Iddahad*, qui veut dire le port de l'or :

ce nom convient à l'ancienne tradition, qui est que cette ville étoit autrefois l'arsenal des flottes de Salomon, lesquelles étoient destinées pour aller chercher de l'or à *Ophir*.

En chemin faisant, nous passâmes par un vallon où nous fûmes agréablement surpris d'y voir une cascade naturelle d'une eau très-claire, qui se précipite du haut de plusieurs rochers dans une vaste prairie, & qui est reçue dans deux larges bassins de granit, qui en sont continuellement remplis, & dont le superflu se perd dans une verdure qui les environne : cette cascade feroit honneur dans les plus beaux jardins de France.

Sortant de cette belle prairie, nous entrâmes dans des terres pleines de mines de talc, d'albâtre & de sel : nous y vîmes aussi deux grands bains d'eau chaude & minérale, où l'on vient de fort loin pour s'y baigner. Tout ce pays est fertile en toutes sortes de gibiers ; les Arabes nous apportèrent des *gazelles* & des *martes* sans queue, qu'on appelle *oubers*.

Je parlerai plus au long, dans mes Mémoires, de tout ce que je ne fais ici que toucher.

Je finis cette Lettre, mon Révérend

Pere , en vous répétant que la seule vue des côtes de la mer Rouge confirme la démonstration du chemin que les Israélites ont dû nécessairement tenir pour passer cette mer de la maniere que nous l'avons dit.

J'ai eu l'avantage d'avoir pour témoin de mes observations , M. *Chaudevin* , gendre de M. le Maire notre digne Consul. Comme il a un grand usage de tout ce pays , dont il possède parfaitement la langue , & qu'il a d'ailleurs un grand goût joint à un juste discernement , je lui dois la justice de publier qu'il m'a été d'un grand secours dans les voyages qu'il a bien voulu faire avec moi. Nous nous recommandons à vos saints sacrifices , & je vous prie en mon particulier d'être bien persuadé de la parfaite reconnoissance avec laquelle je suis , &c.



L E T T R E

Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, écrite au Pere Fleuriau, de la même Compagnie.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai l'honneur de vous envoyer la relation d'un voyage que j'ai fait jusqu'aux *cataraâtes* du Nil, pour y continuer mes Missions chez les Coptes, & en même temps pour commencer mes remarques sur les antiquités d'Egypte.

J'ai pris une connoissance aussi exacte qu'il m'a été possible, de tout ce qui m'a paru digne des Mémoires que M^{sr}. le Duc d'Orléans & M. le Comte de Maurepas m'ont fait l'honneur de me demander.

J'ai eu l'avantage de me trouver en la compagnie de M. l'Abbé *Pincia*, Ecclésiastique Piémontois, homme sçavant & grand amateur de l'antiquité; cet Abbé étoit venu en ce pays-ci dans le dessein de faire la comparaïson des plus beaux monumens de l'Italie, avec ceux

que l'Égypte a conservés jusqu'à présent.

Vous jugerez aisément, mon Révérend Pere, de la joie que j'ai eu de pouvoir me joindre à une personne de ce mérite, & de l'avoir eu pour le témoin de mes découvertes.

Avant que de vous en parler, je puis vous dire par avance que les yeux de cet Abbé, tout accoutumés qu'ils sont à ne voir dans *Rome* & dans le reste de l'Italie que des objets magnifiques, n'ont pas laissé que d'être surpris à la vue des ouvrages *Egyptiens*, dont les seuls débris de quelques-uns lui ont paru dignes d'admiration.

En effet, après les avoir bien considérés, il a été forcé de convenir qu'en fait d'architecture, noble, simple & solide, les Césars ont été inférieurs aux *Pharaons*.

Croiroit-on, par exemple, sans le témoignage de M. l'Abbé *Pincia*, qui ne peut être suspect, que dans une des Isles des *cataraçtes*, on y trouve en entier des Temples élevés autrefois en l'honneur des divinités les plus célèbres parmi les *Egyptiens*. Croiroit-on qu'il y eût dans l'Égypte des *portiques*, des *pyramides* & plusieurs autres édifices dont la beauté

& la variété des sculptures surprendront toujours les étrangers qui viendront en ce pays-ci : c'est cependant ce que nous affurons avoir vu plus d'une fois.

Je ne vous en ferai pour le présent, mon Révérend Pere, qu'un récit très-succinct ; il préviendra le grand ouvrage que je dois vous envoyer ; mais tout succinct qu'il sera, il ne laissera pas que de vous donner une haute idée de l'ancien Empire d'Egypte.

Nous nous embarquâmes, M. l'Abbé *Pincia* & moi, sur le *Nil*, le 8 Novembre 1721 ; notre voyage ne fut que de deux mois & demi : car nous rentrâmes au Caire le 21 Janvier 1722 ; pendant ces deux mois & demi de voyage, tout ce que nous pûmes faire, fut de parvenir à la premiere cataracte qui sépare la *Nubie* de l'*Egypte*.

Dans cet espace, qui fait la séparation d'un Royaume à l'autre, il y a plusieurs isles qui ont trois lieues de longueur. Ces isles sont recommandables par leurs carrieres d'un beau marbre granit ; mais la difficulté est de l'en tirer. On auroit ici besoin de l'industrie des François, qui trouvent le moyen de venir à bout des choses les plus difficiles ; d'ailleurs les vaisseaux qui vont les

enlever ont bien des écueils à éviter ; & plusieurs y périrent.

Entre ces isles dont nous venons de parler , deux ont été particulièrement recommandables dans l'antiquité ; l'une est l'isle *Elephantine* , renommée par son Temple du serpent *Knuphis* , dont parle *Strabon* ; l'autre est l'isle de *Phile* , célèbre par son Temple d'*Isis* , & par celui de l'*Épervier Ethiopien* , & de plus par le sépulcre d'*Osiris*. *Strabon* & *Diodore de Sicile* parlent de l'un & de l'autre. Ces deux isles ont changé de nom ; *Elephantine* est aujourd'hui nommée l'isle *Fleurie* , & celle de *Phile* s'appelle l'isle du Temple.

Les cataractes sont habitées par des *Nubiens* , leur couleur est noire. Notre vue les effaroucha , quelques-uns d'eux s'avancèrent vers nous d'un air menaçant , nous présentant leurs *Zagages* , ou demi lance ; mais comme nous étions instruits de ce que nous devons faire en pareille occasion , nous leur offrîmes du tabac , & notre tabac les adoucit à l'instant.

La carrière de granit n'est pas loin des cataractes & de *Syene*. Nous allâmes sur les lieux ; nous vîmes l'endroit , où ont été travaillés ces excellens morceaux , qui ont fait les riches ornemens des

Palais & des temples d'Égypte. Rome désespérant de trouver chez elle de si magnifiques & de si parfaits ouvrages, a fait l'acquisition de ceux-ci ; elle les a fait transporter par mer à grands frais jusques dans ses murs, & elle se fait gloire aujourd'hui de les posséder & de les faire admirer des étrangers.

J'ai trouvé quatre nouvelles inscriptions Grecques sur ma route ; l'une à *Elephantine*, elle est sur un marbre noir dans les ruines du Temple *Knuphis* ; l'autre à *Phile*, gravée sur un obélisque de granit à la tête du Temple d'*Isis* ; la troisième est dans le Temple du Dieu *Pan* à *Panopolis*, & la quatrième est à *Ombos*, dans le Temple d'*Apollon*. A *Ombos*, à *Phile* & à *Apollinopolis magna*, nous vîmes des Temples encore tout entiers ; les portes de ces Villes sont d'une élévation & d'une beauté surprenante ; elles sont ornées de sculptures gigantesques de quinze ou vingt pieds de haut, & flanquées de grosses tours, qui annoncent une superbe ville. Les pierres de ces édifices sont d'environ vingt pieds de longueur ; j'en ai vu quelques-unes, qui en avoient jusqu'à vingt-sept ; leur grosseur étoit proportionnée à leur longueur ; ces pierres n'ont point besoin de ciment, ni

d'autres matieres qui les joignent étroitement l'une avec l'autre ; elles sont taillées avec tant d'art pour être assemblées l'une dans l'autre , que par leur seule & immédiate position , elles acquierent une solidité , qui les a fait résister jusqu'à présent à toutes les injures des temps.

En 1708 , je fis un premier voyage à *Thebes* ; j'y fis Mission pendant quatre jours , je ne pensai alors qu'à l'instruction des *Thebéens* ; mais l'exécution de mon Ouvrage qui est bien avancé , m'a obligé d'y en faire un second , pour examiner de plus près ce que je n'avois vu que comme en courant. Je l'ai fait ce second voyage avec M. l'Abbé Pincia ; la seule vue des restes de cette fameuse ville , fait aisément juger quelle a dû être son ancienne magnificence.

Je ferai de mon mieux , mon R. Pere , pour vous en donner l'idée la plus juste qu'on s'en puisse faire aujourd'hui , & je le ferai dans une description de l'Egypte que j'aurai l'honneur de vous envoyer incessamment ; au reste je vous prie d'être persuadé , que je ne dirai rien , qui soit contraire à la vérité , soit que je parle du magnifique palais des Rois de *Thebes* , de ses statues , pyramides , colonnes & autres ornemens de marbre &

de granit, qui l'enrichissent, soit que je décrive les superbes sépulcres des Rois Thebains, dont tous les murs conservent des peintures aussi brillantes, que si elles venoient d'être faites.

Ces peintures représentent par des figures hiéroglyphiques les vertus & les actions de ces Princes; mais d'une manière qui fait connoître tout le génie idolâtre & l'esprit du Paganisme.

Après quelques jours de séjour à *Thebes*, M. l'Abbé me proposa de nous transporter au Lac *Mæris*; je fis ce qu'il désiroit, d'autant plus volontiers, que je voulois en connoître la longueur & son circuit; les Auteurs qui en ont parlé se contredisent; M. *Bossuet* lui donne cent quatre-vingt lieues de circuit; il s'en est tenu à l'opinion de *Plin*e & de *Mutianus*, qui se sont trompés eux-mêmes; *Pomponius Méla* ne lui en donne que cent six. De ces différens sentimens on doit conclure, que pour en bien juger, il faut s'être promené plus d'une fois sur les bords de ce lac: c'est après en avoir observé l'étendue avec toute l'attention & l'exactitude qui m'a été possible, que dans ma carte j'ai donné à ce lac cinq-cinq lieues de longueur, & soixante ou environ de circuit;

les eaux de ce lac sont douces ; il en a été parlé dans ce cinquieme tome de nos Mémoires.

Près de ce lac , nous vîmes les restes du fameux labyrinthe , l'admiration des siècles passés. Plusieurs Rois d'Égypte ont eu part à sa construction. *Hérodote* prétend que les premières pierres en avoient été posées plus de deux mille ans avant la prise de Troyes.

Pline nous fait une description magnifique de ce fameux monument des Égyptiens ; il renfermoit, dit cet Auteur, un espace très-spacieux divisé par des murailles en divers corps de logis, ou appartemens séparés les uns des autres, dont chacun contenoit de grandes salles voutées , plus de trois cens chambres hautes & basses , plusieurs portiques ornés de diverses sculptures , lesquelles représentoient des Divinités Égyptiennes. Ces vastes bâtimens communiquoient les uns aux autres par des cours qui les séparoient.

Herodote & *Pline* ajoutent, que cette multitude d'appartemens qui se communiquoient sans confusion , & dont il étoit difficile de trouver l'entrée & la sortie , formoit ce qu'on appelloit alors le labyrinthe. L'état monstrueux où les temps

ont réduit ce superbe édifice , m'a empêché de pouvoir vérifier la description que nous en font ces deux illustres Auteurs ; ce que j'en puis dire , c'est que le labyrinthe du *Fajoum* , dont j'ai fait mention dans un Mémoire précédent , n'est qu'une misérable chaumine , si on le compare au labyrinthe dont je viens de parler.

Je ne dirai rien de plusieurs Villes anciennes , que nous avons , pour ainsi dire , déterrées , & dont à peine connoit-on les noms ; je crois que nous en avons la véritable situation.

Telles sont les Villes d'*Abidus* , la grande *Ptolomaïs* , trois *Apollinopolis* , deux *Diospolis* , trois *Atroditopolis* , *Antetopolis* , deux petites *Ptolemaïs* , *Hermopolis* , *Panapolis* , *Latopolis* , deux *Crocodinopolis* , *Nilopolis* , *Latona Civitas* , & plusieurs autres ; on les trouvera toutes dans ma carte générale , placées où leur situation nous a paru plus vraisemblable.

La route que nous tenions , M. l'Abbé Pincia & moi , nous conduisit au Monastere de saint *Pacôme* ; il est situé à une journée de *Dendara* & près de l'isle de *Tabenne* , cette isle a une bonne lieue de longueur ; pour ce qui est du Monastere , il n'en reste aujourd'hui qu'un

amas prodigieux de bâtimens écroulés les uns sur les autres ; mais cet amas affreux de ruines , fait juger que saint *Pacôme* renfermoit autrefois dans son Monastere, un nombre de Solitaires aussi grand , que nous le dit l'histoire de sa vie : tous ces Solitaires étoient distribués en divers grands corps de logis , & formoient comme autant de petits Couvents ; ils observoient la même regle.

Saint *Pacôme* étoit leur pere commun ; il les rassembloit le saint jour de Pâques dans la grande Eglise du Monastere. Saint *Jérôme* dans sa Préface sur la regle de saint *Pacôme* , dit qu'en ce saint jour de Pâques , plus de cinq cens Solitaires chantoient ensemble les louanges de Dieu , & qu'après la fête , ils s'en retournoient chacun dans leur Couvent , animés & résolus plus que jamais par les vives exhortations de saint *Pacôme* , à vivre jusqu'à la mort dans l'exercice de la pénitence , & dans la fuite du monde & des hommes , pour ne s'occuper que de Dieu seul.

En considérant la confusion où les temps ont réduit ce célèbre Monastere , il n'est pas possible qu'on ne se rappelle le souvenir de tous ces Saints Solitaires , & qu'on ne conçoive , à leur exemple ,
du

du mépris pour les choses du monde , & un sincere desir des biens de l'éternité.

Près du Monastere dont nous venons de parler , on ne peut voir , sans s'affliger , un Temple dédié à *Venus* ; il fut autrefois construit dans la ville d'*Andora* , & devint beaucoup plus fameux que celui de *Thebes* , qui avoit été pareillement dédié à une fabuleuse Divinité. Je trouvai dans celui-là une inscription grecque de Tibere César.

Je tâcherai , s'il est nécessaire , de faire un nouveau voyage dans les lieux que nous venons de parcourir , pour donner à une plus longue relation de nos découvertes toute l'exacritude qui me sera possible. La lenteur de notre dernière navigation m'a donné le loisir de prendre chaque jour avec mon astrolabe les hauteurs & la latitude des lieux , où nous avons passé ; j'ai examiné tous les différens contours du Nil & des isles qui en sont voisines , il me sera aisé de marquer dans la carte que j'en dois faire , non-seulement les lieux modernes , mais encore plus de cent Villes anciennes , anciens Monasteres & Temples , dont j'ai trouvé les vestiges sur les bords du Nil , ou dans ses environs , depuis le Caire jusqu'aux cataractes.

L'ennui que nous cauſoit notre lente navigation, nous faiſoit prendre quelques fois plaifir à voir le long du *Nil* un nombre prodigieux de *Crocodiles*, qui ſe laiſſent approcher de fort près; ſept où huit iſles voiſines de *Thebes* en ſont remplies; on voit ces animaux d'une groſſeur énorme, étendus par troupes ſur le ſable pour y gober l'air à leur aife, & pour y recevoir les rayons du ſoleil les plus ardens; lorsqu'on les approche, & que l'on fait du bruit, alors ces gros coloffes ſe levent lourdement de terre, & vont ſe plonger dans le *Nil*.

Un de nos gens tira ſur un de ces animaux ſon fuſil chargé à balle; tout bleſſé qu'en fut cet animal, il ne laiſſa pas de gagner les bords du *Nil*; pendant qu'il s'y débattoit, trois ou quatre de nos matelots y coururent armés de perches & de leurs avirons, ils l'aſſommerent de leurs coups: c'étoit un jeune *Crocodile*, qui n'avoit tout au plus que ſept pieds de long; ils l'écorcherent, le firent cuire, & en mangerent; ils le trouverent excellent; M. l'Abbé *Pincia* & moi en tâtâmes par curioſité; ce fut pour la première fois, & je crois que ce ſera la dernière: ce jeune *Crocodile* fut pris dans l'Île de *Mauſourié* vers *Aſſouan*.

J'ai pris , étant sur les lieux , les plans des Temples d'*Isis*, d'*Osiris* & de l'*E-pervier* ; je pris aussi celui de *Knuphis* étant à *Phile*, celui d'*Apollon* étant à *Ombos*, celui d'un autre *Apollon* étant à *Apol-linis magna* ; ce Temple est le plus magnifique qui soit dans le Saïd ; enfin , je pris celui du Temple de *Lucine* étant à *Eli-thia* ou *Lucinæ Civitas* ; j'avois déjà pris auparavant le plan du Temple de *Pallas*, du poisson *Latus*, de *Pan*, du geant *Antée*.

Je préfère avec justice à tous ces plans, celui des *Cataractes*, celui de la carrière de granit, & celui des Sépulcres royaux de *Thebes*.

Je suis persuadé que lorsque je les enverrai en France bien dessinés, on les y verra avec plaisir & avec admiration.

Voilà, mon R. Pere, tout ce que je vous dirai pour le présent de notre voyage du Saïd. Nous abordâmes M. l'Abbé Pincia & moi la veille de l'Epiphanie à *Akmico* ; j'allai le lendemain visiter nos *Coptes* Catholiques, Dieu leur a fait la grace de se conserver dans la Catholicité depuis la Mission que nous leur fîmes en 1708 : je leur donnai tout le temps pour se confesser, & M. l'Abbé

Pincia eut la consolation de les communier tous de sa main.

Après quelques jours de repos , nous nous remîmes en chemin pour nous rendre au Caire.

Devant que de finir ma lettre , je vous ferai part d'une révolution des plus surprenantes , & qui fut très-prompte ; nous en avons été tous témoins.

L'Emir Haggi, ou conducteur de la Caravane de la Mecque, nommé *Ismain Bey* , jeune Prince d'environ trente ans , le plus riche & le plus accredité du Caire , fut , il y a quelque temps , proscriit par le Grand Seigneur ; il se tenoit caché dans la Ville , lorsqu'un Dimanche matin , il parut à cheval au milieu du Caire , à la tête de quatre ou cinq cens hommes armés de toutes pieces , & accompagné de deux Princes proscriits comme lui : il s'avança avec cette petite armée jusqu'au Château ; fitôt que les Peuples , dont il étoit aimé , l'apperçurent , ils jetterent de grands cris d'allegresse , & coururent au devant de lui ; les Janissaires gagnés , soit par affection pour ce Prince , soit par argent , & pour mieux dire par l'un & l'autre , lui ouvrirent les portes du Château , où commandoit le *Bacha* pour

le Grand Seigneur. L'*Emir* l'envoya sommer auffi-tôt de fe rendre, & de fe retirer dans une des maisons de la Ville, avec un sauf conduit, qui lui feroit donné. Le *Bacha* déjà instruit de la marche de l'*Emir*, s'étoit retranché dans le quartier le plus élevé du Château; il y fit mine de vouloir s'y défendre; il donna fes ordres à fa garnison; il fit transporter du canon sur le mont *Diouchi*, qui commande au Serrail & à la Ville; mais peu de temps après, & fans attendre l'effet de fes préparatifs, il se rendit à discrétion.

Cette honteuse conduite du *Bacha*, haï dans l'Égypte, donna occasion aux Commandans de la Milice, aux Chefs de la Justice & de la Loi, & aux principaux habitans du Caire, de dresser une Requête au Grand Seigneur; par cette Requête, ils se plaignent à Sa Hauteffe du gouvernement tyrannique du *Bacha*, de fes vexations, de fes injustices, & enfin de la lâche & prompte reddition du Château du Caire.

Par la même Requête, ils supplioient très-humblement Sa Hauteffe de leur accorder un nouveau *Bacha* plus fidele à son Souverain, & plus humain à ses Sujets.

La Requête finissoit par la justification de *l'Emir*, qui n'avoit fait, disoient-ils, son entreprise que pour affranchir le Royaume d'Egypte du dur esclavage du *Bacha*.

Cette Requête a dû être présentée au Grand Seigneur par sept *Agas* députés de chaque Corps de la Milice du Caire; ils se sont embarqués sur un bâtiment Anglois, qu'ils ont nautisé pour la somme de cent cinq *medins*, c'est-à-dire d'environ deux mille écus de notre monnoie; nous apprendrons au premier jour le succès de cette députation.

L'Egypte a le malheur d'être souvent exposée à de pareilles révolutions; ses richesses en sont la cause: comme le Pays est abondant, le *Bacha* qui y commande, & les autres Seigneurs qui y sont nés, se hâtent de s'y enrichir: sont-ils devenus riches en peu de tems, ils s'efforcent de se rendre indépendans de toute autorité, pour mettre en sûreté leurs richesses. Le Grand Seigneur, de son côté, par l'intérêt qu'il a de se conserver un Royaume, d'où il tire de si grands secours d'argent, est forcé de ménager ces Seigneurs, & son *Bacha* même, pour ne leur pas donner occasion de se révolter contre son Gouvernement. Je suis avec respect, &c.

E X T R A I T

*D'une Lettre du Pere Sicard au Pere Fleu-
riau , écrite du Caire le 2 Juin 1723.*

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je suis de retour d'une Mission dans le *Delta* , j'y ai employé cinq semaines. Un *Méchaber* , c'est-à-dire , un Intendant de la Maison d'un de nos plus puissans *Agas* , a bien voulu me conduire dans tous les villages dépendans de son Maître.

Comme ce *Méchaber* est *Copte* d'origine , très-accrédité en ce Pays , & bon Catholique , & que d'ailleurs il m'a pris en amitié , je dois à son crédit la liberté que j'ai eu de faire , dans tous les lieux où nous avons été , mes fonctions de Missionnaire , & d'y continuer mes observations.

Je vous ai souvent mandé que les *Coptes* forment une Nation très-éloignée du Royaume de Dieu. Quoiqu'ils se disent Chrétiens , ils n'en ont que le nom , plusieurs même parmi eux n'ont

d'homme que la figure extérieure : cependant comme le Fils de Dieu n'exclut aucune Nation de son Royaume, telle qu'elle puisse être, nous ne laissons pas que de cultiver celle des Coptes, toute éloignée qu'elle nous en paroisse.

Nous jettons le bon grain dans cette terre ingrate, & quoiqu'elle abonde en yvraie, Dieu nous donne la consolation de faire chaque année quelque petite récolte : celle de l'année dernière a été, grace au Seigneur, assez bonne.

La conversion seule d'un Prêtre *Copte*, que le Seigneur a opéré, nous tient lieu d'un grand nombre de conversions ; car convertir un Prêtre *Copte*, c'est convertir avec lui plusieurs autres de sa Nation. La grossière ignorance des *Coptes* est telle, qu'ils suivent aveuglément tout ce qu'ils voyent faire à leurs Prêtres.

Celui dont nous parlons fit publiquement sa Profession de Foi. Il soutint courageusement les reproches que les plus obstinés Prêtres *Coptes* ne manqueraient pas de lui faire ; mais celui-ci de son côté les exhortoit à suivre son exemple ; nous avons sujet d'espérer

qu'il fera suivi de quelques autres de sa Nation.

Notre *Méchaber* dont je viens de parler, étoit un second Missionnaire avec moi ; il prenoit soin d'assembler les *Coptes* les plus dociles, & de les conduire à l'Eglise pour y entendre la sainte Messe, & l'instruction que je faisois à la fin de la Messe à tous ceux qui y assistoient : c'est ainsi qu'en ce Pays, & à cette Nation, il faut doucement & sans bruit annoncer la parole de Dieu.

Après ce détail, mon Révérend Pere, je viens à mes observations : j'en ai fait quelques-unes pour la Géographie, d'autres pour l'Histoire, & en troisieme lieu pour la Physique ; je ne vous en parlerai aujourd'hui que légèrement, & vous les trouverez mieux détaillées dans le grand Ouvrage que je vous ai promis.

A l'égard de mes observations pour la Géographie, j'ai découvert les anciennes villes de *Cabafus*, de *Xois* & de *Cinos* ou *Cinopolis* ; la premiere est une Métropole, & se nomme aujourd'hui *Chabas* ; la seconde est un Evêché dans la Préfecture *Sebennistique* : on l'appelle présentement *Saka* ; la troisieme est aussi un Evêché, & se nomme

Chiu ; les trois Villes font dans la Province *Garbié*.

J'ai découvert de plus dans la province *Ménoufié*, la ville de *Tana*, & celle de *Nixios* ; *Ptoloméé* prétend que la première est la Capitale du nom *Pli-tomphutus*, & que la seconde est la Capitale de la *Profopite*, auprès des ruines de *Nixios* ou *Nicii*. J'ai visité deux Eglises dédiées à saint *Sarabamont*, qui fut Evêque de cette Ville, & qui souffrit le martyre sous l'Empereur *Diocletien*.

Comme je n'étois pas éloigné de la bourgade *Phacusa* dans le *Laloubié*, je crus devoir aller sur les lieux, pour y vérifier moi-même ce que j'avois lu dans *Strabon* au sujet de cette bourgade : je trouvai en effet quelques indices incontestables de ce fameux canal, ouvrage de *Sésostris*, continué par *Darius* & par *Ptoloméé Philadelphé*. Ce canal commençoit au bourg *Phacusa* sur le Nil, & faisoit une avantageuse communication des eaux de ce fleuve avec celle de la mer Rouge.

Devant que de sortir du *Delta*, j'allai voir tous les canaux qui y entrent ; il est manifeste aux yeux de ceux qui les suivent de près, que ces différens canaux sortent de deux branches de *Rossette* & de *Damiette*.

Mais ce qui me paroît surprenant , c'est que ce canal qu'on nomme *Souris* , reçoit les eaux salées du *Nil* , & tire en même-tems de son propre sein , je veux dire de ses sources particulieres , une eau très-douce , & qu'il la conserve lors même que les eaux du *Nil* se sont retirées.

Il faut , je le répète , il faut descendre sur les lieux , pour connoître & pour croire tout ce que la nature & l'art ont produit de rare & de merveilleux dans l'Egypte.

Après vous avoir fait , mon Révérend Pere , ces courtes observations géographiques , je vous en ferai deux autres qui sont un peu plus du fait de l'histoire. J'ai vu un pont à six arcades , construit par les ordres du Sultan *Cæyed-Bey* ; j'y ai compté sur les parapets soixante-deux figures de *lion* ; elles sont toutes en relief de pierre.

J'ai de plus considéré attentivement quatre grands cercueils ; on les a déterrés en différens endroits depuis un an ou deux ; il y en a trois de marbre noir : les *hiéroglyphes* qui y sont bien sculptés , font croire que ces ouvrages sont faits dans les tems les plus reculés des *Pharaons*.

L'un d'eux a une espece de couvercle : on y voit une femme en relief bien travaillée : les deux autres cercueils avoient pareillement des couvercles figurés ; mais les Arabes les ont détruits pour en accommoder leurs moulins.

Le quatrième cercueil est de marbre blanc, avec des génies, des guirlandes, des mufles de taureaux qui y sont sculptés ; la construction en est plus fraîche & d'un goût Romain. Le premier Prince du Caire, *Emir* de la *Caravane* de la Meque, a demandé la permission de l'enlever pour servir d'abreuvoir à ses chevaux.

Il ne me reste plus, mon Révérend Pere, qu'à vous faire quelques observations qui regardent la Physique ; je me dispoisois à en mettre quelques-unes par écrit, lorsque M. notre Consul me vint dire que M. l'Abbé *Bignon* lui demandoit des observations sûres & bien détaillées sur tout ce qui concerne la construction du sel *armoniaque* & du *natron*, & que cet illustre & savant Abbé demandoit de plus des éclaircissemens sur plusieurs autres articles, dont Messieurs de l'Académie des Sciences avoient fait le mémoire qu'il lui en-

voyoit , pour y faire des réponses.

M. le Consul ayant reçu ce mémoire , me fit l'honneur de me le communiquer. Il me pria en même - tems , & avec instance , de me charger d'y répondre ; quoique je me crusse fort peu capable de cette commission , & que d'ailleurs mes Missions ordinaires me laissassent peu de loisir pour y satisfaire , cependant , par considération pour M. l'Abbé Bignon , & pour Messieurs de l'Académie des Sciences , & à la priere de M. notre Consul , dont nous recevons continuellement de bons offices , j'acceptai la commission. Je travaille présentement sur ce Mémoire de Messieurs de l'Académie : sitôt que j'aurai satisfait à leurs demandes , j'aurai l'honneur de vous l'envoyer ; mais je crains que je ne sois obligé de suspendre mon travail ; car quelques avant-coureurs de la peste semblent menacer le Caire. Déjà la crainte de ce fléau a fait fermer la porte des maisons Consulaires de France & d'Angleterre , chacun se précautionne contre cet ennemi redoutable.

Nous tiendrons nous autres notre maison ouverte , & nous serons toujours prêts à en sortir pour aller au secours de nos Disciples qui auront alors plus

besoin de nous que jamais. Le bon soldat ne doit pas se cacher lorsque l'ennemi paroît. Le Seigneur nous a conservés jusqu'à présent dans de pareilles occasions, & nous espérons qu'il continuera de nous conserver tant que nous ferons assez heureux que de pouvoir procurer la gloire & le salut de nos freres.

Demandez-lui pour nous, mon Révérend Père, qu'il nous fasse la grace d'exécuter sa volonté jusqu'au dernier soupir de notre vie. Je suis avec respect, &c.

R É P O N S E

Du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, à un Mémoire de Messieurs de l'Académie des Sciences.

REMARQUES SUR LE NATRON.

LE *Natron* ou *Nitre* d'Egypte a été connu des anciens ; il est produit dans deux lacs, dont *Plin*e parle avec éloge ; il les place entre les villes de *Naucratis*

& de *Memphis*. (1) Strabon pose ces deux lacs nitreux dans la Préfecture *Nitriotique*, proche les villes de *Hermopolis* & *Momemphis*, vers les canaux qui coulent dans la *Maréote* : toutes ces autorités se confirment par la situation présente des deux lacs de *Natron*. L'un des deux lacs nitreux, nommé le grand lac, occupe un terrain de quatre ou cinq lieues de long, sur une lieue de large dans le désert de *Scété* ou *Nitrie*; il n'est pas éloigné des Monasteres de saint Macaire, de Notre-Dame des Suriens & des Grecs, & il n'est qu'à une grande journée à l'ouest du Nil, & à deux de *Memphis* vers le Caire, & autant de *Naucrâte* vers Alexandrie & la mer.

L'autre Lac, nommé en Arabe *Nehilé*, a trois lieues de long sur une & demie de large; il s'étend au pied de la montagne à l'ouest, & à douze ou quinze milles de l'ancienne *Hermopolis parva*, aujourd'hui *Damanchour*, Capitale de la Province *Beheiré*, autrefois *Nitriotique*, assez près de la *Maréote*, & à une journée d'*Alexandrie*.

Dans ces deux lacs, le *Natron* est

(1) Histoire nouvelle, liv. 31, chap. 10.

couvert d'un pied ou deux d'eau ; il s'enfonce en terre jusqu'à quatre ou cinq pieds de profondeur ; on le coupe avec de longues barres de fer pointues par le bas ; ce qu'on a coupé est remplacé l'année suivante, ou quelques années après, par un nouveau sel *Nitre* qui sort du sein de la terre. Pour entretenir sa fécondité, les Arabes ont soin de remplir les places vuides de matieres étrangères, telles qu'elles soient ; fable, boue, offemens, cadavres d'animaux, chameaux, chevaux, ânes & autres ; toutes ces matieres sont propres à se réduire, & se réduisent en effet en vrai *Nitre*, de sorte que les travailleurs revénant un ou deux ans après dans les mêmes quartiers qu'ils avoient épuisés, y trouvent nouvelle récolte à recueillir.

Pline se trompe quand il assure dans le livre cité ci-dessus, que le *Nil* agit dans les Salines du *Natron*, comme la mer dans celle du Sel, c'est-à-dire que la production du *Natron* dépend de l'eau douce qui inonde ces lacs ; point du tout, les deux lacs sont inaccessibles par leur situation haute & supérieure aux inondations du fleuve. Il est sûr pourtant que la pluie, la rosée, la

bruine & les brouillards font les véritables peres du *Natron*, qu'ils en hâtent la formation dans le sein de la terre, qu'ils le multiplient & le rendent rouge; cette couleur est la meilleure de toutes; on en voit aussi du blanc, du jaune & du noir.

Quand on a coupé & tiré le *Natron*, on le charge tout d'un tems sur des chameaux ou autres bêtes de somme, sans aucune déterfion, dépuracion, lixiviation, ou autre sorte de préparation: le *Nitre* sort de sa mine net & parfait.

Celui du grand lac est voituré au bourg de *Terrané* sur le Nil; on le met en piles & à l'air jusqu'à ce qu'on le vende. Celui de *Méhilé* est transporté à *Damanchour*, où l'on le renferme dans des magasins.

On sçait assez l'usage du *Natron*; il sert pour blanchir le cuivre, le fil, le linge; il est employé par les Teinturiers, les Verriers & les Orfèvres, les Boulangers en enflent le pain en le mêlant avec la pâte, les Rôtisseurs en attendrissent la viande.

Je dirai en passant que les payfans du district de *Terrané* sont obligés de transporter tous les ans du grand lac qua-

rante mille quintaux de *Natron*; cette corvée leur tient lieu de la taille pour leurs terres enfemencées.

Les Payfans d'autour de *Nehilé*, font chargés pareillement d'apporter de leur lac trente-deux mille quintaux par an, & à leurs frais à *Damanhour*. Les deux lacs rendent chaque année au fils d'*Ibrahim-Bey*, qui en est Seigneur, près de cent bourses, dont il est tenu d'en donner quarante, c'est-à-dire vingt mille écus au Grand-Seigneur.

Outre le *Natron*, on recueille dans certains quartiers des deux lacs, du sel ordinaire & fort blanc; on y trouve aussi du sel Gemme, qui vient en petits morceaux d'une figure pyramidale, c'est-à-dire quarrée par le bas, & finissant en pointe. Ce dernier sel ne paroît qu'au Printemps.

R E M A R Q U E S

S U R L E S E L A R M O N I A C.

Je remarquerai sur le sel armoniac, 1°. la matiere; 2°. les vases qui la contiennent; 3°. la disposition des fourneaux; 4°. la façon du travail; 5°. la quantité & l'usage de ce sel.

1°. La matiere n'est que de la suie, mais une suie qu'on racle des cheminées où l'on brûle des mottes de fientes d'animaux pêtries avec de la paille; ces mottes empreintes de sels *alkalis* & urineux, impriment à la suie certaine qualité qu'elle n'acqueroit jamais de la fumée du bois & du charbon, qualité pourtant indispensable pour la production du sel armoniac, nommé *Nechaber* en Arabe.

2°. Les vases qui contiennent la matiere, ressemblent parfaitement à des bombes: ce sont de grandes bouteilles de verre, rondes, d'un pied & demi de diamètre, avec un col de deux doigts de haut. On enduit ces bombes de terre grasses, on les remplit de suie jusqu'à quatre doigts près de leur col, lequel demeure vuide & ouvert; il y entre environ quarante livres de suie, qui rendent à la fin de l'opération à peu près six livres de sel armoniac; la suie d'une excellente qualité fournit plus de six livres, celle qui est moindre en fournit moins.

3°. Les fourneaux sont disposés comme nos fours communs, excepté que leurs voûtes sont entre-ouvertes par quatre rangs de fentes en long; sur cha-

que fente il y a quatre bouteilles qu'on range proprement, de telle sorte que le fond de la bouteille étant enfoncé & exposé à l'action de la flamme, les flancs se trouvent engagés dans l'épaisseur de la voûte, & le seul col de la bouteille demeure à l'air; quant au reste de la fente, il est rebouché & bien cimenté. Chacun des fourneaux contient seize bouteilles: chaque grand laboratoire est composé de huit fourneaux disposés en deux chambres; ainsi chaque grand laboratoire met en œuvre tout à la fois cent vingt bouteilles.

4°. Dans chaque fourneau on y entretient pendant trois jours & trois nuits un feu continu avec de la fiente d'animaux, mêlée de paille. Le four est profond, le feu est éloigné des bouteilles, pour éviter qu'elles ne se cassent. Le premier jour le flegme grossier de la suie s'exhale par une fumée épaisse, qui sort du col de la bouteille, lequel demeure ouvert. Le second jour les sels acides s'exaltant avec les *alkalis*, s'accrochent vers le haut de la bouteille, dont ils bouchent le col en s'unissant & se coagulant. Le troisième jour la coagulation continue, s'épure & se perfectionne; alors le maître fait un petit

trou, un doigt au-dessous du col, à l'épaule de chaque bouteille pour voir si la matière est assez cuite, & s'il n'y a plus rien à exhaler. Après avoir observé son état, il rebouche exactement le trou avec de la terre grasse, & le rouvre de tems à autre, pour connoître le progrès de son opération.

Lorsqu'il la voit parvenir au point où elle doit être, il tire le feu, casse la bouteille, rejette les cendres qui restent au fond, prend cette masse ronde, blanche & transparente de l'épaisseur de trois ou quatre doigts, attachée & suspendue contre le col; cette masse est ce que l'on nomme sel armoniac ou *Nechaber*. Sous ce sel armoniac ou *Nechaber* il s'attache une croute noire de deux ou trois doigts d'épaisseur, nommée *Aradi*; sous cette croute les cendres demeurent au fond de la bouteille. On jette les cendres; mais on reçoit la croute noire dans les bouteilles: de cette croute se forme un sel armoniac le plus pur & le plus blanc, qu'on nomme *Mercarar*, & ce sel est beaucoup plus cher que l'autre.

5°. Dans les deux Bourgs du *Delta*, voisins l'un de l'autre, nommés *Damager*, à une lieue de la Ville de *Man-*

soura, il y a vingt-cinq grands laboratoires & quelques petits; il s'y fait tous les ans quinze cens ou deux mille quintaux de sel armoniac. Dans le reste de l'Egypte il n'y a que trois laboratoires; deux sont dans le Delta, & le troisiéme au Caire, d'où il ne sort par an que vingt ou trente quintaux de ce sel.

L'usage du sel armoniac est connu chez les Blanchisseurs de vaisselle de cuivre, chez les Orfévres, les Fondeurs de plomb, & particulièrement chez les Chimistes, & les Médecins.

R E M A R Q U E S

SUR LES PIERRES ET MARBRES.

L'Egypte abonde en marbre de différentes sortes.

1°. Le granit ou marbre Thebain est moucheté de diverses couleurs; tantôt le noir domine dans les uns, & le rouge dans les autres: toutes ces especes de granit ont leurs carrieres au fond de l'Egypte supérieure, près du Nil, entre les premières cataractes & la ville d'*Assouan*, jadis *Seyne*.

2°. Le marbre blanc & le marbre noir se trouvent au nord d'*Assouan*, sur le bord oriental du *Nil*.

3°. Il y a des carrieres de marbre jaune, rouge & noir près du fameux Monastere de saint Antoine dans le désert de la Thébaïde, au pied occidental du mont *Golzim*, dans la plaine d'*Araba*, à sept ou huit lieues de la mer Rouge.

4°. On avoit autrefois trouvé des carrieres de ces différens marbres & de porphyre en certains endroits de l'Egypte, & hors l'Egypte : on ne les connoît plus aujourd'hui. L'avarice & l'indolence des Turcs leur ont fait oublier depuis long-temps le chemin de ces carrieres ; ils profitent des débris des anciens édifices pour en tirer les marbres dont ils ont besoin. Le mont *Sinaï*, & toutes les montagnes qui l'entourent, ne sont que granit, aussi-bien que les vallons & montagnes à deux journées au nord de *Sinaï*. Le mont sainte Catherine est d'un granit plus fin, & rayé de lignes noires en façon d'arbrisseaux.

5°. Vers *Affouan*, entre le *Nil* & la mer Rouge, on taille une pierre blanche & tendre, nommée *Beram*, dont on fait communément dans tout le *Saïd* & au *Caire*, des marmites & autres ustensiles de cuisine : cette pierre résiste au feu, & quand elle vient à se briser par accident, on en rejoint proprement les

pieces avec des liens de fer, & on cimente les jointures avec de la poudre de la même pierre.

6°. On trouve dans la Province de *Faïoum*, autrefois *Arfinoite*, une espèce de petite pierre oblongue, brune, parsemée de petits points jaunes presque insensibles; elle se forme d'un sable de la même couleur, dans une plaine de deux cens pas de long, & autant de large : les gens du pays appellent cette pierre Noisette à cause de sa figure.

7°. A deux lieues au levant du Caire il y a une plaine de sable, nommée *Sabil-el-allam*, parsemée de cailloux, dont quelques-uns enferment une espèce de petit diamant brut. On casse le caillou, dont on tire cette petite pierre brillante; lorsqu'elle a été travaillée & polie, on en fait des bagues & des bracelets.

8°. Dans le désert de *Scété* ou de saint Macaire, il y a des mines de pierres d'aigle; près de ces mines on trouve de gros morceaux de bois & des ossemens d'animaux pétrifiés.

REMARQUES

SUR LES FOURS A POULETS.

Le four à poulets est un bâtiment
dans

Dans un lieu enfoncé en terre & construit en forme de dortoir; l'allée qui est au milieu a quatre ou cinq chambres à ses côtés de part & d'autre.

La porte de l'allée est fort basse & fort étroite, elle est bouchée avec de l'étoffe, pour conserver une chaleur continuelle dans toute l'étendue du four.

La largeur des chambres est de quatre ou cinq pieds, & la longueur en a trois fois autant.

Les chambres ont double étage; celui d'en bas est à rez-de-chaussée, celui d'en haut a son plancher inférieur, & ce plancher a une ouverture ronde au milieu; le plancher supérieur est voûté en dôme, & pareillement ouvert.

Au lieu de porte, chaque étage a une petite fenêtre d'un pied & demi en rond.

L'étage inférieur est rempli de quatre ou cinq mille œufs, & même plus, car plus il y en a, & mieux l'Entrepreneur y trouve son compte; d'ailleurs cette multitude d'œufs contribue à entretenir la chaleur, qui se communique à tous les œufs accumulés les uns sur les autres.

L'étage supérieur est pour le feu, il y est allumé durant huit jours, mais

non pas de suite, car la chaleur en seroit excessive & nuisible; on l'allume seulement une heure le matin & autant le soir, c'est ce qu'on appelle le dîner & le souper des poulets: le feu se fait avec de la bouze de vaches, ou de la fiente d'autres animaux séchée & mêlée avec de la paille; on en exclut le bois & le charbon, qui feroient un feu trop violent.

La fumée sort par l'ouverture de l'étage supérieur; mais il faut remarquer que pendant que cet étage supérieur demeure ouvert, on ferme exactement avec de l'étope la petite fenêtré de l'étage inférieur, & le trou rond du dôme, afin que la chaleur se communique par l'ouverture du plancher dans cet étage d'en bas où sont les œufs.

Le huitième jour passé la scène change; on supprime le feu, l'étage où il brûloit se trouvant vuide, est remplacé d'une partie des œufs qu'on tire d'en bas pour les mettre au large & les distribuer également dans les deux étages; les portes ou petites fenêtrés de ces deux étages, qui avoient été ouvertes, se ferment & on ouvre à demi le trou du dôme, pour donner de l'air.

Cet état des œufs sans feu, & aidés

seulement d'une chaleur douce & concentrée, dure treize jours; car ces treize jours joints aux huit premiers, font le nombre de vingt-un: c'est environ au dix-huitième qu'un esprit vivifique commence à remuer le blanc de l'œuf & son germe déjà formé; on le voit à travers la coque s'agiter & se nourrir du jaune, qu'il suce par le nombril.

Deux jours après, c'est-à-dire le vingtième, le pouffin applique son bec à la coque & la fend, l'ouvrier avec son ongle élargit tant soit peu la brèche pour aider les foibles efforts du pouffin.

Le vingt-unième après midi, ou le vingt-deuxième au matin, toutes les coques se rompent; une armée de petites volatiles s'élançe & se dégage chacune de sa prison; le spectacle en est agréable, on croit voir en petit le prodige qu'on fit voir au Prophete, un champ couvert d'ossements qui se levent & ressuscitent: huit chambres nous paroissoient couvertes de plusieurs milliers de coquilles inanimées, & aujourd'hui vous les voyez remplies de presque autant d'oiseaux vivans, je dis presque, car le nombre des coques excède celui des pouffins; la raison est que l'ouvrier

ou Directeur du four ne répond que des deux tiers des œufs qu'on lui confie ; ainsi l'entrepreneur ou maître de la fabrique remettant, par exemple, six mille œufs entre les mains de l'ouvrier, n'exige de lui que quatre mille pouffins à la fin de l'opération ; le reste est abandonné au hasard, & il en périt près d'un tiers.

Mais comme il arrive presque toujours que les œufs réussissent au-delà des deux tiers, tout le produit n'est pas uniquement pour l'ouvrier ; l'entrepreneur y a sa bonne part ; l'ouvrier est obligé de rendre à celui-ci, pour six médins, chaque centaine de pouffins éclos au-delà des deux tiers, ce qui fait un gros profit à l'entrepreneur : car il vendra les cent pouffins tout au moins trente médins, & ne les aura cependant achetés que six médins de l'ouvrier.

On a raison d'admirer en France cet art singulier, qui fait éclore en même temps des millions de poulets ; c'est ainsi que ce pays a trouvé le secret de suppléer par le moyen de la chaleur d'un four, à la lente production naturelle & ordinaire de ces petits animaux.

Mais ce qui doit paroître surprenant ;

C'est que dans ce grand nombre d'hommes, qui habitent l'Égypte, où il y a trois à quatre cens fours à poulets, il n'y ait que les seuls habitans du village de *Bermé*, situé dans le *Delta*, qui aient l'industrie héréditaire de diriger ces fours : le reste des Egyptiens l'ignorent entierement : si l'on en veut sçavoir la raison, la voici.

On ne travaille à l'opération des fours que durant les six mois d'automne & d'hiver, les autres saisons du printemps & de l'été étant trop chaudes, & contraires à ce travail.

- Lors donc que l'automne approche, on voit trois ou quatre cens *Berméens* quitter les lieux où ils se sont établis, & se mettre en chemin pour aller prendre la direction des fours à poulets, construits en différens bourgs de ce Royaume. Ils y sont nécessairement employés, parce qu'ils sont les seuls qui aient l'intelligence de le tenir secret, soit que nul autre Egyptien ne veuille se donner la peine de l'apprendre & de l'exercer.

Les directeurs des fours à poulets sont nourris par l'entrepreneur. Ils ont pour gages quarante ou cinquante écus ; ils sont obligés de faire le choix des œufs qu'on leur met entre les mains, pour

ne conserver que ceux qu'ils croient pouvoir réussir ; ils s'engagent de plus à veiller jour & nuit , pour remuer continuellement les œufs , & entretenir le degré de chaleur convenable à cette opération ; car le trop de froid ou de chaud , pour petit qu'il soit , la fait manquer.

Malgré toute la vigilance & l'industrie du directeur , il ne se peut pas faire , que dans ce grand nombre d'œufs entassés les uns sur les autres dans le fourneau , il n'y en ait plusieurs qui ne viennent pas à bien ; mais l'habile directeur sçait profiter de sa perte , car alors il ramasse les jaunes d'œufs inutiles , & en nourrit plusieurs centaines de poulets , qu'il élève , & qu'il engraisse dans un lieu séparé & fait exprès : sont-ils devenus gros & forts , il les vend le plus cher qu'il peut , & la vente étant faite , il en partage fidèlement le profit avec l'entrepreneur.

On demandera comment il se peut faire , que l'on puisse assembler dans chaque fourneau une si prodigieuse quantité d'œufs. Le moyen en est facile ; chaque fourneau a vingt ou vingt-cinq villages , qui lui sont attachés à lui en particulier. Les paysans de ces villages sont obligés , par ordre du

Bacha & du Tribunal supérieur de la Justice, de porter tous leurs œufs au fourneau qui lui est assigné, & il leur est défendu de les porter ailleurs, ou de les vendre à qui que ce soit, sinon au Seigneur du lieu, ou aux habitans des villages qui sont du même district; par ce moyen il est facile de comprendre, que les fourneaux ne peuvent manquer d'ouvrage.

Les Seigneurs des lieux trouvent ici le secret, comme on le trouve ailleurs, d'établir certains droits à leur profit. Ceux-ci retirent tous les ans, des fourneaux dont ils sont Seigneurs, quinze ou vingt mille pouffins; pour les élever sans qu'il leur en coûte rien, ils les distribuent chez tous les habitans de leur seigneurie, aux clauses & conditions de moitié de profit de part & d'autre, c'est-à-dire, que le villageois, qui a reçu de son Seigneur quatre cens pouffins, est obligé de lui rendre deux cens poulets, ou en nature ou en argent, valeur de deux médins pour chaque poulet; les autres deux cens poulets appartiennent aux villageois. L'*Aga* du bourg de *Bermé*, dont nous avons dit que les habitans étoient les seuls instruits de l'art de diriger les fours à poulets,

cet *Aga*, dis-je, s'est aussi établi un petit droit particulier sur eux; car s'ils veulent sortir de *Bermé* pendant les six mois du printemps & de l'été, pendant lesquels ils n'ont point de travail, l'*Aga* ne leur donne point de permission de quitter leur pays, qu'ils ne lui payent auparavant huit ou dix piaftres. Or, pendant ces six mois il y a toujours trois ou quatre cens *Berméens*, qui vont ailleurs gagner leur vie; c'est un profit considérable pour l'*Aga*.

La génération des poulets, dont nous venons de parler, n'étoit point inconnue à *Pline*, il en parle dans son Histoire Naturelle (1).

Diodore de *Sicile* loue l'industrie & la coutume des *Egyptiens*, qui ont trouvé le secret de faire éclore, non-seulement les poulets, mais encore les oisons.

J'ai demandé à nos directeurs des fours à poulets, si leur art réussiroit en France, ils m'ont répondu qu'ils n'en doutoient pas, & qu'ils s'offroient même à venir construire ici des fours pareils aux leurs, & de les diriger de maniere que la différence du climat ne mettroit aucun obstacle au succès de leur opération.

(1) Livre 10, chap. 55, liv. premier, n°. 74.

C'est à nos François curieux à faire venir en France quelqu'un de nos directeurs de *Bermé* pour en faire l'expérience.

DISCOURS SUR L'EGYPTE,

Par le Pere Sicard, de la Compagnie de Jesus.

CHAPITRE PREMIER.

Noms & situation de l'Egypte.

L'EGYPTE est appellée par les Grecs, tantôt *Αἴγυπτος*, tantôt *Potamitis*, tantôt *Melambolis*, tous noms qui marquent l'avantage qu'elle a d'être arrosée des eaux du Nil, & engraisée par le sable noir qu'il entraîne & qu'il répand sur les terres. *Et viridem Ægyptum*, dit Virgile, *nigra fœcundat arena.*

Presque tous les autres peuples anciens l'ont connue sous le nom de la terre de Cham, fils de Noë, expression dont David s'est servi dans ses Pseaumes, ou sous le nom de la terre de Mitsraïm, fils ou descendant de Cham, qui s'y éta-

blit. De-là le Cham des Coptes, le Chemia de Plutarque, le Maffer des Arabes.

La situation de l'Egypte est entre la mer Méditerranée au nord, l'isthme de Suès & la mer Rouge à l'est, la Nubie au sud, les déserts de Barca & la Lybie à l'ouest.

Sa longueur nord-sud, depuis la dernière cataracte de la Nubie jusqu'à la mer Méditerranée, est de cinq mille trois cents stades, selon Strabon, livre 17, c'est-à-dire, de deux cents douze lieues: sçavoir de la mer Méditerranée au Caire trente-cinq lieues, du Caire à Thèbes cent trente-cinq lieues, & de Thèbes à la dernière cataracte quarante-deux lieues.

Sa largeur n'est pas égale. Elle n'est tout au plus que de vingt à vingt-six lieues depuis la dernière cataracte jusqu'au Caire. On pourroit même, à la rigueur, dire qu'elle n'est que de cinq ou six lieues, puisqu'il n'y a de terrain cultivé que de cette largeur; car c'est une longue vallée, bordée d'une double chaîne de montagne, est, ouest, traversée par le Nil; hors cette largeur, le reste est un terrain, qui de tout temps a été inculte & désert. Mais depuis le Caire, en tirant au nord jusqu'à

a mer Méditerranée, l'Egypte s'élargit toujours ; de sorte que sa base le long de la mer s'étend de Kan-Jounès, autrefois Iniffus, dernière ville du Royaume à l'ouest, aux côtes de la Lybie, par-delà Alexandrie, & est de près de cent lieues.

C H A P I T R E I I.

Son Gouvernement.

TOMUMBÉY, de la race des Mamelus, est le dernier Soudan qu'il y ait eu en Egypte. Selim, Empereur des Turcs, la conquiert l'an 1517, & elle est demeurée sous la domination du Grand-Seigneur.

Ce Prince y a un Pacha, vingt-quatre Beys, & sept corps de Milice. Quoique le Pacha soit comme le chef du gouvernement, il ne peut cependant rien entreprendre de considérable, que de l'avis & du consentement des Beys & des autres Officiers.

Le Pacha a coutume d'entrer en fonction au mois Tot, c'est-à-dire, au mois de Septembre, qui est le premier mois de l'année selon les Coptes. Le Sultan lui envoie tous les ans, vers ce temps-là, ou une confirmation dans sa charge, ou l'ordre de sa déposition. Ordinaire-

ment le Pacha est trois ans en charge ; mais il arrive quelquefois qu'on prévient ce temps , & qu'on en met un autre à sa place : il n'y a rien de réglé là-dessus.

Le château du Caire sert de palais au Pacha. Il y tient trois fois la semaine, le dimanche , le mardi , le jeudi le Divan, c'est-à-dire, le Conseil général, qui est composé des Beys & des Agas des sept corps de Milice.

Les Beys, autrement nommés Sanguiaqs, sont les Lieutenans du Pacha. Il doit y en avoir vingt-quatre ; mais il arrive rarement que le nombre soit complet. Deux choses contribuent à ce désordre. La première est, que les Beys sont au choix & à la nomination du Pacha ; l'autre est, qu'il y a par an sur le Trésor royal, une certaine somme assignée pour payer les appointemens des Beys. Qu'un Bey vienne donc à mourir , ou que par quelque autre accident il y ait une place vacante , le Pacha ne manque point de chercher quelque prétexte pour différer de nommer un nouveau Bey, parce qu'il est le seul qui profite de ce qui reviendrait par jour à celui qui sera revêtu de cette dignité.

Ce profit est considérable pour le Pacha , un Bey ayant par jour cinq cens aspres : deux aspres valent un medin , un medin est un sol & demi de notre monnoie ; ainsi un Bey a par jour trois cens soixante & dix sols , qui font près de dix - neuf livres. Je ne parle que des appointemens ordinaires ; car lorsqu'un Bey fait un voyage pour le service de l'Etat , il a par jour mille aspres , qui font trente-sept livres dix sols.

Le Pacha , après avoir différé autant qu'il a pu , de remplir la place vacante d'un Bey , examine la liste de ceux qui demandent cette dignité. Plus le nombre des aspirans est grand , plus il exige une grosse somme de celui à qui il donne la préférence. Pour l'ordinaire le Pacha en reçoit vingt ou vingt-cinq bourses ; & chaque bourse est de cinq cens écus.

L'on peut dire la même chose des Officiers des troupes , que du Pacha ; car le Grand-Seigneur leur fait payer de quoi entretenir en Egypte vingt mille hommes de cavalerie , & vingt mille hommes d'infanterie. Mais les Officiers , pour profiter de la solde destinée aux soldats , font si bien , qu'il n'y a jamais sur pied , tout au plus , que la moitié de ces troupes-là.

Toute l'infanterie , qui consiste en

douze mille Janissaires, & en huit mille Azaps, est en garnison dans le château & dans la ville du Caire. La cavalerie, qui est composée de cinq corps de troupes différentes; sçavoir, de Jumellis, de Tufekgis, de Cherakfas, de Metefarracas & de Chiaoux, est dispersée de côté & d'autre. Les Metefarracas ont la garde de tous les châteaux, excepté de celui du Caire. Ils sont à Alexandrie, à Rossette, à Damiette, à Thiné, à Sués, &c. Les Tufekgis, les Jumellis & les Cherakfas, sont dans toute l'Egypte, à la suite des Cachefs, gouverneurs des provinces. Pour ce qui est des Chiaoux, ils n'ont aucune demeure fixe; leur emploi est d'être continuellement à cheval, pour découvrir ce qui est tombé aux parties casuelles, & pour veiller aux autres revenus semblables du Grand Seigneur.

L'Egypte est partagée en dix-sept gouvernemens, dont il y en a treize de grands & quatre de petits. Les grands cachefliks, c'est-à-dire, gouvernemens, sont Achemonain, Athsihe, Beheiré, Beheneffé, Calioubié, Charquié, Dequahalie, le Faiom, Garbié, Girgé, Gizé, Manfelouth, Menoufié. Les petits gouvernemens sont ceux d'Assouïan,

d'Ebrim, d'Elouah & de Terrané. Outre les Gouverneurs, les bourgs & les villages ont leurs Seigneurs particuliers, qu'on nomme Meltezems. Ces Seigneurs, aussi-bien que les Gouverneurs, sont obligés de suivre en tout les décisions du Divan du Caire.

Les Gouverneurs ne sont en place que l'espace d'un an. Le Pacha en nomme de nouveaux chaque mois de Septembre, qui est le commencement de l'année coptique. La manière d'installer les nouveaux Gouverneurs, est différente. C'est le Pacha lui-même qui installe les treize Gouverneurs des grands gouvernemens. Toute la cérémonie consiste à les revêtir d'un cafetan, qui est une veste particulière, & à leur assigner une garde de cavalerie, qui est plus ou moins forte, selon l'étendue de leur gouvernement. Les Gouverneurs des quatre petits gouvernemens ne sont point installés par le Pacha dans leur charge. Mais celui de Terrané est installé par le Gouverneur de Behiré & ceux d'Assouïan, d'Ebrim, d'Elouha le sont par le Gouverneur de Girgé.

Comme les Meltezems sont d'un rang fort inférieur à celui des Gouverneurs, on les met sans observer aucune céré-

monie. Ils ont cependant une grande autorité dans les bourgs ou dans les villages dont ils font Seigneurs. Le désagréable de leur emploi est que si un Meltezem meurt, sans avoir vendu ou résigné, quarante jours avant sa mort, les terres dont il est Seigneur, & ses biens sont confisqués. Le Pacha les fait vendre à l'encan, & en reçoit l'argent au profit du Grand-Seigneur.

CHAPITRE III.

Ses Productions.

LUCAIN, Liv. 8, donne en peu de mots une idée assez juste de la fécondité de l'Égypte. *Terra suis contenta bonis, non indiga mercis, aut Jovis, in solo tanta est fiducia Nilo.* En effet, la terre est aisée à cultiver, elle n'a pas besoin de pluie, étant suffisamment humectée par les eaux du Nil; elle est si féconde, qu'elle produit tout en abondance, presque sans autre soin que celui de l'ensemencer; de sorte que l'Égypte peut aisément se passer de faire aucun commerce avec tout autre peuple.

La preuve en est sensible, puisque des seules terres cultivées, le Fisc tire

Tous les ans dix mille bourses, qui font quinze millions, & deux cens quatre-vingt-seize mille sept cens charges, les deux tiers de bled, l'autre tiers d'orge, de lentilles, fèves & autres semblables légumes.

Des dix mille bourses, douze cens font envoyées au Grand Seigneur, quatre cens à la Meque, le reste est pour le paiement des Officiers & des troupes.

On envoie aussi par an à la Porte douze cens quintaux de sucre, & sept cens charges de lentilles.

Ce n'est cependant là qu'une partie de ce que le Grand Seigneur retire de l'Egypte. Les Douanes d'Alexandrie, de Rossette, de Damiette, de Sués, du Caire, &c. produisent des sommes beaucoup plus considérables.

L'Egypte cependant n'est pas un pays extrêmement peuplé. Non-seulement il y a peu de grandes villes. Car excepté le Caire, Alexandrie, Rossette, Damiette, Mehallé, Girgé, les autres sont peu considérables, & l'on ne compte dans toute l'Egypte que trois mille, tant bourgs que villages. Dans un si petit nombre de villes & de villages, il y a jusqu'à douze mille Mosquées qui

toutes ont une espece de clocher , mais dans lequel il n'y a point de cloche.

La fertilité du pays paroît encore par la multitude d'animaux que l'on voit de tous côtés , & par cette quantité prodigieuse de plantes que la terre produit , dont plusieurs sont particulieres à l'Egypte.

Entre les animaux , les crocodiles , les gazelles , les bœufs sauvages , les bouquetins , les sangliers , les loups , les renards , les ichneumons , c'est-à-dire , rats de Pharaon , les tigres , les hyenes , les caméléons , les moutons , les lièvres , & autres semblables , se trouvent en Egypte comme dans d'autres pays. Il n'y a que les hyppopotames qui lui soient particuliers. Le nombre des crocodiles est infini , celui des hippopotames au contraire est très-petit.

La liste des oiseaux seroit infinie. Il y a sur-tout beaucoup de tourterelles , de cailles , de canards , soit à tête verte , soit à tête grise , de farcelles , de faq-faq , que les Grecs appelloient trochilus , de macreuses , de plongeurs , d'oyes du Nil , de poules de ris , de pluviers , de bechots , de chevaliers , de quatha , qui est une espece de perdrix ; car de véritables perdrix , l'on n'en voit pres-

que point autre part que dans le désert de saint Antoine ; de courlis, de hérons, de pélicans, d'éperviers, de milans, de flamans, de cormorans, de grues, mais seulement dans la haute Egypte, & pendant quelques mois, elles y viennent des pays du nord ; d'aigles, d'ibis & de toute sorte de petits oiseaux. La bécasse est très-rare, soit dans la haute, soit dans la basse Egypte.

Il en est des plantes, comme des animaux. Les unes sont de ces plantes que l'on trouve presque dans tous les pays habités, grenadiers, orangers, limoniers, figuiers, pommiers, poiriers, oliviers, abricotiers, pêchers, mûriers, datiers ; melons, cocombes, ainsi des autres. Il n'y a que les noyers & que les amandiers, de plantes communes, qui manquent à l'Egypte. Celle qui porte le féné y est inconnue, quoique les Egyptiens en fournissent une grande quantité à l'Europe ; ils le tirent de la Nubie.

Les autres sont des plantes particulières à l'Egypte, par exemple, le papyrus, qui est une espèce de jonc ; le lotus, l'arum *Ægyptiacum*, le meloukié, sorte de mercuriale ; l'achar, plante thimale, gommeuse, épineuse ; le henné,

dont le jus est d'un beau rouge; l'aber, qui a quelque ressemblance avec le romarin.

Il y a quelques autres plantes qui ne sont pas particulieres à l'Égypte, mais qui ne croissent que dans quelques pays peu connus, éloignés, & qui sont dispersées, l'une dans un pays, & l'autre dans l'autre. Telles sont la casse, le sycomore, le caterambas, qui est une espece de coloquinte, le mark. L'acacia, quelque commun qu'il soit à présent en Europe, y a été porté de l'Égypte. La quantité en est prodigieuse, & l'on en compte de quatre sortes différentes.

Malgré cette fertilité de la terre; c'est le Nil qui est le nourricier de l'Égypte. La cherté ou l'abondance, surtout du bled & du ris, qui sont la nourriture ordinaire du peuple, dépendent du débordement de ce fleuve. Outre cela, les autres alimens n'y sont pas d'un goût exquis. Il n'y a que le bœuf que l'on puisse appeller excellent. Le mouton n'y est que médiocrement bon. Les poulets le sont encore moins, apparemment à cause de la maniere dont on les fait éclore.

On met des œufs dans des fours faits exprès, & par le moyen d'une

chaleur concentrée & distribuée avec art, l'espace de vingt-un ou vingt-deux jours, on donne la vie à des milliers de poulets tout à la fois.

Ces fours ont quelque chose de singulier, aussi-bien que ceux dans lesquels on fait le sel armoniac. La matiere dont on le compose est uniquement de la suie de cheminée, mais empreinte de fels nitreux, qu'on tire de la bouse de vache qu'on a brûlée.

Pour ce qui est du poisson, généralement parlant, il a un goût désagréable, & ne sent que la vase. Le seul quecher, autrefois connu sous le nom de *Λατος*, en est exempt.

La boisson est ce qui manque le plus en Egypte. L'on n'y fait point de vin. Il n'y a nulle part aucune vigne. Cette plante y viendroit néanmoins bien, & le raisin y seroit excellent, car celui qu'on cueille aux treilles est d'un fort bon gout. Le vin que quelques personnes boivent, vient de Chypre, de Candie, d'Italie ou de France; mais il est très-cher, & il n'y a que des gens riches qui en puissent faire la dépense.

L'eau est donc proprement la boisson du pays. Mais l'air du Caire, par exem.

ple, est trop chaud, pour que l'eau puisse y être bonne. Pour la rendre un peu tolérable & fraîche, on la renferme dans des pots d'une terre qui est très-porreuse, qu'on expose aux fenêtres du côté du (1) mistral qui régné pendant tout l'été. L'eau par ce moyen se purifie, & n'a plus ce goût insipide qu'elle ne peut manquer d'avoir dans un climat qui est à trente degrés de latitude, moins dix minutes, & où l'on ne voit jamais de glace.

Cette incommodité est bien compensée par la situation où se trouve l'Egypte. Il n'y a nul pays au monde qui en ait une plus commode pour le commerce. Placée entre l'Afrique & l'Asie, vis-à-vis de l'Europe, bornée d'un côté par la mer Arabique, & de l'autre par la mer Méditerranée, elle doit être comme la dépositaire de toutes les richesses de ces trois parties du monde.

Aussi l'a-t-elle été pendant plusieurs siècles. L'histoire, tant sacrée que profane, ne nous parle que de la magnificence des Rois d'Egypte, de leurs trésors immenses, de leurs édifices superbes,

(1) Le Nord,

& de tout ce qui peut contribuer à la grandeur & à l'opulence d'un Etat. L'on ne peut douter que ce ne fût là l'effet du commerce que faisoient alors les Egyptiens, qui étoit si florissant, qu'ils étoient les seuls qui trafiquoient jusqu'à l'extrémité des Indes, étant les seuls qui, par leur situation sur la mer Arabique, pouvoient aisément pénétrer jusques-là, & y commercer.

Pour en faciliter même le commerce, ils creuserent ce fameux canal, qui du Nil alloit jusqu'à Sués, & qui étoit comme une jonction de la mer Méditerranée avec la mer Arabique. Entreprise que l'antiquité n'a pu se lasser de louer, & qu'elle a mis au-dessus de tous les ouvrages de la main des hommes.

Le commerce n'est plus sur le même pied en Egypte. Rien n'a tant contribué à le diminuer, que la perfection où presque toutes les Nations ont porté la navigation. Il y en a cependant encore. Il vient par la mer Rouge plusieurs marchandises, entr'autres grande quantité de café. Lorsqu'il est à Sués, on le charge sur des chameaux jusqu'au Caire. Au Caire, on le met sur le Nil jusqu'à Rossette ou à Damiette. Là on l'em-

barque sur mer pour le transporter à Alexandrie.

Il faut même que le commerce soit encore très-considérable, car il y a un grand nombre de commerçans établis au Caire & dans d'autres villes. Il y a plus de François que de toute autre Nation. Ils sont en grand nombre au Caire, qui est la demeure de leur Consul général. Mais à Rossette & à Alexandrie, & dans chacune de ces villes, il y a un Vice-Consul. Ils n'ont pu s'établir à Damiette. Les habitans ne peuvent souffrir aucun François dans leur ville & dans leur port, se ressouvenant que dans le treizième siècle les Francs s'étoient rendu maîtres de leur ville. Tout leur commerce, qui est un des meilleurs de l'Egypte, est entre les mains des marchands ou Turcs ou Grecs.

Les Anglois ont aussi des établissemens au Caire & à Alexandrie, avec un Consul & un Vice-Consul.

Dans les mêmes villes on trouve quelques marchands Italiens, mais en petit nombre, & sans Consul.



C H A P I T R E I V.

Le Nil.

LA source du Nil est dans l'Ethiopie ; quoiqu'il grossisse de quelques rivieres qu'il reçoit dès le commencement de son cours , cependant sa crue annuelle, par laquelle il inonde & fertilise l'Egypte, dépend uniquement des pluies qui tombent régulièrement en Ethiopie depuis le solstice d'été jusqu'à l'équinoxe d'automne. Le Nil déborde plus ou moins, selon que ces pluies sont plus ou moins abondantes.

Son cours n'a qu'un seul canal depuis sa source jusqu'à cinq lieues au-dessous du Caire ; il descend de l'Abyssinie, il traverse les Royaumes de Fangi, autrement Sennar, & de Dongola, toute la Nubie & l'Egypte. Mais au-dessous du Caire, il se divise en deux branches, l'une va à Damiette, & l'autre à Rossette ; & par-là forme l'isle du Delta, qui est aujourd'hui moins grande qu'elle n'étoit autrefois.

Les autres grands fleuves grossissent dans leurs cours par les nouvelles eaux qu'ils reçoivent continuellement dans leurs lits.

Le Nil au contraire dans la seule Egypte se répand par plus de quatre-vingts grands canaux & par plusieurs petits, qui presque tous aboutissent à la mer Méditerranée.

L'on en compte quarante dans le Saïd, treize dans la Charquié & autres Provinces du Levant, onze dans la Dehetré & vingt-huit dans le Delta.

Pendant les trois ou quatre mois de l'année que le Nil est haut, tous ces canaux sont pleins d'eau. Quand il baisse, la plupart diminuent peu-à-peu, & enfin sont à sec. Il n'y a que le canal de Joseph & les canaux d'Abon Homar, d'Abon Meneggé, le Seguir, le Dhar, le Serpentin, le Lebaini, qui ne tarissent jamais, à cause de la multitude de sources dont ils sont remplis, & qui sont si abondantes, que quelques-uns de ces canaux sont comparables à des rivières, telles que sont la Marne & l'Oise. Ce qui fait que les terres circonvoisines ne sont point brûlantes comme les autres du Delta, & que leurs habitans ont pour eux & pour leurs bestiaux de l'eau plus qu'il ne leur en faut.

Ceux qui sont le long des canaux qui viennent à sec, sont autour de leurs hameaux de vastes & profonds fossés, que l'on prendroit pour des lacs. Lors-

qu'ils sont remplis par le débordement du Nil, l'eau n'ayant point d'issue, s'y conserve jusqu'à la nouvelle croissance de ce fleuve, & sert de boisson aux hommes & aux bestiaux.

Outre ces profonds fossés, ils creusent des puits, qui se remplissent également des eaux du Nil; mais en très-peu de temps l'eau y contracte une salure insupportable, que le nitre de la terre lui imprime; de sorte qu'elle ne sert ordinairement qu'à arroser leurs prés & leurs légumes. Ils ont des machines & des roues pour tirer l'eau de ces puits, & pour la répandre de tous côtés.

Ainsi, par le moyen de ces puits; & par les inondations du Nil, qui ont précédé, l'Égypte sous un climat brûlant, sous un ciel sans nuages & sans pluie, est fertile & a des herbages, *arida nec pluvio*, dit Tibulle, Liv. 1^{er}, Elég. 7, *supplicat herba Jovi*.

Pour procurer l'abondance en Égypte il faut que le Nil s'éleve au-dessus du niveau de son lit, & croisse de vingt à vingt-quatre pieds à la cataracte d'Assouan, c'est-à-dire, à l'entrée de l'Égypte; de vingt à vingt-quatre palmes (1) au

(1) La palme a huit pouces six lignes & demie.

Caire & aux environs , & seulement de quatre ou cinq palmes à Damiette & à Rossette.

Les eaux du Nil commencent à se troubler , & à grossir vers le 22 de Juin , & elles diminuent après le 22 de Septembre ; c'est-à-dire , qu'elles sont trois mois à croître , & trois mois à diminuer.

Au Caire , pendant que le Nil croît , il y a des crieurs gagés , qui , jour par jour , annoncent au peuple combien il a crû. Mais leur supputation est fausse ou mystérieuse ; car ils nomment pied , & même pied & demi , ce qui n'est qu'une palme , & à proportion ; doigt , ce qui n'est que la vingt-quatrième ou la vingt-huitième division d'une palme.

Entre les fables que les Egyptiens débitent par rapport au Nil , il y en a une des plus grossières , dont il n'est pas aisé de les détromper. Ils prétendent que le 17 du mois de Juin il tombe une goutte , qui annonce le débordement de ce Fleuve. Rien n'est moins sensé qu'une pareille imagination. L'on peut dire la même chose de ce que Pline , Solin , Hérodote ont avancé (1) ; sçavoir ,

(1) Liv. 5 , chap. 9. chap. 35 , liv. 2.

que l'on ne voit jamais ni vapeurs, ni brouillard s'élever du Nil. Du moins dans ces derniers temps l'on a l'expérience du contraire.

Le débordement annuel du Nil, & son accroissement périodique ne sont pas l'unique chose qui ait rendu ce Fleuve fameux. Sa source, ses cataractes, surtout ses embouchures, ont paru à toute l'Antiquité dignes de remarque, & il n'est point d'Auteur, qui, en parlant de l'Egypte, n'en ait fait mention.

Il est étonnant que tous ces Auteurs aient affecté de parler de sa source, puisqu'ils ne pouvoient ignorer que personne n'avoit pu encore la découvrir, & qu'eux-mêmes étoient partagés sur ce point-là. Quelques-uns la mettoient dans la Mauritanie Tingitane, vers l'Océan occidental, les autres dans les Indes (1). Cette découverte étoit réservée à ceux qui auroient la facilité de pénétrer dans l'Afrique intérieure, & le temps de faire d'exactes observations jusqu'au lac de Dambea, & au-delà, & d'être les témoins oculaires de ces pluies, qui y tombent régulièrement l'espace de trois mois. Les Anciens n'ont eu ni l'un, ni

(1) Pline, liv. 5, chap. 8, Arian. chap. 9.

l'autre de ces avantages ; ainsi la source du Nil, & la cause de ses débordemens annuels leur devoient être inconnues.

Il n'en est pas de même des cataractes. De tout temps les Egyptiens les ont eu devant leurs yeux, sur-tout la dernière, qui sépare la Nubie de l'Égypte. Chaque cataracte est un amas de hauts rochers, au travers desquels coule le Nil en forme de cascade. Il y auroit de la témérité à tenter d'y faire passer une barque. Le cours du Nil n'est praticable que lorsqu'il est dans l'Égypte ; car il y a sept de ces cataractes en remontant d'Égypte à la source du Nil.

L'on ne peut pas douter que le Nil ne se jettât dans la mer Méditerranée par sept embouchures. Les Anciens les nommoient : Pelusiacum, Taniticum, Mendesium, Pathmeticum, Sebenniticum, Bolbitinum, Canopicum (1). Voilà d'où vient que Virgile parlant du Nil, lui donne l'épithete de *septem geminus*, & *septem gemini turbant trepida ostia Nili*. Et Ovide, celle de *septemFluus*. *Perque papyriseri septemFlua flumina Nili*.

Ptolomée, il est vrai, en met deux autres, qu'il appelle, l'une, Pineptimi,

(1) Aen. 6.

& l'autre Diolcos. Pline en met quatre sans les nommer. Strabon & Diodore disent en général qu'il y en avoit plusieurs. Tous ces Auteurs ne se contredifent point pour cela. Ils parlent des embouchures que l'on avoit ajoutées aux sept qui étoient naturelles au Nil. Ptolomée s'en explique nettement, puisqu'il les appelle fausses embouchures, & qu'il les distingue des véritables embouchures.

Ces sept véritables embouchures subsistent encore; mais elles ont changé de nom, & dans quelques-unes l'eau n'en sort plus continuellement, & avec la même abondance qu'autrefois.

Le Pelusiacum Ostium est aujourd'hui celui de Thiné, au bout du lac Mantalé. Il n'en faudroit point d'autre preuve que les termes mêmes. En effet, Πηλούσιον en Grec, & Thiné en Arabe, signifient l'un & l'autre de la boue. Mais il y en a une qui paroît démonstrative. Selon Diodore & Strabon, il y avoit mille trois cens stades, c'est-à-dire, à peu-près cinquante-quatre lieues depuis l'Ostium Pelusiacum, jusqu'à l'Ostium Canopicum. Or, Thiné est précisément à cinquante-quatre lieues de Madié, qui est le Canopicum Ostium des Anciens.

Thiné est donc l'embouchure Pelusiaque.

L'Ostium Tanicum, ou Taniticum, ainsi nommé à cause de la ville de Tanis, est l'embouchure Eumm - Messarreege, près de San, qui est l'ancienne ville de Tanis.

La ville de Mendés avoit aussi donné son nom à l'Ostium Mendosium. Mendés étoit dans la Province, dont Thémuis, aujourd'hui Théméi, étoit la capitale. Par conséquent, l'embouchure de Dibé, que quelques peuples de la Méditerranée appellent Pesquiere, est le Mendosium des Anciens, car cette embouchure n'est pas éloignée de Théméi.

Il n'y a nulle difficulté pour l'Ostium Pathmeticum, ou Phamiticum, qu'Hérodote appelle Bucolicum. Tout le monde convient que c'est l'embouchure de Damiette, étant indubitable que le Bogas, dans lequel est Damiette, étoit la Pathmétique des Anciens.

L'on peut dire la même chose des deux embouchures, sçavoir de la Sebennytique & de la Bolbitique. L'une est l'embouchure de Brullos. Au sortir du lac de Brullos il y a un canal qui aboutit à la mer. Les Anciens l'appelloient Ostium Sebennyticum, à cause de la ville Sebennytus, aujourd'hui

Samarinoud. L'autre est l'embouchure de Rossette, c'est-à-dire, de l'ancienne ville Bolbitina. Strabon (1) a marqué si distinctement la distance qu'il y avoit du Phare d'Alexandrie à l'Ostium Canopicum, qu'il paroît qu'elle ne convient qu'à l'embouchure qu'on nomme à présent la Madié. Selon cet Auteur il y avoit de l'un à l'autre cent cinquante stades, autrement six lieues & deux tiers de lieue; c'est la distance que mettent encore aujourd'hui les Egyptiens de Madié au Phare d'Alexandrie. Outre cela l'Ostium Canopicum avoit pris son nom de la ville Canopé, parce qu'il n'en étoit pas éloigné. Or, la ville d'Abouquir est l'ancienne ville Canopus, & l'embouchure la plus proche d'Abouquir est assurément la Madié.

Cette connoissance des sept anciennes embouchures du Nil sert beaucoup à expliquer le passage de Ptolomée, où cet Auteur met neuf embouchures du Nil. Il parle là des embouchures d'Aschtom - Jamassé, entre Brullos & Damiette, & de celle qui étoit à l'ouest d'Aschtom, mais qui est à présent entièrement ensablée.

(1) Liv. 17,

 CHAPITRE V.

Le Caire.

LE grand Caire, capitale de l'Égypte, fut d'abord bâti par Omar Ebnas, Lieutenant d'Omar, second Calife. Il lui donna le nom de Fofthath, qui veut dire Pavillon. En l'an 974, Janher, Général de Moës-Ledin-Illah, changea ce nom en celui de Cahera, qui signifie victorieuse.

Cette ville est située sur la rive droite du Nil, & a dix à douze milles de circuit, y comprenant le vieux Caire & Boulaq. Sa longitude est quarante-neuf degrés, & sa latitude vingt-neuf degrés trente minutes.

L'on peut juger du nombre de ses habitans par celui des Juifs, & des Chrétiens, qui n'est rien en comparaison de celui des autres citoyens. L'on y compte cependant huit mille Juifs & vingt mille Chrétiens, la plupart Coptes, les autres Grecs, Arméniens, Maronites, & quelques Latins. Les Coptes ont leur Patriarche, & les Grecs le leur. L'un & l'autre prennent la qualité de Patriarche d'Alexandrie. Les Cordeliers de Jérusa-

Tem, les Capucins & les Jésuites sont les seuls Religieux dont il y ait des Missionnaires au Caire.

Ou si l'on veut, on peut comparer le Caire à Paris. Il y a certainement au Caire un plus grand nombre d'habitans, mais moins de maisons qu'à Paris, quoiqu'il y ait près de treize cens édifices publics; sçavoir, sept cens vingt Mosquées, qui ont chacune un Prédicateur ou un Minaret, ou espee de clocher, & quatre cens trente sans clocher & sans Prédicateur; quatre-vingt bains publics. Le nombre des bains particuliers va à l'infini. Il n'y a pas un particulier un peu à son aise, qui n'en ait un dans sa maison. Enfin un collège nommé Sama, ou en Arabe Azchar, la Mosquée des fleurs.

C'est-là que les Chaféi, les Maleki, les Hambuli, les Hanefi, c'est-à-dire, les quatre Pontifes, ou les quatre chefs des quatre sectes de la loi ont leur siège, & exercent leur juridiction. Ils sont égaux entr'eux, & nul n'a de supériorité au-dessus de l'autre. Ils sont extrêmement honorés dans la Ville, & ils y ont une grande autorité. L'on prend par an des greniers du Grand-Seigneur deux mille charges, soit de bled, soit de légumes, pour l'entretien du Collège;

qui en a bien encore autant , & souvent davantage , par les legs qu'on lui fait. On y enseigne les principes du Mahométisme, la Logique, l'Astronomie, l'Astrologie judiciaire, & l'Histoire.

Malgré ce grand nombre d'édifices publics, il n'y a rien dans le Caire de tout ce qui fait la beauté d'une ville. Il n'y a qu'une seule place publique, nommée la Romeile. Elle est devant le château, sans arbres, sans fontaine, sans ornement, & sans la moindre chose qui fasse un beau point de vue.

Les rues sont étroites & sans alignement. Comme elles ne sont point pavées, l'on marche presque par-tout dans un terrain poudreux à l'excès, qui incommode fort. Il n'y a que dans les rues où demeurent les gens riches & distingués, qu'on est à couvert de cette incommodité, par le soin qu'ils prennent de faire arroser tous les jours devant leurs maisons. A l'entrée & à la sortie de ces rues, il y a des portes cochères que l'on ferme le soir. Cette précaution met en sûreté pendant la nuit tous ceux qui y sont logés.

Il seroit inutile que les rues fussent plus larges qu'elles ne le sont. On ne voit au Caire ni carosse, ni caleche, ni

chaise à porteurs. Les Grands-Seigneurs & leurs esclaves, les Cavaliers de profession & les Arabes, vont à cheval par la ville. Tout le reste, Juifs, Turcs, Chrétiens, Janissaires, Soldats, & ceux qui sont d'une condition médiocre, n'ont point d'autre monture que des ânes. Les Dames même, de quelque qualité qu'elles soient, ne vont point autrement.

Le nombre des rues monte fort haut. Cependant il n'y en a presque pas une où il n'y ait un réservoir d'eau, & un abreuvoir pour faire boire les animaux; chaque réservoir a un ou deux tuyaux & une tasse de cuivre suspendue à une chaîne. Mais l'eau de ces réservoirs est souvent d'un mauvais goût & un peu salée. Aussi il n'y a que les passans qui ont grand soif qui en boivent. On ne boit dans toute la ville que de l'eau du Nil: on l'apporte dans des outres sur le dos des ânes ou des chameaux.

Les maisons sont assez élevées, & sont à plusieurs étages. Elles sont bâties de briques, ou moitié de briques & moitié de pierres. Malgré cela, l'extérieur a je ne sçai quoi de triste. L'on ne voit que de simples murailles, nues, sans faillies, & l'on peut dire sans fenêtres; car le peu qu'il y en a, est

fermé par des grilles de bois, de peur que les passans ne voyent les femmes. La magnificence des maisons est au-dedans, & du côté des cours. Leurs divans sur-tout, & leurs salles, ont quelque chose de beau & de grand. Ce ne sont que jets d'eau, que compartimens de marbre, & toutes sortes d'embellissemens.

Le canal, qui traverse le Caire d'un bout à l'autre, est l'unique chose extérieure qui pourroit donner quelque idée de la ville; mais l'eau n'y coule que l'espace de trois ou quatre mois; le reste de l'année, elle est si basse qu'elle y croupit & qu'elle en fait un cloaque.

Ce canal n'a point d'autre source que le Nil. Il en sort immédiatement, & quand il est plein, ses eaux se répandent dans sept ou huit petits étangs, qui sont les uns dans la ville, & les autres aux environs, & vont se perdre à trois lieues du Caire, dans le lac des Pelerins de la Mecque. Ptolomée nomme Amnis, Trajanus, Quinte Curse, Oxius, & les Turcs, Merakemi, c'est-à-dire, pavé de marbre, ce long canal, à l'entrée duquel le Pacha, accompagné des Mîlices, se rend tous les ans au commencement du mois d'Août. Quelques jours auparavant l'on y fait une digue, & la

jour que le Pacha vient-là en cérémonie, on coupe la digue en sa présence, & à l'instant on précipite dans l'eau une poupée de terre, qui est de hauteur d'homme; restes pitoyables de la superstition des anciens Egyptiens, qui tous les ans immoloient de la sorte une fille au Dieu du Nil.

Le seul château du Caire a des choses plus remarquables que tout le reste de la ville. Cette citadelle a une vaste enceinte; elle n'est ni forte ni régulière: elle domine absolument la ville; mais elle est dominée par la montagne qui est au levant. Elle a pour garnison les Janissaires & les Azaps, qui y ont leurs logemens, leurs magasins d'armes & leur artillerie. Cela les rend si fort les maîtres de la place, que toutes les fois qu'ils viennent à se révolter, ils sont en état d'en chasser le Pacha, qui y a son Palais.

Ce fut la Reine Sémiramis qui fit construire ce château. Elle y mit une nombreuse garnison de Babyloniens, (ce qui lui donna le nom de Βαβυλών,) afin de tenir toujours en échec Memphis, située vis-à-vis à l'occident du Nil, & d'empêcher cette capitale de se révolter.

Un long aqueduc, dit Strabon, y con-

duisoit de l'eau du Nil, par le moyen de plusieurs pompes & des roues, que cent cinquante esclaves faisoient tourner. Aujourd'hui, c'est un aqueduc bâti de pierres taillées en pointe de diamans, & qui est soutenu par trois cens vingt arcades. Dans le temps de la crue du Nil, c'est de ce fleuve qu'on fait venir l'eau; hors de là on la fait venir d'une source, & ce sont soixante bœufs qu'on emploie à faire aller les roues. Les inscriptions Arabes dont cet aqueduc est chargé, font voir qu'il a été plus d'une fois réparé par les Princes Mahométans.

Outre cet aqueduc, il y a dans le château un puits, connu communément sous le nom de puits de Joseph, ou de puits de limaçon, parce qu'il est taillé spiralement en vis. Il a seize pieds de large dans œuvre, sur vingt-quatre de long. Sa profondeur est de deux cens soixante-quatre pieds, mais en deux coupes, qui ne sont point perpendiculaires l'une à l'autre. La première coupe a cent quarante huit pieds, & la seconde en a cent seize. On tire l'eau par le moyen d'une double roue, & d'un double cha-pelet de cruches de terre. Les bœufs dont on se sert pour cela, descendent jusqu'au bas de la première coupe, par

une galerie creusée , aussi - bien que le puits , dans le pur roc , & qui regne tout au tour du haut en bas.

C'est l'ouvrage des Babylonniens. Elevés à la fatigue , & ayant pris sous Ninus & sous Sémiramis , un goût pour le merveilleux , ils firent une pareille entreprise. L'utilité qui en revient n'est pas considérable. Peut-être qu'autrefois l'eau qu'on en tiroit étoit bonne à boire , mais à présent elle est faumache.

Le vieux Caire étoit l'ancienne Leté , dit Flav. Joseph. (1) Cambyse établit dans cette ville les Babylonniens , qui demeurèrent en Egypte , après qu'elle eut été conquise. Comme quelque temps après , Leté se trouva presque dans la même enceinte que le château nommé Βαβυλών , ce nom leur devint commun , & Leté ne fut plus appelée que Babylone , d'où l'on voyoit , de l'autre côté du Nil , les pyramides. *Hinc Pyramides , quæ apud Memphim sunt in ulteriore regione , manifeste apparent , quæ quidem propinquæ sunt.*

Babylone étoit donc située à l'orient du Nil , vis-à-vis de Memphis. Elle devint dans la suite des temps si considé-

(1) Liv. 2.

rable, qu'elle étoit ville Episcopale quand les Chrétiens en furent les maîtres. L'on y voit encore aujourd'hui quinze Eglises, dont l'une est desservie par les Grecs, les autres, entre lesquelles est Notre-Dame de Babylone, sont desservies par les Coptes.

Oxus, Roi de Perse, avoit fait bâtir, dans le quartier qu'on nomme Quasser & Chama, un fameux Temple, qu'il avoit dédié à la divinité du feu. On y entretenoit une si grande clarté, qu'il fut appelé le château des bougies.

Dans le même quartier est une Chapelle souterraine dans l'Eglise de saint Sergius. La tradition constante & ancienne du pays étant que c'est dans ce lieu-là qu'étoit la maison que Jesus-Christ, Notre-Dame & saint Joseph, habiterent tout le temps qu'ils furent en Egypte, pour se mettre à couvert des poursuites du Roi Hérodes; tous les Chrétiens y accourent en dévotion. Elle est entre les mains des Peres Cordeliers de Jérusalem, & ils y font les fonctions de Missionnaires.



C H A P I T R E VI.

Alexandrie.

ALEXANDRIE, l'ouvrage du Grand Alexandre. Cette ville si fameuse, la demeure des Ptolomées, la capitale de l'Egypte, la rivale d'Athenes & de Rome, en fait de sciences & de beaux arts, peuplée à l'infini, opulente, superbe dans ses bâtimens, où l'on ne voyoit que temples, que palais, qu'édifices publics, que places environnées de colonnes de marbre. Cette ville qui, dans les premiers siècles du Christianisme, rendoit encore son nom plus illustre qu'il n'avoit été du temps du Paganisme, par la multitude & la magnificence de ses Eglises, par la sainteté de ses Evêques, & leur zèle à défendre la foi, par le courage héroïque d'un million de martyrs, par la profonde érudition, le génie sublime, les écrits de ces grands hommes, qui ont été & qui sont du nombre des lumieres de notre Religion; cette ville est depuis long-temps ensevelie sous ses ruines, & n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. A peine mérite-t-elle d'être mise au rang des villes du second ordre, soit pour son enceinte, soit pour

la quantité de ses habitans. Elle doit au commerce tout ce qu'elle est. Comme elle a deux ports excellents, les vaisseaux y abordent volontiers. Le vieux port est destiné pour les bâtimens des sujets du Grand-Seigneur, & le port nouveau est ouvert aux Européens.

Mais malgré ce changement total, un voyageur a bien de quoi contenter sa curiosité. Il retrouve l'ancienne Alexandrie au milieu même de ses ruines : il n'a qu'à suivre pas à pas la description que Strabon en a fait ; (1) par-tout il en découvrira assez de vestiges pour juger de l'étendue de cette ville & pour reconnoître les lieux où étoient placées les choses dont il parle.

Les deux ports, qu'ils appellent *Κι-σοτοί* & *Ε'υνοσις*, sont le port vieux, & le port nouveau d'à-présent. *Παλιότις* est la partie de la ville qui borde le port vieux, & qui s'étend jusqu'au port nouveau. Le *Septem Stadium* étoit la presqu'isle, qui est entre les deux ports. Du côté du port neuf est l'isle de Phare, où étoit bâtie la tour du fanal. Il y avoit communication de l'une à l'autre isle par un pont, sur lequel passoit un canal

(1) Livre 17.

d'eau douce. Il fuffit de jeter les yeux fur les deux ports , tels qu'ils font aujourd'hui , pour y appercevoir , du moins en général , tout ce que les anciens en ont dit. Dans le refte , il faut examiner jufqu'aux moindres débris des anciens monumens qui font de tous côtés aux environs de la nouvelle Alexandrie.

En effet , en les examinant avec attention , l'on voit que c'eft dans la plaine , qui aboutit à la porte de Roffette , qu'étoient les palais des Ptolomées , leur ancienne bibliotheque , les fépulcres d'Alexandre & des Ptolomées ; car , proche leur palais , ils avoient , au fud du Lochias , un petit port qui ne fervoit qu'à eux. L'entrée en étoit fermée par des jettées de pierres , qui paroiffent encore dans la mer. Ce port s'étendoit jufqu'à l'ifle Antithodus , qu'on nomme le Pharrillon , dans laquelle il y avoit un palais & un théâtre.

Au fud-est de ce port , à peu-près où eft l'Eglife de S. George , étoit l'Emporium dont parle Strabon : un peu plus loin , ce petit cap que le même Auteur appelle Pofidium , à caufe d'un temple dédié à Neptune. Marc-Antoine allongea ce cap par un mole dont la tête fubfifte. Il y fit bâtir un palais nommé Timonium. Quand la

mer est calme, tout enseveli qu'il est sous l'eau, on en distingue une si grande multitude de débris, que l'on voit bien qu'il étoit d'une grande étendue & d'une grande magnificence.

Strabon fait le détail des choses remarquables qui étoient depuis-là jusqu'à la porte de la marine; il parle sur-tout d'un temple élevé à l'honneur de Jules César. C'est en vain qu'on chercheroit à déterrer du moins la place où chaque chose étoit. Il ne reste pas même de quoi fonder sur cela la plus légère conjecture. Cependant les fondations du Césarium devoient être immenses, solides & profondes, puisqu'il y avoit deux obélisques dans l'enceinte de ce superbe temple. *Obelisci sunt Alexandria ad portum*, (1) dit Pline, *in Cæsaris templo*.

Comme la colonne, connue sous le nom de colonne de Pompée, subsiste encore, elle sert, pour ainsi dire, de guide, & fait connoître le *Νεκρόπολις*, cet endroit de l'ancienne Alexandrie où elle étoit.

Outre les grottes sépulcrales, ce quartier contenoit le temple de Serapis,

(1) Liv. 36, chap. 9.

ant vanté par les anciens, dans lequel on voyoit une statue du Soleil, toute de fer, qui étoit agitée & attirée, dit Rufin, par une pierre d'aiman posée dans la voute. Il étoit si magnifique, qu'il n'y avoit, au rapport d'Amien, (1) que celui du Capitole qu'on pût lui préférer. *Post Capitolium quo se venerabilis Roma in æternum attolit, nihil orbis terrarum ambitiosius cernit Serapæo templo* (2).

L'amphitéâtre, le Stadium, le lieu destiné aux jeux & aux combats, qu'on représentoit tous les cinq ans; le Panium, qui est la bute de Nathour, d'où l'on a une vue charmante & fort étendue; le Colleege avec ses longs portiques; le Tribunal de la Justice & les bois sacrés; & enfin une grande place qui aboutissoit à la porte de Canopus.

Au sortir de cette porte commençoit l'Hippodrome pour la course des chevaux. Il étoit de la longueur de trente stades, & alloit jusqu'à Νικόπολις, nommée aujourd'hui Casserquiassera. Ce fauxbourg alloit jusqu'à la mer. Auguste attaqua & prit par-là Alexandrie. Nicopolis devoit être quelque chose de considé-

(1) Livre 2 de l'Hist. Eccl.

(2) Livre 22, chap. 16.

nable , car l'on y voit encore les restes d'un château quarré long , flanqué de vingt tours , délabré à la vérité , mais reconnoissable. Le port pouvoit contribuer à la grandeur de ce fauxbourg. Il étoit si commode & si sûr , que Vespasien s'y embarqua , (1) dit Joseph , lorsqu'il entreprit la conquête de Jérusalem.

C'est-là proprement qu'Alexandrie , y compris son fauxbourg , finissoit. Par conséquent , selon la supputation de Diodore , (2) cette ville avoit , dans une de ses longueurs , soixante & dix stades , qui font plus de deux lieues & demi , puisqu'il assure qu'il y avoit une rue ornée de palais & de temple , qui avoit cent pieds de large , & quarante stades de la porte , apparemment de la porte du vieux port , jusques à la porte de Canopus ; car c'est dans cette distance , d'un bout à l'autre , que l'on trouve encore aujourd'hui , presque à chaque pas , des morceaux de colonnes brisées.

Mais si ces ruines , ces débris , ces masures plaisent & instruisent ceux qui ont du goût pour l'antiquité , quelle doit être leur admiration à la vue des

(1) Livre 4 , chap. 42.

(2) Livre 17 , n. 52.

monumens que le temps a épargnés, & qui sont dans leur entier, ou il s'en faut peu; sçavoir, la colonne de Pompée, les deux obélisques de Cléopâtre, quelques citernes & quelques tours de l'enceinte de la ville.

La colonne de Pompée est de granit, & d'ordre Corinthien, haute de quatre-vingt-dix-neuf pieds, compris son piedestal & sa corniche. Le piedestal a quatorze pieds de hauteur & dix-huit cens vingt-huit pieds cubes. Le chapiteau a onze pieds de haut, & quatre cens quatre-vingt-huit pieds cubes. Le fust soixante-neuf pieds de haut, & trois mille trois cens quarante-sept pieds cubes; ainsi le tout fait cinq mille six cens quatre-vingt-trois pieds cubes. Le pied cube de granit pese deux cens cinquante-deux livres, par conséquent, le poids de la colonne entiere est de quatorze mille deux cens soixante-dix quintaux & soixante-seize livres; cependant ce poids énorme est élevé & supporté sur plusieurs pierres cramponées entr'elles avec du fer. Deux de ces pierres sont couvertes de hiéroglyphes renversés.

Les quatre faces du piedestal sont tellement placées, qu'elles ne répondent pas directement aux quatre parties du

ciel : sur la face , qui est du côté de l'ouest , déclinant un peu au nord , il y a dans la plinte une inscription Grecque en cinq lignes ; mais , à huit ou dix lettres près , séparées , & nullement de suite , le reste est presque effacé.

Il est étonnant que tout ce qu'il y a eu d'anciens Auteurs , n'ayent pas donné la moindre connoissance du temps , auquel cette colonne a été placée , du nom de l'ouvrier , de l'usage qu'on en vouloit faire ; étant la plus haute & la plus singulière qui ait été vue dans le monde , à ce que l'on sçache , il étoit du devoir des historiens de marquer en détail ces circonstances. Quelques modernes l'ont appelée la colonne de Pompée , & ce nom lui est demeuré ; mais assurément ils l'ont fait sans aucun fondement , s'ils parlent de sa première construction. Il y a de fortes conjectures qu'elle est faite du temps de Ptolomée Evergetés le premier , & non pas sous les Dynasties des Egyptiens , sous les Perses , lorsqu'ils étoient maîtres de l'Égypte , ou sous Alexandre , encore moins sous les Romains.

Les deux obélisques , dits les obélisques de Cleopâtre , qui , selon Plinè , furent

faits par ordre du Roi Mésphée, (1) *quos excidit Mesphees rex quadragenûmbinum cubitorum*, & qui furent mis dans le temple de César, sont de granit, égaux, chargés de hiéroglyphes, & près l'un de l'autre; mais l'un est debout & l'autre est par terre. L'obélisque qui est debout a cinquante-quatre pieds de Roi hors de terre, & un peu plus de trois pieds dans la terre. Sa largeur d'en bas a six pieds huit pouces. Il pose sur une base de granit de six pieds de hauteur, & de huit en quarré, ce qui fait les soixante-trois pieds, ou les quarante-deux coudées marquées par le même Auteur. Si l'on a pu vérifier toutes ces dimensions, on en a l'obligation à M. Claude le Maire, Consul de la nation Françoisé au Caire. Au mois d'Octobre 1718, il employa son crédit pour obtenir la permission de faire déchauffer l'obélisque, découvrir la base, & le reste qui étoit enterré.

Mais il en est de ces obélisques comme de la colonne de Pompée. On ignore en quel temps, & par les ordres de qui ils ont été apportés à Alexandrie. Il est vraisemblable que celui qui fit bâtir le temple de Jules César, les trouva à Alexandrie

(1) Livre 36, chap. 9.

même, & qu'il voulut que ce qui avoit servi à l'embellissement des Palais des Monarques Grecs, servît à orner son nouveau temple.

En effet, le Roi Mitrées, qui régnoit à Héliopolis, fut le premier qui fit faire des obélisques du granit, que l'on tira de la carrière de Syene. Plusieurs Monarques Egyptiens en firent faire dans la suite à son exemple, la plûpart dédiés au Soleil, & couverts de hiéroglyphes. Ils crurent par-là augmenter la magnificence de leurs palais & des villes où ils se plaisoient, ou qu'ils vouloient rendre considérables.

Il est donc à présumer que les Monarques Grecs se conformerent à cette coutume, n'ayant rien tant à cœur que de rendre Alexandrie une ville fameuse par tous les endroits imaginables. Il leur étoit même aisé d'avoir de ces sortes d'ouvrages. Il y en avoit déjà plusieurs en Egypte. Outre cela le granit ne leur manquoit pas; la carrière de Syene étoit d'une vaste étendue, & ils n'ignoroient pas que les Isles qui sont près de la dernière cataracte, entr'autres l'Éléphantine, la Phile, & la Tacompues, sont pleines de carrières de cette espece de marbre précieux.

Toutes les citernes qui étoient dans Alexandrie, ne subsistent pas. Il y en avoit une si grande quantité qu'elles faisoient une seconde ville souterraine; mais il en reste plusieurs : on ne peut rien voir de plus achevé en ce genre-là; belles pierres, belles voûtes, & si bien cimentées, que rien ne s'est encore démenti. Il y avoit une communication du Nil à ces citernes; & toute la ville n'avoit point d'autre eau à boire que celle qu'on en puisoit. Et c'est ce qui fit que les soldats de Jules-César, lorsque ce Prince assiégeoit Alexandrie, ayant trouvé le moyen de faire entrer l'eau de la mer dans les citernes, la Ville faute d'eau douce fut obligée de capituler & de se rendre (1).

Pour ce qui est du peu de murailles & de tours qui sont restées de l'enceinte de la Ville, leur architecture est la seule chose qui mérite quelque attention. Elle n'est point Romaine, elle ne peut être que Grecque ou Sarrazine. Les tours étoient fort vastes, elles sont à présent dégradées en quelques endroits.

Qui ne croiroit pas trouver aussi quelque monument considérable du

(1) Cæs. bell. Alex.

Christianisme, qui a été si florissant à Alexandrie pendant plusieurs siècles? Il n'y en a néanmoins aucun. Les Eglises même de Saint Marc, desservies par les Grecs, & celle de Sainte Catherine desservie par les Coptes, n'ont absolument rien qui frappe & qui soit remarquable.

Deux choses hors d'Alexandrie attirent les Etrangers, l'Isle du Phare, & le Lac Maréote, quoique l'idée seule du temps passé y puisse faire plaisir. Le Phare, parce que l'on dit que c'est dans une maison qui étoit au Nord sur le rivage de la mer, que les Septantes firent en soixante-douze jours leur version de la Bible (1). En mémoire de cette version, les Juifs & les gens de toute nation s'assembloient autrefois un jour de l'année dans cette Isle, & y célébroient une grande fête.

Le Lac Maréote ou le Lac Charei, parce que son port, dit Strabon, étoit plus fréquenté, & qu'il produisoit beaucoup plus que le port Cibotus, le port vieux, dans lequel le fleuve Calito après avoir traversé ce Lac, alloit se jeter.

L'embaras d'un voyageur qui n'a

(1) Flav. Joseph, *Antiq. Jud.* liv. 12, ch. 2.
Phil. de vita Mos. liv. 3.

que ses Livres à consulter, augmente à chaque pas, car tous ces lieux-là ont changé de nom; les Grecs les appelloient d'une manière, & les Latins d'une autre: par exemple, dans César, le vieux port est le port d'Afrique; dans Strabon, c'est le port Tegamus; le port nouveau, dans César, est le port d'Asie; dans Strabon, c'est Taurus, ainsi des autres. Ce sont aujourd'hui de nouveaux termes. Pour être parfaitement au fait, il faut sçavoir s'orienter, entendre la langue du pays, & examiner les choses à loisir & avec exactitude.

CHAPITRE VII.

Thebes.

QUE n'a point dit toute l'antiquité de Thebes, autrement *Diospolis magna*? Il n'est pas un Auteur qui n'en ait parlé comme d'une Ville dont la grandeur & la beauté étoient au-dessus de toute expression. Diodore veut que son circuit fût de 140 stades qui font six lieues, à quelque chose près. Strabon lui donne même 80 stades de longueur. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il falloit

que son étendue fût prodigieuse, puisqu'elle fut nommée la ville à cent portes. Non-seulement elle fut la capitale de l'Égypte, mais sous Sésosiris elle étoit même la capitale de l'orient. Sa situation étoit d'autant plus commode, & plus avantageuse pour nourrir les milliers d'habitans qu'elle contenoit, que le terrain des environs est admirable, & que le Nil traversoit la Ville.

Or, cette superbe Ville a eu le même sort qu'Alexandrie & que Memphis. On ne la connoît plus que par ses ruines; mais avec cette différence que, malgré les malheurs où elle a été exposée, malgré les efforts qu'ont fait les Carthaginois (1), le Roi Cambyse, les Romains sous Cornelius Gallus pour la détruire de fond en comble, après l'avoir pillée & saccagée; il n'est point d'endroit dans toute l'Égypte, où il soit resté tant de beaux monumens, & tant de choses qui méritent d'être vues.

Par exemple, à l'est du Nil, on voit six portes entières du château dans lequel étoit renfermé le Palais des Rois de Thebes; ce sont autant de chefs-d'œuvre de la plus parfaite architecture. Au sortir de chaque porte on

(1) Ammianus, liv. 17.

trouve une longue avenue de sphinx & de toute sorte de statues de marbre qui conduisoit au Palais ; cela n'est rien en comparaison du grand salon de ce Palais. Il est soutenu de cent douze colonnes, qui ont soixante & douze pieds de haut, & douze pieds & un tiers de diametre, toutes couvertes de figures en relief & peintes. Les murailles & le plancher sont peints aussi hors du salon en différens péristyles ; l'on peut compter jusques à mille colonnes, quatre colosses de marbre, & plusieurs obélisques, dont deux sont de porphyre, & quatre de granit.

Un peu plus loin est le château & le sépulcre du Roi Osymandias, dont parle Diodore ; la chambre du sépulcre est toute entiere : pour ce qui est du château, il est réduit à deux pieces avancées, presque en demi-lune, sur lesquelles sont représentés les combats & les triomphes de ce Prince. De tous côtés on y trouve des colonnes, les unes avec des bas reliefs, & les autres non sculptées. Plusieurs Temples à demi-ruinés, & les débris de la Bibliothèque.

Ce qui est au couchant du Nil n'est pas moins curieux que ce qui est à l'orient. Sans parler des Temples de Venus

& de Memnon, des galeries pleines de hiéroglyphes, des colonnes, il y a des choses que l'on peut dire être uniques dans le monde; sçavoir les sépulcres des Rois de Thebes, & trois statues colossales; les deux premières, dont a tant parlé Strabon, sont remplies d'une vingtaine d'inscriptions soit grecques, soit latines; la troisième est la statue du Roi Memnon qui, selon la tradition des anciens Egyptiens, rendoit un son au lever du soleil.

L'on prétend qu'il y a eu jusques à quarante-sept sépulcres des Rois de Thebes. Il paroît que sous le regne de Ptolémée-Lagus, il n'en restoit déjà plus que dix-sept. Diodore dit que du temps de Jules-César le nombre en étoit encore diminué; aujourd'hui il en reste dix, cinq entiers, & cinq à demi-ruinés, ce qui suffit pour donner l'idée que l'on doit avoir d'une chose aussi singulière que celle-là, & qui ne cede en rien à la magnificence des tombeaux des Rois de Memphis, c'est-à-dire des pyramides.

Les sépulcres de Thebes sont creusés dans le roc, & d'une profondeur surprenante. On y entre par une ouverture qui est & plus haute & plus large que les plus grandes portes cochères. Un

long fouterrain large de dix à douze pieds, conduit à des chambres, dans l'une desquelles est un tombeau de granit élevé de quatre pieds; au-dessus est comme une impériale qui le couvre, & qui donne un véritable air de grandeur à tous les autres ornemens qui l'accompagnent.

Salles, chambres, tout est peint depuis le haut jusques en bas. La variété des couleurs qui sont presque aussi vives que le premier jour, font un effet admirable; ce sont autant de hiéroglyphes qu'il y a de figures d'animaux & de choses représentées; ce qui fait conjecturer que c'est-là l'histoire de la vie, des vertus, des actions, des combats, des victoires des Princes qui y sont inhumés: mais il en est des hiéroglyphes des Egyptiens, comme des caractères de quelques peuples anciens, qu'il nous est à présent impossible de déchiffrer. S'il arrive jamais que quelqu'un parvienne à en avoir l'intelligence, on aura l'histoire de ces temps-là, qui nous est inconnue, & qui vraisemblablement n'a jamais été mise par écrit.

Outre l'histoire du temps, on aura l'abrégé des superstitions des Egyptiens. Car il y a quelques-unes de ces cham-

bres, où l'on voit différentes Divinités représentées sous des figures humaines; les unes ayant des têtes de loup, les autres de chien, de singe, de belier, de crocodile, d'épervier. En d'autres endroits, ce sont des corps d'oiseaux avec des têtes d'hommes; dans d'autres chambres, ce sont des sacrifices qui sont peints; les Sacrificateurs avec leurs habits bisarres, les esclaves les mains liées derrière le dos, ou debout, ou couchés par terre; tous les instrumens qui servoient aux sacrifices.

Dans d'autres, ce sont les instrumens de l'astronomie, des arts, du labourage, de la navigation, des vaisseaux qui ont pour proue & pour poupe des becs de grue & d'ibis, & pour voiles des soleils & des lunes.

C H A P I T R E V I I I .

Restes de l'ancienne Egypte païenne.

QUAND on a vu le Caire, les environs de Memphis, d'Alexandrie & de Thebes, l'on peut dire qu'on a vu les beaux monumens qui nous restent de l'ancienne Egypte; cependant il y en a

plusieurs autres, quoiqu'éloignés les uns des autres, & répandus dans presque toute l'Égypte, que tout curieux doit aller voir, soit pour en admirer la magnificence, soit pour en tirer bien des connoissances par rapport à l'histoire & aux sciences; du moins est-il bon d'en avoir une liste générale. La voici.

Vingt-quatre Temples entiers, ou peu endommagés; sçavoir, ceux de Pan à Themüis; de Venus à Aphroditopolis; d'Isis avec une inscription grecque à Aspeos-Artemidos; de Mercure à Hermapolis; du Soleil à Tanis la supérieure; de Jupiter, Hercule, & la Victoire à Hieracon, avec une inscription latine; d'Antæe à Anteopolis, avec une inscription grecque; d'Osiris à Abydus; de Venus, avec une inscription grecque, à Tentyris; d'Isis à Tentyris; d'Apollon à Apollinopolis-Parva, avec une inscription grecque; de Horus à Coptos; de Serapis à Thebes; de Memnon à Thebes; d'Apollon & Jupiter à Hermonthis; d'Isis à Hermonthis; de Pallas à Latopolis; du Poisson-Latus à Latopolis; de Lucine à Lucinæ-Civitas; d'Apollon à Apollinopolis-Magna; d'Apollon, avec une inscription grecque, à Ompos; d'Isis, avec une inscription

grecque, à Phile; de l'Épervier à Phile.

Les Auteurs anciens font mention de quatre-vingt Temples fameux en Egypte; mais l'on ne voit que quelques ruines, & quelques colonnes de cinquante-six autres.

Un labyrinthe entier, avec une inscription grecque.

Plus de cinquante grottes sépulcrales peintes & sculptées, sur-tout à Phthonis, & dans le mont de Benihassan, au nord d'Arfinoë.

Plusieurs catacombes remplies de momies d'hommes, d'oiseaux, de chiens, de chats, &c. embaumés.

Plusieurs bains, qui ont quelque chose de remarquable, ou par la situation du lieu, ou par les ornemens qu'on y avoit faits.

Le bain Mehamma, par exemple, qui est à un mille de Chair-Fadel; c'est un quarré long de dix à douze pieds de large, & de douze à quinze pieds de long. Il a huit réduits, qui ont six pieds aux deux flancs, & deux pieds au fond. Le tout est creusé dans le roc. L'eau en est vive & douce. Dans le bain, comme dans les réduits, il y a toujours deux pieds d'eau, & quelquefois pendant l'été un peu moins. On y

descend par huit marches. Proches de l'entrée, qui est à rez-terre, il y a plusieurs anciens tombeaux taillés également dans le roc.

L'idée que les femmes Turques ont de l'eau de ce bain, a quelque chose de singulier. Elles viennent s'y baigner tous les Dimanches, pour implorer le secours de la sainte Vierge, & sur-tout pour avoir des enfans. Leur priere est courte, & se réduit à ce peu de paroles, qu'elles répètent souvent *Sette Maria Eini si oulad au Beniäé.*

A quelque distance de ce bain est le puits qu'on nomme *Birelbah*. Ce puits est rond de quinze à vingt pas de diamètre; quoiqu'il soit taillé dans le roc, on y a pratiqué des marches; la descente en est si facile, que les bestiaux descendent jusques au fond pour y boire; l'eau est d'une source abondante, & qui ne tarit jamais.

Le puits de Semiramis au château du Caire.

Dix-huit obélisques, deux à Alexandrie, dix à Thebes, quatre à Phile, une à Arficoë, & une à Heliopolis.

Vingt grandes pyramides, & un plus grand nombre de petites. La plus grande des trois qui sont auprès de l'ancienne

Memphis à trois lieues du Caire, a 500 pieds de hauteur perpendiculaire, & 670 de talus. On y monte en dehors par 220 degrés, chacun d'environ trois pieds de haut. Il manque 24 ou 25 pieds à la cime, où l'on trouve une esplanade de dix à douze pieds en quarré.

Outre cela cette pyramide est ouverte, & a une porte du côté du nord, élevée de quarante-cinq pieds au-dessus du terrain. On entre par un canal qui va en pente de quatre-vingt-cinq pieds de long, trois pieds six pouces de large en quarré. Après ce canal on en trouve un autre, qui va toujours en montant, il a quatre-vingt-seize pieds de long, trois pieds quatre pouces de haut & de large. Au sortir de ce second canal à droite est un puits qui est à sec; il va en biaisant, & l'extrémité est bouchée de sable. De plein pied au puits est une allée de 113 pieds de longueur, & de trois pieds de largeur en quarré, qui est terminée par une chambre longue de 18 pieds, large de 16, haute de 21, jusques à l'angle de la voûte en dos-d'âne. A l'heure qu'il est, il n'y a dans cette chambre ni tombeau, ni corps; tout a été enlevé il y a plusieurs siècles.

On revient sur ses pas jusques au haut du second canal; là on monte par un glacis de 136 pieds de long; de chaque côté il y a une banquette avec des mortaises, au nombre de 28 par banquette; la largeur du glacis est de six pieds, & sa hauteur de 24 jusqu'au fond de la voûte qui est en dos-d'âne.

Au haut du glacis on trouve une plate-forme, & de niveau un canal incrusté de granit, qui a vingt-un pieds de long, trois pieds huit pouces de large, & trois pieds quatre pouces de haut.

Du canal on entre dans la salle destinée à servir de sépulture; elle a 32 pieds de longueur, 16 de largeur, & 16 de hauteur. Pavé, plancher, murailles, tout est incrusté de granit.

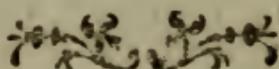
Au fond, à quatre pieds & quatre pouces du mur, est le tombeau, il est de granit, & d'une seule pierre, sans couvercle. Il a sept pieds de longueur, trois de largeur, demi-pied d'épaisseur, & trois de hauteur; lorsque l'on frappe dessus, il résonne comme une cloche.

En général, qui veut avoir une connoissance parfaite des Pyramides, il faut qu'il examine de quels matériaux elles sont bâties, quelle est leur figure, leur dimension, leur destination, leur nom-

bre, le temps auquel elles ont été élevées, quand elles ont été ouvertes, & qui sont ceux qui les ont dépouillées, sur-tout les trois de Memphis, de leurs ornemens, & des richesses qui y étoient renfermées.

Ce détail demande bien des recherches; mais ce n'est point une chose impossible; il ne reste presque plus rien à déterrer sur cela; les principaux articles sont éclaircis, & donnent un grand jour à l'histoire des Monarques qui ont régné à Memphis.

A deux lieues de Beni-Sumed, proche un vieux château nommé *Tumairaq*, détruit, & qui n'est plus qu'un tas de décombres rougeâtres, il y a une douzaine de cavernes, où l'on mettoit les chiens que l'on embaumoit; l'on y trouve plusieurs chiens desséchés en momies, couverts de suaires, enterrés uniquement dans le sable, n'y ayant nulle part aucune apparence de cercueil: au lieu qu'à *Berei-Kassan* rien n'est plus commun que des chiens & des chats embaumés, que des momies d'hommes, les uns & les autres mis dans des caisses.



C H A P I T R E IX.

Restes de l'ancienne Egypte Chrétienne.

LE Patriarchat d'Alexandrie comprenoit sept Métropoles, & près de quatre-vingt Evêchés dans l'Egypte seule; car la Province Pentapolimine, la Lybie seconde, la Nubie, & l'Abyssinie étoient aussi sous ce Patriarchat.

Quoique le temps & la fureur des Musulmans aient détruit la plûpart des Villes Episcopales, & réduit les autres en de misérables villages, on peut aisément, au milieu de ce cahos, découvrir le nom & la situation de chaque Siège, & distinguer le département de chaque Métropole. Il ne s'agit que de faire quelques voyages sur les lieux, de faire des extraits des Conciles & des Auteurs Ecclésiastiques; de lire les Histoires & les Ménologes des Coptes; de leur faire des interrogations sur ce qui regarde leur Eglise: avec ce secours, les traces de la tradition les plus effacées deviennent sensibles.

On peut effectivement sur les lieux s'orienter, & placer chaque Siege Episco-

pal dans le district de sa Métropole. On peut, avec le nom Arabe moderne, découvrir l'ancien nom Grec ou Copte, & par-là dresser une carte Egyptienne, purement Ecclésiastique.

Les Coptes d'aujourd'hui ont conservé quelques Evêchés, mais en petit nombre, ou plutôt ils n'en ont que les noms.

Après tout, les beaux monumens du Christianisme, qui restent en Egypte, sont quatre-vingt Monasteres entiers, & dont on a le plan, avec le nom & la description de leur situation. Ces lieux, qui ont fait autrefois un Paradis terrestre, des deserts de la Thébaïde, de Scété, de Tabenne & de Sinai, subsistent, du moins occupent la même place que celle où étoient les anciens.

Entre ces Monasteres, les plus distingués sont ceux de Saint Antoine au désert; de Saint Antoine, ou Piper sur le Nil; de Saint Paul Hermite; de Saint Macaire; des Suriens; des Grecs; de Saint Pacôme; de Saint Arsene; de Saint Paëse à Scété; de Saint Paëse dans la Thébaïde; de Saint Sennodius; de l'Abbé Hor; de l'Abbé Pithynon; de l'Abbé Apollon; de la Poulie sur le Nil; de la Fenêtre à Antinoë; de la Croix;

des Martyrs ; de Jarnous ou du Pronostic ; de Saint Jean d'Egypte ; de S. Paphnuce ; de Sainte Damiane ; de Sinai ; de Raithe.

L'Eglise de Deïr-el-Bacara est peu de chose, & d'une structure très-commune. Mais dans la nef il y a dix belles colonnes doriques, qui ont chacune deux pieds de diametre. Il y en a six dans le chœur, & à l'autel deux pilastres qui ont des chapiteaux corinthiens.

L'on voit dans la même Ville un petit Temple, qu'on nomme le Temple des Muses. Rien n'y frappe tant la vue que les globes serpentins ailés, qui sont au haut de la voûte, c'est-à-dire, plusieurs serpens. Chaque serpent par ses plis & replis, forme un globe ; à chaque globe il y a deux aîles, l'une à droite, & l'autre à gauche.

A Ketour, la Chapelle de Saint Athanase, que les Coptes appellent la Barque de Saint Athanase. Outre plusieurs colonnes qui sont entre les fenêtres du dôme, il y a un couvercle de marbre blanc, de sept pieds de haut & de trois de large, fait en dos-d'âne, & debout, pour servir d'ambon.

Dans le cimetièrè, qui est hors la Ville, est une Chapelle de Saint Théod.

dore ; on y voit , quoiqu'elle soit presqu'entièrement démolie , cette inscription :

Θεοδωρον Πιμαρτυρον Νικητην χϞ.

Mais pour exécuter ce dessein , il faut parcourir l'Égypte , y faire plus d'un voyage , & ne pas s'en rapporter uniquement aux Livres & aux relations qu'on a données au Public sur cette matiere.

Nous ajouterons que le Pere Sicard , depuis qu'il avoit mis par écrit ce projet , a fait ce qu'il conseilloit de faire à quiconque entreprendroit de continuer son Ouvrage.

Fin du cinquieme volume.

T A B L E

Des Lettres contenues dans ce volume :

LETTRE du Pere Sicard, Missionnaire en Egypte, à son Altesse Sérénissime Monseigneur le Comte de Toulouse.

Page 1

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tom. 2, seconde partie, p. 1.

LETTRE du Pere Sicard, Missionnaire en Egypte, au Pere Fleuriau. 188

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tome 5, pag. 122.

LETTRE du Pere Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, au Pere Fleuriau, de la même Compagnie. 238

Et dans l'ancienne Edition, Mémoires du Levant, tom. 5, pag. 201.

PLAN d'un Ouvrage sur l'Egypte ancienne & moderne, en treize Chapitres, avec des Cartes géographiques, & les dessins de plusieurs monumens antiques. - 240

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tome 5, pag. 204.

LETTRE du Pere Sicard, de la Compagnie de Jesus, Missionnaire au Grand Caire, au Pere Fleuriau de la même Compagnie,

sur le passage des Israélites à travers la mer Rouge. 261

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tom. 6, p. 1.

TEXTES de l'Écriture, cités par le Pere Sicard dans sa Dissertation sur le passage de la mer Rouge. 317

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tom. 6, p. 89.

LETTRE du Pere Sicard, de la Compagnie de Jesus, Missionnaire en Egypte, à Monsieur***, sur les différentes pêches qui se font en Egypte. 338

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tome 6, pag. 229.

LETTRE du Pere Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie & en Egypte, au Pere Fleuriau de la même Compagnie. 354

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tome 6, pag. 256.

MÉMOIRES sur les Coptes. 368

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant, tome 6, pag. 279.

LETTRE du Pere Marc-Antoine Treffond, Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie & en Egypte : au Pere Fleuriau, de la même Compagnie. 375

Et dans l'ancienne édition, Mémoires du Levant,

- Levant*, Epître préliminaire du tome 7,
pag. 1.
- LETTRE** du Pere Sicard, Missionnaire de
la Compagnie de Jesus en Egypte,
au Pere Fleuriau, de la même Compa-
gnie. 381
- Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 1.
- LETTRE** du Pere Sicard, Missionnaire de
la Compagnie de Jesus en Egypte,
écrite au Pere Fleuriau, de la même
Compagnie. 399
- Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tome 7, pag. 28.
- EXTRAIT** d'une lettre du Pere Sicard au
Pere Fleuriau, écrite du Caire le 2 Juin
1723. 415
- Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 53.
- RÉPONSE** du Pere Sicard, Missionnaire
de la Compagnie de Jesus en Egypte,
à un Mémoire de Messieurs de l'Acadé-
mie des Sciences. Remarques sur le Na-
tron. 422
- Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 64.
- Remarques sur le sel armoniac. 426
- Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 70.
- Remarques sur les pierres & marbres. 430

*Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 75.*

Remarques sur les fours à poulets. 432

*Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 79.*

*DISCOURS sur l'Egypte, par le Pere Si-
card, de la Compagnie de Jesus. 441*

*Et dans l'ancienne édition, Mémoires du
Levant, tom. 7, p. 91.*

Fin de la table du cinquieme volume.

T A B L E

Des Matieres contenues dans les cinq volumes des Memoires du Levant.

A.

- A***BANA & Parphar*, deux fleuves dont parle l'Écriture, & qui coulent dans la plaine de Damas. Tome II, page 450.
- Abstinence*. Elle est très-rigoureuse chez les Grecs, même schismatiques; ils s'en prévalent contre les Latins. I, 37.
- Aboulaise*, fleuve; son histoire, & comment sa source a été découverte. II, 465.
- Achemounain*, Bourg d'Égypte; on y voit les vastes ruines d'un Palais. V, 135.
- Action* de justice du Mouphti, Général de la Crimée, envers les Catholiques d'une ville nommée Caffa. III, 459.
- Adda*, (l') Province de Circassie; elle s'étend jusqu'à une riviere nommée Caracoudan, qui lui sert de limites, avec une peuplade de Tartares Nogais d'une difformité extraordinaire. III, 230.
- Adena*, ville voisine du fleuve Cydnus. On y parle d'un miracle dont le Diacre Théophile a été l'objet. Nous l'avons rapporté par respect pour une tradition ancienne & attestée par plusieurs graves & saints Auteurs. II, 97.
- Adoua*, Province d'Éthiopie. III, 353.
- Aghuans*, fameux rebelles qui ayant à leur tête

- Afzraff*, prirent Ispaham, détrônèrent Schah Hussein, & conquièrent une grande partie du Royaume. IV, 169 & suivantes.
- Akmin*, ville très-jolie au levant du Nil. Ce que c'est que le serpent d'Akmin ou le serpent Haridy. V, 94 & 95.
- Alep*, une des principales villes de l'Empire Ottoman. Voyez sa description & la Mission fondée par Louis XIII. I, 119, 122, 340; & II, 426.
- Alexandrette*, c'est le port d'Alep. On croit que c'est-là qu'Alexandre livra bataille à Darius. II, 99 & 424.
- Ali Koulikan* ou *Adel Schah*, neveu de Thamas Koulikan; il s'empare de Kalat & des trésors qui étoient renfermés dans cette forteresse. Il exerce de grandes cruautés sur la famille de Thamas. Il est lui-même attaqué & détrôné. La couronne de Perse passe successivement à différens compétiteurs. IV, 329 & suivantes.
- Alun*, (l') il se tire d'une montagne à trois journées d'Ebrim, capitale de la Nubie au sud-est. V, 121.
- Andros*, ville à vingt lieues de Thermia; il y a un Evêque, mais la ville ne contient pas plus de cent maisons. II, 20.
- Antioche*, ville à deux journées d'Alep. I, 357.
- Antoine*, (S.) Monastere. Sa situation. Ses Religieux. V, 383.
- Antoura*, petit village près du Mont Liban. Etablissement d'une Mission sous la protection du Commandant de cette contrée nommée Abunaufel. Caractere, vertus & mort de ce Seigneur, I, 227 & 238; & II, 283.

- Ararat*, montagne d'Arménie sur laquelle s'arrêta l'arche. Selon l'opinion commune, ce fut ou Hus ou Gether, petit-fils de Sem, qui y ramena une colonie. III, 9.
- Arcouva*, appelé par les Géographes *Arequies*, petite ville sur les bords de la mer Rouge. III, 366.
- Argentaria*, petite Isle de l'Archipel entre Milo & Siphanto. I, 321.
- Arméniens de Constantinople*, plus dociles que les Grecs, & plus aisés à ramener à la foi Catholique. I. 12.
- Arménie*. Etat ancien de l'Arménie & quels sont les Rois qui l'ont gouvernée. III, 11. Elle est aujourd'hui inégalement partagée entre les Turcs & les Persans. *Ibid.*
- Armoniac*. Sel qu'on tire sur-tout du Delta en Egypte; quelle en est la matière, les vases qui la contiennent, la disposition des fourneaux, la façon du travail, la qualité & l'usage de ce sel. V, 426.
- Arna*, village de l'Isle d'Andros, habité par des Albanois. I, 26.
- Arsacides*. Ils se retirèrent dans le septième siècle dans un coin de la Phénicie sur des rochers inaccessibles. Leur brigandage leur fit donner le nom d'Assassins, & leur chef se nommoit le Vieux de la Montagne. Les Kesbins & les Nassariens pourroient bien être les successeurs des Assassins. I, 359.
- Asefia*, Général du Mogol. Son caractère inspire du respect & de la confiance à Thamas Koulikan. Le Mogol dédaigne ses conseils. Quels en sont les suites. IV, 236 & suivantes.
- Assemani*, (Joseph) Maronite de nation, originaire du Mont Liban, Bibliothécaire du Va-

- tican. Il fait un voyage avec le Pere Sicard dans la Basse Thébaïde , pour rechercher & acheter de vieux manuscrits Arabes & Coptes. V, 188.
- Athos* , fameuse montagne que Xercès sépara du Continent par un détroit de 1500 pas selon Pline. II, 62.
- Avanies* , contribution qu'on exige de ceux qu'on accuse d'être Chrétiens , après les avoir mis sous le bâton. I, 272.

B.

BAGDAD , c'est la nouvelle Babylone ; elle est au confluent du Tigre , du côté de la Chaldée. T. II, p. 434. Nous avons supprimé une dissertation sur la ville de Bagdad , qui étoit dans le tome 30^e des Lettres édifiantes. Elle nous a paru peu instructive, peu intéressante : elle se réduit à quelques probabilités que Bagdad est l'ancienne Babylone , ou du moins que cette dernière ville a été bâtie fort près de cette Cité fameuse , & presque sur ses ruines.

Bagnes , prison des esclaves où les Missionnaires ont la permission de prêcher , de confesser , de dire la Messe , & où ils s'enferment avec les pestiférés quand cette cruelle maladie y regne. I, 16.

Bakou , ville sur les bords de la mer Caspienne qu'on nomme souvent mer de Bakou. IV, 21.

Barko , petite ville d'Ethiopie , où mourut le Pere Bredevent , Missionnaire qui accompagnoit M. Poncet. III, 297.

Basile , Prince Ethiopien. Sa mort & son deuil. III, 355.

Bassora, ville de l'Arabie déserte, éloignée de vingt lieues du golphe Perfique. II, 421.

Bazin, (le frere) proposé par le sieur Pierfon, Résident du Commerce de la Compagnie Angloise, devient premier Médecin de Thomas Koulikan. IV, 302.

Bebé, ville sur le Nil. Il y a une Eglise dédiée à saint Georges. Histoire dont le Pere Sicard ne se fait pas garant, mais qu'on lui a racontée au sujet de cette Eglise. V, 179.

Bethléem, village assez grand & assez peuplé, sanctifié par la naissance du Sauveur. Il est à deux lieues de Jérusalem. I, 431.

Bhabrit, village d'Egypte où l'on voit encore les restes d'un des plus beaux, des plus vastes & des plus anciens temples d'Egypte. V, 76.

C.

CABANES, en quoi elles diffèrent des villages dans le Mont-Liban. Travail qu'on y fait de la soie. II, 107.

Cabartha, capitale d'un Canton très-montagneux de la Circassie. III, 232.

Caire, (le) description de cette capitale d'Egypte. Sa situation, ses richesses, sa population. Révolution arrivée au Caire en 1722. V, 10 & 412.

Cana de Galilée, où Jesus-Christ fit son premier miracle. I, 443.

Canal de Joseph. Ce qu'en rapporte la tradition du pays. Il se décharge dans le lac Maris ou de Caron. Fables qu'on débite à ce sujet. V, 170 & 171.

Candahar, ville des plus fortes de l'Asie, & le dernier retranchement des Aghuans. Thomas

- Koulikan les y force & pille leurs richesses. IV, 286.
- Cannobin*, demeure du Patriarche des Maronites dans le Liban. I, 288.
- Capharnaum*, ville dont il ne reste que la place sur les bords de la mer Tibériade, dans laquelle les Apôtres jetterent leurs filets par ordre du Sauveur, & firent une pêche si abondante. Il y avoit aussi une ville qui s'appelloit Tibériade & qui est aujourd'hui détruite. I, 441.
- Caloyer*, nom des Religieux Grecs. II, 50.
- Caractere des Arméniens*. III, 31.
- Caravanes*. Il en part un grand nombre d'Alep pour la Mecque & autres lieux. Elles ont un Chef qui les conduit & les gouverne. I, 342. & II, 82 & 148.
- Carême des Grecs, des Arméniens & des Syriens*. II, 166.
- Carlovaxi*, mauvais village de cette isle de Samos si célèbre dans l'histoire poétique. II, 50 & 79.
- Casbin*, ville principale de la province d'Erac; elle étoit la demeure des Rois de Perse avant l'Empereur Cha-Abas, qui lui préféra Isphahan. IV, 92.
- Cataractes du Nil*. Voyage qu'y fait le Pere Sicard avec M. l'Abbé Pincia, Piémontois, sçavant & grand amateur de l'antiquité. Description des Temples, des ruines de plusieurs Villes, des carrieres de marbre granit, & des Nubiens qui habitent aux environs. V, 399 & suivantes.
- Cavalé*, (la) forteresse Turque à trente lieues de Salonique. I, 34.
- Cédres & montagne du Liban*. I, 282.

- Césarée de Palestine*, ville bien maltraitée par le temps & par les Sarrafins. I, 388.
- Chelga*, grande & belle ville d'Éthiopie, environnée d'aloës. C'est un lieu d'un grand commerce. III, 296.
- Cherems*, (les) sont comme la haute Noblesse de Crimée, & les dépositaires des Loix; ils ont un Chef qu'on nomme Bey. III, 164.
- Chevaliers de Jérusalem*, comment ils sont reçus. I, 448.
- Chirvan* ou *Sirvan*, province de Perse. Conspiration du premier Ministre. Histoire des deux Sectes qui divisent les Mahométans. Soulèvement des Lesghis ou Lazes, monraguards du Daghestan; ils entrent dans Chamaikié, capitale du Sirvan, ils la pillent, &c. IV, 114 & suiv. C'est l'ancienne Albanie. Voyez sa description. IV, 13.
- Chiurma*, assez bon port sur la mer Rouge, où les vaisseaux sont à l'abri de la tempête. III, 381.
- Chouifat*, village assez proche de Baruth. On y voit plusieurs grands mausolées, & les restes d'un Château, avec des pierres énormes & des colonnes qu'il est étonnant qu'on ait pu voiturer sur une montagne si roide & si élevée. II, 278.
- Circassie*, description de cette contrée. III, 221.
- Coga*, petite ville d'Éthiopie. III, 350.
- Cogga Bagdassar*, Arménien mis à mort à Trébisonde en haine de la foi Catholique. IV, 7.
- Concile national*, tenu chez les Maronites, dans le Monastere de Lovaisé. Articles qui faisoient l'objet de la réforme que demandoit le

- Pape. Ordre qui s'y observe , nom de ceux qui y assistent. II , 203 & suivantes.
- Confita* , port sur la mer Rouge appartenant au Roi de la Mecque. III , 374.
- Constantinople* en Thrace , ville immense , capitale & demeure des Empereurs Turcs. Le Mahométisme est la Religion dominante , mais on y compte aussi beaucoup de Chrétiens. I , 3.
- Convoi*. Description d'un convoi funébre à Bediené sur le Nil. V , 100.
- Coptes*. Leur origine , l'étymologie de leur nom , leur créance , leurs erreurs , leur rit , leur carême , &c. IV , 413 & suiv. & V , 368 & suiv.
- Cords* , des troupes de ce peuple appelé Cords , ayant à leur tête Alimerdon-Kan , s'emparent d'Ispahan , la pillent , la désolent , & réduisent à rien cette grande Ville & son peuple. Voyez le tableau de cette désolatiou. IV , 354 & suiv.
- Courage & résistance* d'une fille Bulgare d'environ quinze ans. II , 419.
- Crocodile* , monstre très-commun dans le Nil ; maniere de le prendre. V , 352.
- Crimée* dans la petite Tartarie : elle a un Kan nommé par le Grand Seigneur , sa capitale & la résidence du Kan est Bachfaray. Le Kan de la Petite Tartarie est maître d'un très-grand pays.... Il est regardé comme l'héritier présomptif de l'Empire Turc au défaut des enfans mâles des Osmans..... Il est très-peu riche & d'une autorité fort bornée. III , 158 & suiv.
- Curdistan* , Pays sous l'obéissance d'un Prince

particulier ; il est situé entre la Turquie & la Perse, & habité par les Jezedies ou les Curdes. III, 462.

Cydnus, fleuve renommé par le danger qu'y courut Alexandre, & par la mort de l'Empereur Frédéric. II, 97.

D.

DAGOUÉ, petit Bourg sur le Nil, célèbre par la demeure d'un insigne voleur nommé Habid. V, 61.

Damanahour, ville dans la partie occidentale de la Basse Egypte. V, 55.

Damas, capitale de la Syrie ; Hus, petit-fils de Sem, en a été le fondateur. Elle étoit d'abord située près de la montagne où Caïn tua son frere Abel. Nabuchodonosor la détruisit, les Macédoniens la rebâtirent, mais un peu plus loin & dans une position charmante. Sur l'ancien chemin de Damas à Jérusalem, on voit entre deux montagnes les ruines d'un Monastere qui avoit été bâti à l'endroit où saint Paul avoit été terrassé & converti. I, 165. II, 438 & suiv.

Delta, (le) il se divise en deux Provinces ou Gouvernemens, qui sont la Garbie & la Menoufie. Mehallé (la grande) est la capitale de la Garbie. V, 74.

Dely, capitale du Mogol. Son étendue, son opulence, &c. Elle est pillée par les Persans. Thamas Koulikan s'empare de toutes les richesses du Palais. Magnificence du trône Impérial. Sédition causée par quelques Seigneurs Mogols, quels en sont les suites. Thamas rend la Couronne au Prince du Mogol &

- retourne en Perse. IV, 250 & suivantes.
- Demaie*, village où se fait le sel armoniac le plus estimé d'Egypte. V, 73.
- Dendera*, ville au couchant du Nil. Assez loinz de cette ville on voit un temple des anciens Égyptiens, & près de Dendera une forêt de doums ou de dattiers sauvages. V, 103.
- Derbent*, ville située sur la mer Caspienne. IV, 288.
- Dergoumidas*, Prêtre Arménien mis à mort en haine de la foi Catholique. I, 15.
- Derviche*. Conversation d'un Missionnaire avec un Derviche, Religieux Mahométan. IV, 128.
- Dongola*, capitale du Royaume de ce nom: elle est dans un beau pays. Description & coutumes de cette contrée. III, 268 & suiv.
- Dora*, ou millet d'Inde, commun en Egypte. V, 93.
- Dositée*, Patriarche schismatique de Jérusalem. Extrait & réfutation d'un de ses ouvrages posthumes. II, 409.
- Druses*, Peuple du mont Liban & des environs. Son origine, ses mœurs, &c. I, 366, & II, 273.
- Duvarna*, capitale du Royaume de Tigra. III, 354.

E.

E*CHMIACIM*, qu'on nomme aussi le Monastere des Trois Eglises, il est situé près d'Erivan. C'est la résidence du Patriarche schismatique des Arméniens. On dit que c'étoit le Palais de Tiridate, le premier Roi Chrétien d'Arménie, & qu'il le céda à saint

Grégoire , qui en a été le premier Patriarche. III , 28.

Eglise des Missionnaires à Constantinople , sa description ; liberté avec laquelle on y fait tous les exercices de la Religion. I , 5. *Eglise* du Saint-Sépulcre à Jérusalem , par qui elle est desservie ; sa structure , ses ornemens. I , 395. *Eglise* de la Croix dans la Thébaïde , sa description , & l'histoire de l'Abbé Phanos ou Etienne , qui avoit anciennement gouverné ce Monastere. V , 167.

Egypte , Royaume d'Afrique ; sa position , sa fertilité , ses monumens. V , 7. Plan d'un ouvrage sur l'Egypte ancienne & moderne. *Ibid.* 240. Marbres & pierres d'Egypte ; son gouvernement , ses productions , le Nil , le Caire , Alexandrie , Thèbes , &c. *Ibid.* 430 , 441 & suiv.

Eleuthere , fleuve qui tire sa source du Mont Liban & se jette dans la mer de Phénicie. I , 380.

Emphras , ville d'Ethiopie très-grande , très-agréablement située , & fort commerçante. III , 335.

Erivan , c'est la seule Place forte que le Roi de Perse possède en Arménie. III , 421.

Erzeron , est la capitale de l'Arménie Turque ; on croit communément que c'est l'ancienne Théodosiopolis. III , 21 & 450.

Etablissement fait au College de Louis le Grand pour élever douze enfans de différentes Nations du Levant , sur le modele de la fondation que Grégoire XIII avoit fait à Rome. I , 193.

Ethyopie. Voyage de M. Poncet , Médecin , en

Ethyopie. III, 260. Origine de ce Royaume ; ses révolutions, son gouvernement, sa religion. *Ibid.* 387 & suiv.

F.

FÊTE qu'on célèbre dans toute la Perse en mémoire de la mort d'Ullein, fils d'Ali. IV, 43.

Firman accordé aux Missionnaires de Damas à la recommandation de M. le Marquis de Bonnac, alors Ambassadeur à la Porte. Forme dans laquelle ce Firman est expédié. II, 294.

Fours à poulets. La construction de ces fours & les procédés de ceux qui les conduisent. V, 432.

Feu du Saint-Sépulcre. Histoire de ce prétendu feu saint. V, 106.

G.

GALANI, (Raymond) Archevêque titulaire d'Ancyre ; il résidoit à Constantinople, & étoit le Supérieur de tous les Catholiques de cette capitale. I, 4.

Gandora, riviere d'Ethiopie qui se décharge dans une autre riviere appelée Tekesel, c'est-à-dire l'Epouventable ; toutes deux se jettent dans le Nil. III, 295.

Gedda, port de mer à une demi journée de la Mecque. III, 374.

Geminiane, (sainte) elle fut martyrisée sous l'Empire de Dioclétien ; on lui a bâti une Eglise en Egypte dans la plaine qui s'étend depuis Bolquas jusqu'à la mer. Histoire de la prétendue merveille qui s'y opere le jour de sa fête. V, 65.

- Génois*, il y en a encore beaucoup qui se sont maintenus à Constantinople ; ils sont pour la plupart interprètes des Ambassadeurs ou Médecins. I, 3.
- Giesim*, grosse bourgade au bord du Nil & au milieu d'une forêt dont les arbres sont très-singuliers. Voyez la description de quelques-uns de ces arbres. III, 288.
- Girana*, village d'Ethiopie situé sur une haute montagne d'où l'on découvre un très-beau pays. III, 295.
- Girgé*, capitale du Saïd, à cent lieues du Caire & à l'occident du Nil. V, 99.
- Gondar*, capitale de l'Ethiopie ; sa description, sa magnificence réelle ou imaginaire, car le sieur Poncelet qui en parle est un Auteur suspect, comme nous l'avons déjà observé. III, 300.
- Gouvernement* ecclésiastique des Arméniens ; leur Liturgie, les Sacremens & la manière dont ils les administrent. Les fêtes & les jeûnes des Arméniens, leurs erreurs ; la principale est de ne reconnoître qu'une seule nature en Jesus-Christ ; ils sont Jacobites & de la même créance que les Coptes & les Syriens ; manière de traiter avec eux. Histoire d'un jeune Arménien Catholique de Constantinople & de son repentir, après avoir pris le turban dans un moment d'ivresse. III, 31, jusqu'à 150.
- Grottes* de la Basse Thébaïde & leur histoire. V, 142.
- Guerri*, bourgade sur le Nil, à l'extrémité de l'Egypte ; manière singulière de passer ce fleuve en cet endroit. III, 275.

Guichkane, ville ; sa position voisine de quelques mines d'or & d'argent. IV, 9.

Guilan, (le) province de Perse ; sa situation ; sa fertilité, & l'opinion de Strabon & de quelques autres Historiens sur cette province. IV, 83.

Guiray, pourquoi le furnom de Guiray est affecté aux Kans de Tartarie. III, 240.

H.

HAÏK, il fut le premier Roi d'Arménie, selon une ancienne histoire de Moysé de Choren ; on en compte cinquante-trois Rois de la postérité de Haik, & vingt-sept de la race des Arsacides. III, 11.

Hamadan, ville de Médie située au pied du mont Alvand, l'une des plus fertiles & des plus hautes montagnes de Perse ; c'est une branche du mont Taurus. On y voit le tombeau réel ou prétendu d'Esther & de Mardochée. IV, 126.

Hélaoué, la dernière Bourgade qui dépende du Grand Seigneur, en allant du Caire en Ethiopie. III, 264.

Hippodames, chevaux marins très-communs dans la Haute Egypte vers les cataractes du Nil. V, 352.

Histoire du martyre de Marie-Thérèse, qui avoit été instruite par une femme Maronite. I, 231.

Histoire d'un Turc de Damas & d'une jeune Hollandoise. I, 255.

Histoire abrégée de Mahomet. II, 129.

Hôpital, il y en a un magnifique à Damas où

logent les caravanes ; la Mosquée en est surtout remarquable , celle encore qui porte le nom de S. Jean est un édifice d'une singulière beauté & d'une grande richesse. II , 443 & 445.

Huile , quelles en sont les différentes especes en Egypte. V , 88.

I.

J*ABALCHEEK* , montagne habitée par des Arabes ; leurs mœurs & les fruits qu'on y recueille dans une Mission. II , 113.

Jaffa , autrefois *Joppé* ; elle a été presque entièrement ruinée par Saladin & rétablie par S. Louis. I , 390.

Jardin des Oliviers ou de *Gethsemani* , pour aller de ce jardin à Jérusalem , on passe par le torrent de Cédron. I , 409.

Jéricho , ville dont il ne reste que le nom ; elle étoit dans une vaste plaine , peu éloignée du Jourdain , de la vallée de Josaphat & de Béthanie , où sont les ruines de la maison de Marthe & de Magdelaine. I , 404.

Ile de Saint-Pierre à la pointe de la Sardaigne. I , 306.

Ile de Malte , description de cette Ile. I , 308.

Ile de Sapienza à la pointe de la Morée. I , 318.

Ispahan , capitale de Perse ; sa magnificence & celle des Rois de Perse ; ses loix , son gouvernement. IV , 106 , & 136 & *suiv.* On verra à la page 109 , tome IV , ce qui concerne Pierre-Paul de Palma , Archevêque d'Ancyre , Ambassadeur du Pape , de l'Empereur & de la République de Venise auprès du Roi de

Perse ; son entrée à Ispahan ; son zèle & son affection pour les Missionnaires.

Julpha , ville ou fauxbourg d'Ispahan ; il y a une Eglise Catholique du rit Arménien ; Messieurs Cherimens en sont les membres les plus distingués ; caractere & mœurs de ces Arméniens. Persécution excitée à Julpha par les schismatiques. IV , 365 & *suiv.*

K.

KACHAN , c'est une ville de Perse des plus remarquables par sa grandeur , ses manufactures , son commerce , &c. IV , 102.

Kajava , espece de grande cage ; les chameaux en portent deux , dans chacun desquels il tient un homme. IV , 80.

Kalat , forteresse dans des gorges de montagnes où Thamas Koulikan avoit déposé les dépouilles immenses du Mogol & de la Perse. IV , 294.

Kerelou , gros village à un quart de lieue du confluent de l'Araxe & du Cyrus ou du Courk ; maniere dont se fait la pêche dans cette derniere riviere. IV , 60 & *suiv.*

Kerdamadlou , endroit fort agréable sur les bords du Courk ; maniere dont on y dresse les tentes. IV , 63.

Kiofte , grand cabinet ou belveder ouvert de trois ou même de quatre côtés. II , 337.

Kom , ville considérable ; on y voit les tombeaux des Rois de Perse. IV , 99 & 111.

L.

LAC : les trois lacs dont on tire tout le poisson

qu'on sale & que l'on fume en Egypte , sont le lac Brullos , qui a quinze à dix-huit lieues de longueur sur quatre à cinq de largeur.

Le lac Beheiré , qui n'a tout au plus que cinq lieues de tour , & le lac Manzalé , qui a vingt-deux lieues de long , & cinq à six de large. V , 340.

Laurestan , c'est le Royaume des Elamites où Chodorlahomor régnoit du temps d'Abraham ; Courmabat est aujourd'hui sa capitale. IV , 136.

Lesbos , isle assez fertile & assez peuplée , elle a trois petits ports , Metelin , Navagia & Tokmak. II , 43.

M.

MACHOU , bourgade qui appartient au Roi de Sennar , & fait le commencement du pays que nous appellons Barbarin. III , 267.

Maisons de Boutkouja , village dans le Guilan , leur forme & leur construction. IV , 71.

Malvoisie , Place à ce qu'on dit , la meilleure de la Morée. I , 320.

Manfélout , ville de la Haute Egypte , à une demi lieue de cette ville est le rendez-vous des caravanes de Sennar & d'Ethiopie. III , 261.

Maniere dont les Missionnaires commencent les Missions dans les villages du Levant. I , 202.

Marelicha , Monastere singulier. I , 285.

Maronites , d'où ils tirent ce nom ; leur attachement à la Catholicité & la pureté de leur foi ; les Jésuites avoient chez eux cinq établissemens. I , 112.

Marsferkis , Monastere des Peres Carmes ; sa description. I , 281.

- Maschet*, une des plus grandes villes de Perse ; & la capitale de la province de Choroffan. IV, 326.
- Mecque*, (la) ville de l'Arabie Heureuse , à quatre milles de la mer Rouge ; elle est le lieu de la naissance de Mahomet. I, 347.
- Médine*, ville où se réfugia Mahomet , & dont il fit le siège de son Empire. I, 351.
- Mer Noire* ou *mer Morte*, où *lac de Loth*, le Jourdain s'y décharge & y perd la salubrité de ses eaux. I, 407.
- Mer Rouge*, Dissertation du Pere Sicard sur le passage des Israélites à travers la mer Rouge , & textes cités pour appuyer son opinion. V, 261 & 317.
- Michel*, (M.) est envoyé à Ispahan par Louis XIV, il y est très-bien reçu ; M. Gardane le remplace avec la qualité de Consul ; il choisit les Jésuites pour Chapelains du Consulat. III, 470 & suiv.
- Michoni*, une des Cyclades de la mer Egée. I, 324.
- Mission* établie en Perse par les soins & sous la protection de Louis XIV. III, 425.
- Mogol*, mœurs & coutumes des Dames du Mogol. IV, 255 & suiv.
- Monastere de Religieux Grecs nommé Belmandé*, il est tout converti à la foi par les soins des Peres Jésuites. I, 203.
- Monoconons*, livre fort en vogue chez les Grecs schismatiques. II, 73.
- Montagne de S. Siméon Stylite*, elle n'est pas fort éloignée d'Alep. II, 103.
- Mont Colzim* dans la Thébaïde ; il sépare le Monastere de S. Antoine de celui de S. Paul.

& n'est pas loin de la mer Rouge. V, 214.

Mort exemplaire de deux apostats repentans & convertis. II, 417.

Mosquées, Temples des Turcs ; il y en a de très-belles ; elles sont nombreuses à Salonique : les Grecs y ont aussi douze ou treize Eglises ; la Cathédrale est dédiée à S. Démétrius : description de la fête qu'on célèbre en son honneur. II, 347.

Mulets, maniere dont on les traite, ainsi que les chevaux dans les caravanes. IV, 97.

Myrzas, ils sont chez les Tartares comme nos Gentilshommes honorés du titre de Marquis ou de Comte. III, 163.

N.

NACHIVAN, province de la Grande Arménie, il y a une ancienne & très-belle Chrétienté conduite par les Peres de S. Dominique. III, 423.

Naxie, isle ; elle passe pour une des plus belles & des plus fertiles de l'Archipel. I, 56.

Nazareth, bourgade célèbre par le séjour qu'y a fait Notre Seigneur. I, 437.

Nedé, nom d'une pâte singuliere qu'on trouve à Memchié sur le Nil. V, 99.

Nequadi, ville Episcopale sur le bord occidental du Nil. V, 113.

Niezova, rade assez fréquentée dans la Sultanie de Derbent. IV, 37.

Nil, fleuve d'Egypte ; où en font les sources : maniere d'éclaircir & de rafraîchir ses eaux.

III, 333, & V, 9.

Nitre ou *Natron* ; remarques sur les lacs qui le

produisent , & la maniere de le recueillir. V , 423.

Nitrie , lac dans le désert de Sceté , d'où l'on tire le natron. V , 46.

O.

O G A R A , province d'Ethiopie. III , 351.

Oreb , montagne ; c'est à cent pas d'elle qu'on voit encore le rocher que frappa Moïse & dont il fit sortir de l'eau en abondance. *Voyez* sa description. V , 392.

Ouaral , espece de lézard commun dans les déserts de la Thébaïde ; il ressemble au crocodile , à l'exception qu'il est plus petit & qu'il ne vit que sur la terre. V , 233.

P.

P A T H M O S , isle qui n'est qu'un grand rocher habité par des Religieux & quelques Chrétiens ; c'est l'endroit où S. Jean a écrit son Apocalypse. II , 51.

Patriarche (le) de Constantinople , sa simplicité , &c. I , 5. Les Patriarches d'Alep & d'Alexandrie se réunissent au Pape & sont imités quelque temps après par le Patriarche de Damas ; éloge de ces Prélats. I , 239. Le Patriarche des Arméniens écrit au Pape & lui envoie sa profession de foi. III , 338.

Pêches , dissertation sur les différentes pêches qui se font en Egypte. V , 338.

Persans , il y en a encore qui suivent la religion des anciens Persans ; quel est leur caractère & leur croyance. IV , 163.

Persecution, les Missionnaires y sont fort exposés. Histoire de celle que les schismatiques exciterent contre eux, à Séyde, à Damas & à Alep. I, 196. & par deux vertabiets contre tous les Catholiques d'Erzeron. III, 355.

Pidrakou, plante remarquable quicroît dans le Sirvan. IV, 27.

Pigeons, on les lâche avec des billets sous l'aile, messagers très-communs à Alep. II, 425.

Piquet, (M.) Consul de France dans le Levant & très-favorable aux Missions. I, 228.

Procession, il s'en fait une très-belle à Constantinople la nuit du Samedi saint. II, 136.

Puits de Joseph, il est dans le Château du Caire, & digne d'être remarqué à cause de sa construction. V, 13.

Q.

QUELLEC, machine faite comme un train de bois. II, 432.

Quous, ville de la Haute Egypte; il s'y vend beaucoup d'ustensiles de cuisine faites de pierre de baram. V, 120.

R.

RAMA, c'est dans cette ville que les pèlerins de Jérusalem attendent la permission du Cadi. I, 393.

Ramadan (le grand) ou Carême des Turcs, combien il dure, comment on l'observe. II, 157.

Rascht, ville très-commerçante de la province du Guilan; elle est à deux lieues de la mer Caspienne. IV, 79.

Relation d'une Mission faite au midi du Mont Liban. Caractere & mœurs simples de ces peuples. II, 251.

Remedes envoyés de France, ils ouvrent aux Missionnaires l'entrée des maisons, & leur donnent de grandes facilités pour prêcher la foi. I, 154, & II, 438.

Respect des Musulmans pour le Messie & pour sa sainte mere; le saint Sépulcre est un des termes de leurs pèlerinages. II, 171.

Révolte des mécontents du Chirvan réunis aux principaux Chefs des Leshuits. IV, 298.

Rit. des Arméniens schismatiques, leur liturgie. III, 98.

S.

S*ACRIFICE offert au Soleil*, représenté en demi relief sur une grande roche qui fait partie d'une montagne qui s'éleve dans une plaine de sable dans la Thébaïde. V, 175.

S*alonique*, sa description par le Pere Souciet. II, 230. S. Paul y prêcha l'Evangile; deux de ses Epîtres sont adressées à cette Eglise florissante dès l'origine du Christianisme. *Ibid.* 321 & *suiv.* Dès que les Romains eurent réduit la Macédoine en province, Salonique en devint la capitale.... Andronic la vendit aux Vénitiens, à qui Amurath II l'enleva; elle est encore une ville considérable, & l'on y trouve quelques monumens qui sont les vestiges de son ancienne splendeur. *Ibid.* 225 & *suiv.* Les Juifs sont en grand nombre à Salonique, ils forment presque la moitié des habitans; la Mission de Salonique doit sa
fondation

fondation au Pere Braconnier. Histoire naturelle des environs de Salonique. *Ibid.* 253, 261 & 372.

Samos, isle assez fertile, presque toute habitée par des Chrétiens exposés aux vexations du Turc & des Corsaires. II, 54.

Santorin, isle de l'Archipel; il sort une isle de la mer dans le golphe de Santorin. I, 78.

Saravi, province d'Éthiopie; les chevaux y sont beaux & excellens. III, 354.

Sardes, autrefois capitale de la Lybie & séjour de Crésus, n'est plus aujourd'hui qu'un village. II, 87.

Sarepta, c'étoit anciennement une grande ville; ce n'est plus aujourd'hui qu'un champ labouré. I, 378.

Sauterelles, elles sont désolantes en Syrie; les Turcs ont quelquefois obligé les Chrétiens & les Juifs de faire avec eux une procession singuliere pour implorer le secours du Ciel contre ce fléau. II, 90. L'industrie des sauterelles pour passer une riviere. *Ibid.* 266,

Schak-Thamas, héritier de Schak-Husseïn, Roi de Perse, donne sa confiance à Thamas Koulikan, qui rétablit les affaires de ce Prince. IV, 173.

Scio, isle de l'Archipel; sa population, ses mœurs, ses productions, &c. I, 37.

Scopoli, petite isle voisine du continent de Thessalie; elle est très-bien cultivée. II, 366.

Sectes; il y en a plusieurs qui divisent les Mahométans; leur caractère, &c. IV, 133. Nous avons supprimé une dissertation du Pere Sodo sur les principales sectes des Mahométans; elle se trouve au trentieme Re-

cueil des Lettres édifiantes, & n'est qu'une répétition de ce qu'on trouve déjà dans différens endroits de cet ouvrage.

Dans le même Recueil il y a un extrait d'une lettre de Perse qui est elle-même l'extrait d'un Livre imprimé en 1730, qui a pour titre: *Voyages d'un Missionnaire (le P. Villotte) en Turquie, en Perse, &c.* à Paris, chez Vincent; nous avons cru devoir aussi supprimer cette lettre, avec un mémoire sur la Mission de Loango en Afrique, comme n'appartenant point à cet Ouvrage & y ayant été mal-à-propos insérée.

Selim, Kan des Tartares & guerrier très-célebre. III, 221.

Sené, plante médicale; il en vient en Nubie de deux especes. V, 121.

Serké, depuis Serké jusqu'à Gondar, capitale d'Ethiopie, le pays est très-beau, bien planté, & très-bien cultivé. III, 293.

Seté ou *Sceté*, désert dont Pallade & Ruffin nous ont fait une description; il avoit servi de retraite à plus de cinq mille Religieux, on y comptoit alors plus de cent Monasteres, il n'en reste aujourd'hui que quatre. V; 20 & suiv.

Setephé, petite ville sur les bords du Nil: aventure qui y arriva au P. Sicard. V, 91.

Seyde, ville de Phénicie autrefois appelée Sidon; son origine, sa situation. I, 214.

Sinaï, voyage du Pere Sicard au mont Sinaï; en compagnie de dom André Sandar, Archiprêtre Maronite, & Professeur en langue Arabe au College de Sapience. Description de cette montagne & du Monastere célèbre

habité par des Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile. V, 383.

Siout, ville du Royaume de Sennar ; on passe pour y aller sur le seul pont qui soit sur le Nil. III, 262.

Siphanto, isle de l'Archipel dont le climat est fort doux & les habitans humains & laborieux : l'Evêque Grec y fait sa résidence, & sa juridiction est assez étendue. II, 2.

Smyrne en Ionie, ville très-commerçante & le centre d'une Mission ; elle est souvent affligée de pestes violentes & de tremblemens de terre. I, 24 & 330.

Saint Jean d'Acre, il s'y trouve encore beaucoup de choses remarquables. I, 385.

Stephan, (le Pere) Missionnaire en Crimée : Histoire des manœuvres du Cherim-Bey contre le Kan de Tartarie ; leurs succès & les moyens que prend la Porte pour détruire la puissance des Cherims. III, 242.

Stephanos, intrigant qui supplante le Patriarche des Arméniens, mais il est chassé à son tour. III, 439.

Suez, petite ville au fond de la mer Rouge ; c'est le port du Caire. III, 385.

Sultans, les Sultans Tartares sont les Princes du Sang. III, 163.

Suriens, les Suriens ou Jacobites, d'où leur vient ce nom ; quelle est leur ignorance & leur opiniâtreté. I, 146.

T.

TAMAN, ville & port de la Circassie. III
229.

- Tartares*, les Tartares Circasses se nourrissent assez bien, leur pays est beau, l'air y est très-sain, les hommes & les femmes sont d'une grande beauté, & ils ont pour voisins les Nogais noirs qui sont horribles, & les Kalmoucks, qui sont des especes de monstres. III, 233.
- Tasso*, isle fort belle, non loin de la Cavale; sur la même côte on trouve le Monastere du Mont Athos, Lemnos, Negrepont, & un peu plus loin, les Monts Olympe, Pelion, Ossa, le fleuve Penée & la vallée de Tempé. I, 34, & II, 388 & 394.
- Tekeli*, jeune Princesse inhumée dans l'Eglise des Jésuites de Constantinople. I, 5.
- Térébinte*, vallée à une lieue de Jérusalem. I, 394.
- Terre-Rouck*, petite ville de Circassie. III, 229.
- Thabor*, montagne célèbre dans les saintes écritures, à six ou sept lieues du Mont Carmel. I, 445.
- Thamas Koulikan*, son caractère, ses rares talens, ses expéditions militaires, sa cruauté, son ambition. IV, 175, 231, 280, 291. Il tourne ses armes contre le Mogol; histoire du succès de cette entreprise. *Ibid.* 232.
- Tonétabas*, ville de la province du Chorassan IV, 309.
- Tour*, (le Pere la) Missionnaire en Crimée; il guérit le Kan d'une plaie, & à cette occasion il obtient une patente de protection pour sa Mission. III, 254.
- Tour*, ville appartenante au Grand Seigneur; il y a un Monastere du rit Grec. III, 383.
- Trebizonde*, cette ville est dans la Cappadoce

Supérieure ; elle est située sur la mer Noire , & célèbre pour avoir été la demeure des Comnenes. IV , 4.

Tribut que paient les Tartares Nogais au Kan de Crimée ; maniere dont ils rendent la justice ; comment ils passent leur vie sous des tentes ; jusqu'à quel point ils souffrent la faim , ainsi que leurs chevaux ; description du pays qu'ils habitent ; exemple de leur superstition. III , 224.

Tripoli , ville considérable de Syrie. I , 189.

Turquemis , (les) ils vivent sous des tentes , & n'ont point d'habitations fixes. IV , 69.

Tyr , cette ville si célèbre n'est plus qu'un amas de ruines ; on l'appelle aujourd'hui Sour. I , 381.

V.

VELAS , riviere qui traverse le Guilan , province dans la Sultanie d'Arafch. IV , 63.

Vieillesse extrême & très-saine de quelques Maronites. II , 271.

Volga , fleuve ; maniere dont les Moscovites le font remonter à leurs batteaux. IV , 39.

Voyage de Crimée en Circassie. III , 221.

Voyage en Ethiopie : maniere d'y voyager lorsqu'on y vient par ordre de l'Empereur. III , 296.

Y.

YAMBO , ville assez grande ; elle appartient au Roi de la Mecque. III , 380.

Z.

ZENGUI , (le) Isle du lac d'Agtamar en Arménie ; c'est le siège d'un Patriarche qui y réside , & dont la juridiction ne s'étend pas au-delà de l'isle. III , 25.

Zurobec , Ambassadeur du Roi de Pologne auprès du Roi de Perse ; son départ de Chamakié , son équipage & sa route jusqu'à Ispahan. IV , 57.

*Fin de la Table des matieres des Mémoires
du Levant.*

